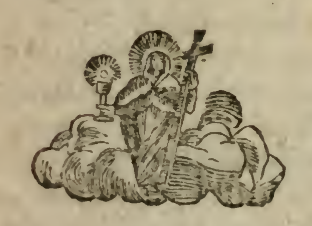


# DE L'IMITATION
## DE
# JÉSUS-CHRIST.

*TRADUCTION NOUVELLE.*

Par le Sieur DE BEUIL, Prieur de Saint-Val.

*NOUVELLE EDITION,*
*Conforme à celle de quatre-cent-quatre-vingt pages.*



À AVIGNON,
De l'Imprimerie de Veuve MOURIÈS,
Place-Puits-des-Bœufs. N° 3.

1809.

*AVEC PERMISSION DES SUPÉRIEURS.*

✝

# AVERTISSEMENT,

## *Où il est parlé de l'excellence de ce Livre et de son Auteur.*

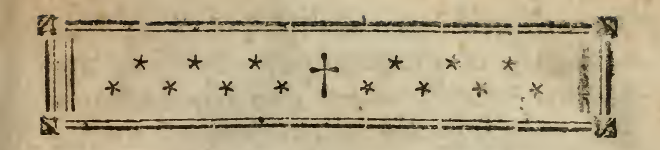
IL n'est pas besoin ici de relever le Livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'on a cru devoir traduire de nouveau en notre langue. Le seul titre le fait assez connaître. Tout le monde sait quelle réputation il a toujours eu dans l'Église, et qu'il a été comme les saintes délices des Ames les plus pieuses, et les plus spirituelles de ces derniers tems. On n'ignore pas ce qui a été écrit par plusieurs, que saint Charles Borromée a toujours porté sur lui ce petit Livre, qu'il y a puisé les règles de cette piété parfaite, qui a depuis éclaté dans toutes les actions de sa vie. Que St Philippe de Neri y a pris de même tout l'esprit de la Religion Chrétienne ; que saint Ignace l'a recommandé très-particulièrement à toute sa Compagnie, qu'il se l'était rendu si propre et si familier, que l'on écrit de lui, que toute sa vie en a été comme une représentation et une image vivante. Et que le Cardinal Bellarmin et le Cardinal Baronius en ont témoigné une estime et une vénération toute particulière.

On a remarqué même que ce Livre est connu, révéré dans tous les Pays, qu'il est traduit en toutes les langues, et qu'il a passé

jusques à la connaissance des hommes les plus barbares, ensorte qu'un Religieux étant allé trouver un Roi de Maroc, ce Prince le lui fit voir en sa bibliothèque, traduit en Langue vulgaire des Turcs, et lui témoigna le préférer à tout autre Livre.

Le Père Louis de Grenade, si célèbre par ses écrits de piété, a aussi tellement estimé cet Ouvrage, qu'il l'a traduit lui-même en Espagnol avec un grand Éloge qu'il a mis à la tête, où il dit entr'autres choses : *Que nous trouverons dans ce Livre des remèdes contre toutes les maladies de l'Ame, une manne cachée où nous goûterons toutes les délices de l'esprit ; une lumière admirable qui nous enseigne à nous connaître nous-mêmes, et à rendre à Dieu le culte et l'adoration que nous lui devons ; enfin la science du salut qui nous apprend à vivre et à mourir en vrai Chrétien.* Et il ajoute : *Que quelque louange qu'on donne à ce Livre, ceux qui le considéreront avec un esprit de piété diront, après l'avoir lu, ce que la Reine de Saba dit, après avoir vu la gloire de Salomon :* Major est sapientia tua, et opera tua quam rumor quem audivi. *Votre sagesse est plus grande que votre réputation, et que tout ce qu'on m'en a dit.*

***



# DE L'IMITATION
## DE
# JÉSUS-CHRIST.

## LIVRE PREMIER.

Avis pour une Ame qui veut se donner à Dieu.

## CHAPITRE PREMIER.

*Imiter Jésus-Christ, mépriser toutes les vanités du monde.*

1. *CELUI qui me suit ne marche point dans les ténèbres*, dit Notre-Seigneur : voilà les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte d'imiter sa conduite et sa vie, si nous voulons être éclairés de la véritable lumière et être entiérement délivrés de l'aveuglement du cœur.

Ainsi notre souveraine occupation doit être de méditer sur la vie du Sauveur.

2. L'Instruction que nous donne Jésus-Christ, passe sans comparaison celle de tous les Saints, et une Ame qui aura l'esprit de Dieu y trouvera la *manne cachée.*

Plusieurs néanmoins entendent souvent l'Evangile et en sont peu touchés, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de J. C.

Celui qui veut entendre parfaitement et goûter les paroles de J. C. doit nécessairement travailler à rendre toute sa vie conforme à la sienne.

3. Que vous servira-t'il de parler hautement de la Trinité, si n'étant pas humble, vous n'êtes pas agréable à la très-sainte Trinité?

Les discours sublimes ne sanctifient point, mais la vie pieuse rend ami de Dieu.

J'aime mieux sentir la componction dans mon cœur que de savoir comment on la définit.

Quand vous sauriez par cœur toute la Bible et ce qu'enseignent tous les philosophes, que vous servirait tout cela sans la grace et l'amour de Dieu.

*Vanité des vanités*, dit le Sage, *et*

*tout n'est que vanité*, hors d'aimer Dieu et le servir seul.

C'est-là la souveraine sagesse d'aspirer à devenir Roi dans le Ciel par le mépris de toutes les choses de la terre.

4. C'est donc une vanité et une folie de chercher des richesses périssables et d'y mettre son espérance.

C'est une vanité de se passionner pour les honneurs, et de travailler à devenir grand.

C'est une vanité que de suivre la sensualité de la chair et d'aimer des plaisirs qui doivent être si rigoureusement punis.

C'est une vanité que de souhaiter de vivre long-tems, et de ne se mettre pas en peine de vivre bien.

C'est une vanité que de penser avec empressement aux choses présentes, et de ne prévoir pas les futures.

Enfin, c'est une vanité que de s'attacher à ce qui passe si vîte, et de ne poursuivre pas un bonheur qui demeure éternellement.

5. Souvenez-vous souvent de cette parole du Sage : *Que l'œil est insatiable de voir, et l'oreille d'écouter.*

Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour ne l'attacher qu'aux choses invisibles : car ceux qui suivent l'attrait de leurs sens, souillent leur Ame, et perdent la grace de Dieu.

---

CHAPITRE II.

*Ne désirer point de savoir. Être humble dans la science.*

1. TOut homme désire naturellement de savoir, mais que sert la science, si l'on ne craint Dieu ?

Un paysan qui est humble, et qui sert Dieu, vaut sans doute beaucoup mieux qu'un philosophe superbe, qui s'amuse à considérer le cours des astres en négligeant le soin de son Ame.

Celui qui se connaît bien, se méprise soi-même, et il ne se plaît pas à être loué des hommes.

Quand je saurai tout ce qui se peut savoir dans le monde, si je n'ai pas la charité, que me servirait toute cette science devant Dieu, qui me doit juger sur mes actions ?

2. Fuyez le trop grand désir de savoir, parce qu'on s'y dissipe beaucoup, et que

ce n'est souvent qu'un sujet d'illusion.

Les savans sont bien aises de paraître et de passer pour habiles et pour sages.

Il y a beaucoup de choses dont la connaissance ne sert que peu ou point du tout à l'Ame.

C'est une grande folie de ne s'appliquer pas uniquement à ce qui sert à notre salut.

La multitude des paroles ne remplit point l'Ame, mais l'innocence de la vie console le cœur, et la conscience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

3. Plus vous êtes éclairé dans le bien, plus vous en serez condamné, si vous ne vivez plus saintement.

Ne vous élevez donc point pour quelque art et quelque science que vous possédez, mais craignez plutôt pour la lumière qui vous a été donnée.

Si vous croyez savoir beaucoup de choses, et les bien comprendre, assurez-vous qu'il y en a encore beaucoup plus que vous ignorez.

*Ne vous élevez point dans des sentimens d'orgueil*, mais plutôt avouez votre ignorance.

Pourquoi vous préférez-vous à de moins habiles, puisqu'il y en a tant qui le sont plus que vous, et qui ont plus d'intelligence dans la loi de Dieu.

Si vous voulez que vos connaissances vous servent, aimez à être inconnu et à passer pour un homme qui n'est bon à rien.

4. La plus haute et la plus utile méditation est la connaissance sincère et le mépris de soi-même.

C'est une grande sagesse et une grande perfection, que d'avoir une basse opinion de soi-même, et une haute estime des autres.

Quand vous verriez votre frère tomber dans des fautes, ou même dans des crimes manifestes, vous ne devriez pas vous croire meilleur que lui, puisque vous ne savez combien de tems vous persévérerez dans le bien.

Nous sommes tous fragiles; mais vous ne devez croire personne plus fragile que vous.

---

## CHAPITRE III.

*Écouter Dieu. Se connaître, et se combattre soi-même.*

1. HEureux celui que la vérité enseigne, non par des figures et

par des paroles qui passent, mais par elle-même, et selon ce qu'elle est.

Nos opinions et nos pensées nous trompent souvent, et la vue de notre esprit est bien faible.

Que sert-il de rechercher avec tant de subtilité des choses secrètes et obscures, puisque nous ne serons point repris au jugement de Dieu de les avoir ignorées.

C'est une grande folie de négliger ce qui est utile et nécessaire, pour nous appliquer avec ardeur à des connaissances curieuses et même nuisibles. Nous avons des yeux et nous ne voyons pas.

2. Pourquoi nous mettre en peine de ces disputes de genre et d'espèce dont parlent les philosophes?

Celui qui écoute la parole éternelle, ne s'embarrasse point de ces questions inutiles.

Tout a été fait par cette unique parole, et tout rend témoignage à cette parole, et c'est cette parole et ce principe souverain qui parlent à nos cœurs.

Sans elle nul ne peut ni bien comprendre les choses, ni en juger sainement;

Celui qui trouve tout dans l'unité souveraine, qui rapporte tout à cette unité, et qui voit tout dans cette unité, conservera toujours son cœur immobile, et demeurera en paix dans le sein de Dieu.

O vérité, qui êtes mon Dieu, rendez-moi une même chose avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité !

Je m'ennuie souvent de tant lire et de tant écouter. C'est en vous seul que je trouve tout ce que je cherche et tout ce que je désire.

Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent en silence devant vous : parlez-moi vous seul.

3. Plus un homme sera recueilli en lui-même, et sera devenu simple du fond de son cœur, plus il avancera sans peine dans la connaissance des choses, et en comprendra de plus relevées, parce qu'il recevra d'en-haut le don d'intelligence.

L'Ame pure, simple et constante, ne se dissipe point par la multiplicité des actions, parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu, et que, possédant

la paix au-dedans de soi, elle tâche au-dehors de ne rechercher jamais soi-même.

D'où viennent tous vos troubles et vos peines d'esprit, sinon des affections immortifiées de votre cœur ?

Celui qui est bon et fidelle à Dieu, dispose et règle au-dedans de soi tout ce qu'il doit faire au-dehors.

Ainsi il ne se laisse pas emporter dans ses actions par la pente et le poids de l'inclination vicieuse, mais il les règle, au contraire, selon la loi de la vraie raison.

Qui a un plus grand ennemi à combattre que celui qui combat contre soi et qui veut se vaincre ?

Ce devrait être là notre occupation continuelle de travailler à nous vaincre nous-mêmes, de remporter chaque jour quelque nouvel avantage sur nous, et de nous avancer de plus en plus dans la piété.

4. Toute perfection dans cette vie est mêlée de quelque imperfection, comme toutes nos lumières sont mêlées d'ombre et d'obscurité.

L'humble connaissance de nous-mêmes est une voie bien plus sûre pour

aller à Dieu que la recherche d'une profonde science.

Il ne faut pas blâmer la science, non plus que la connaissance des choses ; qui étant considérée en soi, est bonne et selon l'ordre de Dieu ; mais il faut toujours préférer la pureté de la conscience, et une vie bien réglée.

Et, parce que plusieurs ont beaucoup plus de désirs de devenir savans que vertueux, ils tombent souvent dans l'erreur, ne remportent que peu ou point de fruit de leurs études.

5. Or, s'ils prenaient autant de soin de déraciner les vices de leur cœur, et d'y établir les vertus, qu'ils en prennent pour former des questions et des disputes, on ne verrait pas tant de maux et de scandales parmi les Chrétiens, ni tant de relâchement dans les Monastères.

Certes on ne nous demandera pas au jour du jugement ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait, ni si nos discours ont été éloquens, mais si notre vie aura été sainte.

Dites-moi, je vous prie, où sont maintenant tant de Docteurs et de sa-

vans Ecclésiastiques, que vous avez vu lorsqu'ils vivaient, et qu'ils fleurissaient par leur science ?

D'autres maintenant ont succédé à leurs charges, et je ne sais s'ils pensent à eux. Ils semblaient être quelques choses durant leur vie, ils sont maintenant ensevelis dans l'oubli.

O que la gloire du monde passe vîte ! Plût à Dieu que leur vie se fût accordée avec leur science; leurs études alors leur auraient été avantageuses.

Combien y en a-t'il dans le monde qui se perdent par leur science vaine, se mettant peu en peine de servir Dieu; et, parce qu'ils travaillent plus à s'acquérir de l'éclat qu'à se fonder dans l'humilité, ils s'évaporent dans leurs raisonnemens et dans leurs pensées.

Celui - là est vraiment grand qui a une grande charité.

Celui-là est vraiment grand qui est petit à ses yeux, qui considère comme un néant la plus grande gloire.

Celui-là est vraiment sage qui regarde toutes les choses de la terre comme de la boue, pour pouvoir gagner J. C.

Celui-là est vraiment savant qui sait bien faire la volonté de Dieu, et abandonner la sienne propre.

---

CHAPITRE IV.

*Ne pas croire aisément les rapports désavantageux du prochain.*

1. IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous vient en la pensée, mais il faut être retenu et circonspect, et peser chaque chose selon Dieu.

Que nous sommes malheureux d'être si faible, que de nous porter toujours plus aisément à dire ou à croire le mal que le bien.

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi aisément aux rapports qu'on leur fait, parce qu'ils savent que les hommes sont faibles, qu'ils penchent toujours vers le mal, et qu'ils tombent en beaucoup de fautes par l'intempérance de la langue.

2. C'est une grande sagesse de n'être point précipité dans ses actions, ni attaché avec opiniâtreté à son propre sens.

Et c'est encore un effet de la même sagesse, de ne pas croire tout ce qu'on nous dit et de ne pas rapporter aussi-

tôt aux autres ce qu'on a appris, et ce qu'on a cru.

Prenez toujours conseil d'un homme qui ait de la sagesse et de la conscience, et recherchez plutôt d'être instruit par celui qui est meilleur que vous, que de suivre vos propres lumières.

La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, et lui donne une grande expérience.

Plus un homme sera humble et soumis à Dieu, plus il sera sage dans toute sa conduite, et plus son Ame sera dans la paix.

---

## CHAPITRE V.

*Comment on doit lire l'Écriture-Sainte, et les Livres de Piété.*

1. IL faut chercher dans l'Ecriture-Sainte, non l'éloquence, mais la vérité. Toute l'Ecriture se doit lire selon l'esprit qu'elle a été faite.

Nous n'y devons rechercher que l'édification, et non des discours subtils.

Nous devons lire avec autant d'affection et de plaisir les Livres simples et pieux, que ceux qui sont plus sublimes et plus relevés.

Ne vous arrêtez point à considérer la personne de celui qui écrit, soit qu'il ait eu peu ou beaucoup de science, mais que l'amour de la pure vérité vous porte à lire tout ce que vous lirez.

Pensez bien à ce qu'on vous dit, sans vous mettre en peine qui l'a dit.

2. Les hommes passent, mais la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Dieu nous parle en diverses manières, et par toutes sortes de personnes.

En lisant l'Ecriture, souvent notre curiosité nous nuit, voulant comprendre et examiner des choses que nous devrions passer simplement.

Si vous voulez que votre Ame s'en nourrisse, lisez-la avec humilité, avec simplicité et avec foi, et ne désirez jamais qu'on vous croie habile.

Prenez plaisir à consulter les sages, et écoutez en silence les paroles des Saints.

Ayez aussi du respect pour ce que vous pourront dire les personnes avancées en âge; car les sentences populaires dont ils se servent souvent, contiennent toujours quelque vérité.

## CHAPITRE VI.

*On ne trouve la paix qu'en mortifiant ses passions.*

1. AUssitôt que l'homme se dérègle dans ses désirs, il trouve dans soi le trouble et l'inquiétude.

Jamais le superbe ni l'avare n'est en repos. Le pauvre et l'humble d'esprit conservent en leur cœur une paix profonde.

Celui qui n'est pas encore entiérement mort en soi-même, est exposé à la tentation, et se laisse vaincre dans les plus petites choses.

Celui dont l'esprit est encore faible ze charnel, ou porté à la sensualité, ai grande peine de se détacher entiérement des désirs terrestres.

C'est pourquoi il tombe souvent dans la tristesse lorsqu'il s'en sépare; il se met aisément en colère, lorsqu'on lui résiste.

2. Que s'il s'abandonne à la recherche de ce qu'il désire, il est aussitôt agité par les remords de sa conscience, parce qu'il voit qu'ayant suivi sa passion, il n'a pu trouver la paix qu'il cherche.

C'est donc en résistant aux passions, qu'on trouve la véritable paix du cœur, et non pas en les contentant.

Ainsi la paix du cœur ne se peut trouver ni dans l'homme charnel, ni dans celui qui est encore extérieur et dissipé, mais dans les fervens et les spirituels.

---

CHAPITRE VII.

*Attendre tout de Dieu.*

1. CElui qui met son espérance dans les hommes et dans les créatures, s'appuye sur la vanité et le mensonge.

Ne rougissez point de servir les autres pour l'amour de J. C. et de paraître pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même; mais mettez toute votre confiance en Dieu.

Faites ce qui est en vous, et Dieu aidera votre bonne volonté.

Ne vous fiez point sur votre science, ni sur l'adresse et l'habileté d'aucun homme; mais attendez tout de la grace de Dieu, qui aide les humbles et humilie les présomptueux.

Ne vous glorifiez point dans les richesses si vous en avez, ni dans vos amis s'ils sont puissans; mais que toute votre gloire soit en Dieu qui donne tout, et qui désire encore de se donner lui-même.

Ne vous élevez pas pour les qualités avantageuses et pour la beauté du corps, puisqu'elles s'altèrent et se flétrissent par la moindre maladie.

N'ayez point de complaisance en vous-même si vous êtes habile, ou si vous avez de l'esprit, de peur de déplaire à Dieu qui vous a donné tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

Ne vous croyez pas meilleur que les autres, de peur que vous ne deveniez le pire de tous devant Dieu, qui sait ce qui est caché dans l'homme.

Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres, parce que les jugemens de Dieu sont très-différens de ceux des hommes, et que souvent ce qui plaît aux hommes, lui déplaît.

S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres, afin de vous conserver dans l'humilité.

Vous ne perdrez rien à vous mettre au-dessous de tous; mais vous pouvez beaucoup perdre si vous vous préférez à un seul.

La paix règne toujours dans le cœur humble; mais la jalousie et la colère sont

les compagnes ordinaires du cœur superbe.

---

CHAPITRE VIII.

*Choisir un ami, se familiariser peu avec le monde.*

1. *NE découvrez pas votre cœur à tous*, mais ouvrez-le seulement à un homme sage et craignant Dieu.

Voyez rarement les jeunes gens et les personnes du monde.

Ne flattez point les riches, et ne désirez pas de paraître devant les grands.

Liez-vous avec les humbles et les simples, avec ceux dont la vie est pieuse, et bien réglée, et traitez avec eux de ce qui peut vous édifier.

N'ayez point de familiarité avec aucune femme; mais honorez en général toutes celles qui sont bonnes, et les recommandez à Dieu.

Ne désirez de vous familiariser qu'avec Dieu et les Anges, et soyez bien aise d'être inconnu aux hommes.

2. Il faut aimer tout le monde, mais il est dangereux de se familiariser avec tout le monde.

Il arrive quelquefois qu'une personne qui, avant d'être connue, était estimée

sur la seule réputation, cesse de l'être, quand on la voit d'ordinaire.

Nous croyons quelquefois que les autres sont bien aises de nous voir souvent, et notre conversation au contraire leur devient d'autant plus pénible, que nous voyant de plus près, ils connaissent mieux nos déréglemens et nos défauts.

---

## CHAPITRE IX.

*De l'Obéissance.*

1. C'Est une grande chose de demeurer ferme dans l'obéissance, de vivre sous un supérieur, et de ne dépendre point de soi-même.

Il est sans comparaison plus sûr d'obéir, que de commander.

Plusieurs se soumettent à l'obéissance, plutôt par nécessité que par charité, et se portent aisément au murmure; mais ils n'acquerront jamais la liberté de l'esprit, s'ils ne s'assujettissent de tout leur cœur, pour l'amour de Dieu.

Courez de lieu en lieu tant que vous voudrez, vous ne trouverez du repos qu'en vous soumettant humblement à la conduite d'un supérieur.

L'imagination d'être mieux ailleurs

et le désir du changement en trompent beaucoup.

3. Il est vrai que chacun aime à agir selon sa propre lumière et ses pensées, et qu'on a plus d'inclination pour ceux qui sont de notre sentiment.

Mais si Dieu habite véritablement parmi nous, il faut nécessairement que nous renoncions quelquefois à nos sentimens, pour conserver le bien de la paix.

Qui est l'homme si sage qui sache tout parfaitement ?

Ne vous appuyez donc pas trop sur votre propre avis ; mais aimez à vous rendre à celui des autres.

Si votre avis est bon, et que néanmoins dans la vue de Dieu vous le quittiez pour en suivre un autre, vous y trouverez de l'avantage pour avancer dans la piété.

J'ai souvent ouï-dire qu'il est bien plus sûr d'écouter que de parler, et de recevoir conseil que de le donner.

Aussi quand notre sentiment serait effectivement bon, néanmoins l'attache que nous y aurions, sans nous vouloir rendre à celui des autres lorsque

l'occasion ou la raison le demande, est toujours la marque d'un esprit superbe et opiniâtre.

---

CHAPITRE X.

*Des Entretiens inutiles. Conférences saintes.*

1. EVitez tant que vous pourrez le tumulte et la conversation du monde, car ces entretiens de nouvelles et d'affaires du siècle nuisent beaucoup, lors même qu'on s'y porte fort simplement.

Cet air de vanité se glisse en un moment, souille notre Ame et la rend esclave.

Je souhaiterais de m'être tû en bien de rencontres, et de n'avoir pas été parmi les hommes.

Pourquoi aimons-nous tant à parler et à nous entretenir d'autrui, puisqu'il est si difficile de le faire sans blesser notre conscience ?

C'est parce que nous cherchons à nous consoler les uns les autres dans ces entretiens, et à trouver quelque soulagement à notre esprit dans l'inquiétude et l'agitation de ses pensées.

Nous nous épanchons alors sur ce que

nous aimons ou souhaitons beaucoup ; ou sur ce que nous appréhendons, comme étant contraire à nos désirs.

2. Mais hélas ! que ces entretiens sont d'ordinaire vains et superflus, puisque cette consolation extérieure est un grand obstacle aux consolations intérieures, que Dieu voulait nous donner.

Il faut donc veiller et prier beaucoup, de peur que notre tems ne se passe en des choses vaines.

S'il est bon et utile que vous parliez, ne parlez pas de ce qui peut édifier.

La mauvaise habitude et notre négligence à nous avancer, nous rend aussi négligens à la garde de notre langue.

Néanmoins les conférences saintes des choses spirituelles peuvent servir beaucoup à faire croître la piété, principalement lorsqu'elles se passent entre des personnes qui se trouvent unies en Dieu, et qui n'ont toutes qu'un même cœur et un même esprit.

---

## CHAPITRE XI.

*S'appliquer à vaincre ses passions.*

1. NOus pourrions jouir d'une grande paix, si nous voulions ne nous

point occuper des paroles et des actions des autres, et généralement de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celui-là peut-il être longtems en paix, qui s'embarrasse dans des soins inutiles et étrangers, qui cherche au-dehors des sujets de s'occuper, et qui se recueille très-rarement en lui-même.

Heureux sont les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix.

2. Pourquoi s'est-il trouvé des Saints si parfaits et si élevés dans la contemplation ?

C'est parce qu'ils se sont étudiés à mortifier en eux entièrement tous les désirs de la terre, et qu'ainsi ils se sont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, et de demeurer unis à Dieu de toute la plénitude de leur cœur.

Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres passions : et nous nous mettons trop en peine des choses qui passent.

Il arrive peu que nous surmontions parfaitement un seul vice, et nous n'avons point d'ardeur à nous avancer

de jour en jour ; ainsi nous demeurons toujours tièdes et toujours froids.

Si nous étions entiérement morts à nous-mêmes et que nous fussions moins embarrassés au-dedans, nous pourrions alors goûter Dieu et éprouver quelque chose de cette joie céleste que nous donne la contemplation de sa vérité.

Mais notre plus grand et unique empêchement, vient de ce que nous ne sommes point libres de nos passions et de nos mauvais désirs, et de ce que nous ne nous efforçons point de marcher dans cette voie parfaite par où ont été les Saints.

Que s'il nous arrive quelque petit mal, nous nous abattons aussitôt, et nous ne pensons qu'à chercher des consolations humaines.

3. Si nous avions assez de courage pour demeurer dans le combat comme des hommes de cœur, certainement nous verrions que Dieu nous enverrait son secours du ciel.

Car comme c'est lui qui nous procure des occasions de combattre pour nous faire vaincre, il est aussi prêt à aider ceux qui combattent et qui espèrent vraiment en sa grace.

Si nous mettons tout l'avancement de la vie chrétienne et religieuse à observer exactement les choses extérieures, notre dévotion ne durera guères.

Mais selon la parole de l'Evangile, mettons la coignée à la racine de l'arbre, afin qu'étant purifiés de nos passions, nous puissions jouir de la paix de l'Ame.

4. Si chaque année nous déracinions seulement un vice de notre cœur nous deviendrions bientôt parfaits.

Mais nous éprouvons souvent tout le contraire, et nous trouvons que nous étions meilleurs et plus détachés au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années que nous avons fait profession d'une vie sainte.

L'ardeur et le désir d'avancer devraient croître en nous de jour en jour, mais maintenant on croit avoir beaucoup fait d'avoir conservé une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisions un peu de violence au commencement, nous pourrions tout faire ensuite avec facilité et avec joie.

5. Il est difficile de quitter la mau-

vaise habitude, il l'est encore plus de s'opposer à sa propre volonté.

Mais si vous ne pouvez pas surmonter les plus petites difficultés, comment pourrez-vous vaincre les plus grandes?

Résistez d'abord à votre inclination et rendez-vous sourd à ce que l'habitude vous inspire, de peur qu'elle ne vous jette peu-à-peu dans de plus grandes difficultés.

Oh! si vous considériez quelle serait votre paix et la joie des autres en vivant comme vous devez, je crois que vous travaillerez avec plus de soin à vous avancer dans la piété.

---

## CHAPITRE XII.

*Combien il est avantageux de souffrir.*

1. IL nous est bon d'avoir quelquefois des peines et des traverses, parce que souvent elles font rentrer l'homme dans lui-même, afin qu'il se considère comme dans un exil, et qu'il ne mette son espérance en aucune chose du monde.

Il nous est bon aussi d'avoir quelquefois des personnes qui nous contredisent, et que l'on conçoive de nous une opinion mauvaise ou désavantageuse,

lors même que nos actions et nos intentions sont pures et droites. Cela sert souvent pour nous rendre humbles et pour nous défendre de la vaine gloire.

Car quand les hommes au-dehors nous méprisent et jugent mal de nous, nons nous sentons plus portés à chercher Dieu au-dedans de notre cœur, comme le témoin et le juge de notre vie.

2. L'homme se devrait tellement affermir en Dieu, qu'il ne fût point obligé de chercher souvent des consolations humaines.

Quand un homme qui est sincérement à Dieu, est affligé, ou qu'il est tenté et tourmenté par de mauvaises pensées, il ressent mieux le besoin qu'il a de Dieu sans lequel il voit qu'il ne peut faire aucun bien.

Il s'attriste alors, il gémit et il prie pour être délivré des maux qu'il souffre, il s'ennuye de vivre si longtems, et il souhaite la mort, pour être dégagé de ses liens, et de se réunir pour jamis à J. C.

Il comprend alors qu'il ne peut y avoir en ce monde d'assurance parfaite ni de pleine paix.

## CHAPITRE XIII.

*Utilité des tentations, comment il y faut résister.*

1. NOus ne pouvons être sans afflictions et sans tentations, c'est ce qui a fait dire à Job : *Que la vie de l'homme n'est qu'une tentation sur la terre.* C'est pourquoi chacun devrait bien prendre garde à ce qui peut le tenter et veiller dans la prière, de peur de donner quelque entrée aux illusions du diable qui ne dort jamais, *et qui tourne sans cesse à l'entour des Ames pour les dévorer.*

Il n'y a point d'homme si parfait et si saint qui ne soit exposé quelquefois à la tentation, et nous ne pouvons en être tout-à-fait exempts.

2. Il y a néanmoins des tentations fort utiles quoique pénibles et fâcheuses, parce qu'elles servent à humilier l'homme, à le purifier et à l'instruire.

Tous les Saints ont passé par beaucoup d'afflictions et de tentations, et y ont trouvé leur avancement ; mais ceux qui n'ont pu les supporter ont été rejetés de Dieu, et sont tombés.

Il n'y a point d'ordre si saint, ni de

lieu si secret, où il ne se rencontre des tentations et des peines.

3. Tant que l'homme vivra, il ne sera jamais tout-à-fait exempt des tentations; parce qu'étant né de la concupiscence, nous portons dans nous-mêmes la source de toutes les tentations.

Les tentations et les afflictions se succèdent les unes aux autres; et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, depuis la perte que nous avons faite de notre première félicité.

Plusieurs tâchent de fuir les tentations; mais ils y tombent plus dangéreusement.

La seule fuite ne nous la fera pas vaincre; mais la patience et la véritable humilité nous tiendra plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui qui n'évite le mal qu'au-dehors, et n'en arrache pas la racine, n'avancera guères. Il sera même bientôt tenté de nouveau, et se trouvera plus mal que devant.

Vous surmonterez plus aisément les tentations peu-à-peu par la patience, et par une humble attente du secours

de Dieu, que par un empressement humain, accompagné de chagrin et de mauvaise humeur envers vous-même.

Prenez souvent conseil lorsque vous serez tenté. Ne traitez jamais durement celui qui l'est; mais tâchez de le consoler, comme vous souhaiteriez qu'on vous fît si vous étiez à sa place.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance de l'Ame, et le peu de confiance en Dieu.

Comme un vaisseau sans gouvernail est poussé et agité par les flots; ainsi l'homme qui n'est par ferme dans ses bonnes résolutions, et qui se relâche, est exposé à diverses tentations.

Le feu éprouve le fer, et la tentation l'homme juste.

Nous ne savons souvent ce que nous pouvons, mais la tentation découvre qui nous sommes.

Il faut veiller principalement au commencement de la tentation, parce qu'il est bien plus aisé de vaincre l'ennemi, lorsqu'on lui empêche d'abord l'entrée de l'Ame, qu'aussitôt qu'il frappe à la porte, on le repousse.

C'est ce qu'il a fait dire à un Ancien : arrêtez le mal dès qu'il commence ; car si vous le laissez croître, vous viendrez trop tard pour le guérir.

La tentation a ses degrés. Il n'y a d'abord qu'une simple pensée dans l'Ame, puis une imagination forte, puis le plaisir : et enfin le mouvement déréglé, et le consentement. Ainsi peu-à-peu l'ennemi entre jusqu'au fond du cœur, parce qu'on ne lui a pas résisté d'abord.

Plus une Ame s'endort et diffère de résister à la tentation, plus elle s'affaiblit en elle-même, et fortifie l'ennemi contre elle.

6. Il y en a qui sont plus tentés au commencement de leur conversion, d'autres à la fin ; il y en a même qui le sont durant toute leur vie.

Les tentations sont plus douces en quelques-uns, selon l'ordre admirable de la sagesse et de la justice divine, qui pese l'état et le mérite des hommes, et règle tout pour le salut et le bien de ses Elus.

7. Nous ne devons donc pas désespérer lorsque nous sommes tentés ;

mais nous devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il nous assiste dans toutes nos peines, puisque selon la parole de St Paul : *Il nous fera sortir de la tentation avec avantage, en nous donnant moyen de la supporter.*

Humilions nos Ames sous la main de Dieu toutes les fois que nous serons tentés et affligés, parce qu'il sauvera et élevera en gloire les humbles de cœur.

8. L'homme s'éprouve dans les tentations et les traverses; et il voit combien il est avancé. C'est-là que le mérité est plus grand et que la vertu se fait mieux connaître.

Ce n'est pas une grande chose qu'un homme ait de la dévotion et de la ferveur, lorsqu'il ne sent pas le mal, mais s'il est patient dans l'adversité, on doit espérer qu'il avancera beaucoup.

Il y en a que Dieu soutient dans les plus grandes tentations, et qui succombent tous les jours dans les plus légères, afin qu'ils apprennent l'humilité, et qu'ils ne présument point d'eux-mêmes dans les grandes choses, puisqu'ils sont faibles dans les plus petites.

## CHAPITRE XIV.

*Ne juger point mal des autres, ne s'attacher point à soi-même.*

1. ACcoutumez-vous à faire des réflexions plutôt sur vous-même que sur les autres, et ne vous rendez point juge de leurs actions.

Celui qui veut juger des autres travaille en vain, se trompe souvent et fait aisément des fautes, mais celui qui s'applique à s'examiner et à se juger soi-même, travaille toujours très-utilement.

Le jugement que nous portons des choses, suit d'ordinaire la pente et l'inclination de notre cœur, et l'amour excessif que nous avons pour nous mêmes, nous ôte souvent la liberté de bien juger.

Si toutes nos intentions et tous nos desirs allaient purement à Dieu, nous ne serions pas si aisément troublés, lorsque quelque chose choque nos sens.

2. Mais nous nous laissons souvent emporter ou par quelque attache secrète qui nous lie au dedans, ou par quelque objet qui nous attire au dehors.

Plusieurs se recherchent dans ce qu'ils font, mais d'une manière si cachée

qu'eux-mêmes ne s'en aperçoivent point.

Ils sont contens d'eux, et demeurent en paix, tant que tout se passe comme ils veulent et comme ils pensent ; mais si quelque chose arrive autrement qu'ils ne désirent, ils tombent aisément dans l'émotion et dans la tristesse.

La diversité des opinions et des sentimens fait naître souvent les dissentions entre les amis et ceux qui demeurent ensemble, et même entre les personnes religieuses et dévotes.

3. Les vieilles habitudes ne se quittent qu'avec grande peine, et nous ne souffrons pas aisément qu'on nous conduise au-delà de notre propre lumière.

Si vous vous appuyez davantage sur votre esprit et sur votre industrie que sur la vertu de Jésus-Christ qui s'assujettit le cœur, vous deviendrez rarement et difficilement un homme éclairé et spirituel, parce que Dieu veut que l'Ame lui soit parfaitement soumise, et qu'elle s'élève au-dessus de toute la raison par le mouvement d'un ardent amour.

## CHAPITRE XV.

*Faites toutes vos actions par amour.*

1. IL ne faut jamais faire aucun mal pour qui que ce soit, ni pour l'amour de qui que ce soit; nous pouvons néanmoins quelquefois interrompre une bonne œuvre, ou la changer en une meilleure, selon le besoin et l'utilité de notre frère.

Ainsi le bien que nous faisons ne se détruit pas, mais se change en mieux.

Les actions extérieures ne servent de rien sans l'amour et la charité; mais tout ce qui se fait par amour et par charité, devient très-utile, quelque petit et quelque méprisable qu'il paraisse.

Dieu ne considère pas tant combien on fait, que combien on aime.

2. On fait beaucoup quand on aime beaucoup.

On fait beaucoup quand on fait bien ce qu'on fait; et on le fait bien quand on cherche plutôt à procurer le bien de tous, qu'à satisfaire sa volonté.

Nous croyons souvent que la charité nous pousse, lorsque c'est la chair qui nous fait agir, parce que l'inclination

naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque avantage, et le désir de notre commodité particulière se glisse et se mêle aisément dans tout ce que nous faisons.

3. Celui qui possède une vraie et parfaite charité ne se recherche jamais lui-même, mais il désire seulement que Dieu trouve sa gloire en toutes choses.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne met pas sa joie dans aucun bien qui lui soit particulier.

Car il ne veut pas se réjouir en soi-même, mais seulement en Dieu comme en l'unique bien qu'il désire de posséder et qui seul peut le rendre heureux.

Il n'attribue aucun bien à aucune créature ; mais il rapporte tout à Dieu duquel tous les biens procèdent comme de leur source, et dans qui tous les Saints trouvent enfin leur repos et leur souveraine félicité.

Oh ! qui aurait une étincelle de la vraie charité, éprouverait sans doute que toutes les choses du monde sont pleines de vanité.

## CHAPITRE XVI.

*Comme on doit supporter les défauts les uns des autres.*

1. NOus devons supporter, ou dans nous-mêmes, ou dans les autres, les défauts que nous ne pouvons corriger, jusqu'à ce que Dieu y apporte le remède.

Considérez que cela vous est peut-être plus avantageux pour vous éprouver et vous affermir dans la patience, sans laquelle vos mérites sont bien peu de choses.

Vous devez néanmoins demander à Dieu qu'il détruise en vous ces empêchemens par les secours de sa grace, et qu'il vous donne la force de les supporter paisiblement.

2. Si après avoir averti quelqu'un une ou deux fois, il ne se rend pas, ne disputez pas avec lui, mais remettez le tout à Dieu, afin qu'il accomplisse sa volonté dans ses serviteurs, et qu'il en tire sa gloire, lui qui sait changer le mal en bien d'une manière si merveilleuse.

Etudiez-vous à supporter avec patience les défauts et les faiblesses des autres quelles qu'elles soient; parce que vous en avez vous-mêmes beaucoup

plus que les autres doivent supporter.

Si vous ne pouvez pas vous réduire vous-même à tout ce que vous souhairiez ; comment pourriez-vous y réduire les autres ?

Nous sommes fort aises que les autres n'aient aucun défaut, et nous ne quittons pas nous-mêmes les nôtres.

Nous voulons que les autres soient repris avec rigueur, et nous ne voulons pas qu'on nous reprenne.

Nous trouvons à redire qu'on leur soit trop indulgent, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse rien de ce que nous demandons.

Nous voulons que l'on fasse des réglemens pour les réprimer, et nous ne pouvons souffrir aucune contrainte.

Il est donc visible que nous ne traitons presque jamais notre prochain comme nous-mêmes.

Que si tous les hommes étoient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu, de la part des autres.

3. Mais maintenant Dieu a tellement réglé toutes choses, qu'il veut que nous apprenions *à porter le fardeau les uns des autres.*

Car chacun a le sien, chacun a ses défauts, nul ne suffit à soi-même, et n'est assez sage pour soi-même ; mais nous devons nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire, nous avertir mutuellement.

Rien ne montre mieux la solidité de la vertu de l'homme que l'adversité.

Car les occasions ne nous rendent pas fragiles, mais elles font voir combien nous le sommes.

---

CHAPITRE XVII.

*Que toute la vie religieuse est fondée sur la mortification intérieure et sur l'humilité.*

1. VOus devez apprendre à vous vaincre vous-même en beaucoup de choses, si vous voulez vivre dans la paix et dans l'union des autres.

Ce n'est pas une petite chose de vivre dans un monastère ou dans une congrégation, de s'y conduire d'une manière irrépréhensible et d'y persévérer avec fidélité jusques à la mort.

Heureux celui qui couronne par une mort heureuse la vie sainte qu'il y aura menée.

Si vous voulez demeurer ferme et avancer dans la piété, vivez sur la terre

comme étranger, et comme banni de votre pays.

Vous devez vous rendre comme insensé pour l'amour de J. C. si vous voulez vivre en vrai Religieux.

2. L'habit et la tonsure servent peu; mais le changement des mœurs, la mortification entière des passions font un vrai Religieux.

Celui qui dans la Religion ne cherche pas Dieu purement, et le salut de son ame, n'y trouvera que de l'affliction et de la douleur.

Celui qui ne travaille pas à être le plus petit de tous, et soumis à tous, n'y pourra vivre long-tems dans la paix.

Vous devez vous souvenir que vous êtes venu pour obéir, et non pas pour commander, et que votre état vous oblige à souffrir et à travailler, et non pas à passer le tems à causer.

C'est donc dans le monastère qu'on éprouve les hommes, comme l'or dans la fournaise.

C'est-là que nul ne peut subsister, s'il n'est résolu de s'humilier de tout son cœur pour l'amour de Dieu.

## CHAPITRE XVIII.

*S'exciter à la vertu par l'exemple de plusieurs Saints.*

1. JEtez les yeux sur les exemples des saints Pères, qui ont été de vives images de la perfection et de la sainteté religieuse, et vous trouverez que tout ce que nous faisons est peu de chose, ou rien du tout.

Hélas ! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons avec la leur ?

Les Saints et les amis de J. C. ont servi Dieu dans la faim et dans la soif; dans le froid et dans la nudité ; dans le travail et dans les fatigues; dans les jeûnes et dans les prières; dans les méditations saintes, et dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. Combien les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, et tous les autres qui ont suivi les traces de J. C. ont-ils souffert de longues et de pénibles afflictions ?

Ils ont haï en ce monde leur propre vie, pour la posséder un jour dans l'Eternité.

Hélas ! comment ont vécu les saints Pères des déserts ? Quelle a été leur

austérité et leur dépouillement de toutes choses ?

Combien de grandes et de fâcheuses tentations ont-ils souffert ? Combien de fois ont-ils été tourmentés par les démons ?

Quelle a été la ferveur et l'assiduité de leurs prières, la rigueur de leur abstinence, et leur zèle ardent à s'avancer dans la piété ?

Avec quel courage se sont-ils déclaré la guerre à eux-mêmes, pour dompter toutes leurs inclinations vicieuses ?

Combien a été pure et droite leur intention par laquelle ils n'ont jamais considéré que Dieu seul ?

3. Ils travaillaient le jour et priaient la meilleure partie de la nuit, et durant leur travail même leur esprit ne cessait jamais de prier.

Tout leur tems était employé utilement, les heures leur semblaient trop courtes pour s'appliquer à Dieu, et ils oubliaient même les nécessités du corps, tant l'amour de la contemplation les charmait par ses attraits et par sa douceur.

Ils renonçaient à toutes les richesses, dignités, honneurs, amis et parens ;

ils ne désiraient rien de toutes les choses du monde.

A peine prenaient-ils ce qui leur était nécessaire pour la vie, et alors même qu'ils étaient obligés par une nécessité inévitable à s'assujettir au corps, ils ne pouvaient se rendre à cette servitude qu'avec douleur.

Ils étaient pauvres des biens de la terre, mais riches en graces et en vertus.

Tout leur manquait au dehors, mais au dedans ils étaient remplis des dons et des consolations du Ciel.

4. Ils vivaient comme étrangers sur la terre, mais ils étaient les plus chers amis du Sauveur.

Ils passaient pour un néant dans leur propre estime et dans celle du monde, mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu, et chéris comme ses véritables amis.

Ils vivaient dans une humilité sincère, dans une obéssance simple, dans une charité et une patience parfaite, et ainsi ils s'avançaient tous les jours dans la vie de l'esprit, et étaient comblés de grace.

Ce sont-là les modèles que Dieu a donné pour toutes les ames pures et

religieuses, et leur exemple doit être plus puissant pour nous rendre fervens dans le bien, que celui d'un si grand nombre des tièdes, pour nous relâcher.

5. Hélas! quelle a été la ferveur de tant de saints Religieux au commencement de leur institut?

Quelle a été leur ardeur dans la prière, leur zèle à s'exciter dans la vertu, leur exactitude à garder l'observance et la discipline, leur respect et leur obéissance pour suivre la régle et la volonté de leurs Supérieurs?

Les traces qui nous sont restées de leur vertu, nous font voir encore qu'ils étaient véritablement saints et parfaits, et qu'ayant combattu comme de généreux soldats de J. C. ils ont mis tout le monde sous leurs pieds.

Celui-là maintenant passe pour grand qui ne viole pas sa règle, et qui souffre avec patience l'état pénible qu'il a choisi.

6. O tiédeur, ô négligence de nos jours! de nous éloigner si-tôt de cette ancienne et de cette première ferveur, et de trouver même ensuite la vie ennuyeuse, tant nous nous abandonnons

à

à la lâcheté et à la mollesse.

Plût-à-Dieu que vous ne vous endormissiez point, et que vous avançassiez dans le chemin de la vertu, qui avez vu si souvent des exemples des ames ardentes et courageuses.

---

## CHAPITRE XIX.

*Se renouveller toujours dans ses bons désirs.*

1. LA vie d'un bon Religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel au dedans qu'il paraît aux hommes au dehors.

Il doit même être plus saint et plus pur dans le fond du cœur, qu'il ne paraît au dehors ! parce que Dieu en est le scrutateur et le juge, et que nous devons le révérer avec un profond respect par tout où nous sommes, pour être en sa présence comme sont les Anges.

Nous devons renouveller chaque jour nos premières résolutions, et nous animer à une nouvelle ferveur comme si nous n'avions commencé que d'aujourd'hui à nous convertir.

Nous devons dire à Dieu : Seigneur, aidez-moi dans le saint désir que vous m'avez donné de me consacrer à votre

service, et faites-moi la grace de commencer aujourd'hui parfaitement, parce que ce que j'ai fait jusqu'à cette heure, n'est rien du tout.

2. Nous avançons dans la piété à proportion de nos bons désirs; et celui qui veut avancer beaucoup, doit s'y appliquer beaucoup.

Que si celui qui forme les meilleures résolutions ne laisse pas de s'affaiblir, que deviendra celui qui souvent est irrésolu, ou qui ne forme que des résolutions inconstantes et passagères.

Cet affaiblissement dans les plus forts arrive différemment, et le moindre manquement que nous commettons dans nos exercices, ne se passe guère sans que l'ame s'en ressente.

Ceux qui sont vraiment justes s'appuyent en leurs saints désirs, non sur leur propre sagesse, mais sur la grace de Dieu, et quoi qu'ils entreprennent, c'est en lui qu'ils mettent toute leur confiance. Car l'homme propose et Dieu dispose, et comme dit le Prophète : *la voie de l'homme ne dépend pas de l'homme.*

3. Si nous n'interrompons nos exer-

cices ordinaires que pour un sujet saint ou pour le bien de notre frère, nous pourrons ensuite le reprendre aisément, mais si nous le quittons par le dégoût que nous en avons, ou par négligence, alors la faute sera très-grande, et nous en ressentirons les mauvaises suites.

Quelque efforts que nous puissions faire, nous nous trouverons encore faibles et fragiles en beaucoup de choses.

Il est bon néanmoins de nous arrêter à quelque chose de fixe, et de combattre particulièrement les défauts qui nous empêchent de nous avancer.

Nous devons examiner et régler avec le même soin ce qui se passe en nous au dedans et au dehors, puisque notre progrès dans la piété dépend du réglement de l'un et de l'autre.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir à tous momens, faites-le de tems en tems, et pour le moins deux fois le jour, au matin et au soir.

Disposez le matin comment vous devez passer le jour, et examinez le soir comment vous l'aurez passé, faisant réflexion sur vos pensées, sur vos

paroles et sur vos actions, parce que vous y aurez peut-être fait beaucoup de fautes contre Dieu et le prochain.

Prenez les armes comme un soldat de Jésus-Christ, pour combattre courageusement contre les tentations et les artifices du démon.

Mettez un frein à l'intempérance de la bouche, et il vous sera plus aisé ensuite de vaincre la chair dans toutes les autres guerres qu'elle vous peut faire.

Ne soyez jamais oisif, mais occupez-vous toujours ou à lire, ou à écrire, ou à prier, ou à méditer, ou à faire quelque chose d'utile pour le bien des autres.

Il faut néanmoins être discret, et retenu dans les exercices du corps, et tous ne sont pas également propres à tous.

5. On ne doit point faire paraître au dehors ce que l'on fait en particulier ; car il est toujours bien plus sûr que cela se passe dans le secret.

Prenez garde néanmoins de n'être pas lâche dans les exercices communs, et ardent dans les particuliers.

Après vous être acquitté fidellement et entièrement de tout ce qu'on vous a

ordonné, s'il vous reste encore du tems, employez-le à rentrer en vous-même, selon que vous vous y sentez porté par le mouvement de votre dévotion.

Les mêmes exercices ne conviennent pas à tous; mais l'un est plus propre à l'un, et l'autre à l'autre.

Nous nous y portons même différemment selon la diversité des tems, comme à quelques-uns les jours de fêtes et aux autres les jours ordinaires.

Les uns nous sont nécessaires au tems de la tentation, et les autres au tems de la paix et du repos; les uns quand nous sommes tristes, et les autres quand nous trouvons de la joie en Dieu.

6. Nous devons aux grandes fêtes renouveller nos saints exercices, et implorer avec plus de ferveur le secours des Saints.

Nous devons nous préparer d'une fête à une autre, comme si nous devions alors sortir du monde, et entrer dans l'éternelle fête des bienheureux.

Aussi dans ces saints tems nous devons travailler à vivre plus saintement et être plus fidelles et plus exacts dans

tous nos devoirs, comme devant bientôt recevoir de Dieu le prix de nos peines.

7. Que s'il diffère encore à nous appeler, croyons que nous n'y sommes pas assez bien préparés, et que nous sommes encore indignes de cette grande gloire qu'il nous doit découvrir au tems qu'il a ordonné, et faisons de nouveaux efforts pour nous préparer à ce passage.

8. *Heureux le serviteur*, dit saint Luc, *que le Seigneur trouvera veillant lorsqu'il viendra. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.*

---

CHAPITRE XX.

*Aimer la retraite, la prière et le silence.*

1. CHerchez un tems propre à vous appliquer à vous-même, et repassez souvent dans votre mémoire les bienfaits de Dieu.

Fuyez les lectures curieuses, et choisissez-en qui soient plus propres à toucher le cœur qu'à remplir l'esprit.

Si vous retranchez les paroles inutiles, tant d'allées et de venues qu'on fait sans sujet, si vous fuyez les entretiens des nouvelles et des affaires de ce monde, vous trouverez assez de tems

pour vous occuper à la méditation et à la prière.

Les plus grands Saints ont évité tant qu'ils ont pu la compagnie des hommes pour vivre en secret dans celle de Dieu.

C'est avec raison que quelqu'un a dit: je n'ai jamais été parmi les hommes que je n'en sois revenu moins homme.

Nous éprouvons cela tous les jours, lorsque nos entretiens sont un peu long.

Il est plus aisé de ne point parler du tout, que de ne point excéder dans ses paroles.

Il est plus aisé de demeurer dans le secret de la retraite, que de veiller sur soi lorsqu'on se produit au dehors.

Celui donc qui veut avancer dans la vie spirituelle, doit se retenir du milieu des troubles.

Il faut aimer à être caché pour pouvoir se produire sûrement.

Il faut aimer à se taire, pour pouvoir parler discrétement.

Il faut aimer à apprendre, pour pouvoir enseigner utilement.

2. Notre joie n'est jamais bien assurée que lorsqu'elle naît du témoignage

que nous rend notre conscience.

Et néanmoins la joie même et la confiance des Saints était pleine de la crainte des jugemens de Dieu : et l'éminence de leur grace et de leur vertu n'a pas empêché qu'ils n'aient vécu dans une humilité profonde, et dans une circonspection mêlée de frayeur.

L'assurance, au contraire, des méchans naît de leur présomption et de leur orgueil, et ne sert à la fin qu'à les tromper et à les perdre.

Ne soyez jamais en assurance dans cette vie, quoiqu'il semble que vous viviez religieusement dans la Religion ou saintement dans le désert.

3. Souvent ceux que les hommes ont cru les plus saints, ont été exposés aux plus grandes chûtes étant entrés dans une confiance présomptueuse.

C'est pourquoi il est utile à plusieurs de n'être pas entièrement exempts de tentations, et d'en être souvent attaqués, de peur que la trop grande assurance ne les précipite dans l'orgueil, et qu'ils ne se laissent aller avec trop de liberté à la recherche des consolations extérieures.

Oh ! qu'on aurait la conscience pure, si l'on ne cherchait jamais de joie passagère, et si l'on ne s'embarrassait point des choses du monde.

Oh ! qui retrancherait tout soin inutile, et ne penserait qu'à son salut et à Dieu, pour mettre en lui seul toute son espérance, quelle serait la paix et la tranquillité de son cœur !

4. Nul n'est digne de recevoir les consolations du Ciel, s'il n'a gémi long-tems pour acquérir la sainte componction.

Si vous voulez qu'elle pénètre votre cœur, bannissez-en tous les tumultes du monde, et entrez-y selon qu'il est écrit, *pour vous y reposer comme sur un lit dans les sentimens de componction.*

Vous trouverez l'onction de Dieu dans votre cellule, et vous la perdrez souvent pour en être sorti.

Votre cellule vous deviendra douce si vous continuez à y demeurer, et ennuyeuse si vous aimez à en sortir.

Si dès le commencement de votre conversion vous êtes fidelle à la garder, vous l'aimerez ensuite comme votre fidelle amie, et vous y trouve-

rez vos consolations et vos délices.

5. L'ame qui s'est vouée à Dieu s'avance dans le silence et dans le repos, et c'est-là qu'elle apprend les secrets de l'Ecriture.

C'est-là qu'elle trouve de ruisseaux de larmes dont elle lave et purifie son ame toutes les nuits, et qu'elle s'approche avec d'autant plus de familiarité de son Créateur, qu'elle est plus éloignée des troubles du monde.

Plus une homme se sépare de ses connaissances et de ses amis, plus Dieu et les Anges s'approchent de lui.

Il vaut mieux se tenir caché et avoir soin de son ame, que de faire des miracles en se négligeant soi-même.

La gloire d'un Religieux est de sortir rarement, de fuir d'être vu, et de ne vouloir pas voir les hommes.

6. Pourquoi voulez-vous voir ce qu'il ne vous est pas permis de voir.

Le monde passe, et tous les désirs du monde passent aussi.

La sensualité nous arrive quelquefois à des promenades inutiles ; mais quand elles seront passées, qu'en rapporte-

rons-nous, qu'une peine de conscience, et qu'une dissipation de cœur.

Souvent on va gai d'où l'on revient triste, et la joie du soir afflige au matin.

Ainsi tout divertissement humain flatte d'abord, mais il pique et tue à la fin.

Que pouvez-vous voir ailleurs, que vous ne voyez au lieu où vous êtes?

Vous y voyez le Ciel et la Terre, et tous les élémens. Qu'y a-t'il de plus dans tout le reste?

Allez où vous voudrez, que trouverez-vous qui soit stable sous le soleil?

Vous croyez peut-être trouver en cela une entière satisfaction; mais vous ne l'y trouverez jamais.

Quand vous verriez tout le monde ensemble, que verriez-vous qu'une chose vaine?

Levez vos yeux au Ciel pour y voir Dieu, priez-le de pardonner vos péchés et vos négligences.

Laissez les choses vaine aux hommes vains, et pour vous ne pensez qu'à ce que Dieu commande.

Fermez sur vous la porte de votre cœur, et appelez-y Jésus votre bien-aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule, car vous ne trouverez nulle part une telle paix.

Si vous ne fussiez point sorti, et que vous n'eussiez écouté aucune nouvelle, vous auriez mieux conservé votre saint repos.

Dès qu'on se plaît à entendre quelque chose de nouveau, il faut nécessairement qu'il se forme quelque trouble dans le cœur.

---

## CHAPITRE XXI.

*De la componction et du recueillement du cœur.*

1. SI vous voulez faire quelque progrès dans la piété, conservez-vous dans la crainte de Dieu.

Ne vous donnez pas trop de liberté, mais retenez tous vos sens par le frein de la discipline, et ne vous laissez pas aller à la vaine joie.

Aimez la componction du cœur, et vous trouverez la dévotion.

La componction nous ouvre l'entrée à des grands biens, que le relâchement nous fait bientôt perdre.

Comment un homme peut-il goûter en cette vie un seul moment d'une pleine joie,

joie, s'il considère bien son exil et les périls innombrables qui l'environnent.

La légèreté de notre cœur et la négligence que nous apportons à corriger nos propres défauts, font que nous ne sentons point les plaies de notre ame, et que nous rions souvent lorsque nous devrions pleurer.

2. Il n'y a point de vraie liberté ni de joie solide, que celle que nous donne la crainte de Dieu, et la paix d'une bonne conscience.

Heureux celui qui rejette tout ce qui l'empêche et le distrait, pour réunir et recueillir tout son cœur dans des sentimens d'une humble componction.

Heureux celui qui retranche tout ce qui peut souiller ou blesser sa conscience.

Soyez courageux et ne vous lassez point de combattre; la bonne accoutumance vaincra la mauvaise.

3. Si vous savez bien vous défaire des hommes pour vivre plus retiré, ils vous laisseront bientôt faire tout ce que vous voudrez.

Ne vous mêlez point de ce qui ne vous regarde pas, et ne vous embar-

rassez point dans les affaires des grands.

Jetez l'œil sur vous, et considérez-vous vous-même avant tous les autres.

Appliquez-vous à vous instruire plutôt que tous ceux que vous aimez.

Si les hommes ne vous sont pas favorables, ne vous en attristez point, mais que votre seule peine soit de n'être pas aussi réglé et aussi circonspect dans toute la conduite de votre vie, que le devroit être un serviteur de Dieu et un vrai Religieux.

Il est souvent plus utile et plus sûr qu'un homme n'ait pas beaucoup de consolation en cette vie, principalement de celles qui sont selon les sens.

Que si nous ne sentons pas, ou si nous ne sentons que rarement les consolations divines; c'est nous-mêmes qui en sommes la cause, parce que nous ne quittons pas entièrement celles qui sont vaines et extérieures, et que nous ne cherchons pas sincèrement la componction du cœur.

4. Reconnaissez que vous êtes indigne que Dieu vous console, et que vous êtes digne au contraire qu'il vous afflige beaucoup.

Quand un homme a la vraie componction dans le cœur, tout le monde lui devient amer et insupportable.

Un vrai Chrétien trouve toujours assez de sujets d'être dans la douleur et dans les larmes.

Car soit qu'il considère son état ou celui de son frère, il reconnaît que nul ne vit ici-bas sans afflictions, et plus il entre dans la considération de lui-même, plus il s'afflige.

Les sujets de notre juste douleur et de nos gémissemens intérieurs sont nos péchés et nos vices, qui abattent et obscurcissent tellement notre ame, qu'elle ne peut que rarement s'élever jusqu'à la contemplation des choses du Ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à votre mort qu'à la longueur de cette vie, vous travailleriez sans doute avec plus d'ardeur à vous corriger.

Si vous vous représentiez avec foi les peines de l'enfer et du purgatoire, vous embrasseriez de vous-même les travaux et les croix, et vous n'appréhenderiez aucune peine.

Mais comme ces grands objets ne

passent point de la pensée jusques dans le cœur, et que nous aimons encore ce qui flatte nos sens, nous demeurons toujours dans la tiédeur et la négligence.

6. Souvent cette chair malheureuse n'est si tendre à se plaindre, que parce que l'esprit est encore plus faible et plus languissant.

Allez donc vous jeter humblement aux pieds du Seigneur pour lui demander l'esprit de componction, et dites-lui avec le Prophète : *Seigneur, faites-moi manger du pain des larmes, et faites-moi boire avec abondance de l'eau des pleurs.*

---

## CHAPITRE XXII.

### *S'Humilier dans la considération des misères de cette vie.*

1. EN quelque lieu que vous soyez de quelque côté que vous vous tourniez, vous serez toujours misérable, si vous ne vous jetez dans le sein de Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous, si les choses ne vous réussissent pas comme vous voulez ? Qui est celui à qui tout succède selon qu'il le veut ; ce n'est ni

vous, ni moi, ni qui que ce soit sur la terre.

Tout homme a sa peine et son affliction dans ce monde, fût-il Roi ou Pape.

Le plus heureux de tous est celui qui souffre quelque chose pour l'amour de Dieu.

On entend dire quelquefois à des personnes faibles : qu'un tel est heureux d'être si grand et si puissant dans le monde.

Mais jetez les yeux sur les biens du Ciel, et vous verrez que toutes ces grandeurs temporelles ne sont rien du tout, qu'elles passent en un moment, et qu'elles sont plutôt un poids qu'un bonheur, parceque leur profession est traversée de mille appréhensions et de mille peines.

Il n'est point nécessaire qu'un homme ait de grands biens pour être heureux, car peu lui suffit.

Il faut donc reconnaître cette vérité, que c'est une grande misère que de vivre sur la terre.

Plus un homme veut vivre de la vie de l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il en ressent mieux et on voit plus clairement la corruption et la défaillance.

Manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, et les autres suites fâcheuses auxquelles notre nature est assujettie, sont une véritable misère pour un homme qui craint vraiment Dieu, et qui ne désire rien tant que d'être bientôt affranchi du corps et de la servitude du péché.

Il est certain que tous ces besoins du corps sont un étrange poids à l'ame qui vit de l'esprit de Dieu.

C'est pourquoi le Prophète demande à Dieu avec tant d'instance, qu'il lui plaise de le délivrer d'une si pénible nécessité; mais malheur à ceux qui ne connaissent pas leur misère! Malheur encore plus à ceux qui aiment la misère même et la corruption de cette vie.

Car cette vie, toute malheureuse qu'elle est, a tant de charmes pour quelques-uns, que quoiqu'ils ne l'entretiennent que par leur travail continuel, ou par les aumônes d'autrui, s'ils pouvaient vivre toujours en ce monde, ils ne se mettraient point en peine du Royaume de Dieu.

4. O ames infidelles et insensées, qui

sont tellement plongées dans l'amour de la terre, qu'elles n'ont aucun goût que pour ce qui est terrestre et charnel.

Mais hélas ! elles reconnaîtront enfin par une cruelle expérience, combien était vil et méprisable ce qu'elles ont tant aimé.

Tous les Saints et les vrais amis de J. C. n'ont pas mis ainsi leurs affections à ce qui plaît aux sens, ou à ce qui éclate dans le monde, mais ils se sont portés avec toute l'étendue de leur cœur vers les biens éternels comme vers l'unique objet de leurs espérances.

Ils aspirent sans cesse par des désirs ardens vers les biens immuables et invisibles, de peur de retomber insensiblement dans la bassesse des choses visibles.

5. Vous qui vous trouverez dans un état bien différent de ces Saints, ne perdez pas néanmoins l'espérance de bien vivre et de vous avancer dans la piété, puisque Dieu vous donne encore du tems.

Pourquoi remettez-vous de jour en jour l'exécution de vos bons désirs.

Commencez dès ce moment, et dites-vous à vous-même : voici le

tems d'agir, voici le tems de combattre, voici le tems de se corriger.

Que s'il vous arrive des disgraces et des afflictions, croyez que c'est le tems alors de mériter les benédictions de Dieu.

*Il faut que vous passiez par le feu et par l'eau, avant que vous entriez dans le rafraîchissement.*

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez pas vaincre vos vices.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons être sans péchés, ni éviter les ennuis et les peines de la vie.

Nous voudrions bien être affranchis de tout mal, mais il est juste que nous ne trouvions point de véritable félicité sur la terre, après avoir perdu l'innocence par notre péché.

Nous devons donc demeurer fermes dans la patience, et attendre la miséricorde de Dieu, *jusqu'à ce que l'iniquité passe, et que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.*

6. Or combien est grande la fragilité humaine, qui sent toujours un

poids qui porte au vice !

Vous confessez aujourd'hui vos fautes, et vous y retombez demain.

Vous êtes résolu maintement d'éviter un mal, et une heure après vous le faites, comme si vous n'aviez point fait cette résolution.

Nous avons donc grand sujet de nous humilier, et de n'avoir jamais des sentimens élevés de nous-mêmes, puisque nous sommes si fragiles et si inconstans.

Ce que nous avons même acquis par la grace avec un long travail, se peut perdre tout d'un coup par la négligence.

Hélas ! quels serons-nous à la fin du jour, si nous sommes tièdes dès le matin ?

Malheur à nous, si nous voulons déjà nous reposer, comme si tout était en paix, et en assurance pour notre salut, lorsqu'il ne paraît pas encore en notre vie une seule trace d'une véritable sainteté.

Nous aurions grand besoin qu'on nous instruisît de nouveau, et qu'on nous formât dans la piété comme ceux qui ne font que d'entrer en Religion,

s'il y avait lieu d'espérer que céla servît à nous corriger à l'avenir, et à nous avancer dans la vertu.

---

CHAPITRE XXIII.

*Méditer la mort et s'y préparer.*

1. Considérez que vous ne serez qu'un moment en ce monde, Un homme paraît aujourd'hui et disparaît demain, et lorsque les yeux ne le voient plus, il s'efface bientôt de l'esprit.

O stupidité et dureté du cœur humain, qui ne pense qu'à ce qui est présent, et ne prévoit point l'avenir!

Vous devriez être aussi réglé dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées, que si vous deviez mourir aujourd'hui.

Si votre conscience était vraiment pure, vous ne craindriez pas beaucoup de mourir.

Il vaudrait mieux travailler à éviter le péché, qu'à fuir la mort.

Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui à mourir, comment le serez-vous demain? Le jour de demain est incertain, et que savez-vous si Dieu vous le donnera!

2. Que vous servira de vivre long-

tèms, puisque nous nous corrigeons si peu ?

Hélas ! la longue vie ne diminue pas toujours nos fautes, et souvent même elle les augmente : plût à Dieu que nous eussions bien vécu dans le monde durant un seul jour.

Plusieurs se flattent de ce qu'il y a déjà beaucoup d'années qu'ils se sont donnés à Dieu, mais tout ce tems leur a souvent peu servi pour se corriger.

Si la mort est à craindre, nous devons craindre qu'il ne soit encore plus dangereux de vivre long-tems.

Heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de la mort, et qui se dispose tous les jours à mourir.

Si vous avez vu quelquefois mourir un homme, considérez que la même chose vous doit arriver.

3. Pensez au matin que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir, et au soir que vous ne verrez peut-être pas le matin.

Soyez toujours prêt, et vivez de telle sorte que vous ne soyez jamais surpris de la mort.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue ; *car le fils de l'homme vient à l'heure qu'on ne pense point.*

Quand cette dernière heure sera venue, vous verrez bien d'un autre œil toute votre vie passée, et vous regretterez beaucoup d'avoir été si lâche et si négligent.

4. O qu'heureux et sage est celui qui tâche de se rendre tel maintenant, qu'il désire que Dieu le trouve à la mort !

Le parfait mépris du monde, l'ardent désir d'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, le renoncement de soi-même, et la souffrance de tous les maux pour l'amour de J. C. donnent une merveilleuse confiance à une ame que sa mort sera bienheureuse.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous êtes en santé ; mais je ne sais ce que vous pourrez faire étant malade.

Peu deviennent meilleurs par la maladie, comme peu se sanctifient par les longs pélerinages.

5. Ne vous fiez point sur vos proches

ches et vos amis, et ne différez point à faire votre salut, parceque les hommes vous auront bien plutôt oublié que vous ne pensez.

Il vaut bien mieux pourvoir de bonne heure à la sureté de votre salut, et faire passer au Ciel devant vous vos bonnes œuvres, que de vous reposer sur le soin des autres.

Si vous ne vous mettez pas en peine maintenant pour vous-même, qui s'en mettra en peine quand vous n'y serez plus?

Voici les momens précieux, *voici le jour du salut, voici le tems vraiment favorable.*

Mais qui peut voir sans douleur que vous employez si mal ces mêmes momens qui vous sont donnés pour mériter une éternité.

Un tems viendra que vous souhaiterez, je ne dis pas un jour, mais une seule heure pour vous corriger, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ame chrétienne, considérez de quel péril et de quelle frayeur vous pouvez vous tirer, si vous vivez toujours dans

la crainte et l'appréhension de la mort.

Tâchez de vivre dès maintenant d'une telle sorte, que vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre, quand Dieu vous appelera à lui.

Apprenez dès-à-présent à mourir au monde, afin que vous commenciez alors à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez dès-à-présent à mépriser tout, afin que votre ame soit libre alors pour aller à son Sauveur.

Affligez maintenant votre corps par la pénitence, afin que vous puissiez alors avoir une ferme espérance en Dieu.

7. Hélas ! insensé que vous êtes, pourquoi vous promettez-vous de vivre long-tems, vous qui ne pouvez pas vous assurer d'un seul jour ?

Combien cette vaine espérance en a-t'elle trompés d'autres, qui ont vu finir leur vie, lorsqu'ils y pensoient le moins?

Combien de fois avez-vous oui-dire: un tel a été tué d'un coup d'épée, un autre a été noyé, un autre est mort d'une grande chûte, un autre à table, un autre en jouant ?

L'un périt par le feu, l'autre par le

fer, l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs.

Ainsi la mort emporte tous les hommes, et leur vie s'enfuit comme l'ombre.

8. Qui se souviendra de vous après votre mort, et qui priera pour vous?

Faites maintenant, mon cher frère, tout ce que vous pouvez faire, puisque vous ne savez quand vous mourrez, ni ce qui vous doit arriver après votre mort.

Amassez des richesses immortelles, pendant que vous en avez le tems.

Ne vous appliquez qu'à votre salut, et ne pensez qu'aux choses de Dieu.

*Faites-vous maintenant des amis*, honorant les Saints, et imitant leurs actions; *afin qu'après votre mort, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.*

9. Vivez sur la terre comme un voyageur, et un étranger à qui toutes les affaires du monde sont indifférentes.

Conservez votre cœur toujours libre et élevé en Dieu, parce que vous n'avez point ici de demeure stable.

Offrez-lui sans cesse vos prières, vos gémissemens, vos larmes; afin que votre esprit, après cette vie, passe

heureusement au repos du Ciel. Ainsi soit-il.

---

CHAPITRE XXIV.

*Du jugement effroyable de Dieu, et des peines des pécheurs.*

1. Considérez en chaque chose quelle en doit être la fin, et que vous comparaîtrez un jour devant ce juge sévère, à qui rien n'est caché, qui ne s'appaise point par les présens, et ne reçoit point les excuses ; mais qui juge tout selon la justice.

O pécheur malheureux et insensé ! que répondrez-vous à Dieu qui voit tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois devant le visage d'un homme en colère ?

Que ne songez-vous à vous-même, pour vous préparer au jour du jugement, lorsque personne ne pourra plus être ni excusé ni défendu par un autre ; mais que chacun se trouvera assez chargé du poids de ses propres fautes ?

C'est maintenant que votre travail peut être utile, et que Dieu peut écouter vos gémissemens, et recevoir les larmes et la douleur de votre satisfac-

tion, pour guérir et purifier votre ame.

2. Un homme vraiment patient se fait de cette vie comme d'un purgatoire où son ame se purifie excellemment, lorsque dans les injures qu'il reçoit, il est plus touché du mal que font les autres que de celui qu'il souffre, lorsqu'il prie avec affection pour ses ennemis; qu'il pardonne de bon cœur le tort qu'on lui fait, et est toujours prêt à demander pardon aux autres; qu'il est plus porté à la compassion qu'à la colère; qu'il se fait souvent violence à lui-même, et travaille dans toute la conduite de sa vie à assujettir parfaitement la chair à l'esprit.

Il vaut bien mieux maintenant retrancher nos vices et purger nos péchés, que de les réserver pour être expiés en l'autre monde.

Mais l'amour désordonné que nous avons pour notre corps, nous aveugle et nous trompe étrangement.

3. Qui consumera ce feu dévorant, sinon vos péchés.

Plus vous vous épargniez maintenant en suivant les attraits de la chair, plus

vous serez puni sévèrement, et plus vous amasserez de matière pour ce feu.

C'est-là que les pécheurs souffriront des peines cuisantes, et toutes contraires au plaisir qu'ils ont goûté dans le péché.

C'est-là que les lâches et les paresseux seront piqués et percés avec des pointes de feu, et que les intempérans qui auront aimé la bonne chère, seront tourmentés cruellement par la faim et par la soif.

C'est-là que les impudiques et les amateurs des plaisirs infames, seront plongés dans un gouffre de poix ardente et dans la la puanteur du soufre toujours brûlant, et que les envieux dans la violence de leur douleur grinceront les dents, et hurleront comme des chiens enragés.

4. C'est-là que chaque crime aura son supplice particulier.

C'est-là que les superbes seront remplis d'une éternelle confusion, et que les avares seront réduits dans la dernière extrêmité de l'indigence.

Une seule heure à passer dans ces

tourmens sera, sans comparaison, plus insupportable que cent années de la plus rigoureuse pénitence qui se puisse faire en ce monde.

Là il n'y a nul repos, ni nulle consolation pour les damnés ; au lieu que sur la terre nos travaux ont quelque relâche, et nous y jouissons de la consolation de nos amis.

Travaillez donc maintenant avec un soin exact et une douleur vive, afin qu'au jonr du jugement vous entriez dans la paix et dans l'assurance des Bienheureux : *car les justes alors s'éleveront avec une merveilleuse confiance contre ceux qui les auront affligés et déshonorés en cette vie.*

Celui qui se soumet ici maintenant avec une profonde humilité an jugement des hommes injustes, viendra plein de gloire pour être leur juge.

Alors l'humble et le pauvre seront dans une confiance ferme et assurée, et le superbe au contraire sera pénétré de frayeur et de désespoir.

5. On reconnaîtra alors que celui-là aura été vraiment sage, qui aura bien

voulu paraître en ce monde, insensé ou méprisé pour l'amour de Jésus-Christ.

Alors les maux soufferts avec patience seront la joie des persécutés, et l'injustice des persécuteurs sera réduite à la confusion et au silence.

Les ames vraiment pieuses, seront alors dans la joie, les irréligieuses dans la douleur.

Ce sera alors qu'on ressentira plus d'alégresse d'avoir affligé son corps par les austérités, que si on l'avait toujours nourri dans les délices et dans les plaisirs.

Que les habits pauvres auront de l'éclat, et que les magnifiques perdront leur lustre.

Que les maisons de chaume et de boue seront plus estimées que les palais d'or et d'azur.

Qu'une constante patience dans les maux sera plus avantageuse que toute la puissance du monde, et que la simplicité des ames obéissantes l'emportera au-dessus de toute l'adresse et de toute l'habileté des hommes du siècle.

6. Enfin, c'est alors qu'on se trouvera plus heureux d'avoir été pur dans la

conduite de sa vie, qu'éclairé dans les arts et dans les sciences; d'avoir méprisé les richesses, que d'avoir amassé de grands trésors; d'avoir trouvé plus de goût dans les larmes et dans la prière, que dans la délicatesse des festins; d'avoir été religieux à garder le silence, que d'avoir aimé ces entretiens inutiles; d'avoir plutôt fait des œuvres saintes, que d'avoir dit de belles paroles, et d'avoir plus aimé le réglement de la vie et l'austérité de la pénitence, que tous les plaisirs et les divertissemens du monde.

Apprenez donc dès maintenant à souffrir de petits maux, pour en éviter alors de si effroyables.

Eprouvez dès-à-présent ce que vous pouvez : s'il n'est pas en votre pouvoir d'endurer de si petites choses, comment pourrez-vous souffrir ces supplices éternels ?

Si vous ne pouvez supporter la moindre incommodité, comment souffrirez-vous les flammes de l'enfer ?

Souvenez-vous qu'il est impossible de passer de la joie à la joie, et d'aller régner avec Jésus-Christ, après avoir

pris tous les plaisirs du monde.

7. Quand jusqu'à cette heure vous auriez été toute votre vie plongé dans les délices et comblé d'honneurs, que vous servirait tout cela, si à ce moment même vous deviez mourir !

Il est donc vrai que tout n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir seul.

Celui qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort, ni les supplices, ni les châtimens de l'enfer, parce que l'amour parfait nous fait comparaître avec confiance devant Dieu.

Il ne faut pas s'étonner que celui qui trouve encore du plaisir dans le péché, craigne la mort et le jugement.

Il est bon néanmoins que si l'amour ne vous empêche pas de pécher, la crainte de l'enfer au moins vous retienne.

Que si un homme se met peu en peine de craindre Dieu, il ne persévérera pas long-tems dans le bien, mais il tombera bientôt dans les filets du démon.

---

## CHAPITRE XXV.

*Travailler à se corriger et à s'avancer de plus en plus.*

1. SOyez vigilant et exact dans le service de Dieu, et si vous êtes

dans la Religion, pensez souvent pourquoi vous y êtes venu, et pourquoi vous avez quitté le monde.

N'a-t'il pas été pour suivre Dieu dans toute votre vie, et pour devenir vraiment spirituel ?

Soyez donc ardent à vous avancer, parce que vous recevrez bientôt le prix de vos peines et vous serez alors exempt de toutes vos craintes et de tous vos maux.

Votre travail sera léger et court, votre bonheur sera grand, et votre joie sera éternelle.

Si vous persévérez à être fidelle et fervent dans vos actions, Dieu sans doute sera aussi fidelle et magnifique à vous en récompenser.

Vous devez toujours espérer que vous arriverez heureusement au bout de la course, mais vous ne devez pas vous trop assurer de peur de tomber ou dans le relâchement, ou dans l'orgueil.

Un homme se trouvant un jour troublé dans ses pensées, et agité diversement entre l'espérance et la crainte, tomba dans une profonde tristesse ; et étant allé à l'Eglise devant un autel,

s'y prosterna pour y faire sa prière.

Et comme il repassait souvent ces paroles en son esprit : Hélas ! si je savais au moins que je dois persévérer dans le service de Dieu ; il lui fut répondu aussitôt dans le fond du cœur : Que voudriez-vous faire si vous le saviez ? Faites dès maintenant ce que vous feriez alors, et vous aurez tout sujet de vivre en paix.

Etant en même tems consolé et fortifié par cette parole, il s'abandonna à la volonté de Dieu, et toutes ses inquiétudes et ses agitations s'évanouirent.

Il ne se mit pas en peine de rechercher curieusement ce qui lui devait arriver à l'avenir, mais il ne pensa plus qu'à reconnaître la volonté de Dieu, et ce qui lui serait plus agréable et plus parfait, pour recommencer et finir par lui tout le bien qu'il pourrait faire.

3. *Espérez au Seigneur et faites de bonnes œuvres*, dit le Prophète, *habitez et cultivez la terre, et vous serez nourri de ses fruits.*

Ce qui retient principalement plusieurs de travailler avec ardeur à se

corriger

corriger et s'avancer dans la vertu, c'est qu'ils appréhendent les difficultés et le travail de ce combat.

Ceux qui font le plus de progrès, sont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à vaincre tout ce qui est le plus pénible et le plus contraire à leurs saints désirs.

Plus un homme se surmonte lui-même et se mortifie dans l'esprit, plus il s'avance dans la piété, et mérite que Dieu fasse croître sa grace en lui.

4. Mais tous n'ont pas une égale force pour se vaincre, et pour mourir à eux-mêmes.

Celui néanmoins qui aura plus de ferveur et de zèle, s'avancera plus, quoiqu'il ait les passions plus fortes que celui qui ayant des meilleures inclinations, aura moins d'ardeur pour la vertu.

Il y a deux excellens moyens qui servent beaucoup pour nous corriger, l'un de faire effort pour nous détourner de toutes les choses mauvaises où la nature nous porte, l'autre de s'appliquer avec ardeur pour acquérir la vertu qui nous est la plus nécessaire.

Vous devez aussi travailler avec plus de soin à détruire dans vous-même, et à éviter les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

5. Soyez attentif à vous servir de tout pour vous avancer, et quoi que vous voyez, ou que vous entendiez dire qui vous puisse donner bon exemple, animez-vous du désir de l'imiter.

Si vous voyez faire du mal devant vous, que cela vous serve à le fuir encore davantage, et à vous en corriger avec plus de soin, si vous y êtes tombé quelquefois.

Considérez que comme vous observez la conduite des autres, les autres aussi observent la vôtre.

Qu'il est doux et agréable de voir des ames religieuses pleines de ferveur et de piété, dont la vie est exacte et réglée en toutes choses !

Qu'il est triste au contraire et pénible de voir des personnes sans ordre et sans règle, dont la vie est toute opposée au saint état que vous avez embrassé !

Qu'il est dangereux de négliger les devoirs auxquels on s'est engagé par sa

profession, et de se porter vers les choses auxquelles nous n'avons pas été appelés !

Souvenez-vous sans cesse de l'état de votre vocation, et jetez les yeux sur l'image de Jésus crucifié.

Vous ne sauriez considérer sa vie sans être couvert de honte en voyant que jusqu'à cette heure vous avez eu peu de soin de rendre la vôtre conforme à la sienne, quoiqu'il y ait déjà long-tems que vous soyez entré dans la voie de Dieu.

L'ame religieuse qui s'appliquera avec attention et avec piété à méditer la vie très-sainte et la passion du Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui sera utile et avantageux pour son salut.

Ce serait envain qu'elle chercherait quelque chose de meilleur que ce qu'elle trouve en Jésus.

Ah! si Jésus crucifié entrait une fois en notre cœur, nous saurions bientôt tout ce que nous devons savoir.

6. L'ame religieuse et fervente se porte tout d'un coup dans tout ce qu'on lui commande; mais celle qui est négli-

gente et tiède, est accablée de peines de toute part, et ressent affliction sur affliction, parce qu'elle n'a point de consolation intérieure, qu'on lui défend de chercher l'extérieure.

7. Le Religieux qui ne garde pas exactement sa règle, est exposé à des grandes chûtes.

Celui qui penche toujours vers le relâchement et la mollesse, n'aura jamais la paix dans le cœur; car il y aura toujours quelque chose qui lui fera de la peine.

8. Considerez tant de Religieux qui vivent en leurs Monastères dans une si étroite observance de leur règle.

Ils sortent rarement et vivent dans une grande retraite.

Ils se nourrissent et s'habillent très-pauvrement, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent long-tems, ne dorment guère, s'appliquent presque toujours à la prière et à la lecture, et gardent en toutes choses une très-exacte et très-sévère discipline.

Voyez les Chartreux, l'Ordre de Cîteaux, et tant d'autres Religieux et Religieuses qui se lèvent toutes les nuits

pour aller chanter les louanges de Dieu.

Ne vous serait-il pas honteux d'être lâche dans un exercice si divin, pendant que tant d'ames saintes s'y occupent avec tant d'ardeur.

9. O que vous seriez heureux, si vous n'aviez autre chose à faire qu'à louer Dieu de cœur et de bouche, si les nécessités de manger, de boire et de dormir n'interrompaient point une occupation si sainte, et que vous puissiez vous appliquer sans cesse aux exercices spirituels.

C'est alors, dis-je, que vous seriez véritablement heureux, et non pas lorsque vous êtes obligé de servir le corps.

Plût à Dieu que nous ne fussions pas ainsi assujettis à rechercher la nourriture corporelle, et que nous puissions ne penser qu'à la spirituelle; quoique, hélas! nous la goûtions que très-rarement.

10. Quand l'homme se trouve dans un tel état, qu'il ne cherche plus de consolation dans aucune créature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement; et quoi qu'il arrive, il sera toujours en paix.

Alors il n'est susceptible ni de vaine joie, ni d'une tristesse humaine, pour quelque sujet que ce puisse être; mais il s'abandonne avec une confiance entière entre les mains de Dieu, qui est seul tout à tous, à l'égard duquel rien ne périt ni ne meurt, en qui tout est vivant, et à la puissance duquel toutes les créatures sont assujetties.

11. Souvenez-vous toujours que votre fin est proche, et que le tems perdu ne revient plus.

Vous n'acquerrez jamais les vertus, si vous ne vous y appliquez avec grand soin.

Dès-lors que vous commencerez à vous relâcher, vous tomberez dans le trouble et l'inquiétude; mais si vous vous entretenez dans la ferveur, vous trouverez une grande paix, et vos travaux seront adoucis par la grace de Dieu et par l'amour qu'il vous donnera pour la vertu.

L'ame soigneuse et fervente est prête à tout.

La peine qu'on éprouve à résister aux passions et aux vices, est plus grande

que les plus grands travaux du corps.

*Celui qui n'évite pas les petits défauts, tombera peu à peu dans les plus grands.*

Si vous passez utilement la journée, vous en aurez toujours de la joie au soir.

Veillez sur vous-même, excitez-vous vous-même, instruisez-vous vous-même, et quoi que vous fassiez pour les autres, ne vous négligez jamais vous-même.

Plus vous vous ferez de violence, plus vous avancerez dans la piété.

*Fin du premier Livre.*



# *L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.*

## LIVRE SECOND.

*Du progrès de l'Ame dans la vie spirituelle.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Rentrer en soi-même, vivre et s'entretenir avec Jésus.*

1. *LE Royaume de Dieu est au-dedans de vous*, dit le Seigneur; convertissez-vous à Dieu de tout votre cœur, quittez ce misérable monde, et votre ame trouvera le repos.

Apprenez à mépriser toutes les choses extérieures, et à ne vous appliquer qu'aux intérieures, et vous verrez que le Royaume de Dieu viendra dans vous.

*Car le Royaume de Dieu est la paix et la joie qu'on goûte dans le St-Esprit et qui n'est point donné aux impies.*

Jésus-Christ viendra à vous et vous fera ressentir la douceur de ses consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui.

*Toute la gloire et la beauté qu'aime* cet Époux céleste, *est au-dedans de l'Ame*, et c'est-là qu'il prend ses délices.

Lorsqu'un homme est vraiment intérieur, il se plaît à le visiter souvent, il s'entretient souvent avec lui, il aime à le consoler dans toutes ses peines, il le comble de sa paix, et il le traite avec une familiarité incompréhensible.

2. Courage donc, ame fidelle, préparez votre cœur à un tel Epoux, afin qu'il daigne venir en vous et habiter dans votre cœur.

Car c'est lui-même qui a dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et nous viendrons en lui, et nous demeurerons au-dedans de lui.* Ouvrez votre cœur à J. C. et fermez-le à tout le reste.

Lorsque vous posséderez Jésus, vous serez riche, et lui seul vous suffit pour tout.

Il prendra soin lui-même de tout ce qui vous regarde, et ne dédaignera pas de vous tenir lieu d'un ami et d'un économe très-fidelle, sans que vous ayez aucun besoin d'espérer aux hommes.

Car les hommes changent bientôt et passent en un moment, mais J. C. vit dans tous les siècles, et son amitié demeure ferme et constante jusqu'à la fin.

3. Vous ne devez pas attendre beaucoup d'un homme fragile et mortel, quoiqu'il vous soit utile et que vous l'aimiez; et vous ne devez pas aussi vous attrister beaucoup, s'il s'élève quelquefois contre vous, et s'oppose à vos desseins.

Les hommes changent comme le tems, ceux qui sont aujourd'hui pour vous, pourront demain être contre vous, et au contraire vos ennemis d'aujourd'hui seront peut-être demain vos amis.

Mettez en Dieu toute votre confiance, et qu'il soit lui seul toute votre crainte et votre amour.

C'est lui qui répondra pour vous et qui fera réussir toutes choses pour votre bien.

Vous n'avez point ici de demeure stable, en quelque lieu que vous soyez vous serez voyageur et étranger, et vous ne trouverez du repos, que dans une parfaite union avec Jésus-Christ.

4. Que cherchez-vous ici-bas; puisque ce n'est point ici le lieu où vous devez reposer?

Votre demeure doit être dans le Ciel! et vous ne devez regarder toutes les choses de la terre que comme en passant.

Elles passent toutes et vous avec elles! Prenez garde de ne vous y point attacher, de peur d'être pris et de vous perdre.

Elevez vos pensées jusques dans le sein de Dieu, et offrez sans cesse vos prières à Jésus-Christ.

Si vous ne pouvez pas contempler les choses hautes et célestes, reposez-vous dans la Passion du Sauveur, et aimez à demeurer dans ses sacrées plaies.

Car si vous avez souvent recours à ces marques sanglantes et précieuses de son amour envers nous, vous vous sentirez merveilleusement consolé dans vos afflictions, vous vous mettrez peu en peine des mépris des hommes, et vous

souffrirez aisément toutes leurs médisances et leurs injures.

5. Jésus-Christ a été lui-même méprisé dans le monde, et abandonné de ses proches et de ses amis, parmi les insultes et les outrages, et dans le comble de l'affliction et de la douleur.

Le Fils de Dieu a bien voulu être déshonoré, crucifié, et vous osez vous plaindre de quelque chose.

Le Fils de Dieu a eu des ennemis et des calomniateurs, et vous voulez n'avoir que des amis et des bienfaicteurs.

Comment Dieu couronnera-t'il votre patience, si vous n'avez rien qui vous fasse peine.

Comment serez-vous amis de Jésus souffrant, si vous ne voulez souffrir aucun mal !

Souffrez avec Jésus et pour Jésus, si vous voulez régner avec Jésus.

6. Si vous étiez entré parfaitement une seule fois dans les entrailles de Jésus, et que vous eussiez un peu goûté son ardent amour, vous ne pourriez plus vous arrêter à ce qui contente ou mécontente votre amour propre, et

vous auriez de la joie d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jésus fait que l'homme se méprise soi-même.

Celui qui aime sincérement Jésus et sa vérité, qui est vraiment intérieur et dégagé des affections déréglées, n'aura point de peines à se donner tout entier à Dieu, et à s'élever en esprit au-dessus de soi-même pour jouir d'un repos céleste dans la jouissance de son bien aimé.

Celui-là est vraiment sage, et instruit, non des hommes mais de Dieu qui juge des choses selon qu'elles sont en elles-mêmes, et non pas selon l'estime et l'opinion des hommes.

Celui qui sait vivre de la vie intérieure, et qui considère peu ce qui n'est qu'extérieur, n'a besoin ni d'un lieu particulier, ni d'un certain tems pour animer le mouvement de sa piété.

L'homme intérieur se recueille bientôt, parce qu'il ne se répand jamais tout entier au dehors.

Il ne se trouve point dissipé par les travaux extérieurs, ni par les occupations nécessaires en certains tems, mais

il s'accommode aux choses selon qu'elles se rencontrent.

Celui qui est bien réglé au dedans, se met peu en peine des déréglemens des hommes.

L'homme trouve dans soi d'autant plus d'embarras et de distractions, qu'il s'embarrasse et se distrait plus lui-même hors de soi.

7. Si vous aviez le cœur droit et vraiment pur, tout contribuerait à votre avancement et à votre bien.

Tous vos troubles et vos déplaisirs viennent de ce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni séparé de toutes les choses de la terre.

Rien ne souille et n'attache tant le cœur que l'amour impur de la créature.

Si vous rejettiez les consolations du dehors, vous pourriez contempler les choses du Ciel et ressentir une joie ineffable au-dedans de vous.

---

## CHAPITRE II.

*Souffrir humblement les médisances des hommes.*

1. METTEZ-vous peu en peine que les hommes soient pour vous ou contre vous; mais que votre soin

principal soit que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Soyez à Dieu sincérement et du fond du cœur, il saura bien vous défendre.

Car quelque grande que soit la malice des hommes, nul ne peut nuire à celui que Dieu a résolu de soutenir.

Si vous pouvez demeurer en silence et souffrir en paix, vous ressentirez indubitablement les secours de Dieu.

Il n'y a que lui qui connaisse le tems et la manière de vous délivrer, et ainsi vous devez vous abandonner entre ses mains.

C'est à lui à vous protéger, et à vous mettre à couvert des insultes et des reproches des hommes.

Il nous est souvent avantageux pour être solidement humbles que les autres sachent nos défauts et nous en accusent.

2. Quand l'homme s'humilie pour ce qui est en lui de défectueux, il appaise aisément les autres, et satisfait sans peine ceux qui se mettent en colère contre lui.

Dieu protége et délivre l'humble, il l'aime et le console, il s'abaisse vers lui, il répand sur lui ses graces avec

une grande profusion, et après qu'il a été long-tems abaissé, il l'élève à une souveraine gloire.

Dieu découvre ses secrets au cœur humble, il l'invite et l'attire doucement à lui.

L'humble de cœur conserve une grande paix dans tout ce qui peut lui causer de la confusion et de la honte, parce que le monde ne lui est rien, et qu'il ne s'appuye qu'en Dieu seul.

Ne croyez point encore avoir fait quelques progrès, si vous n'êtes persuadé que vous êtes le dernier de tous.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Paix intérieure.*

1. COmmencez par bien établir la paix dans votre cœur, et vous pourrez ensuite la donner aux autres.

L'homme qui jouit de cette paix, servira plus les autres, que les plus éminens en science.

Celui qui est encore assujetti au trouble de ses passions, change souvent le bien en mal, et se porte aisément à croire le mal des autres; mais l'homme de bien qui est établi dans cette paix,

change au contraire tout en bien.

L'ame qui est dans ce calme ne forme point de soupçons contre personne; mais l'esprit turbulent et inquiet est agité de divers soupçons, et ne peut ni demeurer en repos, ni y laisser les autres.

Il dit souvent ce qu'il ne devrait point dire, et omet souvent ce qu'il devrait faire.

Il considère à quoi les autres sont obligés et néglige lui-même ce qu'il doit faire.

Que votre zèle donc agisse premièrement sur vous-même, et après cela vous pourrez l'étendre sur vos frères.

2. Vous savez bien excuser et colorer ce que vous faites, et vous ne voulez point recevoir les excuses des autres.

Il serait bien plus juste au contraire de vous accuser vous-même, et de les excuser.

Si vous voulez être supporté, accoutumez-vous aussi à supporter votre prochain.

Considérez combien vous êtes éloigné de la vraie charité et de la vraie humilité, qui ne sait se mettre en colère que contre soi-même.

Il n'est pas besoin d'une grande vertu pour vivre en paix avec ceux qui sont bons et doux, puisqu'on se plaît naturellement en la compagnie de ces personnes, et que nous aimons toujours ceux qui sont du même sentiment que nous.

Mais c'est l'effet d'une grande grace et d'une vertu mâle et courageuse de pouvoir vivre paisiblement avec des ames impures et dérégiées qui sont sans joug et sans discipline, ou qui nous contredisent et nous combattent.

3. Il y en a qui conservent la paix dans eux, et qui l'ont aussi avec les autres.

Il y en a au contraire qui n'ont pas de repos en eux, et qui troublent celui de leurs frères, qui sont pénibles aux autres et encore plus a eux-mêmes.

Il y en a enfin qui non-seulement gardent la paix au-deuans d'eux, mais qui travaillent encore à la donner à ceux qui sont dans la division et dans le trouble.

Il est vrai néanmoins que pendant que nous sommes dans cette misérable vie, notre paix consiste plutôt à souffrir humblement ce qui s'oppose à nous, qu'à ne trouver rien qui nous soit contraire.

Plus l'homme a de douceur et de patience, plus il a de paix.

Et celui-là est véritablement le vainqueur de soi-même, le maître du monde, l'ami de Jésus, et l'héritier du Paradis.

---

## CHAPITRE IV.

*De la pureté et de la simplicité du cœur.*

1. L'Ame Chrétienne a deux aîles pour s'élever de la terre, la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

La simplicité tend et aspire à Dieu, la pureté l'embrasse et le goûte.

Nulle action bonne en elle-même ne vous embarrassera l'esprit, si vous êtes libre de toutes les affections déréglées.

Si vous recherchez sincèrement à plaire à Dieu, et à servir vos frères, vous jouirez d'une liberté intérieure et spirituelle.

Si votre cœur était vraiment droit, toutes les créatures vous deviendraient un miroir pour y contempler le Créateur, et un livre vivant pour y lire la règle d'une sainte vie.

Il n'y a point de créature si petite ni si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez bon et pur au-dedans de vous, vous n'auriez nulle peine à voir, et à comprendre toutes choses.

Le cœur pénètre jusques dans le Ciel et dans les enfers.

Chacun juge de ce qu'il voit au dehors, selon qu'il est disposé au dedans.

S'il y a quelque joie dans le monde, elle est pour celui qui a le cœur pur, et s'il y a quelque affliction et quelque misère, elle est le partage des hommes sans conscience.

Comme le fer étant mis au feu perd sa rouille et devient tout étincelant, ainsi celui qui se convertit à Dieu de tout son cœur, perd toute sa lâcheté et sa paresse, et est transformé en un nouvel homme.

3. Quand une ame commence à devenir tiède, elle appréhende les moindres travaux, et reçoit aisément les consolations extérieures.

Mais lorsqu'elle commence à se surmonter elle-même parfaitement, et à marcher avec courage dans la voie de Dieu; elle regarde comme facile et léger ce qui lui paraissait auparavant très-pénible.

## CHAPITRE V.

*Ne s'occuper que de soi-même et de Dieu.*

1. NOus ne devons pas déférer trop à nos propres pensées, parce que souvent nous avons peu d'intelligence et de grace, nous avons peu de lumière, et ce peu même se perd bientôt lorsque nous tombons dans la négligence.

Nous sommes souvent si aveuglés dans l'ame, que nous ne connaissons pas même notre aveuglement.

Souvent aussi nous agissons mal et nous nous excusons encore plus mal.

Nous croyons quelquefois que c'est un bon zèle qui nous pousse, et ce n'est que la passion.

Nous reprenons les petites choses dans les autres, et nous en passons dans nous de beaucoup plus grandes.

Ce que nous souffrons des autres nous est extrêmement sensible, et nous paraît très-considérable, et nous ne faisons point de réflexions sur ce qu'ils ont à souffrir de nous.

Si un homme se rendait un arbitre équitable et un juste juge de lui-même, il ne se porterait jamais à juger désavantageusement des autres.

2. L'homme intérieur préfère le soin de son ame à tout autre soin, et celui qui est bien appliqué à veiller sur soi, n'a jamais de peine à ne point parler des autres.

Vous ne serez jamais intérieur et vraiment parfait, si vous n'observez ce silence dans tout ce qui ne vous regarde pas, pour arrêter toute votre attention sur vous-même.

Si vous vous occupez entièrement de Dieu et de vous, vous serez peu touché de tout ce que vous verrez au dehors.

Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas présent à vous-même ? Et que vous servira de vous être bien tourmenté le corps et l'esprit, si vous avez négligé de veiller sur vous ?

Si vous voulez avoir la paix du cœur et une véritable union avec Dieu, vous devez mépriser tout le reste, pour vous donner tout entier à la garde de vous même.

3. Vous avancerez beaucoup, si vous perdez le soin de tout ce qui est temporel, et si vous en retenez encore quelque

chose, vous reculerez beaucoup.

Que rien ne vous paraisse ni grand, ni élevé, ni agréable, ni avantageux, s'il n'est purement Dieu ou de Dieu.

Quelque consolation qu'il vous arrive de quelque créature que ce soit, croyez que ce n'est que vanité.

L'ame qui aime vraiment Dieu, méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Dieu dont l'éternité et l'immensité remplit toutes choses, remplit seul et console l'ame, et il est seul la véritable joie de son cœur.

---

## CHAPITRE VI.

### *De la joie d'une bonne conscience.*

*LA gloire d'un bon Chrétien est le témoignage que lui rend sa conscience.*

Si votre conscience est pure, vous serez toujours dans la joie.

L'ame qui est ainsi pure dans le fond du cœur, peut souffrir beaucoup ; et sa joie redouble dans les plus grands maux.

La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète.

Vous jouirez d'un repos très-doux ; si votre cœur ne vous accuse de rien.

Ne vous réjouissez jamais que d'avoir bien fait.

Les méchans n'ont pas de vraie joie ni de paix intérieure, parce que c'est un oracle que Dieu même a prononcé : *Qu'il n'y a point de paix pour les impies.*

Que s'ils vous disent : nous sommes en paix, nous sommes à couvert de tous les maux, qui osera entreprendre de nous traverser dans l'état où nous sommes ?

Ne le croyez pas, parce que la colère de Dieu s'élevera tout d'un coup contre eux, et il réduira toutes leurs entreprises en fumée, et leurs pensées périront avec eux.

2. Il n'est pas difficile à l'ame qui aime Dieu de se réjouir, *et de se glorifier dans l'affliction*, parce que c'est-là proprement se réjouir *et se glorifier dans la Croix de Jésus.*

La gloire que le monde donne et reçoit, passe en un moment, et elle est toujours suivie de tristesse.

La gloire des bons est dans le fond de leur cœur, et non dans la bouche des hommes.

La joie des Justes est de Dieu et en

Dieu : leur joie est dans la vérité.

Celui qui désire la gloire véritable et éternelle, ne se met point en peine de la temporelle ; et celui qui recherche, ou qui ne méprise pas sincèrement la temporelle, se rend dès-là le témoignage qu'il n'aime pas assez l'éternelle.

Celui qui ne se soucie ni du blâme, ni des louanges, n'aura rien qui trouble la paix de son cœur.

L'ame pure demeure aisément constante et paisible.

Vous ne serez pas plus saint si on vous loue, ni moins estimable si on vous méprise.

Vous êtes ce que vous êtes, et quoi qu'on publie de vous, vous ne deviendrez pas plus grand que vous n'êtes aux yeux de Dieu.

Si vous considérez bien ce que vous êtes au-dedans de vous, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes disent de vous.

L'homme voit le dehors, et Dieu voit le cœur.

L'homme considère les actions, mais Dieu pèse l'intention et le mouvement.

Faire toujours bien et s'estimer peu, est la marque d'une ame vraiment humble.

Ne recevoir de consolation d'aucune créature, est l'effet de la confiance intérieure, et d'une grande pureté de cœur.

Celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur, fait bien voir qu'il s'est mis entièrement dans la main de Dieu.

*Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même*, comme dit saint Paul, *qui est vraiment estimable, mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.*

Suivre Dieu au-dedans de soi, et n'avoir aucune attache ni aucune affection pour tout ce qui est au dehors, est proprement l'état d'un homme intérieur et spirituel.

---

## CHAPITRE VII.

*Prendre Jésus pour unique ami.*

HEureux celui qui comprend bien ce que c'est d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même pour l'amour de Jésus.

Vous devez quitter pour ce bien aimé tout ce que vous aimez, parce que Jésus veut être aimé seul, et par-dessus tout.

L'amour de la créature est trompeur

et inconstant ; l'amour du Sauveur est stable et fidelle.

Celui qui embrasse la créature fragile, tombera avec elle ; celui qui embrasse Jésus, demeurera inébranlable dans son éternelle fermeté.

Aimez et prenez pour votre unique ami, celui qui ne vous quittera point lorsque le monde vous quittera, et qui ne vous laissera jamais périr.

Il faut nécessairement que vous soyez un jour séparé de tout, quelque répugnance que vous y puissiez avoir.

Attachez-vous donc à Jésus dans la vie et à la mort, et abandonnez-vous à cet ami si fidelle qui vous peut assister lorsque tous les autres vous manqueront.

Votre bien aimé est jaloux, et il n'en reçoit point d'autre avec lui.

Il veut seul posséder tout votre cœur, et s'y asseoir comme un Roi sur son trône.

Si vous aviez soin de rendre votre ame vide de l'affection de toutes les créatures, Jésus prendrait plaisir à demeurer avec vous.

Toute l'affection que vous donnerez aux hommes, sera perdue pour

vous, si Jésus n'en est le principe.

Ne mettez point votre confiance ni votre appui sur un roseau agité des vents, parce que toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire se flétrit et tombe comme la fleur de l'herbe.

Si vous vous arrêtez à l'éclat et aux apparences extérieures des hommes, vous tomberez dans l'illusion, et cherchant dans eux votre consolation et votre avantage, vous n'y trouverez que votre perte.

Que si vous cherchez Jésus, en tout vous le trouverez indubitablement; mais si vous vous recherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais ce sera pour votre perte.

Car celui qui n'aime pas Jésus, est à lui-même un plus cruel ennemi que ne seraient ceux qui le haïssent le plus, et que ne pourrait être tout le monde ensemble.

---

## CHAPITRE VIII.

*L'Amitié de Jésus est la source de tous les biens.*

1. QUand Jésus est présent, tout est doux à l'ame, et rien ne lui paraît difficile; quand Jésus est ab-

sent, tout lui est dur et fâcheux.

Quand Jésus ne parle point au cœur, rien ne nous console; mais lorsqu'il dit seulement une parole, nous sommes comblés de consolation.

Ne voyons-nous pas que la Magdelaine se leva aussitôt du lieu d'où elle avait pleuré, quand Marthe lui dit: *Voici le Seigneur, il vous appèle.*

O heureux moment auquel Jésus nous appèle, pour nous faire passer des larmes à la joie de l'esprit!

Vous serez toujours aride et sec si vous êtes sans Jésus.

Certes, vous ferez alors une plus grande perte, que si vous aviez perdu tout le monde.

Que vous serez insensé et abusé, si vous désirez autre chose que Jésus!

2. Que peut vous donner tout le monde ensemble, si vous n'avez pas Jésus.

Être sans Jésus, c'est un enfer; être avec Jésus, c'est un paradis!

Si Jésus est avec vous, il n'y aura pas d'ennemi qui vous puisse nuire.

Celui qui a trouvé Jésus a trouvé un trésor, ou plutôt il a trouvé un bien

qui est au-dessus de tous les biens.

Celui qui perd Jésus, perd plus infiniment que s'il avait perdu tout le monde.

Celui qui vit sans Jésus, est dans la dernière pauvreté ; et celui qui possède Jésus, est souverainement riche.

3. C'est un grand art que de savoir vivre avec Jésus, et une merveilleuse prudence que de le savoir retenir en soi.

Soyez humble et ami de la paix, et Jésus demeurera avec vous.

Soyez fervent et toujours tranquille ; et Jésus sera avec vous.

Vous chasserez bientôt Jésus hors de vous, et vous perdrez bientôt sa grace, si vous vous laissez aller aux choses extérieures.

Que si vous l'avez chassé et perdu une fois, où vous retirerez-vous, et à quel ami aurez-vous recours?

Vous ne pourrez vivre heureusement sans un ami : et si Jésus n'est votre souverain ami, vous serez accablé de chagrin et de tristesse.

Vous faites donc une folie, si vous mettez votre confiance et votre joie en un autre.

Vous devriez bien plutôt choisir de tomber dans l'inimitié de tous les hommes, que dans la disgrace de Jésus.

Que Jésus donc, entre tous ceux qui vous sont chers, soit celui que vous aimiez souverainement et uniquement.

4. Aimez tous les autres pour l'amour de Jésus, et Jésus pour lui-même.

C'est lui seul qui doit être aimé sans réserve et sans mesure, puisqu'il passe infiniment en bonté et en fidélité tous les autres que vous pouvez aimer.

Aimez en lui tous vos amis, et pour l'amour de lui tous vos ennemis, et priez-le pour tous, afin que tous aient le bien de le connaître et de l'aimer.

Gardez-vous bien de désirer jamais d'être loué et d'être aimé seul, car cela n'appartient qu'à Dieu, qui est le seul qui n'a point de semblable.

Ne désirez jamais que personne s'occupe de son cœur de l'affection qu'il a pour vous, et ne vous occupez aussi jamais de celle que vous avez pour un autre ; mais désirez plutôt que Jésus possède seul toute votre ame, et celle de tous les hommes vertueux.

Il faut que vous soyez pur et libre intérieurement, sans aucune attache à la créature.

Vous devez être dénué de tout, et avoir un cœur purement uni à Dieu, si vous voulez vous occuper du Seigneur et goûter combien il est doux.

Mais il est certain que vous n'arriverez jamais à cet état, sans être prévenu et enchaîné par la grace de Dieu, afin que votre cœur étant libre et dégagé de tout, s'attache uniquement à lui seul.

Car, lorsque la grace de Dieu entre dans l'homme, il devient puissant et capable de tout; mais, lorsqu'elle se retire, il devient pauvre et infirme, et demeure comme exposé à toutes sortes de peines et de châtimens.

Il ne doit pas néanmoins s'abattre alors, ni perdre la confiance, mais il doit se soumettre paisiblement à la volonté de Dieu, et souffrir tout ce qui lui arrive pour la gloire de Jésus-Christ, parce que l'été vient après l'hyver, le jour après la nuit, et le calme après la tempête.

## CHAPITRE IX.

*Des dégoûts et des sécheresses intérieures.*

1. IL est aisé de mépriser les consolations des hommes, lorsque Dieu même nous console.

Mais c'est l'effet d'une grande et d'une rare vertu, de se parer aussi bien des consolations divines que des humaines, et de souffrir en paix et pour la gloire de Dieu cet abandonnement; et comme cet exil où se trouve quelquefois notre cœur, sans se rechercher soi-même en rien, et sans avoir la moindre pensée, si on mérite d'être traité de la sorte.

Quelle merveille ! que vous sentiez de la joie et de la dévotion, lorsque la grace vient de luire dans votre cœur.

Qui ne se tiendrait heureux dans un moment si favorable !

Qui peut aller plus agréablement et plus doucement, que celui que la grace porte !

Et qui s'étonnera que rien ne lui soit alors pesant et pénible, puisqu'il est porté par le Tout-Puissant, et conduit par ce guide souverain et immortel.

2. Nous nous relâchons aisément à des

consolations extérienres, et l'homme a bien de la peine à se dépouiller de soi-même.

Le grand Martyr S. Laurent vainquit le siècle, en foulant aux pieds tous ses attraits et tous ses plaisirs, et en surmontant encore l'attache qu'il pouvait avoir à son Evêque, lorsqu'il souffrit en paix pour l'amour de J. C. d'être séparé du Pape S. Sixte, qu'il aimait d'une affection si ardente.

C'est ainsi qu'il surmonta l'amour d'un homme par celui de Dieu, et qu'il renonça entièrement à toutes les consolations humaines, pour s'assujettir à sa souveraine volonté.

Si vous aviez un ami que vous chérissiez uniquement, et que vous croyiez le plus nécessaire pour votre salut, apprenez de même à le quitter pour l'amour de Dieu.

Portez doucement cette séparation, puisque tôt ou tard nous devons être tous séparés les uns des autres.

3. L'homme doit entrer dans un grand et long combat contre lui-même, avant qu'il apprenne à se vaincre entièrement,

à mettre en Dieu seul toute son affection.

Quand l'homme s'appuye sur lui-même, il se laisse aller aisément aux consolations humaines.

Celui au contraire qui aime vraiment J. C. et qui travaille avec ardeur à acquérir les vertus, ne s'abaisse point à ces soulagemens humains et ne cherche point ces douceurs sensibles; mais il embrasse les exercices le plus rudes, et aime à souffrir les plus grands travaux pour Jésus-Christ.

4. Lors donc que Dieu vous favorise de sa consolation spirituelle, recevez-la avec action de graces, et reconnaissez que ce n'est point un effet de votre mérite, mais un don de Dieu.

Ne vous en élevez pas, ne vous en réjouissez pas avec excès, et n'en concevez pas une vaine présomption.

Que cette grace au contraire vous rende plus humble, plus vigilant, parce que ce moment heureux passera, et la tentation viendra ensuite.

Lorsque cette douceur vous sera ôtée, ne vous laissez pas aller à la défiance et à l'abattement, mais attendez

avec humilité et avec patience le retour de cette joie céleste, parce que Dieu est assez puissant pour vous la donner de nouveau, avec encore plus d'abondance qu'auparavant.

Cette conduite divine n'est ni étrange ni nouvelle à ceux qui ont de l'expérience dans la voie de Dieu, et les anciens Prophètes et les plus grands Saints ont éprouvé dans eux-mêmes cette vicissitude de trouble et de paix.

Ainsi le Roi Prophète sentait la présence de la grace, lorsqu'il était dans l'état qu'il décrit en ces termes : *J'ai dit dans mon abondance, je ne serai jamais ébranlé.*

Mais aussitôt que la grace se fut retirée de lui, après avoir éprouvé ce qu'il était par lui-même, il ajoute : *Vous avez détourné votre visage de moi, et en même tems je suis tombé dans le trouble.*

Il n'entre point néanmoins pour cela dans la défiance, mais il s'adresse à Dieu avec plus d'ardeur en lui disant : *Seigneur, je crie vers vous, mon Dieu je vous offre ma prière.*

Et enfin témoignant qu'il a obtenu ce

qu'il demande, il ajoute : *Le Seigneur m'a écouté, et il a eu compassion de moi, le Seigneur est venu à mon secours.*

Et il marque quel a été ce secours, en disant : *Vous avez changé ma plainte en un chant de joie, et vous m'avez comblé d'alégresse.*

Si Dieu a traité de la sorte les plus grands Saints, nous ne devons pas entrer dans la défiance, nous autres pauvres et faibles, si nous nous trouvons tantôt dans l'ardeur et tantôt dans le refroidissement, puisque l'Esprit-Saint vient dans l'ame, et s'en retire selon qu'il lui plaît.

C'est pourquoi Job dit à Dieu : *Vous visitez l'homme dès le matin, et aussitôt vous l'emportez en vous retirant.*

5. Où puis-je donc mettre ma confiance et mon espérance, sinon en la seule miséricorde de Dieu qui est infinie, et au seul appui de sa sainte grace ?

Car, quoique j'aie près de moi des hommes de Dieu, ou des fidelles amis, ou des ames ferventes et religieuses, ou des Livres Saints et d'excellens écrits de piété, ou que j'entende les Hymnes

et les doux Cantiques de l'Eglise, je trouve peu d'aide et de goût en toutes ces choses, lorsque je me vois destitué de la grace et abandonné à ma pauvreté.

Il ne me reste point alors de meilleur remède que la patience et l'entier renoncement à moi-même, pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut.

Je n'ai jamais connu d'ame si pleine d'ardeur et de zèle, qui n'ait éprouvé quelquefois que la grace s'était rétirée d'elle, et que sa ferveur s'était ralentie.

Jamais Saint n'a été tellement éclairé de Dieu, ou ravi en Dieu, qu'il n'ait été tenté ou éprouvé devant ou après.

Celui-là n'est pas digne d'être élevé en une haute contemplation de Dieu, qui n'a pas souffert auparavant quelqu'affliction considérable pour l'amour de Dieu.

Car la tentation et l'affliction sont les marques qui précèdent d'ordinaire la consolation qui doit les suivre.

Aussi le Sauveur ne promet les douces influences de sa grace, qu'à ceux que l'affliction aura éprouvé, lorsqu'il dit : *Je ferai manger du fruit de l'arbre de vie à celui qui sera victorieux.*

6. Dieu donne d'ordinaire ces joies célestes à l'homme, afin qu'il soit plus fort ensuite pour souffrir les maux, et il permet ensuite qu'il soit affligé, afin que la grace ne l'élève point.

Le diable ne dort point et la chair n'est pas encore morte ; c'est pourquoi soyez toujours prêt à combattre, puisque vous avez des ennemis à droite et à gauche, qui ne vous donneront jamais de relâche.

---

## CHAPITRE X.

*De l'humble reconnaissance des graces de Dieu.*

1. POurquoi cherchez-vous le repos, vous qui n'êtes né que pour le travail ?

Attendez-vous à souffrir, et non pas à être consolé, et préparez-vous à porter la Croix, plutôt qu'à recevoir de la joie ?

Qui est l'homme du siècle qui ne se trouvât heureux d'être sans cesse dans les joies et dans les consolations spirituelles, si elles ne lui doivent jamais manquer ?

Car le contentement de l'esprit passe sans comparaison tous les plaisirs de la chair, et tous les délices du monde.

Celles-ci sont vaines et honteuses : celles-là sont chastes et solides, parce qu'elles tirent leur origine des Vertus, et que c'est Dieu même qui les fait descendre du Ciel dans les ames pures.

Mais nul ne peut jouir continuellement comme il le souhaiterait de ces consolations divines, parce que les treves que nous avons avec la tentation sont toujours bien courtes.

2. Un des plus grands obstacles à ces joies du Ciel est la fausse liberté de l'ame, et la confiance présomptueuse qu'elle a de soi-même.

Dieu nous fait un bien en nous consolant par sa grace, mais nous changeons ce bien en mal, en ne lui rendant pas le tout avec une humble reconnaissance.

C'est pourquoi ces eaux célestes ne peuvent couler en nous, parce que nous sommes ingrats envers celui qui les répand, et que nous ne sommes pas fidelles à les faire remonter vers cette divine source.

Car la reconnaissance des graces reçues en attire toujours de nouvelles, et comme Dieu donne à l'humble ce

qu'il n'avait pas, il ôte au superbe ce qu'il avait.

3. Je ne veux point de consolation qui me dérobe la componction.

Je ne veux point de ravissement qui me ravisse l'humilité.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint, tout ce qui est doux n'est pas utile, tout ce qu'on désire n'est pas pur, et tout ce qui est aimé de l'homme ne l'est pas de Dieu.

Je reçois de tout mon cœur une grace qui me rend plus humble, plus vigilant et plus circonspect, et toujours plus prêt à renoncer à moi-même.

Celui que Dieu a éclairé par le don de sa grace, et qu'il a instruit et châtié en la lui retirant de tems en tems, n'osera jamais s'attribuer aucun bien, mais il confessera qu'il est pauvre en tout et dénué de tout.

*Rendez à Dieu ce qui est à Dieu*, et à vous ce qui est à vous, c'est-à-dire, rendez graces à Dieu pour ses graces, et rendez-vous à vous-même ce témoignage, qu'il n'y a que le péché qui soit à vous, et qu'il ne vous est dû que la peine qu'il mérite.

4. Mettez-vous toujours au dernier rang, et on vous donnera le premier; car le premier n'est que la suite et la récompense du dernier.

Les Saints qui sont les plus grands devant Dieu, sont les plus petits à leurs propres yeux.

Plus ils sont élevés en honneur, plus ils sont humbles.

Comme ils sont remplis de la vérité de Dieu, et d'une gloire toute céleste, ils n'ont point de passion pour la vaine gloire.

Etant affermis en Dieu, ils ne peuvent être superbes, parce qu'ils rendent à Dieu tous les biens dont il les a comblés; ils ne reçoivent point de gloire les uns des autres, mais ils ne désirent que celle de Dieu seul.

Ils ont une ardeur extrême de louer Dieu par-dessus tout, et dans eux et dans tous les Saints, et cette ardeur sainte se renouvelle toujours en eux.

5. Soyez donc reconnaissant pour les moindres graces, et vous mériterez d'en recevoir de plus grandes.

Ayez une estime particulière pour

les plus petites, et que ce qui paraîtrait moins considérable, vous soit précieux.

Quand celui qui donne est infiniment grand, il communique sa grandeur à tout ce qu'il donne. Et ainsi rien de tout ce qui vient de la main toute puissante de Dieu, ne doit paraître petit.

Les coups même et les châtimens qui nous viennent de cette main paternelle, nous doivent être doux, puisqu'il ne permet jamais qu'aucun mal nous arrive que pour notre bien et notre salut.

Que celui donc qui veut conserver la grace de Dieu dans son cœur, soit reconnaissant lorsqu'il la lui donne, et patient lorsqu'il la lui ôte.

Qu'il le prie avec instance de la lui donner de nouveau, et qu'il veille sur soi avec une humble circonspection, pour ne la point perdre quand il l'aura recouvrée.

---

## CHAPITRE XI.

*Que pour suivre Jésus, il faut être pauvre et dénué de tout.*

1. JÉsus a maintenant beaucoup d'amateurs de sa gloire et de son Royaume, et peu d'amis de sa Croix.

Il y en a beaucoup qui désirent ses consolations, mais peu qui veuillent prendre part à ses peines.

Il trouve plusieurs compagnons de sa table, mais peu de son abstinence et de son jeûne.

Tous veulent se réjouir avec lui, mais peu veulent souffrir pour lui et comme lui.

Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la cène et à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le Calice de sa Passion.

Plusieurs révèrent ses miracles, mais peu le suivent dans l'opprobre de sa Croix.

Plusieurs aiment Jésus tant qu'ils ne leur arrivent rien de pénible ; ils le louent et le bénissent quand il les console : mais s'il se cache et les abandonne pour quelque tems, ils tombent ou dans le murmure, ou dans l'excès de l'abattement.

2. Ceux qui aiment Jésus pour Jésus et non pour les consolations qu'ils en espèrent, le bénissent dans tous les travaux et les peines de l'ame les plus sensibles, comme dans les traitemens les plus doux.

Et quand même il ne les consolerait jamais, il ne laisserait pas de les bénir sans cesse, et de lui rendre de continuelles actions de grace.

3. O combien est puissant l'amour de Jésus, lorsqu'il est pur et sans aucun mélange d'amour et d'intérêt propre!

Ne devons-nous pas mettre au rang des mercénaires tous ceux qui cherchent sans cesse leur propre satisfaction?

Ne témoignent-ils pas assez qu'ils sont amis d'eux-mêmes, et non de Jésus, puisqu'ils ne cherchent que leur accommodement et leur avantage particulier?

Où trouverez-vous maintenant un homme qui veuille servir Dieu gratuitement?

4. Il est rare, parmi les personnes même spirituelles, d'en trouver une qui soit vraiment dénuée de tout.

Où sera ce vrai pauvre d'esprit, dégagé de l'amour de toutes les créatures?

Il faut aller au bout du monde, pour trouve cette perle si précieuse.

Quand l'homme donnerait pour l'avoir tout ce qu'il possède, ce ne serait rien encore.

Quand il aurait fait une grande pénitence, ce serait encore peu.

Quand il aurait acquis toute la science du monde, il en serait encore bien loin.

Et quand il aurait une grande vertu et une piété pleine d'ardeur, il manquerait encore d'une chose très-importante qui lui serait souvent nécessaire, qui est, qu'après avoir tout quitté, il se quitte soi-même, qui se dépouille entièrement de tout ce qu'il est, et qu'il ne retienne rien de tout son amour propre, et qu'après avoir fait tout ce qu'il aura crû devoir faire, il soit persuadé qu'il n'a rien fait.

5. Qu'il estime peu ce qu'il paraît grand et estimable, qu'il proteste sincèrement qu'il n'est qu'un serviteur inutile selon la parole de la vérité : *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites toujours : nous sommes des serviteurs inutiles.*

Quand donc un homme sera tel que nous venons de dire, il sera vraiment pauvre d'esprit, et dénué de tout, et pourra dire avec le Prophète : *Je suis pauvre et abandonné.*

Et il sera vrai en même tems qu'il n'y aura point d'homme, ni plus riche, ni plus puissant, ni plus libre que lui, sachant ainsi se séparer de tout et de soi-même, et se mettre toujours au-dessous de tous les autres.

---

## CHAPITRE XII.

*Porter sa croix de bon cœur, et mourir à soi-même.*

1. CEtte parole du Sauveur: *Renoncez à vous-même, prenez votre Croix et me suivez*, paraît dure à plusieurs.

Mais celle-ci, qu'il prononcera au jour du jugement, sera bien plus dure: *Allez, maudits, au feu éternel.*

Car ceux qui écoutent maintenant et qui embrassent de bon cœur cette parole de la Croix, ne craindront point cet arrêt terrible de l'éternelle damnation.

*Lorsque Jésus-Christ viendra pour juger tout le monde, ce signe de la Croix paraîtra dans le Ciel*, et alors tous les amis de la Croix, qui durant leur vie se seront rendus conformes à Jésus crucifié, s'approcheront avec confiance d'un si grand juge.

2. Pourquoi donc craignez-vous d'embrasser la Croix, puisque c'est par elle qu'on va dans le Ciel.

C'est-là que nous trouvons le refuge contre nos ennemis, la douceur de la grace, la force de l'ame, la joie de l'esprit, la perfection des vertus, et le plus haut comble de la sainteté.

Nous ne pouvons trouver ni la guérison de nos ames, ni l'espérance de la vie éternelle, que dans la Croix.

Prenez donc votre Croix, et suivez Jésus, pour vivre éternellement avec lui.

Il a le premier porté sa Croix, et il y est mort pour vous, afin que vous portiez aussi la vôtre et que vous désiriez d'y mourir.

*Si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui; si vous êtes le compagnon de ses travaux, vous le serez de sa gloire.*

3. Ainsi tout consiste à aimer la Croix, et à y mourir.

Il n'y a point d'autre voie pour aller à la vie, et pour acquérir la paix intérieure et véritable, que celle de la Croix, et d'une mortification continuelle.

Allez où vous voudrez, cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point de voie plus excellente pour vous élever en haut, ni plus sûre pour

vous tenir en bas, hors du péril de tomber, que celle de la Croix de Jésus.

Travaillez tant qu'il vous plaira à faire tout réussir selon vos désirs et vos pensées, vous vous trouverez néanmoins réduit à souffrir toujours quelque chose, ou volontairement, ou malgré vous.

Ainsi vous ne serez jamais exempt de Croix; car, ou vous souffrirez de douleur dans le corps, ou de peines et des inquiétudes dans l'ame.

4. Tantôt Dieu vous laissera dans la sécheresse, tantôt vos frères vous exerceront.

Et ce qui est encore plus fâcheux, vous deviendrez souvent pénible à vous-même, sans pouvoir être ni délivré, ni soulagé de vos peines par aucun remède, et vous serez obligé de le souffrir jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de vous en tirer.

Car Dieu veut que vous vous accoutumiez à souffrir les maux sans en être consolé, afin que vous demeuriez entièrement soumis à lui, et que l'affliction vous rende plus humble.

Nul ne sent si avant dans le cœur

l'impression

l'impression des souffrances de J. C. que celui qui souffre des peines semblables aux siennes.

Vous trouverez donc la croix en tout, et elle vous attend par tout.

Courez si loin que vous voudrez, vous ne pourrez jamais la fuir, puisque en quelque lieu que vous alliez vous vous porterez toujours vous-même.

Elevez-vous en haût, tenez-vous en bas, sortez hors de vous-même, renfermez-vous dans vous-même, vous trouverez par tout de croix, et vous serez obligé de vous conserver toujours dans la patience, si vous voulez jouir de la paix intérieure, et acquérir une éternelle couronne.

5. Si vous portez votre croix de bon cœur, elle vous portera, elle vous menera à ce terme si désiré, où vos travaux qui ne finiront jamais dans cette vie trouveront une heureuse fin.

Si vous ne la portez qu'à regret, vous vous la rendrez plus pesante; et vous ne faites que vous accabler vous-même, puisqu'il faut toujours que vous la portiez.

Si vous vous déchargez d'une croix,

vous en trouverez indubitablement une autre qui sera peut-être encore plus pénible.

6. Croyez-vous pouvoir fuir ce que nul des hommes n'a jamais pu éviter ?

Qui d'entre les Saints a jamais été dans le monde sans afflictions et sans croix ?

Jésus notre Sauveur n'a pas passé lui-même une seule heure de sa vie sans souffrir de la douleur.

C'est ce qui lui a fait dire : *Qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât dans sa gloire par ses souffrances.*

Comment donc osez-vous chercher une autre voie pour entrer dans le Ciel, que cette voie royale, cette voie de la bienheureuse croix.

7. Toute la vie de Jésus n'a été qu'une croix et un martyre, et après cela vous cherchez du repos et de la joie.

Vous vous trompez : je le dis encore une fois, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose ici-bas que de souffrir, parce que toute cette vie mortelle est pleine de misères, et environnée de croix et de maux.

Plus un homme aura fait de progrès dans la vie de l'esprit, plus sa croix lui deviendra pesante, parce que plus il a d'amour, plus la douleur de son exil lui cause de peine.

8. Et néanmoins lorsqu'une Ame est si sensiblement affligée, elle ne manque pas de consolation, parce qu'elle sait qu'elle gagne beaucoup en souffrant ainsi la croix que Dieu lui impose.

Car s'y soumettant de tout son cœur, tout son ennui et toute sa peine se changent en une admirable confiance par laquelle elle se console dans le sein de Dieu.

Et plus son corps est abattu par l'affliction, plus son esprit s'affermit par la grace intérieure qui le fortifie.

Quelquefois même cet amour des souffrances, et ce désir de se rendre conforme à Jésus crucifié, l'emporte et l'embrasse tellement, qu'elle ne voudrait pas être sans peine et sans douleur, parce qu'elle croit qu'elle sera d'autant plus aimée de Dieu, qu'elle souffrira davantage pour son amour.

Ce n'est point là l'effet de la vertu de l'homme, mais la grace de J.C. qui

agit si puissamment dans cette chair fragile, qu'elle lui fait aimer et souffrir avec un brûlant désir, les maux même dont elle a naturellement le plus d'aversion et d'horreur.

9. Il n'y a rien qui soit plus contraire à l'inclination de l'homme que de porter et d'aimer la croix, que de châtier et d'asservir le corps, de fuir les honneurs, de souffrir les injures de bon cœur, de se mépriser soi-même, et de souhaiter qu'on nous méprise, de souffrir les pertes et l'adversité, et de ne désirer rien de tous les biens et de tous les avantages de ce monde.

Si vous vous considérez vous-même, vous trouverez que vous ne pouvez rien faire de toutes ces choses, mais si vous mettez votre confiance en Dieu, vous recevrez une force du Ciel qui assujettira à votre Ame le monde et la chair.

Vous ne craindrez pas même toutes les attaches du monde, si vous demeurez sans cesse armé de la foi, et fortifié par le signe de la croix.

Préparez-vous donc comme un bon et fidelle serviteur, à porter constam-

ment la croix de Jésus votre Maître qui a bien voulu être crucifié pour l'amour de vous.

10. Préparez-vous à souffrir diverses incommodités et beaucoup de maux dans cette malheureuse vie, parceque vous en trouverez indubitablement par tout où vous serez, et en quelque lieu que vous vous retiriez.

C'est-là votre état, et dans cette multiplicité des maux que vous aurez à souffrir, il ne vous reste qu'un seul remède, qui est de vous supporter.

Bûvez de bon cœur le Calice de Jésus, si vous désirez d'être son ami, et d'avoir part avec lui dans son Royaume.

Remettez à Dieu toutes les consolations que vous espérez, afin qu'il en use absolument en la manière qu'il lui plaira; mais pous vous, résolvez-vous à souffrir les maux, et croyez que c'est-là la plus grande consolation que vous puissiez recevoir.

*Car toutes les afflictions de cette vie, quand même vous pourriez les souffrir toutes, n'ont aucune proportion avec cette souveraine gloire qui nous est promise.*

11. Quand vous vous trouverez dans une telle disposition que la souffrance vous sera douce et que vous la goûterez pour l'amour de J. C. croyez alors que vous serez vraiment heureux, et que vous aurez trouvé le Paradis en ce monde.

Mais tant que vous aurez de la peine à souffrir, et que vous tâcherez de l'éviter, vous serez toujours dans l'inquiétude, et le mal que vous fuirez vous suivra par tout.

Si vous vous préparez à souffrir et à mourir, comme à deux choses qui vous arriveront infailliblement, vous serez bientôt soulagé, et vous trouverez la paix du cœur.

Quand vous auriez été ravi comme S. Paul jusqu'au troisième Ciel, vous ne seriez pas pour cela dans l'assurance de ne rien souffrir.

Car le même Jésus, qui a honoré S. Paul d'un si grand ravissement, a dit de lui : *Je lui ferai sentir combien il doit souffrir des choses pour la gloire de mon Nom.*

Il ne vous reste donc plus qu'à souffrir, si vous êtes résolu d'aimer Jésus,

et de vivre et mourir dans son service.

12. Plût-à-Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus !

Quelle gloire en recevriez-vous, quelle joie en ressentiraient tous les Saints, et quelle édification en retireraient tous vos frères !

Car la patience est honorée de tous, quoiqu'elle soit embrassée de peu de personnes.

Ne devriez-vous pas vous porter de grand cœur, à souffrir de petits maux pour l'amour de Jésus-Christ, puisque tant d'autres en souffrent de beaucoup plus grands pour le monde ?

13. Assurez-vous que votre vie doit être accompagnée d'une continuelle mort. Plus un homme meurt à soi-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu seul.

Nul ne sera propre à comprendre les choses du Ciel, s'il ne se soumet à souffrir pour J. C. les maux de ce monde.

Rien ne vous sera plus salutaire et plus agréable à Dieu, que de souffrir de la sorte ; et si cela était en votre

choix, vous devriez plutôt souhaiter d'être affligé pour Jésus, que d'être comblé de consolations, parce que vous deviendrez ainsi plus semblable au Sauveur et à tous les Saints.

Car notre mérite et notre progrès en la vertu, ne consistent pas dans les joies et les goûts spirituels, mais dans l'humble souffrance des plus grands maux.

14. S'il y avait un état plus avantageux pour le salut des hommes, que celui de la croix, J. C. nous l'aurait apprit par ses paroles et par ses exemples.

Et cependant c'est cet état de croix et de souffrance qu'il propose dans l'Evangile à tous ses Disciples, et à tous ceux qui veulent être ses imitateurs, en disant : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa Croix et me suive.*

Soit donc que nous considérions tous les devoirs du Christianisme, ou tous les oracles de l'Ecriture, nous devons conclure avec le grand Apôtre, *qu'il faut nécessairement beaucoup souffrir pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.*

*Fin du second Livre.*

# L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

## LIVRE TROISIÈME.

Dialogue entre Jésus-Christ et l'Ame, où est représenté tout ce qui se passe dans la vie intérieure.

### CHAPITRE PREMIER.

*Comme l'Ame doit se préparer à écouter Dieu.*

L'AME.

1. J'Écouterai ce que le Seigneur Dieu dit à mon cœur.

Heureuse est l'Ame qui écoute Dieu qui lui parle, et qui reçoit de sa bouche la parole qui la console !

Heureuse est l'oreille qui entend les sons sacrés de ce langage divin, et qui se rend sourde aux bruits et aux tumultes du monde !

Heureuse encore une fois l'oreille qui n'écoute point une parole qui raisonne au dehors, mais qui entend la vérité même qui l'enseigne divinement dans le fond du cœur.

Heureux sont les yeux qui étant fermés à toutes les choses extérieures ne sont ouverts qu'aux intérieures!

Heureux sont ceux qui pénètrent les

voies les plus cachées de la vie spirituelle, et qui, par les exercices de leur piété, ont soin de préparer leur Ame, et de la rendre capable d'entrer dans l'intelligence des secrets du Ciel !

Heureux sont ceux qui mettent leur joie à s'occuper de Dieu, et qui dans cette pensée se dégagent de tous les embarras du siècle !

O mon Ame ! considérez ces choses, fermez toutes les portes de vos sens, et écoutez ce que le Seigneur votre Dieu daigne vous apprendre. Voici ce que vous dit votre bien-aimé.

JÉSUS-CHRIST.

Je suis votre salut, votre joie, votre vie. Demeurez dans moi, et vous trouverez la paix.

Quittez tout ce qui passe, et ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses temporelles, sinon une illusion et un songe ?

Et que vous serviront toutes les créatures, si le Créateur vous abandonne ?

Renoncez donc à tout pour vous rendre à celui qui vous a créé, et soyez-lui fidelle et obéissant pour devenir vraiment heureux.

## CHAPITRE II.

*L'Ame demande à Dieu qu'il lui parle au cœur.*

L'AME.

1. *PArlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne ce que vous me commandez.*

Rendez mon cœur soumis aux paroles de votre bouche, et faites qu'elles pénètrent dans mon Ame comme une rosée céleste.

Les Israélites disaient autrefois à Moyse: *Parlez-nous, et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous mourions.*

Ce n'est point là la prière que je vous fais; non mon Dieu, je ne vous fais point cette prière.

Mais je vous demande avec un humble désir, la même grace que vous demandait le Prophète Samuël, lorsqu'il vous disait: *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute..*

Que Moyse ni aucun des Prophètes ne me parle point, mais parlez-moi, vous mon Sauveur et mon Dieu, qui avez été l'oracle et la lumière de tous les Prophètes,

Car vous pouvez seul sans eux m'enseigner parfaitement, et eux sans vous ne me serviront de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre leurs paroles, mais ils ne peuvent donner la grace et l'esprit.

Ce qu'ils disent est admirable, mais le cœur n'est point touché, si vous-même ne lui parlez.

Ils donnent la lettre, et vous en ouvrez le sens.

Ils annoncent les mystères, mais vous donnez l'intelligence pour les pénétrer.

Ils nous portent vos ordres et vos commandemens, mais vous nous assistez pour les accomplir.

Ils montrent le chemin, et vous donnez des forces pour y marcher.

Ils agissent sur les sens, et vous enseignez et éclairez le cœur.

Ils arrosent le dehors de l'arbre, et vous lui donnez la fécondité.

Enfin ils font retentir le bruit de leur voix, mais vous donnez à l'Ame des oreilles pour l'entendre.

3. Que Moyse donc ne me parle pas; mais parlez-moi, vous mon Seigneur et

mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité.

De peur que je ne meure, et que je devienne stérile et sans fruit, si je suis seulement averti au dehors, sans être touché et embrasé au dedans, et que je ne me rende encore plus coupable, ayant écouté la parole sans l'observer, ayant connu la vérité sans l'aimer, ayant cru votre loi sans la garder.

Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute, et que vos paroles donnent la vie éternelle.

Parlez-moi pour donner quelque consolation à mon Ame, en la manière qu'il vous plaira.

Parlez-moi pour me faire vraiment changer de vie, afin que la gloire et la louange en soient rendues à votre saint Nom.

---

## CHAPITRE III.

*Dieu se plaint qu'on fait tout pour le monde et rien pour lui.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn Fils, écoutez mes paroles, écoutez des paroles pleines d'une douceur céleste, et qui passent infiniment la science présomptueuse

de tous les sages du monde.

Mes paroles sont esprit de vie, et elles ne doivent point être considérées par les sens humains.

Vous ne devez point les écouter pour y prendre une complaisance vaine, mais vous le devez recevoir en silence, avec une humilité profonde et une affection pleine d'ardeur.

L'AME.

2. *Seigneur, qu'heureux est celui que vous instruisez, à qui vous apprenez vous-même votre loi, afin que vous lui fassiez sentir votre miséricorde aux jours de l'affliction, et que vous le délivirez des misères de cette vie.*

JÉSUS-CHRIST.

3. C'est moi qui ai enseigné les Prophètes dès le commencement, et je ne cesse point encore de parler à tous.

Mais plusieurs ont le cœur dur, et se rendent sourds à ma voix.

Ils écoutent plutôt le monde que Dieu, et se portent plus aisément à suivre les désirs de leur sensualité, que mes ordonnances saintes.

Le monde promet des biens mépri-

sables et temporels, et on le sert avec une étrange passion ; j'en promets des souverains et d'éternels, et je ne trouve dans les hommes que de la froideur et du mépris.

Où sont ceux qui me servent et qui m'obéissent avec autant de soin et de zèle, qu'on sert le monde et les grands du monde ?

Rougissez, Sidon, dit la mer : rougissez, Ame chrétienne, dit le monde : et si vous en demandez la cause, la voici :

On entreprend de grands voyages pour obtenir un peu de bien périssable, et plusieurs ne veulent pas faire un pas pour acquérir des biens éternels.

On travaille beaucoup pour une vile récompense.

On s'engage honteusement dans des procès pour un intérêt de rien, et on ne craint point de souffrir jour et nuit mille travaux pour une vaine espérance, pour la promesse d'une chose de néant,

4. Cependant, ô honteux aveuglement des hommes ! lorsqu'il s'agit d'un bien céleste, d'une récompense inestimable,

d'un honneur tout divin et d'une gloire qui ne finira jamais, on ne peut se résoudre à se donner la moindre peine.

Rougissez donc, lâche serviteur, qui trouvez tout ce qu'il faut faire pour moi trop dur et trop difficile : rougissez de voir que les amateurs du monde sont plus ardens à se procurer ce qui les damne, que vous à chercher ce qui vous sauve.

Ils trouvent plus de joie dans la recherche de leurs faux biens, que vous dans la possession des véritables.

Et cependant ils éprouvent souvent que leurs espérances les trompent, au lieu que je ne trompe personne dans ce que je promets, et que je ne manque jamais à celui qui espère en moi.

Je donnerai ce que j'ai promis, j'accomplirai tout ce que j'ai dit, pourvu que celui qui me sert, demeure jusqu'à la fin dans l'amour et dans la fidélité qu'il m'a vouée.

C'est moi qui récompense tous les bons, et qui exerce par les plus fortes épreuves la foi de tous ceux qui se sont donnés à moi.

5. Gravez mes paroles dans votre cœur,

et pesez-les avec une grande attention, parce qu'elles vous seront très-nécessaires lorsque vous serez tenté.

Vous comprendrez au jour que je vous visiterai, ce que vous lisez maintenant sans le comprendre.

Je visite mes Elus en deux manières : l'une en les éprouvant, et l'autre en les consolant, et je leur donne tous les jours deux instructions différentes : l'une en les reprenant de leurs défauts, et l'autre en les exhortant à s'avancer de plus en plus dans la vertu.

Celui qui écoute ma parole et la méprise, l'aura pour juge dans le dernier jour.

PRIÈRE.

6. Mon Sauveur et mon Dieu, vous êtes seul tout mon bien. Et qui suis-je pour oser parler ?

Je suis le dernier de vos esclaves, et un vermisseau vil et abjet, beaucoup plus pauvre et plus méprisable que je ne puis comprendre, et que je n'ose dire.

Souvenez-vous néanmoins, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne puis rien.

Vous êtes seul bon, juste et saint; vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, et vous ne laissez que le pécheur seul vide de vos dons.

Souvenez-vous, mon Dieu, de vos infinies miséricordes, remplissez mon cœur de votre grace, vous qui ne voulez pas souffrir de vide dans vos ouvrages?

7. Comment puis-je me supporter moi-même dans cette malheureuse vie, si votre miséricorde et votre grace ne me soutiennent?

Ne détournez point votre visage de moi; ne différez point de visiter mon cœur; ne me privez point davantage de votre consolation, de peur que mon Ame ne devienne devant vos yeux comme une terre aride et sans eau.

Seigneur, apprenez-moi à faire votre volonté; apprenez-moi à vivre humblement en votre presence, et d'une manière digne de vous.

Parce que vous êtes la sagesse qui m'instruit et qui m'éclaire, vous qui me connaissez dans la vérité, et qui m'avez connu avant que le monde fut créé, et avant que je fusse né dans le monde.

CHAPITRE IV.

*Ne considérer que ses péchés, fuir la présomption de la science, rendre sa piété solide et intérieure.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, marchez en ma présence dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Celui qui suit dans ses actions les règles de ma vérité, sera à couvert des attaques de l'ennemi, et la vérité le délivrera des séducteurs et de la médisance des méchans.

Si la vérité vous délivre, vous deviendrez vraiment libre, et vous vous mettrez peu en peine de tout ce que les hommes diront de vous.

L'AME.

Seigneur, ce que vous me dites est très-véritable, faites-moi, s'il vous plaît, la grace d'être en l'état que vous désirez.

Que votre vérité m'enseigne, qu'elle me garde, et qu'elle me conserve en vous jusqu'à la fin.

Qu'elle me délivre de tous les mauvais désirs et de toutes les affections

déréglées, je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

JESUS-CHRIST.

2. Je suis la souveraine vérité. Je vous enseignerai ce qui est juste et ce qui me plaît.

Pensez à vos péchés avec un grand regret et un déplaisir sensible, et que vos bonnes œuvres n'empêchent point que vous ne vous croyez toujours un néant.

Car il est vrai que vous n'êtes qu'un pécheur sujet à beaucoup de passions, qui vous tiennent engagé dans leurs liens.

Vous avez toujours un poids qui vous entraîne dans le néant.

Il ne faut rien pour vous faire tomber : une petite difficulté vous surmonte, la moindre surprise vous jette dans le trouble, et vous vous découragez et vous vous abattez en un moment.

Il n'y a rien en vous qui vous doive donner de la complaisance, et il y a mille choses qui vous doivent porter à vous mépriser vous-même, parceque votre faiblesse est si grande, que vous n'êtes pas même capable de la concevoir.

3. N'estimez rien de grand de tou-

tes les choses que vous faites.

Que rien ne vous paraisse relevé, ni précieux, ni admirable, ni digne d'être considéré ou loué, ou désiré que ce qui est éternel.

Mettez toujours votre souverain plaisir dans l'éternelle vérité, et que votre profonde bassesse soit pour vous à tout moment un objet de confusion et de mépris.

Ne craignez, ne blâmez, et ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés, dont vous devez avoir plus d'aversion et d'horreur, que de tous les maux du monde.

Il y en a qui ne marchent pas sincèrement devant moi, et qui étant poussés par un esprit de curiosité et d'orgueil, veulent pénétrer mes secrets, et comprendre ce qu'il y a de plus sublimes dans mes mystères, lorsqu'ils n'ont que de la négligence pour leur salut.

Ces personnes tombent souvent en de grandes tentations et de grands péchés, parce que je résiste à ces Ames présomptueuses et superbes, et que je me déclare leur ennemi.

4. Vous, mon fils, appréhendez le jugement de Dieu, tremblez de frayeur devant la colère du Tout-Puissant.

N'élevez point vos pensées pour pénétrer les œuvres du Très-Haut, mais abaissez-vous plutôt pour sonder la profondeur de vos péchés, et pour examiner combien de fautes vous avez commises, et combien de graces vous avez perdues.

Il y en a qui mettent toute leur dévotion dans les livres, d'autres dans des images, d'autres dans des signes et des gestes extérieurs.

Je suis souvent dans la bouche de quelques-uns, et peu dans leur cœur.

Mais il y en a d'autres qui ayant l'Ame éclairée et leur cœur pur, soupirent sans cesse vers l'éternité, ont de la peine à entendre parler de la terre, et rendent à regret à la nature ce qu'ils ne lui peuvent refuser; et ceux-là comprennent parfaitement ce que l'esprit de vérité leur dit dans leur cœur.

C'est cet esprit qui leur apprend à fouler aux pieds toutes les choses périssables, et à aimer les éternelles, à mépriser le monde, et à désirer le Ciel jour et nuit.

## CHAPITRE V.

*Excellente description de l'amour de Dieu et de ses effets.*

L'AME.

1. JE vous bénis, Père céleste, Pere de Jésus mon Sauveur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'une de vos créatures aussi pauvre et aussi vile que je suis.

O Père de miséricordes, et Dieu de toute consolation ! je vous rends grace de ce qu'il vous plaît quelquefois de donner quelques gouttes de vos douceurs et de vos consolations, quoique j'en sois indigne.

Soyez béni et glorifié pour jamais avec votre Fils unique et l'Esprit consolateur, qui règne avec vous dans tous les siècles.

O mon Seigneur et mon Dieu, qui ne dédaignez pas d'aimer mon Ame, comme en étant le très-saint Epoux ! lorsque vous daignerez venir en mon cœur, toutes mes entrailles en tressailliront de joie.

Car c'est vous qui êtes ma gloire, et qui me comblez d'alégresse : c'est

vous qui êtes mon espérance et mon refuge dans toutes les afflictions qui me pourront jamais arriver.

2. Mais parce que je suis encore faible dans votre amour, et que ce que je puis avoir de vertu est très-imparfait, j'ai besoin nécessairement que vous me fortifiez, et que vous me consoliez.

C'est pourquoi daignez souvent visiter mon Ame, et lui enseignez ce qu'elle doit faire pour vous obéir.

Délivrez-moi de toutes mes passions, et guérissez mon cœur de toutes ses affections déréglées, afin qu'étant guéri au dedans, je devienne assez pur pour vous aimer, assez courageux pour bien souffrir, assez ferme pour persévérer jusqu'à la fin dans votre service.

3. Certes l'amour est une grande chose, l'amour est un admirable bien, puisque lui seul rend léger ce qui est pesant, et qu'il souffre avec une égale tranquillité les divers accidens de cette vie.

Il porte sans peine ce qui est pénible, et il rend doux et agréable ce qui est amer.

L'amour de Jésus est généreux, il

pousse

pousse les Ames à de grandes actions, et les excite à désirer toujours ce qui est de plus parfait.

L'amour tend toujours en haut, et il ne souffre point d'être retenu par les choses basses.

L'amour veut être libre et dégagé de toutes les affections de la terre, de peur que sa lumière intérieure en soit offusquée, et qu'il ne le trouve ou embarrassé dans les biens, ou abattu par les maux du monde.

Il n'y a rien dans le Ciel ni sur la terre, qui soit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé, ou plus étendu, ou plus agréable, ni si plein, ni meilleur que l'amour, parce que l'amour est né de Dieu, et que s'élevant au-dessus de toutes les créatures, il ne se peut reposer qu'en Dieu.

4. Celui qui aime est toujours dans la joie, il court, il vole, il est libre, et rien ne le retient.

Il donne tout pour tous, et possède tout en tous, parce qu'il se repose dans ce bien unique et souverain qui est au-dessus de tout, et d'où découlent et procèdent tous les biens.

Il ne s'arrête jamais aux dons qu'on lui fait, mais il s'élève de tout son cœur vers celui qui les lui donne.

L'amour souvent ne se peut borner, mais son ardeur l'emporte au-delà de toutes bornes.

L'amour ne sent point la peine, il n'estime rien le travail, il n'entreprend rien au-delà de ses forces, et ne s'excuse jamais sur l'impossibilité, parce qu'il croit que rien ne lui est impossible, et que tout lui est permis.

Ainsi son courage lui suffit pour tout, et lorsque celui qui n'aime pas, n'a que de langueur et de l'impuissance pour agir, l'amour trouve des forces pour venir à bout de toutes choses.

5. L'amour est vigilant, et il ne dort point dans le sommeil même.

Il ne se lasse point dans les grands travaux, il ne se resserre point dans l'affliction, il ne se trouble point dans les frayeurs qu'on lui donne, mais il s'élève toujours en haut comme une flamme vive et ardente, et redouble sa vigueur, par tout ce qu'on lui oppose pour l'arrêter.

Il n'y a que celui qui aime, qui puisse comprendre les cris de l'amour, et ces

paroles de feu qu'une Ame vivement touchée de Dieu lui adresse, lorsqu'elle lui dit : Vous êtes mon Dieu, mon amour, vous êtes tout à moi et je suis tout à vous.

6. Entendez mon cœur, afin qu'il vous aime davantage, et que j'apprenne par un goût intérieur et spirituel, combien il est doux de vous aimer et de nager, et comme se perdre heureusement dans cet océan de votre amour.

Que votre amour me possède tout, qu'étant tout brûlant et comme ravi hors de moi, je m'élève au-dessus de moi.

Que je chante le saint cantique de l'amour ; que mon Ame s'élève avec vous et vous suive comme son bien-aimé, et qu'elle s'abîme dans vos louanges, étant toute transportée d'affection et de joie.

Que je vous aime plus que moi-même, que je n'aime moi-même que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, comme le commande cette loi d'amour qui est un rayon de votre lumière.

7. L'amour est prompt, il est sin-

cère, il est pieux, il est gai, il est agréable, il est fort, il est patient, il est fidelle, il est constant, il est prudent, il est courageux, et il ne se recherche jamais soi-même.

Car aussitôt qu'on se recherche soi-même, on perd l'amour.

L'amour est circonspect, il est humble, il est droit et juste.

Il n'est point lâche, ni léger, il ne s'amuse point en des choses vaines; il est tempérant, il est chaste, il est ferme, il est tranquille, et il veille à la garde de tous les sens.

L'amour est soumis et obéissant à ses supérieurs.

Il inspire un grand mépris de soi-même.

Il est plein d'ardeur et de reconnaissance envers Dieu; il conserve toujours en lui une confiance inébranlable, lors même qu'il se trouve sans goût et sans sentiment, parce que la vie de l'amour est toujours accompagnée de douleur.

8. Celui qui n'est pas prêt à souffrir tout, comme n'ayant point de volonté que celle de son bien-aimé, n'est pas digne d'être appelé ami de Dieu.

Celui qui aime vraiment Dieu, doit embrasser les choses les plus pénibles et les plus amères pour celui qu'ils aime; et quelque fâcheuse rencontre qu'il lui puisse arriver, rien ne le doit détourner de son amitié.

---

## CHAPITRE VI.

*L'Amour ne consiste pas dans les goûts spirituels, mais dans la fidélité à bien combattre.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous n'aimez pas encore avec assez de générosité et de sagesse.

L'AME.

Pourquoi, Seigneur?

JÉSUS-CHRIST.

Parceque la moindre contrariété vous fait quitter ce que vous avez entrepris, et que vous désirez avec trop d'avidité les douceurs et les goûts spirituels.

Celui qui aime généreusement, demeure ferme dans les tentations, et il ne se laisse point surprendre aux persuasions artificieuses de son ennemi.

Comme il trouve en moi un plaisir céleste lorsque je le favorise de ma grace, il ne trouve aussi rien en moi qui lui déplaise, lorsque je l'éprouve

par les sécheresses et les souffrances.

Celui qui aime sagement, ne considère pas tant le don de celui qui l'aime, que l'amour de celui qui lui donne.

Cet amour lui est beaucoup plus précieux que tous les avantages qu'il en reçoit, et il met sans comparaison son bien-aimé au-dessus de tous ses dons.

2. Celui qui m'aime généreusement, m'aime plus que tout ce que je lui donne, et c'est en moi qu'il met sa joie, et non dans mes dons.

S'il vous arrive quelquefois de sentir moins d'affection envers moi et envers ceux qui m'aiment, que vous ne souhaiteriez, ne vous croyez pas perdu pour cela. Cette affection pleine de douceur que vous sentez quelquefois, est un effet de la présence de ma grace, et comme un goût des biens du Ciel, que je vous fais sentir par avance, sur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que je le donne, je le retire quand il me plaît.

Mais la vraie marque d'une vertu solide et d'un grand mérite, est de combattre tous les mouvemens déré-

glés et les passions qui naissent dans l'Ame, et de mépriser tout ce que la malice de l'ennemi lui inspire.

3. Que les images vaines et étrangères que le démon pourra vous représenter sur quelque chose que ce puisse être, ne vous jettent jamais dans le trouble.

Conservez toujours un ferme dessein d'être à Dieu, et une intention droite qui ne tende qu'à lui seul.

Vous ne devez pas croire que votré état ne soit qu'une illusion, parce que vous vous trouvez quelquefois élevé tout d'un coup jusques dans le Ciel, et que vous retombez aussitôt dans vos faiblesses ordinaires, et dans l'égarement de vos imaginations et de vos pensées.

Car vous le souffrez plutôt malgré vous, que vous les entretenez en vous, et tant qu'elles vous déplaisent et que vous combattez, c'est un sujet de mériter et non de vous perdre.

4. Vous devez reconnaître que le principal dessein de votre ennemi, est d'étouffer vos saints désirs et de vous détourner de tous les exercices de piété, comme sont ceux d'honorer les

Saints, de repasser mes souffrances dans votre mémoire, de vous souvenir avec douleur de vos péchés et de veiller sur la garde de votre cœur, et enfin d'avoir une ferme résolution de vous avancer toujours dans la vertu.

C'est dans ce dessein qu'il sème souvent de mauvaises pensées dans votre esprit, pour vous causer de l'ennui et de l'horreur, afin qu'il vous empêche ainsi de vous appliquer à la priére et à la lecture des Livres Saints.

Il a de la haine pour l'humble confession de vos fautes, et, s'il pouvait, il vous ferait cesser de communier.

Ne le croyez point, et ne vous amusez point à lui, quoiqu'il vous tende souvent des pièges et des embûches.

Croyez que les pensées mauvaises et impures qu'il jette dans votre esprit sont les siennes et non les vôtres.

Dites-lui: Va, esprit impur, esprit malheureux, il faut que tu sois bien plongé dans l'infamie, puisque tu ne rougis point de me représenter des images si honteuses.

Fuis loin de moi, détestable séduc-

teur, tu n'auras jamais de part en moi.

C'est Jésus qui régnera toujours dans mon cœur, qui te combattant avec son bras invincible, me soutiendra et te couvrira de confusion.

J'aime mieux mourir et souffrir tous les tourmens imaginables, que de consentir à ta malice.

*Tais-toi, et ne me parle jamais :* Car je ne t'écouterai plus quoi que tu me dises.

*Le Seigneur est ma lumière et mon salut : Qui pourrai-je craindre ?*

*Quand toute une armée entière se camperait à l'entour de moi pour me combattre, mon cœur ne serait point ébranlé.*

C'est le Seigneur qui m'assiste, c'est lui qui sera mon libérateur.

5. Combattez comme un soldat courageux ; et si, étant fragile comme vous l'êtes, vous tombez quelquefois, rentrez dans le combat avec encore plus de courage qu'auparavant, espérant que ma grace vous soutiendra plus fortement ; et veillez sur-tout à vous défendre de la vaine complaisance et de l'orgueil.

Delà vient que plusieurs s'égarent et

tombent dans un aveuglement dont il est presqu'impossible de les guérir.

Que cette ruine des Ames superbes vous serve d'exemple, et que leur folle présomption vous affermisse dans l'humilité.

---

CHAPITRE VII.

*Conserver une humble paix dans les sécheresses de l'Ame.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, cachez toujours votre piété et vos saints désirs.

Ne vous en élevez jamais, parlez-en peu, et pensez-y peu.

Car rien ne vous est plus utile et plus sûr que de vous mépriser de la sorte et d'appréhender la grace même que vous avez reçue, comme ayant été donné à une personne qui en est indigne.

Vous ne devez pas vous fier trop sur la bonne disposition présente de votre cœur, puisque vous voyez qu'il peut passer si aisément dans une autre toute contraire.

Considérez, pendant que la grace luit en votre Ame, combien vous vous trouvez pauvre et misérable aussitôt qu'elle se retire.

La perfection de la vie spirituelle ne consiste pas à goûter toujours les douceurs de la grace, mais à souffrir d'en être privé avec une patience et un entier renoncement à soi-même.

A ne tomber point alors dans le relâchement, en quittant la prière et les exercices de piété, mais à s'y employer selon ses forces, autant qu'on en est capable, et à ne se pas négliger entièrement, quoique l'Ame soit comme plongée dans le trouble, dans l'inquiétude et la sécheresse.

2. Plusieurs se laissent aller à l'impatience ou à la paresse, aussitôt qu'ils trouvent quelques obstacles à leurs bons désirs.

*Mais la voie de l'homme n'est pas toujours au pouvoir de l'homme*; c'est à Dieu à donner sa grace et le goût de sa grace à qui il lui plaît, en la manière qu'il lui plaît, et selon la mesure qu'il lui plaît.

Il y a de personnes imprudentes qui se sont perdues elles-mêmes par une chaleur de dévotion, parce qu'elles ont voulu plus faire qu'elles ne pouvaient, et que ne considérant pas assez combien ce

qu'elles entreprenaient, était disproportionné à leurs faiblesses ; elles ont plutôt suivi dans leur conduite le zèle de leur cœur que la lumière de la raison.

Et parce qu'elles ont eu la présomption de se porter à des choses dont elles n'étaient point capables devant Dieu, elles ont perdu la grace qu'elles avaient reçues.

Elles sont tombées tout d'un coup dans la pauvreté et dans la bassesse ; elles qui, comme des aigles, avaient voulu mettre leur nid jusques dans le Ciel, afin qu'étant humiliées et abaissées, elles apprissent qu'elles n'avaient aucune force pour s'élever et voler jusqu'à moi, mais qu'elles doivent mettre leurs espérances sous l'ombre et la protection de mes ailes.

3. Ceux qui sont encore nouveaux, inexpérimentés dans la voie de Dieu, seront surpris et se perdront aisément, s'ils ne se laissent conduire par ceux qui ont de l'expérience et des lumières.

Que s'ils croient plutôt leurs propres sens que les avis des personnes plus éclairées, leur salut sera en grand danger, à moins que Dieu ne leur fasse la

grace

grace de renoncer à cette attache et à leur sentiment.

Il est bien rare que ceux qui sont sages à leurs propres yeux, se rendent humblement à la conduite des autres.

Il vaut bien mieux être humble, quoiqu'on soit moins éclairé, que de posséder toutes les lumières de la science, avec une vaine complaisance de soi-même.

Un moindre don vaut beaucoup mieux qu'un plus grand, lorsqu'avec un plus grand l'on devient superbe.

C'est une indiscrétion à l'Ame que de s'abandonner entièrement à la joie, oubliant sa pauvreté passée, et cette crainte est chaste et respectueuse, qui appréhende toujours de perdre la grace qu'elle a reçue.

C'est aussi une foiblesse et un défaut que de se troubler et de s'abattre trop dans les rencontres fâcheuses et pénibles, et de n'avoir pas alors une assez ferme confiance en ma protection et en ma bonté.

4. Celui qui est trop assuré pendant la paix, sera lâche, et timide pendant la guerre.

Si vous aviez soin de demeurer toujours humble et petit devant vos yeux, et de retenir les mouvemens de votre esprit dans les bornes d'une juste modération, vous ne tomberiez pas si souvent dans la tentation et dans le péché.

Lorsque vous vous trouverez dans une grande frayeur d'esprit, il est très-utile de penser à ce que vous ferez quand ce tems heureux sera passé.

Et lorsque vous vous trouverez dans l'obscurcissement et la sécheresse, vous devez considérer que cette lumière de ma grace pourra revenir, puisque je vous l'ai ôtée pour un tems, que pour vous obliger à vous tenir plus sur vos gardes, et vous porter à me rendre la louange et la gloire qui m'est due.

5. Cette vicissitude et cette épreuve vous est beaucoup plus avantageuse que ne serait cette paix stable et continuelle que vous désirez.

Car le mérite de l'Ame ne consiste pas à avoir plus de visions et de consolations divines; à être plus éclairé dans l'Ecriture, ou plus élevé en honneur et en dignité, mais à être plus affermi dans

une humilité sincère et véritable ; à être plus rempli de l'amour de Dieu ; à chercher sa seule gloire avec une attention plus pure et plus droite ; à s'anéantir plus profondement en soi-même ; à trouver plus de joie dans le mépris et dans l'oubli, que dans l'estime et les louanges des hommes.

---

CHAPITRE VIII.

*s'Anéantir en soi-même dans la vue de Dieu.*

L'AME.

1. O Serai-je parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière !

Si je vous crois quelque chose de plus, je me trouverai aussitôt opposé à mon orgueil, et mes propres péchés porteront contre moi un témoignage auquel il me sera impossible de répondre.

Que si je perds tous les sentimens de moi-même, si je m'abaisse, si je m'anéantis, si je me réduis jusqu'à la cendre et à la poussière, comme c'est en effet tout ce que je suis, votre grace me sera favorable, votre lumière luira dans mon cœur, et les moindres étincelles de cette estime présomptueuse de moi-

même, seront comme éteintes et étouffées dans cet abîme de mon néant, sans qu'elles en puissent jamais sortir.

C'est dans cet abîme, que vous me découvrez à moi-même, que vous m'apprenez ce que je suis, ce que j'ai été, et l'état dans lequel je suis tombé: *Je ne suis rien et je ne le savais pas.*

Quand vous m'abandonnez à moi-même, je vois que je ne suis que faiblesse et un pur néant; mais si vous venez à me favoriser d'un de vos regards, aussitôt je redeviens fort, et je me trouve de nouveau rempli de joie.

Que votre miséricorde est admirable, mon Dieu, de relever ainsi mon Ame pour l'honorer de vos caresses et de vos faveurs, quoiqu'elle tende toujours vers la terre par son propre poids.

2. C'est-là le grand effet de votre amour, qui me prévient gratuitement, qui m'assiste en mille besoins, qui me tire des périls les plus effroyables, et qui me délivre d'une infinité de maux.

Car en m'aimant moi-même d'une malheureuse affection, je me suis perdu, et en ne cherchant que vous seul,

et vous aimant d'un amour tout pur, je vous ai trouvé, et je me suis trouvé moi-même avec vous, et votre amour a servi à m'abîmer encore davantage dans la profondeur de mon néant.

Ainsi votre bonté infinie, mon Dieu, me fait des graces sans comparaison au-dessus de mes mérites, et au-dessus même de ce que j'ose espérer de vous, ou vous demander.

Béni soyez-vous, mon Seigneur, parce qu'encore que je sois indigne de tout bien, c'est le propre néanmoins de votre Majesté et de votre bonté infinie, et de faire du bien aux ingrats même, et à ceux qui sont les plus éloignés de vous.

Seigneur, faites-nous retourner à vous, afin que nous soyons vraiment reconnaissans, humbles et ardens en votre amour, parce que c'est vous seul qui êtes notre salut, notre sainteté et notre force.

†

## CHAPITRE IX.

*Rapporter tout à Dieu, comme au principe et à la fin de toutes choses.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, il faut que vous tendiez toujours à moi comme à votre fin dernière et souveraine, si vous voulez être vraiment heureux.

Cette intention pure purifiera votre amour qui, par son inclination vicieuse, se porte souvent vers la créature et vers soi-même.

Car, si vous vous recherchez vous-même en quelque chose, vous tomberez aussitôt dans la défaillance et la sécheresse.

Rapportez donc tout à moi comme à votre fin principale, parce que c'est moi qui vous ai tout donné.

Considérez tous les biens inférieurs comme découlans du souverain bien, et faites-les remonter jusqu'à moi, comme en étant la première source.

2. Je suis la fontaine des eaux vivifiantes. Les grands et les petits, les pauvres et les riches viennent puiser en moi de cette eau qui donne la vie, et ceux qui me servent avec un assujettis-

sement libre et volontaire, recevront de moi cette grace pour grace.

Celui qui voudra mettre sa gloire et sa joie hors de moi, pour la chercher dans quelque bien qui lui soit propre et particulier, ne sera jamais affermi dans la véritable joie; il ne jouira point de la liberté du cœur, mais il sera toujours comme à l'étroit, et se trouvera gêné et embarrassé en mille manières.

Ne vous attribuez donc rien du bien et de la vertu qui est en vous, ou dans les autres; mais donnez tout à Dieu, sans lequel l'homme n'a rien du tout.

C'est moi qui ai tout donné, c'est à moi qu'on doit rendre tout, et j'exige avec une grande sevérité la reconnaissance et les actions de graces qui me sont dues.

C'est-là la vérité dont la lumière dissipe les ténèbres de la vaine gloire.

Quand ma grace entre une fois dans un cœur, et l'établit dans une vraie charité, les impressions de l'envie ne le touchent plus, il ne se trouve plus dans le resserrement, et il n'est plus possédé de son amour propre.

La charité se rend victorieuse de tout, elle agrandit l'Ame et redouble toutes ses forces.

Si vous êtes vraiment sage: vous n'aurez jamais de joie qu'en moi, et vous ne mettrez votre confiance qu'en moi, parce que nul n'est bon que Dieu seul, qui est infiniment élevé au-dessus de toute louange, et qui doit être béni et adoré en toutes choses.

---

## CHAPITRE X.

*Reconnaître humblement toutes les choses qu'on a reçues.*

L'AME.

1. JE romprai encore le silence pour vous parler, ô mon Dieu! je prendrai la hardiesse de parler devant mon Seigneur et mon Roi, qui est assis sur son trône au plus haut des Cieux.

O combien est grande et ineffable cette douceur que vous avez réservée pour ceux qui vous craignent!

Mais que ne donnez-vous point à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous servent de tout leur cœur!

Certes, les délices de la contemplation que vous accordez à vos véritables amis, sont entièrement ineffables.

Que dirai-je, ô mon Dieu! de l'excès de la bonté que vous m'avez témoignée, puisque vous m'avez tiré du néant pour me créer; que vous m'avez rappelé à vous, lorsque j'étais dans l'égarement, afin que je ne pensasse plus qu'à vous servir, et qu'après cela vous ayez encore daigné me faire un commandement aussi doux que celui de vous aimer!

2. O éternelle source d'amour! que dirai-je de vous?

Comment pourrai-je vous oublier jamais, vous qui n'avez pas dédaigné de vous souvenir de moi, lors même que j'étais dans l'abîme de la corruption et de la mort?

Vous avez surmonté toutes les espérances de votre serviteur, en voulant bien lui faire miséricorde, et vous avez surpassé infiniment tous ses mérites en l'honorant de votre amitié et de votre grace.

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour une faveur si singulière?

Car ce n'est pas un don que vous accordiez à tous, que de renoncer au siècle et de tout quitter pour rentrer dans

la vie salutaire et religieuse.

Que fais-je de considérable en vous servant, vous à qui toutes les créatures sont asservies?

Ce n'est rien que je vous serve, mais c'est une grande chose, que je ne puis assez admirer, que vous daigniez me mettre au rang de vos serviteurs, et m'unir à ceux qui vous aiment, étant si pauvre et si indigne de cet honneur.

3. Mon Dieu, tout ce que j'ai est à vous, le service même que je vous rends, est un don que vous me faites.

Et cependant, au lieu que je devrais tout faire pour vous, c'est vous plutôt qui me servez, que ce n'est *moi* qui vous sers.

Vous avez créé le ciel et la terre pour le service de l'homme, et ils le servent regulièrement tous les jours selon les ordres que vous leur avez prescrit.

Mais ce qui est encore plus; vous commandez à vos Anges de descendre du ciel pour être ses gardiens et ses protecteurs.

Et votre bonté, mon Sauveur, a surpassé infiniment tous ces bienfaits, et lors-

que vous avez livré votre propre vie pour le salut et le service de l'homme, et que vous avez promis de vous donner à lui avec toute votre gloire.

4. Que vous rendrai-je, Seigneur, pour cette infinité de biens dont je vous suis redevable ?

Que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie !

Mais hélas ! plût à votre bonté que je vous servisse parfaitement et comme je le dois, seulement un jour.

Car vous êtes vraiment digne d'être servi, d'être honoré, d'être loué souverainement et éternellement.

Vous êtes vraiment mon Seigneur, et moi votre esclave, qui suis obligé de vous servir de toutes mes forces, et de ne me lasser jamais de publier vos louanges.

C'est ce que je veux faire, mon Dieu, c'est ce que je désire, daignez suppléer par votre grace á tout ce qui me manque pour la perfection de ce désir.

5. Quel honneur, mon Dieu, quelle gloire, que d'être à vous, de mépriser tout pour vous !

Car vous préparez une grande abon-

dance de graces à tous ceux qui se rendent volontairement vos esclaves et s'assujettissent à votre loi sainte.

Vous comblez des consolations et des douceurs de votre esprit, ceux qui renoncent pour votre amour à tous les attraits de la chair, et vous donnez une grande étendue de cœur et la véritable liberté, à ceux qui entrent pour votre gloire dans la voie étroite, qui se dépouillent de tous les soins de la terre.

O divine et agréable servitude, qui rend vraiment libre et sanctifie l'homme !

O état sacré de la vie religieuse, qui rend l'homme chéri de Dieu, égal aux Anges, terrible aux démons, et digne d'être honoré de tous les serviteurs de J.C.

O bienheureuse servitude, qu'on ne peut assez souhaiter, puisqu'on y acquiert des biens infinis, et une éternelle gloire !

---

## CHAPITRE XI.

*Ne penser qu'à Dieu, modérer ses désirs, mortifier sa chair.*

JÉSUS-CHRIST.

1. JE veux vous enseigner, mon fils, beaucoup de choses, que vous

n'avez pas encore apprises.

L'AME.

Et quoi, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST.

A soumettre entièrement votre volonté à la mienne, afin que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous embrassiez avec ardeur tout ce que je veux.

Lorsque vous sentez ces désirs qui vous emportent quelquefois avec violence, considérez bien si c'est ma gloire ou votre propre intérêt qui vous touche. Si vous ne pensez qu'à me plaire, vous demeurerez en paix en quelque manière que je fasse réussir ce que vous aurez entrepris, mais si vous y mêlez quelque secrette recherche de vous-même, vous ne manquerez pas aussitôt de vous trouver dans l'inquiétude et dans le trouble.

2. Prenez donc bien garde de ne vous appuyer pas trop sur les désirs que vous aurez formé en vous-même sans me consulter, de peur de vous trouver obligé de vous en repentir ensuite, et d'improuver ce que vous aviez alors souhaité avec ardeur.

Car on ne doit pas suivre tous les mouvemens qui d'abord paraissent bons, ni rejetter aussitôt tout ce qui semble mauvais.

Il est bon quelquefois d'user de suspension et de retenue même dans les bons désirs, de peur que vous empressant trop, vous ne remplissiez votre esprit de distractions, ou que n'étant pas assez reglé au dehors, vous ne causiez du scandale aux autres, ou que trouvant quelque résistance à ce que vous souhaitez, vous ne tombiez dans le trouble et dans l'abattement.

Vous devez au contraire user quelquefois de violence, et combattre avec courage les désirs de la sensualité, afin que sans prendre garde à ce que la chair veut ou ne veut pas, vous travailliez à l'assujettir, même malgré elle, à l'empire de l'esprit.

Et vous devez continuer à la châtier et à l'asservir, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle apprenne à se contenter de peu, et à aimer ce qui est simple, en recevant sans murmure ce qui déplaît le plus à ses sens.

## CHAPITRE XII.

*Être patient dans les maux. Misères des grands du monde.*

L'AME.

1. MOn Seigneur et mon Dieu; je reconnais que la patience m'est très-nécessaire, parce qu'il arrive bien des choses dans ce monde qui nous donnent de la peine.

Quoi que je fasse pour avoir la paix, ma vie sera toujours accompagnée de trouble et de douleur.

JÉSUS-CHRIST.

Mon fils, ce que vous dites est très-véritable; mais je ne veux pas que vous mettiez votre paix à être exempt de tentation, ou à ne trouver rien qui vous afflige.

Croyez au contraire que vous aurez trouvé la paix, lorsque vous aurez été exercé par beaucoup de rencontres dures et pénibles, et éprouvé par un grand nombre de choses contraires à vos inclinations.

2. Si vous dites que vous ne pouvez pas tant souffrir, comment pourrez-vous supporter les flammes du purgatoire?

De deux maux, il faut toujours choisir le moindre.

Pour pouvoir donc éviter les maux éternels, souffrez de bon cœur, pour plaire à Dieu, ceux de votre vie.

Croyez-vous que les hommes du monde n'aient que peu ou point de peine ?

Ceux même qui sont le plus dans les délices, n'en sont pas exempts.

Vous me direz peut-être, qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de divertissemens, et qu'ils satisfont leurs inclinations et leurs désirs, ce qui leur adoucit toutes leurs peines.

Mais quand cela serait ainsi, combien leur durera ce bonheur imaginaire?

3. Vous verrez tous les grands du monde disparaître en un moment comme la fumée, et ils perdront jusqu'au souvenir de tous leurs plaisirs passés.

Ils ne les goûtent point même durant leur vie, sans être mêlés d'amertume, d'ennui et de crainte; et souvent ce qui a fait leur joie, cause leur douleur.

C'est ma justice qui les punit de la sorte; étant bien raisonnable qu'ils trouvent leurs supplices et leur confusion dans

ces plaisirs même qu'ils recherchent contre mon ordre et contre ma volonté.

4. Qu'y a-t'il de plus trompeur, de plus déréglé, de plus honteux et de plus court que toutes leurs voluptés ?

Mais l'aveuglement et l'énivrement où ils se trouvent, ne leur permet pas de discerner ce qu'ils font, et ils se laissent emporter à leurs passions comme des bêtes sans raisons : ils achètent les délices si courtes de cette malheureuse vie, au prix de la mort éternelle de leurs Ames.

*Vous donc*, mon fils, *ne suivez jamais vos passions*, *et renoncez à vos désirs déréglés.*

*Mettez votre joie dans le Seigneur ; et il accomplira les demandes et les vœux de votre cœur.*

5. Si vous voulez avoir la vraie joie, et goûter avec abondance mes divines consolations, méprisez toutes les choses du monde, retranchez tous les plaisirs bas et passagers ; et je verserai sur vous mes bénédictions, et je remplirai votre Ame d'une douceur ineffable.

Plus vous vous séparerez de tout ce

qui vous peut satisfaire dans les créatures, plus vous trouverez en moi de solides et de véritables joies.

Vous ne pouvez pas y entrer d'abord sans quelque combat, ni sans quelque peine et quelque tristesse.

Votre mauvaise habitude s'y opposera, mais elle sera surmontée par une meilleure.

L'ancien serpent s'armera contre vous de toute sa malice et de sa violence, mais vos prières le mettront en fuite, et la continuation d'un travail utile lui fermera une des principales portes de votre Ame.

---

## CHAPITRE XIII.

*Obéir de bon cœur à l'imitation de Jésus-Christ.*

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, qui se dérobe à l'obéissance, se dérobe à lui-même la grace ; et celui qui recherche un bien propre et particulier, se prive des communs et des généraux.

Celui qui n'est pas soumis à ses supérieurs avec une pleine volonté, fait bien voir que sa chair ne lui est pas encore parfaitement soumise, mais que

souvent elle se révolte contre son esprit.

Apprénez donc à obéir promptement à ceux qui vous conduisent, si vous voulez dompter votre chair.

Vous aurez bientôt vaincu cet ennemi du dehors, si votre cœur n'est point divisé contre lui-même.

Vous êtes vous-même le plus pénible et le plus rédoutable ennemi qu'ait votre Ame, lorsque vous ne vous rendez pas à ce que la loi de l'esprit demande de vous.

Vous ne serez jamais vainqueur de la chair et du sang, que lorsque vous serez établi dans un véritable mépris de vous-même.

2. Vous appréhendez de vous abandonner entièrement à la volonté des autres, parce que vous vous aimez encore trop d'un amour déréglé.

Mais quelle merveille ! que vous qui n'êtes que poussière et qu'un néant, vous vous soumettiez parfaitement à un homme pour l'amour de Dieu, après qu'étant, comme je suis, le Tout-Puissant et le Très-Haut, qui ai tout créé de rien, je me suis fait hom-

me, et me suis soumis si profondement aux hommes pour l'amour de vous.

Je suis descendu du comble du ma gloire dans le plus profond abîme de la bassessè, afin que vous apprissiez à vaincre l'orgueil de l'homme par l'humilité d'un Dieu.

Apprenez donc à obéir, poussière superbe, apprenez à vous abaisser, terre et cendre, et à vouloir bien être foulé aux pieds de tous.

Apprenez à rompre toutes vos volontés, et à vous rendre victime de l'obéissance.

3. Animez-vous contre vous-même d'une sainte ardeur, et ne souffrez pas que l'orgueil vive dans vous.

Rendez-vous si petit et si asssujetti, que tous puissent marcher sur vous comme on marche sur la boue qui est dans les rues.

De quoi vous pouvez-vous plaindre, homme présomptueux?

Qu'avez-vous à opposer à ceux qui vous couvrent d'injures, vous qui êtes souillé de tant de péchés? Vous qui avez fait tant de fois injure à Dieu,

et qui avez mérité tant de fois l'enfer ?

C'est ma seule miséricorde qui vous en a délivré, parce que votre Ame a été précieuse devant mes yeux et que j'ai voulu vous faire connaître combien je vous aime, afin que vous soyez toujours dans la reconnaissance de mes bienfaits ; et que souffrant avec patience d'être méprisé, vous travailliez sans cesse à vous établir dans une obéissance sincère et une humilité véritable.

---

## CHAPITRE XIV.

*Considérer avec une humble frayeur combien Dieu est pur.*

L'AME.

1. SEigneur, lorsque vous me parlez de la sorte, les tonnerres de votre justice m'étonnent, votre crainte pénètre jusque dans mes os, et toute mon Ame est dans l'abattement et dans la frayeur.

Je demeure tout surpris, et je considère *que les Cieux même ne sont point purs devant vos yeux.*

*Si ayant trouvé de la corruption dans vos Anges*, vous les en avez puni sévèrement, que deviendrai-je étant ce que je suis ?

*Les étoiles sont tombées du Ciel*, et moi, cendre et poussière, que puis-je espérer?

J'ai vu tomber comme du Ciel en terre des personnes, dont la vie paroissait très-louable, et ceux qui se nourrissaient du pain des Anges ont cherché leurs délices dans la pâture des pourceaux.

Nulle sainteté, mon Dieu, ne peut subsister, si votre main souveraine ne la soutient.

2. Nulle sagesse ne peut nous conduire, si votre lumière ne la gouverne.

Nulle force ne nous peut soutenir, si votre toute-puissance ne la conserve.

Nulle chasteté n'est en assurance, si vous ne la protégez.

Enfin nulle vigilance ne peut sauver l'Ame, si vous ne veillez vous-même pour la garder.

Aussitôt que vous nous laissez, nous tombons et nous périssons, et aussitôt que vous revenez à nous, nous nous relevons et nous vivons.

Nous ne sommes qu'inconstance, et c'est vous seul qui nous fixez et nous arrêtez.

Nous ne sommes que tiédeur, et c'est vous seul qui nous animez et nous embrasez.

3. Hélas ! que je dois avoir de bas sentimens de moi-même, que je dois peu estimer le peu de bien qui peut être en moi ! Dans quelle assez profonde humilité puis-je m'abîmer à la considération de vos jugemens, dans lesquels je ne trouve en moi autre chose que le péché et le néant.

O poids effroyable qui m'accable ! ô mer sans fond et sans rive, où je me trouve abîmé, et où je me vois autre chose de moi-même, sinon que je suis un néant en toutes manières !

Où se cachera désormais en moi cette racine d'orgueil et cette confiance présomptueuse ! Peut-on s'appuyer sur sa propre vertu ?

Toute cette vanité est abîmée dans la profondeur de vos jugemens.

4. Qu'est tout homme et toute chair devant vos yeux ? *L'argile osera-t'elle s'élever contre le potier qui la met en œuvre ?*

Comment des paroles trompeuses

pourront-elles inspirer la vanité à celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu?

Tout le monde ensemble ne peut élever celui que la vérité même s'est assujetti; et un homme qui a mis toute son espérance en Dieu seul, ne peut être ébranlé par les louanges de tous les hommes.

Il est persuadé qu'eux et leurs paroles passeront comme un éclair, et *que la vérité de Dieu demeurera éternellement.*

---

## CHAPITRE XV.

*Se soumettre en tout à la volonté de Dieu.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, je veux que vous disiez en toutes choses : Seigneur, que ce que je vous propose se fasse, si c'est votre volonté.

Si vous êtes honoré en une telle chose, qu'elle se fasse pour votre gloire.

Si vous prévoyez que ce que je vous demande me soit utile, faites-moi la grace de m'en servir pour votre honneur.

Que si vous connaîssez qu'il me doit nuire et qu'il ne m'est pas avantageux pour mon salut, ôtez ce désir et cette pensée de mon Ame.

Car tout désir n'est pas inspiré du Saint-Esprit,

Saint-Esprit, quoiqu'il paraisse bon et avantageux à l'homme.

Il est bien difficile de juger absolument si c'est le bon ou le mauvais esprit, ou si ce n'est point votre esprit propre qui vous pousse à désirer quelque chose.

Plusieurs qui paraissent d'abord conduits par le bon esprit, ont été trompés à la fin.

2. Vous devez toujours m'offrir vos demandes et vos désirs avec crainte et humilité, et remettre tout à ma disposition, en renonçant entièrement à votre volonté propre.

Vous devez me dire toujours : Seigneur, vous savez ce qui est meilleur. Que ceci se fasse ou ne se fasse pas selon l'ordre de votre sainte volonté.

Donnez-moi ce qui vous plaît, en la manière qu'il vous plaît, et autant qu'il vous plaît.

Traitez-moi, comme vous savez le devoir faire, selon qu'il vous sera le plus agréable et le plus avantageux pour votre honneur.

Mettez-moi où vous voudrez, dis-

posez de moi pour toutes choses avec une entière liberté.

Je suis dans votre main divine, tournez-moi et retournez-moi comme il vous plaira.

Me voici devant vous comme votre esclave ; je suis prêt à tout, puisque je ne désire point vivre pour moi mais pour vous : et plaise à votre bonté que ce soit dignement et parfaitement.

PRIÈRE.

3. O Jésus, dont la bonté est infinie, répandez votre grace dans mon cœur, *afin qu'elle soit avec moi, qu'elle travaille avec moi, et qu'elle persévère avec moi jusqu'à la fin.*

Faites-moi désirer et vouloir toujours ce qui vous est le plus agréable, et que vous désirez de moi.

Que votre volonté soit la mienne, et que la mienne suive toujours la vôtre, et s'y conforme parfaitement.

Que vouloir ou ne vouloir pas soit toujours en moi, de même qu'en vous, et que je ne puisse vouloir que ce que vous voulez, ni ne vouloir pas ce que vous ne voulez pas.

4. Faites que je meure à tout ce qui est dans le monde, et que j'aime à demeurer inconnu au monde, et à être méprisé pour l'amour de vous.

Faites que je me repose en vous, plutôt qu'en tout ce que je puis désirer jamais, que mon cœur trouve en vous seul sa paix.

Vous êtes seul notre asyle et notre port : hors de vous tout est pénible, et tout est inquiet.

Faites-moi donc la grace de goûter *ce sommeil divin, et ce repos qui se trouve dans la souveraine paix*, c'est-à-dire, dans vous, ô mon Dieu qui êtes le bien unique, souverain et éternel.

---

## CHAPITRE XVI.

*Attendre Dieu, ne se rejouir, ne se consoler qu'en lui.*

L'AME.

1. MOn Dieu, ce n'est point ici-bas, mais dans le Ciel, que j'attends toutes les consolations qui peuvent être l'objet de mes pensées et de mes désirs.

Quand je pourrais jouir tout seul de tous les plaisirs et de tous les délices

du monde, il est certain que tout cela passerait en un moment.

Vous ne pouvez donc, ô mon Ame, trouver une joie pleine et parfaite, que dans votre Dieu, qui est le consolateur des pauvres et l'ami des humbles.

Attends un peu, mon Ame, attends les promesses de ton Sauveur, et tu te trouveras dans le Ciel comblée de tout bien.

Si contre l'ordre de Dieu tu désires ces biens présens et terrestres, tu perdras les célestes et éternels.

Use des premiers, et souhaite les seconds; car rien de temporel ne peut pleinement te contenter, parce que tu n'as pas été créée pour jouir des choses sujettes au tems.

2. Tu ne serais point heureuse quand tu posséderais tout ce qu'il y a de bon dans toutes les créatures.

Dieu seul est ton souverain bien, et lui seul peut te rendre heureuse, non en la manière que les aveugles amateurs du monde s'imaginent, et souhaitent d'être heureux, mais en te comblant de ce bonheur, après lequel soupirent les

vrais Disciples de Jésus, et que goûtent quelquefois par avance les Ames spirituelles et vraiment pures, qui ont dès ici-bas toutes leurs pensées et leurs affections dans le Ciel.

Toute consolation qui vient de la terre est fausse, et ne dure guère.

Il n'y en a point d'heureuse et de véritable, que celle que la vérité même nous fait sentir dans le fond du cœur.

L'homme de Dieu porte par-tout son consolateur, qui est Jésus, et il lui dit souvent : assistez-moi, mon Sauveur, en tout tems et en tout lieu.

Que toute ma joie soit de me priver volontairement des joies humaines.

Que si vous retirez même vos consolations de moi, que la soumission à votre volonté, et à cette justice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me tienne lieu d'une souveraine consolation.

*Car votre colère ne durera pas toujours, et la rigueur de vos menaces ne sera pas éternelle.*

## CHAPITRE XVII.

*Bénir Dieu également dans la paix et dans le trouble.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, soyez toujours soumis à la manière dont il me plaît de vous traiter ; car je sais ce qui vous est utile.

Pour vous, vous jugez des choses en homme ; et comme vos affections sont humaines, vos pensées le sont aussi.

L'AME.

Seigneur, ce que vous dites est très-véritable ; vous avez infiniment plus de soin de moi, que je n'en puis avoir moi-même.

Celui-là est exposé à de grandes chûtes, qui ne se jette pas dans votre sein et ne se repose pas sur votre seule bonté en tout ce qui le regarde.

2. Faites-moi seulement la grace que ma volonté demeure ferme en vous, et tende toujours à vous ; et après cela disposez de moi comme il vous plaira.

Car il est impossible que tout ce qui m'arrivera selon votre ordre, ne soit toujours bon.

3. Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni; si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en béni.

Si vous daignez consoler mon Ame, soyez-en loué; si vous voulez l'affliger, soyez-en encore loué.

JÉSUS-CHRIST.

4. Mon fils, c'est ainsi qu'on se doit conduire pour marcher avec moi, et me suivre.

Vous devez être également disposé à la souffrance ou à la joie.

Vous devez recevoir avec la même tranquillité, ou les richesses et la plénitude, ou la pauvreté et l'indigence.

L'AME.

5. Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour votre amour, tout ce qui m'arrivera selon votre ordre.

Je veux recevoir indifféremment de votre adorable main le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse, et vous rendre pour tout de continuelles actions de graces.

Préservez-moi seulement du péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejettiez pas éternellement de devant vous, et que vous ne m'effaciez point du livre de vie, tous les maux qui me pourront arriver ne me sauraient nuire.

---

CHAPITRE XVIII.

*Qu'il nous doit être doux de souffrir après l'exemple de Jésus et des Saints.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, souvenez-vous que je suis descendu du Ciel pour votre salut, et que j'ai souffert les maux qui vous étaient dus, non par un engagement nécessaire, mais par l'excès et la violence de mon amour, pour apprendre ainsi à être patient, et à vous soumettre de bon cœur à toutes les peines et à tous les travaux de cette Vie.

Car depuis le moment que je suis né jusqu'à celui où j'ai rendu le dernier soupir sur la Croix, je n'ai jamais été exempt de douleur.

J'ai vécu dans une pauvreté extrême, j'ai entendu souvent des plaintes différentes qu'on faisait contre moi, j'ai souffert paisiblement les injures sanglantes et atroces dont on m'a déshonoré.

J'ai vu mes bienfaits payés d'ingratitude ; mes miracles de blasphèmes ; et ma doctrine toute sainte, d'accusations pleines d'outrages.

L' A M E.

2. Seigneur, puisque vous avez été si patient durant toute votre vie, qu'en cela même vous avez rendu une souveraine obéissance à votre Père, il est bien juste que n'étant, comme je suis, qu'un misérable pécheur, je souffre moi-même pour obéir à votre sainte volonté, et que je porte pour mon salut le fardeau pesant de cette vie mortelle, autant de tems qu'il vous plaira de me l'ordonner.

Car encore que cette vie soit très-pénible, elle est devenue néanmoins un sujet de mérite par la puissance de votre grace ; et les plus faibles non-seulement la doivent supporter, mais la doivent même estimer, après l'exemple si illustre de vos souffrances et de celles de tant de Saints.

Aussi nous y avons des consolations qu'on n'a point eues dans l'ancienne Loi, lorsque la porte du Ciel était en-

core fermée, et que la voie qui y mene était beaucoup plus obscure et plus inconnue, y en ayant si peu qui se missent en peine de la chercher.

L'entrée de ce Royaume était encore interdite aux Justes et aux Saints de ces premiers tems, parce qu'elle ne pouvait être ouverte que par le prix de votre sang, et par la force et par la gloire de votre Croix.

3. Comment puis-je donc assez reconnaître la grace que vous m'avez faite, et à vos fidelles, de nous avoir marqué une voie si étroite et si assurée pour entrer dans votre Royaume.

Car votre vie sainte est notre voie, et votre adorable patience est le chemin par lequel nous devons tendre à vous qui êtes notre récompense et notre couronne.

Si vous ne nous eussiez montré le premier ce chemin, et si vous n'y eussiez marché le premier, qui se fût mis en peine de vous y suivre ?

Hélas! combien y en a-t'il qui demeurerait derrière vous, et bien loin de vous, s'ils n'étaient animés par l'éclat

de ce grand exemple que vous nous avez donné.

Vous voyez, mon Dieu, qu'après cette foule de miracles et d'instructions que vous nous avez laissées, nous sommes encore tous tiédes et tous languissans.

Que serait-ce donc, si vous n'aviez pas allumé ce flambeau et cette lumière pour nous encourager à vous suivre ?

---

## CHAPITRE XIX.

### *Comme on doit se disposer à la patience.*

JÉSUS-CHRIST.

1. CEssez donc, mon fils, de vous plaindre, puisque vous reconnaissez que vous ne le pouvez faire, si vous considérez bien mes souffrances, et celles de mes Saints.

*Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang.*

Toutes vos peines sont bien peu de choses, si on les compare à ce qu'ont souffert tant d'autres, dont les maux ont été si excessifs, soit qu'on en considère la grandeur ou la diversité, ou la durée.

Repassez dans votre esprit leurs af-

flictions qui ont été si grandes pour supporter plus doucement les vôtres qui sont si petites.

Que si elles vous paraissent grandes, c'est sans doute votre impatience qui vous donne ce sentiment.

Mais soit que vous souffriez peu ou beaucoup, ayez soin de souffrir toujours courageusement.

2 C'est une grande sagesse que de vous bien disposer à la souffrance.

Les maux mêmes vous seront plus légers quand vous y serez bien résolu, et le mérite en sera plus grand.

Ne dites jamais : je ne puis endurer d'être traité de la sorte par un tel homme, cela est entièrement insupportable.

Il m'a fait un tort insigne, et il me reproche des choses à quoi je n'ai jamais pensé.

Je pourrais souffrir aisément d'autres personnes, et il y a d'autres sortes d'offenses auxquelles je serais assez peu sensible.

Cette pensée est une imagination vaine et sans raison, puisque ce n'est point considérer quelle est la vertu de

la

la patience, ni qui est celui qui la doit récompenser, mais seulenent quelle est la personne qui a offensé, et quelle est l'offense qu'elle a reçue.

3. Celui qui ne veut souffrir que de qui il lui plaît, et qu'autant qu'il lui plaît, n'a pas la véritable patience.

Celui qui possède la vertu de la patience, ne discerne point si c'est son supérieur ou son égal, ou son inférieur ou un homme de néant, ou un Saint ou un méchant qui le fait souffrir; mais il reçoit indifféremment de tout le monde tout le mal qui lui arrive, autant de fois et en quelque manière qu'il lui arrive.

Il agrée tout comme venant de la main de Dieu, et croit qu'il y trouve un grand avantage, parce que les plus petites choses étant souffertes pour l'amour de Dieu, ne sont jamais sans mérite devant lui.

4. Soyez donc toujours prêt à combattre, si vous voulez demeurer victorieux. On ne peut acquérir sans peine la couronne de la patience.

Si vous refusez de souffrir, vous refusez d'être couronné. Que si vous dé-

sirez la couronne, combattez vaillamment, courageusement.

Le repos est le fruit du travail, et la victoire est la récompense du combat.

L'AME.

Que votre grace, mon Dieu, me rende possible ce qui me paraît naturellement impossible.

Vous savez que j'ai bien peu de force pour souffrir, et qu'un petit mal me renverse tout d'un coup.

Faites donc que je souhaite avec ardeur et que j'embrasse tous les maux dont il vous plaira m'exercer pour la gloire de votre Nom, puisqu'il m'est très-avantageux pour le salut de mon Ame de souffrir et d'être persécuté pour vous.

---

## CHAPITRE XX.

*Confesser à Dieu sa propre foiblesse. Misères de cette vie.*

L'AME.

1. SEigneur, je vous confesse toutes mes offenses, je vous confesse toutes mes faiblesses.

Souvent un rien m'abat et m'attriste : je fais quelquefois des résolutions d'être courageux ; mais aussitôt qu'une petite

tentation me surprend, je ne sais plus ce que je deviens.

Il arrive même qu'une chose de néant donne lieu à une grande tentation.

Et lorsque je me crois assez assuré, parce que je ne vois pas le péril présent, je trouve qu'un petit souffle me renverse tout d'un coup.

2. Jettez donc les yeux, Seigneur, sur ma bassesse et sur cet abîme de fragilité qui est en moi, et que vous pénétrez beaucoup mieux que moi.

Ayez pitié de votre créature, *et tirez-moi de cet amas de fange et de boue, afin que je n'y demeure point enfoncé sans m'en pouvoir jamais relever.*

C'est-là ce qui me donne souvent des remords, et qui me couvre de confusion devant vous, de voir que je suis si faible et si impuissant pour résister à mes passions.

Quoique par votre grace vous me préserviez d'y consentir, j'ai néanmoins bien de la peine de m'en voir toujours combattu, et la vie m'est ennuyeuse dans cette guerre intestine qui ne finit point.

Et ce qui me découvre encore plus mon extrême faiblesse, c'est que les images honteuses et détestables entrent beaucoup plus aisément dans mon Ame qu'elles n'en sortent.

3. O puissant Protecteur d'Israël! Epoux des Ames fidelles qui vous sont si chères, considérez les travaux et les peines de votre esclave, et ne dédaignez pas de me conduire en toutes mes actions.

Animez-moi d'une force toute céleste, de peur que cette chair malheureuse que nous devons toujours combattre durant cette vie, ne prenne le dessus de l'esprit, à l'empire duquel elle n'est pas encore soumise.

Hélas! que cette vie est malheureuse, puisqu'elle est toujours traversée d'afflictions, remplie de pièges et de filets; et d'une infinité d'ennemis qui l'environnent de toutes parts.

Un mal succède à un mal, et une tentation à une autre; et nous ne sommes pas encore sortis du combat avec un ennemi, que nous nous trouvons surpris tout d'un coup d'un grand nombre d'autres.

4. Et après cela comment peut-on encore aimer une vie si pleine d'amertume, et accablée de tant de misères ?

Comment peut-on même l'appéler une vie, puisqu'elle est la mère féconde de tant de pestes et de tant de morts ?

Et néanmoins plusieurs l'aiment, et s'efforcent d'y trouver leurs délices et leur repos.

On accuse souvent le monde comme étant plein d'illusion et de tromperie, et cependant on a bien de la peine à le quitter, parce que l'Âme est dominée par les désirs déréglés de la concupiscence charnelle et mondaine.

Ainsi on se sent entraîné comme par deux poids contraires, à aimer le monde tout ensemble et à le mépriser.

D'une part *les attraits de la chair, les divertissemens des yeux et l'orgueil du siècle* portent à l'aimer ; et de l'autre les effroyables misères, qui en sont une très-juste punition, le font trouver ennuyeux et insupportable.

5. Mais hélas ! l'énivrement de l'amour et les divertissemens du monde l'emportent dans l'Ame de plusieurs,

*et ils font leurs délices des épines qui les percent et les déchirent*, parcequ'ils n'ont jamais ni connu, ni goûté le moins du monde la douceur de Dieu et la beauté toute entière et toute spirituelle de la vertu.

Ceux au contraire qui foulent aux pieds le monde pour se rendre les amis et les fidelles Disciples de Dieu, n'ignorent pas qu'elle est cette joie céleste qui est donnée à ceux qui le méprisent, et comprennent clairement l'erreur déplorable et l'ignorance profonde de ceux qui l'aiment.

---

## CHAPITRE XXI.

### *Comment l'Ame qui s'humilie devant Dieu, l'attire en elle pour la consoler.*

L'AME.

1. O Mon Ame ! repose-toi en toutes choses et par-dessus toutes choses en ton Seigneur, parcequ'il est le repos éternel des Saints.

O Jésus infiniment doux et infiniment aimable ! faites que je trouve sans comparaison plus de paix et de repos en vous seul que dans toutes les créatures ; plus que dans la santé et dans la beauté ;

plus que dans la gloire et dans l'honneur ; plus que dans la puissance et les dignités ; plus que dans les lumières et dans les sciences ; plus que dans les richesses et dans les arts ; plus que dans la joie et les divertissemens ; plus que dans la réputation et la louange ; plus que dans les délices et les plaisirs.

Que je vous préfère, mon Sauveur, à toutes les espérances et les promesses que vous nous donnez ; à tous les mérites et les saints désirs que nous pouvons avoir ; à toutes les graces et les faveurs dont vous pouvez combler nos Ames ; à toutes ces douceurs et ces consolations ineffables que nous pouvons recevoir de vous.

Que j'aime à me reposer en vous seul, plutôt qu'en tous les Anges et les Archanges, et qu'en tous les Esprits bienheureux qui entourent votre trône, et enfin plutôt qu'en toutes les choses visibles et invisibles, et généralement en tout ce qui est, mais qui n'est pas ce que vous êtes, ô Dieu de mon cœur !

2. Seigneur, mon Dieu, vous êtes seul au-dessus de tout, votre bonté est

aussi infinie que votre grandeur et votre puissance.

Vous trouverez en vous-même la plénitude et la source inépuisable de votre éternelle félicité.

Toutes les joies et les consolations spirituelles découlent de vous.

Vous êtes la bonté unique et uniquement aimable ; vous êtes un océan de majesté et de gloire, en qui tous les biens ont toujours été, sont et seront éternellement tous ensemble et dans leur souveraine perfection.

Ainsi tout ce que vous me donnez, ou me découvrez, ou me promettez de vous, sans vous découvrir clairement à moi, et sans me faire jouir de vous, est incapable de me donner une entière satisfaction, parce que mon cœur ne peut être pleinement content, qu'en s'élevant au-dessus de toutes les créatures et de tous vos dons, pour ne se reposer qu'en vous seul.

3. O Jésus très-pur et très-aimable ! Epoux des Ames pures, et le souverain Dominateur du Ciel et de la terre, qui me rendra vraiment libre, et me don-

nera des ailes pour voler jusqu'à vous, et me reposer en vous.

Hélas ! quand serai-je assez heureux pour m'occuper entièrement et uniquement à considérer combien Vous êtes doux à ceux qui vous cherchent, ô mon Seigneur, et mon Dieu !

Quand me réunirai-je parfaitement à vous, afin qu'étant possédé de votre amour, je perde tout le sentiment et le goût de moi-même pour ne plus sentir et ne plus goûter que vous en cette manière élevée au-dessus des sens et de toutes nos pensées, qui est connûe de si peu de personnes.

Maintenant je passe ma vie dans les soupirs, et je porte avec douleur le poids de la misère qui m'accable.

Car il y a souvent des rencontres fâcheuses, dans cette vallée de larmes, qui jettent le trouble, la tristesse et l'obscurcissement dans mon Ame ; et me trouvant ainsi ou embarrassé, ou distrait, ou lié par l'attrait et l'illusion des sens, je ne puis plus m'approcher de Vous avec liberté, ni jouir de ces caresses divines et ineffables dont vous honorez sans cesse ces

bienheureux Esprits qui sont près de vous.

O mon Dieu ! ne soyez pas sourd à mes soupirs, et rendez-vous sensible à tant de maux que je souffre sur la terre.

4. O Jésus, splendeur de l'éternelle gloire du Père consolateur de l'Ame affligée dans cet exil ! mon Âme est devant Vous dans une adoration muette, et elle vous parle par son silence.

Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t'il de me visiter.

Qu'il vienne à moi dans l'extrême pauvreté où je languis, et qu'il me console de sa joie.

Qu'il tende sa main, et qu'il tire un misérable de la misère.

Venez, mon Dieu, venez ! Je ne puis avoir ni une heure ni un seul moment de bonheur sans vous, parce que vous êtes seul toute ma joie, et que c'est vous seul qui me devez nourrir.

Je languis dans la misère, et je me trouve comme dans une prison, ayant les fers aux pieds jusqu'à ce que vous me consoliez par la lumière de votre présence, et que vous me rendiez la liberté en me montrant un visage doux et favorable.

5. Que les autres cherchent et aiment au lieu de vous tout ce qui leur plaira; pour ce qui est de moi, rien ne me paraît et ne me paraîtra jamais aimable, que vous, ô mon Dieu ! qui êtes mon espérance et mon éternelle félicité.

Je gémirai toujours, et je ne cesserai point de vous prier, jusqu'à ce que votre grace retourne en moi, et que vous vous fassiez entendre au fond de mon cœur.

JÉSUS-CHRIST.

Me voici, mon fils, je viens à vous; parce que vous m'avez invoqué.

Vos larmes et les désirs de votre Ame, l'humilité et la contrition de votre cœur m'ont fait descendre du Ciel en terre, et m'ont attiré à vous.

L'AME.

Seigneur, je vous ai appelé, j'ai désiré de jouir de vous, étant très-résolu de rejetter tout pour vous.

Car c'est vous qui m'avez excité le premier, afin que je vous cherchasse de la sorte.

Soyez donc béni, mon Seigneur, d'avoir usé, selon la multitude de vos

miséricordes, d'une si extrême bonté envers Votre serviteur.

6. Que reste-t'il à votre serviteur, sinon de s'humilier profondement devant vous, sans perdre jamais le souvenir de ses offenses et de sa bassesse.

Car rien n'est semblable à vous, ô mon Dieu ! dans cette foule de merveilles dont vous avez rempli le Ciel et la terre.

*Toutes vos œuvres sont parfaites ; tous vos jugemens sont pleins d'équité, et toutes les créatures sont gouvernées par votre souveraine providence.*

Soyez donc loué et glorifié de tout ; ô Jésus ! qui êtes la sagesse du Père.

Que mon Ame, ma langue et toutes les créatures ensemble vous révèrent et vous bénissent éternellement.

---

## CHAPITRE XXII.

*Reconnaître tous les dons de Dieu, se contenter des plus petits.*

L'AME.

1. *SEigneur, ouvrez mon cœur à votre loi sainte, et apprenez-moi à marcher dans la voie de vos préceptes.*

Faites que je connaisse votre sainte volonté,

volonté, et que je considère avec une grande attention et repasse dans mon esprit avec un humble respect, les faveurs générales et particulières dont vous avez comblé mon Ame, afin que je vous rende des actions de graces avec toute la reconnaissance qui vous est due.

Ce n'est pas qu^ je ne sache et que je ne confesse de bon cœur que je suis très-incapable de reconnaître dignement la plus petite partie du moindre de tous vos dons.

Je suis infiniment au-dessous de tous les biens qu'il vous a plu me faire, et lorsque je considère combien vous êtes au-dessus de moi, je demeure comme accablé sous le poids de votre grandeur.

2. Tout ce que nous possédons dans l'ame et le corps, tous les biens intérieurs ou extérieurs, naturels ou surnaturels, sont autant de graces et de faveurs que vous nous ayez faites et elles nous apprennent à révérer cette source d'une bonté et d'une libéralité infinie, d'où découlent tous les biens qui sont en nous.

Les uns en ont plus, et les autres

moins ; mais tout vient de vous, nul ne peut rien sans vous, non pas même le moindre bien.

Celui qui a reçu de plus grands dons ne peut se glorifier de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni insulter à celui qui a moins reçu, parceque celui-là est le plus grand, et le meilleur de tous, qui s'attribue le moins de tout ce qu'il a, et qu'il est le plus humble et le plus affectionné à vous en rendre de continuelles actions de graces.

Et celui qui s'estime le plus vil et le plus indigne de tous, sera plus propre à recevoir les plus grands de tous vos dons.

3. Si quelqu'un a reçu moins de faveurs, il ne doit point s'attrister ni se fâcher, ni porter envie à ceux qui en ont reçu davantage.

Il doit plutôt admirer et révérer votre bonté infinie, qui dispose de ses dons sans exception de personne, avec une abondance si libérale, si volontaire et si gratuite.

On doit vous louer par-tout, puisque c'est de vous seul que tout procède.

Vous savez ce qui est utile que chacun reçoive ; c'est à vous, mon Dieu, et non pas à nous à discerner pourquoi l'un est moins favorisé, et l'autre plus, parce que c'est vous seul qui avez marqué la mesure du mérite de chacun des hommes.

4. C'est pourquoi, mon Seigneur, je crois qu'une de vos grandes graces que vous puissiez faire à une personne, est de n'avoir pas beaucoup mis en elle de ces dons qui éclatent au dehors, et qui s'attirent les louanges et l'admiration des hommes.

Que si quelqu'un se voit pauvre et destitué de ses faveurs, non-seulement il ne doit pas s'en fâcher ou s'en attrister, ou tomber dans l'abattement, mais il doit plutôt s'en consoler et s'en réjouir, parceque vous avez choisi, mon Sauveur, ceux qui n'avaient rien dans leur condition et dans leur personne que de vil et de méprisable selon le monde, pour les rendre les plus illustres de vos serviteurs et de vos amis.

C'est cette règle que vous avez gardée dans le choix des Apôtres, *que*

*vous avez rendus ensuite les Princes de toute la terre.*

Ils ont vécu parmi les hommes sans se plaindre des plus mauvais traitemens qu'ils en ont reçus.

Ils ont été éloignés de toute malice et de toute tromperie ; leur simplicité et leur humilité a été extrême, *qu'ils ont mis leurs joies à souffrir les plus grands outrages pour la gloire de votre Nom*, et à embrasser avec une ardeur divine tout ce que le monde fuit et abhorre davantage.

5. Ainsi celui qui vous aime, et qui est dans la reconnaissance de vos bienfaits, ne doit point avoir de plus grande satisfaction qu'à se soumettre à votre volonté, et à adorer vos desseins éternels sur tout ce qu'il est.

Ce doit être là sa consolation et son souverain plaisir, d'avoir la même joie d'être au-dessous de tous, qu'un autre aurait d'être au-dessus de tout le monde, de trouver son bonheur dans le dernier rang, comme un autre le trouverait dans le premier, et d'être aussi ravi de se voir vil, méprisé et inconnu,

de tous, que les ambitieux le sont d'être connus et révérés de toute la terre.

Car l'accomplissement de votre volonté et l'amour de votre gloire doivent l'élever dans son esprit au-dessus de tout, il y doit trouver plus de satisfaction et de joie, que dans toutes les graces qu'il a reçues ou qu'il peut à l'avenir recevoir de vous.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Quatre avis importans pour avoir la paix.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, je veux vous apprendre maintenant *la voie de la paix et de la véritable liberté.*

L'AME.

Seigneur, je vous prie de tout mon cœur de me faire cette grace.

JÉSUS-CHRIST.

Mon fils, ayez soin de faire toujours plutôt ce que les autres veulent, que ce que vous voulez.

Contentez-vous de peu, et aimez à avoir toujours moins que les autres.

Recherchez toujours le dernier lieu et prenez plaisir à être au-dessous de tous.

Souhaitez et priez toujours que la

volonté de Dieu s'accomplisse pleinement en vous.

Celui qui se conduira de la sorte entrera indubitablement dans la paix et dans le repos véritable.

L'A M E.

2. Seigneur, ce peu de paroles qu'il vous a plu de me dire, renferme une merveilleuse perfection.

Elles sont courtes dans les mots; mais elles sont pleines de sens, et fécondes dans les fruits qu'elles doivent produire en nous.

Si je pouvais être fidelle à les observer, je ne tomberais pas si aisément dans le trouble.

Aussi toutes les fois que je perds la paix, et que je m'inquiète, je reconnais que ce n'est que pour m'être éloigné de ces saints avis.

Mais vous, mon Dieu, qui pouvez tout, et qui aimez tant les progrès spirituels de nos Ames, faites croître de plus en plus votre grace en moi, afin que je fasse mon salut, en accomplissant parfaitement tout ce que vous me commandez.

PRIÈRE.

3. *Seigneur, ne vous éloignez point de moi, mon Dieu, regardez-moi et me secourez*, parce que je me trouve assiégé d'une foule de pensées; et de grandes frayeurs se sont élevées dans mon Ame qui l'affligent et la tourmentent.

Comment pourrai-je passer à travers de tant d'ennemis sans être blessé?

*Comment pourrai-je les renverser ou les mettre en fuite?*

Vous nous avez dit par votre Prophète; *je marcherai devant vous et je terrasserai l'insolence des Princes du monde.*

*J'ouvrirai les portes des prisons, et je découvrirai les choses les plus secrètes.*

Accomplissez donc, Seigneur, cet oracle que vous avez prononcé, et que *toutes les mauvaises pensées qui me troublent, s'évanouissent devant votre face.*

Toute mon espérance et mon unique consolation dans tous mes maux, est d'avoir recours à vous, de vous invoquer du fond de mon cœur, et d'attendre avec patience le moment heureux auquel il vous plaira de me consoler.

4. O Jésus! dont la bonté est infi-

nie, éclairez mon Ame par les rayons de votre lumière intérieure, chassez toutes les ténèbres des plus secrets replis de mon cœur.

Arrêtez les égaremens et les distractions ordinaires de mon esprit, et rompez l'effort des tentations les plus violentes.

Que votre bras invincible combatte pour moi, et qu'il mette en fuite ces bêtes cruelles, ces passions qui nous caressent et nous flattent pour nous perdre, *afin que toute votre puissance me donne la paix*, et que mon Ame étant purifiée devienne votre saint Temple, et chante en votre gloire des hymnes et des cantiques.

*Commandez aux orages et aux tempêtes*, dites à la mer : *Calme-toi* ; et au vent : *Ne souffle pas* ; et il se fera un grand calme dans moi.

*Faites luire votre vérité dans mon Ame*, afin qu'elle en soit éclairée, parce que je ne suis qu'une terre vide et ténébreuse, jusqu'à ce que vous ayez dit : *Que la lumière se fasse, qu'elle soit faite.*

Répandez vos graces du Ciel, pénétrez mon cœur de votre divine rosée,

faitez-y pleuvoir les eaux d'une tendre piété, pour arroser la face de la terre, et la rendre féconde en excellens fruits.

Elevez-vous vers mon Ame qui est toute abattue sous le poids de ses péchés, et faites que tous mes désirs demeurent comme suspendus et attachés à vous, afin qu'ayant goûté la douceur des plaisirs du Ciel, je rougisse de penser seulement à ceux de la terre.

6. Dégagez-moi, mon Dieu, arrachez-moi de cette trompeuse et si chère satisfaction qui nous lie malheureusement à la créature, parce que rien de créé ne peut satisfaire pleinement mon Ame, ni la mettre dans un vrai repos.

Attachez-moi pour jamais à vous par la chaîne indissolnble de votre amour, parce que vous seul êtes capable de remplir celui qui vous aime, et que tout le reste sans vous n'est qu'une ombre et une fumée.

---

## CHAPITRE XXIV.

*Fuir la curiosité, et remettre tout à la conduite de Dieu.*

JÉSUS-CHRIST

1. MOn fils, ne soyez point curieux, et n'embarrassez point

votre esprit des soins inutiles.

*Que vous regarde une telle ou une telle affaire? tout votre soin doit être de me suivre.*

Que vous importe que celui-ci soit d'une telle humeur, ou que celui-là parle ou agisse d'une telle manière ?

Ce n'est point vous qui répondrez un jour pour les autres, mais ce sera à vous à rendre compte de vous-même. Pourquoi donc vous donnez-vous tant de la peine inutilement ?

C'est moi qui connais tous les hommes, je vois tout ce qui se passe sous le Soleil, je sonde le fond de tous les cœurs, et je sais ce qu'un chacun pense; ce qu'il désire, et quelle est la fin de toutes ses intentions.

Remettez donc toutes choses à mes soins et à ma conduite, demeurez en paix, et reposez-vous sur moi.

Laissez ces gens-là s'agitter et s'inquiéter tant qu'ils voudront.

Ils ne diront aucune parole, ni ne feront aucune action dont ils ne soient obligés d'en rendre compte, parce que nul ne peut se dérober ni à ma vue, ni à ma justice.

2. Ne vous mettez jamais en peine d'acquérir une vaine réputation, ou d'entrer dans la familiarité de plusieurs ou d'être aimé particulièrement de quelque personne.

Tout cela cause de grandes distractions dans l'esprit, et un grand obscurcissement dans le cœur.

Je prendrai plaisir à vous faire entendre ma parole, et à vous découvrir mes secrets, si vous vous rendez bien attentif à m'ouvrir la porte de votre cœur, quand je viens vous visiter.

Soyez sage et circonspect, soyez vigilant à prier, et humiliez-vous en toutes choses.

---

## CHAPITRE XXV.

*En quoi consiste la vraie paix et le véritable avancement de l'Ame.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, j'ai dit à mes Disciples : Je vous laisse ma paix : Je vous donne la paix, et la paix que je vous donne n'est pas comme celle que donne le monde.

Tous désirent la paix ; mais peu se mettent en peine de faire les choses

qui en procurent une véritable.

Ma paix est pour ceux qui sont doux et humbles de cœur.

Vous trouverez la paix si vous avez une grande patience.

Si vous m'écoutez, et si vous observez ma parole, vous pourrez jouir d'une paix profonde.

L'AME.

Seigneur, que faut-il que je fasse ?

JÉSUS-CHRIST.

Pour acquérir un si grand bien, considérez attentivement tout ce que vous dites et tout ce que vous faites.

N'ayez jamais d'autre intention que de me plaire, sans désirer ou chercher rien qui soit hors de moi.

Ne jugez point témérairement des paroles et des actions des autres, et ne vous embarrassez jamais de ce qui n'aura pas été commis à vos soins, et alors vous tomberez rarement dans le trouble, et vos troubles même seront légers.

Car avoir l'Ame toujours tranquille, sans aucune peine de corps ou d'esprit, ce n'est pas l'état de la vie présente, mais la récompense de la vie future.

Ne

Ne croyez donc pas avoir trouvé la vraie paix, lorsque vous ne sentez rien qui vous peine, ni que votre plus grand bien consiste à n'avoir personne qui s'oppose à vous, ni que votre vie soit parfaite, lorsqu'il n'arrive rien que selon vos désirs.

N'entrez pas aussi dans un trop grand sentiment de vous-même, et ne vous croyez pas aimé particulièrement de Dieu, lorsque vous sentez une tendresse et une grande ardeur de dévotion.

Ce n'est point par ces marques qu'on connaît celui qui est vraiment vertueux, et ce n'est point en cela que consiste le progrès de la perfection de l'homme spirituels.

L'AME.

En quoi donc, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST.

2. La perfection consiste à vous sacrifier de tout votre cœur à ma volonté, sans chercher vos intérêts, ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le tems, ni dans l'éternité ; ensorte que vous regardiez d'un même œil les biens et les maux, et que vous

me rendiez dans les uns et dans les autres les mêmes actions de graces, trouvant tout égal dans tout ce que je veux également.

Que si votre espérance est ferme, et si vous avez assez de magnanimité et de courage, lorsque j'aurai retiré de vous le goût et le sentiment de ma grace, pour préparer votre cœur à souffrir encore davantage, bien loin de vous justifier comme si vous ne méritiez pas de tant souffrir, et qu'en tout ce qui vous arivera, vous rendiez hommage à ma sainteté et à ma justice, vous marcherez alors véritablement dans le chemin de la paix.

Vous pourrez vous assurer indubitablement que je viendrai de nouveau en votre Ame, pour lui faire sentir une joie céleste dans la lumière de ma présence.

Mais si vous pouvez vous établir jamais dans un parfait mépris de vous-même, croyez que vous jouirez alors de la plus grande paix que l'Ame puisse recevoir en cette vie.

## CHAPITRE XXVI.

*Fuir tous les attraits des sens pour acquérir la liberté de l'esprit.*

L'AME.

1. JE reconnais, Seigneur, que c'est le propre d'une Ame parfaite de s'appliquer sans relâche aux choses du Ciel, et de ne faire que passer par les occupations de cette vie, se tenant comme sans soin au milieu des soins, non par un esprit de mollesse et d'indifférence, mais par un effet particulier de cette divine liberté de l'Ame, qui ne souffre point qu'on s'attache par affection à aucune créature.

Je vous conjure donc, mon Seigneur, de me défendre contre la multiplicité des occupations de cette vie, afin que je ne m'y embarrasse point contre tous les besoins et les nécessités du corps, afin que l'attrait de la sensualité ne m'emporte point; et contre toutes les traverses et les tentations de l'Ame, afin que la peine et l'ennui ne m'abattent point.

Je ne vous demande point, mon Dieu, que vous me préserviez de l'amour de ces choses que la vanité du

monde recherche avec une si ardente passion, mais que Vous me défendiez contre ces nécessités malheureuses, qui sont la peine et la malédiction commune à toute notre nature mortelle, qui rendent notre Ame toute pesante et comme assoupie, et l'empêchent de s'élever autant qu'elle souhaiterait, dans cette véritable liberté de l'esprit.

2. O mon Dieu, source d'une douceur ineffable, faites que je ne trouve que de l'amertume dans tous les soulagemens de la chair, qui, par une amorce trompeuse, nous attirent à jouir d'un plaisir présent et passager, en nous détournant de l'amour des biens éternels.

Que la chair et le sang, ô mon Dieu, ne me surmontent point! que le monde et toute sa fausse gloire ne me trompent point, que le diable avec toute sa malignité et ses artifices ne me surprenne point.

Donnez-nous de la force pour combattre courageusement, de la patience pour souffrir paisiblement, et de la constance pour persévérer jusqu'à la fin.

Faites que la douceur et l'onction

de votre esprit bannissent de mon cœur toutes les fausses consolations du monde, et que votre amour divin et tout spirituel, règne dans mon Ame, au lieu de l'amour humain et charnel.

3. Le manger et le boire, le vêtement et tous les autres soulagemens du corps, ne sont qu'un fardeau pénible à l'Ame fervente.

Faites-moi donc la grace, mon Dieu, d'user de ces remèdes de notre faiblesse avec une telle tempérance, que je ne m'y porte jamais par une passion sensuelle et immodérée.

Nous ne pouvons pas les quitter tout-à-fait, parce que nous sommes obligés de soutenir la nature; mais votre Loi sainte nous commande d'en retrancher tout ce qui est superflu, et qui ne sert qu'à flatter nos sens, parce qu'il irrite et entretient la révolte de la chair contre l'esprit.

Que votre main toute-puissante, ô mon Dieu, m'éclaire et me conduise dans toutes ces rencontres, afin que j'y garde une juste modération, et que je ne tombe dans aucun excès.

## CHAPITRE XXVII.

*Pour pouvoir posséder Dieu il faut se donner à lui sans reserve.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, si vous voulez me posséder tout entier, il faut que vous vous donniez tout entier à moi, sans vous rien réserver de vous-même.

Il n'y a rien dans le monde qui vous puisse tant nuire que l'amour que vous vous portez à vous-même.

Vous vous trouverez plus ou moins attachez à quelque chose, selon que vous y aurez plus ou moins d'affection.

Si votre amour est vraiment pur, simple et bien réglé, il s'élevera au-dessus de toutes ces attaches qui l'asservissent, et vous rendra vraiment libre.

Ne désirez point ce qu'il n'est pas permis d'avoir.

Ne réservez rien qui puisse vous être un empêchement et un obstacle, et vous priver de la liberté intérieure.

Il est bien étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi entièrement et du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez ou désirer ou posséder en cette vie.

2. Pourquoi demeurez-vous plongé dans de vains ennuis ? Pourquoi vous agitez-vous des soins inutiles ?

Attachez-vous fermement à ma volonté, et rien ne vous pourra nuire.

Si vous recherchez une chose plutôt que l'autre, et si vous affectez d'être en un certain lieu pour satisfaire ainsi votre intérêt et votre volonté propre, vous ne serez jamais en repos ; et votre inquiétude vous suivra par-tout, parce qu'il manquera toujours quelque chose à ce que vous aurez désiré, et que vous trouverez toujours quelque contradiction au lieu même que vous vous serez choisi.

3. Ce n'est donc point en possédant ou en multipliant les choses extérieures qu'on peut acquérir la paix de l'Âme, mais c'est plutôt en les méprisant et en les retranchant du cœur jusqu'à la racine.

Et ce retranchement ne comprend pas seulement l'amour du bien et des richesses, mais encore les moindres désirs d'être loué ou honoré en quelque manière que ce puisse être, parce que tous ces désirs sont du monde, et passent avec le monde.

Le lieu que vous aurez choisi vous sera peu utile, si vous n'avez point l'ardeur de la piété; et cette paix que vous avez cherchée au dehors, ne durera guère, si elle n'est point vraiment fondée dans le cœur, c'est-à-dire, si vous n'êtes pas solidement affermi en moi.

A moins de cette disposition, vous pourrez bien changer de lieu, mais vous ne vous changerez point vous-même, pour devenir meilleur que vous n'étiez.

La première occasion vous découvrira ce que vous êtes, et vous vous trouverez dans les mêmes peines, ou dans des plus grandes encore que celles que vous avez voulu éviter.

PRIÈRE.

4. Seigneur, affermissez mon Ame par la grace de votre Esprit saint.

Rendez-moi fort et inébranlable dans l'homme intérieur.

Dégagez mon cœur de tous les soins inutiles, soutenez-le, de peur qu'il ne s'abatte, et ne permettez pas qu'il se laisse emporter aux désirs de quelque chose, quelque vile ou quelque précieuse qu'elle puisse être.

Faites-moi la grace de considérer toutes les choses du monde, comme ne faisant que passer, et moi-même comme passant avec elles, *parce que rien n'est stable que le soleil, et que tout n'est que vanité et affliction d'esprit.*

O qu'heureux est celui qui est assez sage, pour considérer tout d'un œil si pur et si éclairé !

5. Donnez-moi, Seigneur, l'esprit de sagesse, afin que vous rsgardant comme le bien unique et souverain, je vous trouve.

Faites que je sente plus de goût et de douceur en votre amour, que dans toutes les choses du monde, et qu'étant instruit par vous, je juge de toutes les créatures, selon qu'elles sont en elles-mêmes et selon le rang qu'elles tiennent dans l'ordre de votre sagesse.

Faites-moi la grace d'être assez prudent pour éviter les pièges de ceux qui me flattent et me caressent, d'être assez ferme pour souffrir en paix ceux qui e'opposent à moi et qui me combattent.

Car celui-là est vraiment sage, qui demeure immobile à tout ce que les hom-

mes disent de lui, comme un rocher au milieu des flots, et qui ne prête point l'oreille aux amorces et aux enchantemens de ces Sirènes qui tuent en caressant.

C'est-là le moyen de marcher toujours en paix et en assurance dans la voie de Dieu.

---

## CHAPITRE XXVIII.

*Mépriser tout ce que les hommes disent de nous.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne vous inquiétez pas si on parle ou si on pense désavantageusement de vous.

Vous devez juger de vous-même encore plus désavantageusement, et croire que vous êtes le plus faible et le dernier de tous les hommes.

Si vous vivez de la vie intérieure et aux yeux de Dieu, vous vous mettrez peu en peine de toutes ces paroles qui n'ont rien de ferme et de solide.

C'est une grande prudence que de se taire dans les rencontres fâcheuses et de rentrer au-dedans de soi pour se tourner vers moi seul, sans se troubler de tous les discours et de tous les jugemens du monde.

2. Que votre paix ne dépende point des discours des hommes, soit qu'ils interprêtent bien ou mal ce que vous faites, ou ce que vous dites; la diversité de leurs jugemens ne fait pas que vous soyez autre que ce que vous êtes.

Où est la vraie paix et la véritable gloire, sinon en moi seul?

C'est moi seul qui comblerai de cette paix celui qui ne désire point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire.

L'amour dereglé et la vaine crainte sont les deux sources qui produisent toutes les inquiétudes du cœur et toutes les distractions de l'esprit.

---

## CHAPITRE XXIX.

*Comme l'Ame doit invoquer Dieu dans toutes ses peines.*

L'AME.

1. SEigneur, c'est vous qui avez permis que je tombasse dans cette tentation, et dans cette affliction, que votre nom soit béni dans tous les siècles.

Je vois bien que je ne puis pas l'éviter, mais je dois recourir nécessaire-

ment à vous, afin que vous me la rendiez utile et avantageuse par l'assistance de votre grace.

*Seigneur, mon Ame est affligée*, et mon cœur ne peut trouver du repos, étant pressé comme je suis par cette passion qui me tourmente.

Et maintenant que vous dirai-je, ô Père souverain et très aimable ?

Je me vois réduit dans une grande extrêmité. *Voici l'heure du combat, sauvez-moi de cette heure.*

Mais c'est vous-même qui l'avez permis pour votre gloire, afin de faire éclater la puissance de votre grace en me délivrant d'un si grand péril.

*Seigneur, que votre bonté me soit favorable et qu'elle me sauve.*

Car étant aussi pauvre que je suis, où puis-je aller, et que puis-je faire sans vous !

Seigneur, donnez-moi encore la patience en cette rencontre, comme vous avez fait en tant d'autres.

Aidez-moi, mon Dieu, et quelque pressé que je sois de la tentation, je ne craindrai pas de tomber.

2. Que

2. Que vous puis-je dire en cet état ? Seigneur, que votre volonté soit faite.

J'ai bien mérité d'être si affligé et si accablé. Il ne me reste que de souffrir, plaise à votre bonté que ce soit avec une humble patience en attendant que cette tempête passe, et que le calme succède.

Votre main qui peut tout, est assez puissante, pour me tirer de cette tentation, et pour m'en adoucir la violence, afin que je n'y succombe pas entiérement, puisque c'est une grace que vous m'avez déjà faite tant de fois, ô mon Dieu et ma miséricorde !

Plus je me trouve dans l'impuissance de sortir de ce mal, *plus la main du Très-Haut se signalera en m'en retirant avec une facilité.*

---

## CHAPITRE XXX.

*Consolation pour les affligés. Le démon nous tente par de vaines craintes.*

JÉSUS-CHRIST.

1. *Mon fils, je suis le Seigneur qui fortifie les Ames au jour de l'affliction.* Venez à moi lorsque vous serez en peine.

Ce qui vous empêche le plus de re-

cevoir les consolations du Ciel, c'est que vous différez trop à vous approcher de moi par la prière.

Car avant de vous appliquer sérieusement à me prier, vous cherchez tout ce qui peut vous soulager, et vous vous répandez au dehors dans des divertissemens humains.

C'est pourquoi tout ce que vous faites vous sert peu, jusqu'à ce que vous reconnaissiez par expérience *que je tire du péril ceux qui espèrent en moi*, et que hors de moi, il n'y a point de secours suffisant, ni de conseil utile, ni de remède durable.

Mais maintenant, puisque j'ai fait cesser cette tempête, reprenez vos esprits et respirez en liberté dans la douceur de mes miséricordes, et dans la lumière de ma présence.

Car je suis près de vous, non-seulement pour vous rétablir dans votre première paix, mais pour vous remplir et pour vous combler encore de nouvelles graces.

*Y a-t'il rien qui me soit difficile ?* ou suis-je semblable à ceux qui promettent d'assister, et n'assistent pas ?

Où est votre foi? Demeurez ferme et persévérez.

Soyez patient et courageux, et la consolation viendra en son tems.

Attendez-moi; je vous dis encore une fois, attendez-moi; je viendrai et je vous guérirai.

Ce qui vous afflige, est une tentation qui passera; et ce qui vous épouvante, n'est qu'une vaine frayeur.

Que gagnez-vous à vous tourmenter l'esprit sur tant de choses futures et incertaines, *sinon de redoubler votre tristesse, et d'ajouter peine sur peine? A chaque jour suffit son mal.*

C'est une pensée bien vaine et bien inutile, que d'aller chercher dans l'avenir des sujets de trouble ou de joie qui n'arriveront peut-être jamais.

3. Mais c'est un effet de la fragilité humaine, que de se laisser aller à ces imaginations trompeuses; et c'est une marque de la faiblesse d'un homme, de se laisser séduire si aisément par les persuasions de l'ennemi.

Car le démon se met peu en peine, si les pensées qu'il propose à l'Ame sont

fausses ou véritables, pourvu qu'elles lui servent à la tromper, et il lui est indifférent de la remplir d'un vain amour des choses présentes, ou d'une vaine appréhension des futures, pourvu qu'il la renverse ou par l'un ou par l'autre.

*Que votre cœur ne se trouble point, et ne craigne point.*

*Croyez en moi, et ayez confiance en ma miséricorde.*

Lorsque vous vous pensez éloigné de moi, c'est alors souvent que je suis plus près de vous.

Lorsqu'il vous semble que votre perte est presque inévitable, c'est souvent le tems d'acquérir plus de mérites.

Ne vous imaginez pas que tout soit désespéré, lorsqu'il vous arrivera des afflictions et des maux.

Vous ne devez pas juger de votre état par l'inquiétude présente où vous vous trouvez, ni vous abandonner tellement à l'affliction de quelque part qu'elle vienne, qu'il ne vous reste plus aucune espérance d'en sortir.

4. Ne vous croyez pas entiérement destitué de mon secours, lorsque je vous afflige pour quelque tems, ou

que je retire de vous la douceur de mes consolations, puisqu'il faut passer par ce chemin, pour entrer dans le Royaume du Ciel.

Il est indubitablement plus utile, et pour vous et pour tous ceux qui me servent, d'être ainsi exercés par des rencontres pénibles, que si tout vous succédait selon vos désirs.

Je connais le fonds de vos plus secrètes pensées, et je sais qu'il est très-avantageux pour votre salut, que vous n'ayez quelquefois aucun goût de ma grace, de peur que si vous trouviez tout facile, vous ne devinssiez superbe, et que cette estime présomptueuse de vous-même ne vous persuadât que vous êtes ce que vous n'êtes pas en effet.

C'est moi qui donne tout, et je puis ôter tout ce que je vous donne, et le redonner quand il me plaît.

5. Ce que j'ai donné demeure toujours à moi, et quand je le retire, je ne prends pas ce qui est à vous, mais ce qui est à moi; parce que c'est de moi que viennent toutes les graces et les dons parfaits.

Si donc je permets qu'il vous arrive quelque mal et quelque affliction, ne vous en fâchez pas et ne perdez pas courage, parce que j'ai toujours le pouvoir de vous en retirer quand je voudrai, et de changer en joie tout ce qui vous fait de la peine.

Mais vous devez reconnaître que cette conduite, par laquelle je mêle et je tempère ainsi dans votre vie les biens et les maux, est toute pleine de justice, et qu'elle mérite d'être adorée de tous les hommes.

6. Si vous jugez des choses solidement, et dans la lumière de ma vérité, vous ne devez pas vous attrister et vous abattre si fort dans les adversités, mais vous réjouir plutôt et me rendre des actions de graces, puisqu'au contraire votre unique joie devrait être *que je vous envoie des douleurs, et quand je vous afflige sans vous épargner.*

J'ai dit autrefois à mes Disciples qui m'étaient si chers : *Je vous aime comme mon Père m'a aimé.*

Et cependant je les ai envoyés dans le monde, non pour y jouir des plaisirs

passagers, mais pour y soutenir des grands combats; non pour y être élevés en honneur, mais pour y souffrir les derniers mépris; non pour y languir dans l'oisiveté et dans le repos, mais pour y travailler sans cesse, et m'offrir la conversion du monde comme le fruit de leur charité, et le prix de leur patience.

Que ces paroles, mon fils, demeurent toujours gravées dans votre cœur.

---

CHAPITRE XXXI.

*Élévation de l'Ame à Dieu. De la science qui naît de la piété. Vie intérieure.*

L'AME.

1. SEigneur, j'ai besoin que vous fassiez croître en moi votre grace, pour pouvoir m'établir en un tel état qu'aucune créature ne me lie, et ne m'embrasse plus.

Car tant que je demeurerai attaché à quelque chose, je ne pourrai librement voler à vous.

C'est ce vol bienheureux que souhaitait le Prophète lorsqu'il disait: *Qui me donnera des aîles de colombe, afin que je vole et que je trouve un lieu de repos.*

Qu'y a-t'il de plus paisible que l'œil

simple, et de plus libre que le cœur qui ne désire rien sur la terre.

Il faut donc que l'Ame s'élève au-dessus de toutes les choses créées, et qu'elle se sépare entiérement d'elle-même, afin qu'étant comme ravie hors d'elle, elle comprenne que vous êtes le Créateur de toutes choses, et que rien n'est semblable à vous dans toutes vos créatures.

Si l'Ame n'est ainsi perfaitement dégagée de tout ce qui est créé, elle ne sera jamais vraiment libre pour s'appliquer entiérement aux choses du Ciel.

C'est pourquoi il y a aujourd'hui si peu de personnes qui s'élèvent dans la contemplation et dans l'adoration continuelle de votre vérité, parce qu'il y en a bien peu qui sachent se séparer entiérement de l'amour des créatures, et de tous les biens périssables.

2. On ne peut arriver à cet état sans une grande grace qui élève l'Ame et qui la transporte au-dessus d'elle-même.

Si un homme n'est dans cette élévation d'esprit et ne s'est rendu libre de l'amour de toutes les créatures pour

demeurer parfaitement uni à Dieu seul, on doit peu estimer toutes les lumières et toutes les rares qualités qu'il peut avoir.

Celui qui n'aime pas uniquement et souverainement le bien unique, souverain et éternel, languira long-tems dans son état imparfait et rampera dans l'amour des choses basses.

Tout ce qui n'est point Dieu, n'est rien et ne doit tenir lieu de rien.

Il y a une très-grande différence entre la sagesse d'un homme de piété, que Dieu instruit lui-même par l'onction de son esprit, et la science humaine d'un très-habile Théologien.

Cette lumière qui vient du Ciel, et que Dieu répand dans l'Ame par le don et l'influence de sa grace, est sans comparaison plus noble et plus excellente que celle qui s'acquiert par le travail et les efforts de l'esprit humain.

3. Plusieurs désireraient de ne goûter que Dieu seul dans l'amour et la contemplation de sa vérité; mais ils n'ont pas soin de faire ce qu'ils devraient pour pouvoir acquérir un si grand bien.

Un des principaux obstacles à cet état si heureux, est qu'on s'arrête à ce qui est extérieur et qui frappe les sens, sans se mettre beaucoup en peine de mortifier l'esprit et le cœur.

Je ne sais quelle est notre pensée, ni quel esprit nous pousse, ni ce que nous prétendons, nous autres qui voulons passer pour spirituels, de voir que nous employons tant de tems et tant de soins à des choses viles et passagères, et que nous ne rentrons presque jamais au-dedans de nous, pour nous appliquer entiérement et sérieusement à considérer ce qui se passe dans notre cœur.

4. Hélas! nous ne sommes pas plutôt entrés au-dedans de nous, que nous en ressortons pour nous occuper au dehors, et nous ne tenons point ferme la balance de l'esprit pour examiner et peser toutes nos œuvres avec une exacte sévérité.

Nous ne considérons point comme nos affections sont devenues toutes basses et toutes terrestres, et nous ne pleurons pas nous-mêmes, en voyant que tout est impur en nous.

Il est dit dans l'Ecriture *que toute chair ayant corrompu sa voie*, le déluge universel inonda ensuite la terre.

Ainsi lorsque nos actions intérieures se sont corrompues, que notre Ame a perdu sa vigueur et toute sa force, il faut nécessairement qu'il se fasse au dehors comme un débordement et un déluge de corruption dans toutes ses actions.

Car la pureté de la vie est comme un ruisseau qui n'a point d'autre source que la pureté du cœur.

On prise beaucoup les grandes actions d'un homme sans examiner si sa vertu est solide, et son intention pure.

On examine avec soin si un homme a du cœur, s'il a du bien, de la mine, s'il est habile dans les arts, s'il écrit ou s'il chante parfaitement, et s'il excelle en quelqu'autre chose.

Mais bien peu se mettent en peine, si un homme est pauvre d'esprit, s'il est patient, s'il est doux, s'il a de la piété, et s'il a toujours l'Ame unie.

La nature ne considère l'homme que par le dehors, la grace au contraire ne s'attache qu'au dedans.

Celle-là est souvent trompée, celle-ci implore la lumière de Dieu pour ne l'être pas.

---

## CHAPITRE XXXII.

*Pour trouver tout, il faut quitter tout.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne pouvez être parfaitement libre, si vous ne renoncez entiérement à vous-même.

Tous ceux qui se rendent propriétaires de leur Ame, et qui sont possédés de leur propre amour, sont comme liés et enchaînés.

Ils sont pleins de désirs et de passions, curieux et toujours prêts à ne rechercher que la mollesse de la chair, et non ce que J. C. demande, et faisant souvent des efforts pour mener une vie plus pure, ils commencent toujours un édifice qui, n'ayant point de fondement, retombe.

Car tout ce qui ne vient pas de l'esprit de Dieu, ne peut être ferme et périt bientôt.

N'oubliez jamais cette parole abrégée et pleine de sens : Quittez tout, et vous trouverez tout.

Renoncez

Renoncez à tous les vains désirs, et vous trouverez le vrai repos.

Repassez souvent dans votre esprit cette v-rité, et vous saurez tout en la pratiquant.

L'AME.

2. Hélas ! Seigneur, une piété si pure n'est point l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfant, comme la nôtre l'est quelqnefois.

Mais au contraire cet avis si court qu'il vous a plu me donner, renferme tout ce qu'il y a de plus parfait dans la vie Religieuse.

JÉSUS-CHRIST.

Mon fils, lorsqu'on vous propose la voie des parfaits, vous ne devez pas vous décourager et vous abattre aussitôt.

Vous devez au contraire vous animer avec plus d'ardeur vers cet état sublime, ou au moins y aspirer sans cesse avec un humble gémissement et un saint désir.

Je souhaiterais que vous fessiez en cette disposition, et que n'étant plus engagé dans votre propre amour, vous demeurassiez attaché à ma volonté,

et aux ordres de celui que je vous ai donné pour conducteur et pour père.

Ce serait alors que je prendrais mes délices en votre Ame, et que toute votre vie serait accompagnée de paix et de joie.

Vous avez encore bien de choses à quitter, et si vous ne les abandonnez entiérement pour l'amour de moi, vous n'obtiendrez jamais ce que vous me demandez.

*Je vous conseille donc d'acheter de moi pour vous enrichir, cet or pur*, que j'ai promis, c'est-à-dire, cette sagesse céleste qui foule aux pieds le monde et toutes les choses basses.

Renoncez pour la posséder à toute la sagesse de la terre, à toute l'estime humaine, et à la fausse complaisance de vous-même.

3. Il semble, à juger de ceci selon que les hommes en jugeant, qu'en vous parlent de la sorte, je vous conseille de donner des choses très-précieuses, pour en acheter une qui n'est rien.

Car cette sagesse céleste, qui n'a nulle estime de soi-même, et qui ne

désire point d'être estimée des autres, est aujourd'hui méprisée, et presque oubliée de tous les hommes, et si plusieurs l'honorent de bouche, ils la combattent par leurs actions.

Et néanmoins elle-seule est *cette perle infiniment précieuse* que si peu d'Ames découvrent, et qui est cachée à plusieurs.

---

## CHAPITRE XXXIII.

*De l'instabilité du cœur humain, qui ne peut se fixer qu'en Dieu.*

1. MOn fils, ne vous fiez pas trop à la disposition présente où vous vous trouvez, parce qu'elle se changera bientôt en une autre.

Tant que vous vivrez ici-bas, vous serez sujet, même malgré vous à la mutabilité et au changement.

Vous vous trouverez tantôt dans la joie, et tantôt dans la tristesse; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble; tantôt dans une dévotion sensible, et tantôt dans l'indévotion; tantôt dans l'ardeur, et tantôt dans le refroidissement; tantôt dans une gravité sérieuse, et tantôt dans une légéreté inconsidérée.

Mais celui qui est vraiment sage et instruit par l'onction de l'esprit, s'élève au-dessus de cette vicissitude, et demeure ferme parmi tous ses changemens.

Il ne considère point ce qui se passe en lui-même, ni de quel côté soufflent les vents de l'inconstance et de l'instabilité humaine.

Mais ne pensant qu'à s'avancer dans sa voie, il recueille et réunit tous les mouvemens de son cœur pour les porter tous à moi, comme à son unique et à sa véritable fin.

C'est ainsi que tenant toujours fixe et arrêté sur moi l'œil simple de sa pure intention, il pourra demeurer inébranlable et toujours le même dans la diversité des événemens de cette vie.

2. Or plus l'œil de l'intention est pur, plus l'Âme trouve en soi de force et de constance pour rompre l'effort de toutes les tempêtes qui l'agitent.

Mais cet œil si pur se trouble aisément et s'obscurcit en plusieurs, parce qu'ils le détournent bientôt de moi, pour l'arrêter sur quelque chose d'humain qui flatte leurs sens.

Car il est très-rare de trouver une Ame entiérement libre, et dont la pureté ne soit point ternie de quelque tache d'une secrète recherche d'elle-même.

L'Evangile nous fait voir deux intentions dans les juifs qui vinrent en Béthanie chez Marthe et Marie.

*Ils y allèrent, non pas par un simple désir de voir Jésus, mais par un esprit de curiosité pour y voir aussi le Lazare.*

Travaillez donc à purifier l'œil de votre intention, afin qu'il soit simple et droit, et que dans la diversité des objets qui se présentent à vous, vous n'ayez qu'une fin unique qui est de me plaire.

---

## CHAPITRE XXXIV.

*Combien il est doux de n'aimer que le Créateur.*

L'AME.

1. O Mon Dieu! vous êtes mon tout. Que veux-je avec vous, et que puis-je désirer de plus heureux?

O parole douce! mon Dieu est mon tout.

O parole pleine d'un goût tout divin! mais pour celui qui goûte la

parole éternelle, et non pour le monde, et ce qui est dans le monde.

Mon Dieu est mon tout; cette parole est bientôt comprise par celui qui aime, et il ne se lasse jamais de la répéter.

Tout devient doux, mon Dieu, en votre présence, et tout est amer en votre absence.

C'est Vous qui rendez le cœur tranquille, et qui le comblez de paix et de joie.

C'est vous qui nous apprenez à juger sainement de tout, et à vous louer en toutes choses.

Rien ne peut plaire long-tems sans vous, mais pour y trouver de la satisfaction et du plaisir il doit être comme assaisonné par la douceur de votre grace, et par le sel de Votre sagesse.

2. Que peut trouver d'amer celui qui se plaît en vous! et qu'est-ce qui peut être doux à celui à qui vous ne l'êtes pas.

Mais les sages du monde, et ceux qui prennent leurs plaisirs dans la chair, n'ont garde de goûter votre sagesse;

parce qu'ils ne trouvent dans ce qu'ils aiment que le mensonge, la vanité et la mort.

Ceux qui vous suivent en méprisant la terre, en mortifiant la chair, sont les vrais sages, parce qu'ils passent heureusement du mensonge à la vérité, et de la chair à l'esprit.

Dieu est doux à ces personnes; elles rapportent à la gloire du Créateur, tout ce qu'ils tronvent de bon dans les créatures.

Mais lorsqu'ils goûtent ainsi Dieu, soit dans lui-même, soit dans ses ouvrages, ils reconnaissent en même-tems qu'il y a une différence infinie entre la créature et le Créateur, entre le tems et l'éternité, entre la lumière qui est éclairée par un autre, et la lumière originelle et incréée.

3. O lumière éternelle et élevée sans comparaison au-dessus de toutes les lumières créées! lancez du haut du Ciel vos rayons et vos éclairs, et transpercez de votre flamme vive et pénétrante les plus secrets replis de mon cœur.

Purifiez et éclairez mon Ame, et faites qu'elle trouve sa vie et sa joie en vous, afin qu'étant comme transportée hors d'elle par l'excès de son alégresse, elle s'attache à vous par toutes ses puissances et ses mouvemens.

Hélas! quand viendra cette heure désirable? ce moment heureux que vous me rassasierez de votre présence; et que, selon la parole de votre Apôtre, *vous nous serez tout en tous.*

Ma joie ne sera jamais pleine et parfaite, jusqu'à ce qu'elle jouisse d'un si grand bien.

Hélas! le vieil homme est encore vivant en moi, il n'est point entiérement crucifié, il n'est point parfaitement mort.

Il excite encore des révoltes et des désirs violens contre l'esprit, il lui fait une guerre secrète et intérieure, et il ne permet point à l'Ame de régner en paix.

Mais vous, mon Dieu, *qui dominez sur l'orgueil et l'impétuosité de la mer, et qui abaissez ses flots, lorsqu'ils s'élèvent le plus*, levez-vous, et venez me secourir.

*Dissipez les peuples qui me font la guerre, brisez-les par votre bras tout-puissant.*

Faites éclater vos prodiges et vos miracles, signalez la force de votre droite, parce que je n'ai point d'espérance ni de refuge qu'en vous seul, ô mon Seigneur et mon Dieu !

---

CHAPITRE XXXV.

*Se préparer à être tenté et affligé en cette vie.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne serez jamais en assurance dans cette vie, mais tant qu'elle durera, vous devez vous couvrir sans cesse des armes célestes et spirituelles.

Vous êtes environné d'ennemis, et ils vous attaquent à droite et à gauche.

Si donc vous n'opposez pas à tous leurs traits le bouclier de la patience, vous en sentirez bientôt les blessures.

Si vous n'avez soin de fixer votre cœur en moi, avec une résolution sincère de souffrir tout pour l'amour de moi, vous ne pourrez jamais soutenir un si rude assaut, ni acquérir la couronne des bienheureux.

Vous devez forcer tous ces ennemis avec un courage mâle, et rompre leurs flèches par l'opposition de votre bouclier, et par la force de votre bras.

*Car la manne n'est donnée qu'aux vainqueurs*, et une effroyable misère est le partage des lâches.

2. Si vous cherchez dès cette vie une fausse paix, comment trouverez-vous l'éternelle et la véritable en l'autre?

Ne vous attendez pas ici à vous reposer, mais à souffrir, et souffrir beaucoup.

Cherchez la vraie paix, non sur la terre, mais dans le Ciel; non parmi les hommes et les créatures, mais en Dieu seul.

Il n'y a rien que vous ne deviez souffrir de bon cœur pour mon amour.

Les travaux, les douleurs, les tentations, les persécutions, les traverses, la pauvreté et les maladies vous doivent être douces jettant les yeux sur moi.

Les injures, les médisances, les confusions, les humiliations, les répréhensions, les corrections et les mépris ne doivent jamais abattre votre patience.

Ce sont-là les degrès pour monter à la perfection de la Vertu. Ce sont-là les exercices et les preuves des soldats de J. C. ce sont les perles et les diamans qui composent la couronne que je vous ai promise dans le Ciel.

C'est-là que vos travaux si courts seront suivis d'un bonheur qui ne finira jamais, et qu'une confusion d'un moment sera récompensée d'une éternité de gloire.

Croyez-vous avoir toujours des goûts et des consolations spirituelles, aussitôt que vous le désirez.

Ce n'est pas ainsi que j'ai traité mes Saints. J'ai voulu qu'ils fussent accablés de grandes afflictions, qu'ils fussent éprouvés par des tentations différentes, et qu'ils se trouvassent souvent réduits dans le dernier abattement.

Mais ils ont tout souffert avec une invincible patience, parce qu'ils mettaient toute la confiance, non en eux-mêmes, mais en Dieu, et qu'ils savaient *qu'il n'y a aucune proportion entre tous les maux de cette vie, et le comble de gloire dont ils sont récompensés.*

Voulez-vous que je vous donne d'abord ce que tant de Saints n'ont obtenu qu'après beaucoup de larmes et de grands travaux.

Attendez mon secours, soyez ferme et courageux, et fortifiez votre cœur.

Ne vous défiez point, ne me quittez point, mais exposez constamment votre Ame et votre corps pour ma gloire.

Je vous en récompenserai au centuple, et je serai toujours avec vous dans tous vos maux.

---

## CHAPITRE XXXVI.

*Être patient lorsqu'on nous calomnie. Ne craindre que Dieu.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, jettez-vous entre mes bras, tenez votre cœur fortement uni à moi et ne craignez point tous les jugemens des hommes, lorsque votre conscience vous rend témoignage que vous êtes innocent et irréprochable devant mes yeux.

C'est un bonheur que de souffrir ces traitemens, et celui qui aura le cœur vraiment humble, et s'appuyera sur Dieu plutôt que sur lui-même, et n'aura

n'aura pas de peine à les supporter.

Le monde est plein de vains discours et de vains rapports, et ainsi on ne doit pas s'arrêter à tout ce qu'il dit.

Il est impossible que tous soient contens de nous.

Et quoique l'Apôtre saint Paul *se soit rendu tout à tous*, et *ait tâché* selon Dieu *de plaire à tous*, il a témoigné néanmoins *qu'il ne se souciait nullement d'être condamné par le jugement des hommes.*

2. Il s'est étudié, autant qu'il a pu, à ne rien faire que pour le salut et l'édification des autres, et néanmoins il n'a pu empêcher que les hommes ne l'aient ou méprisé, ou condamné quelquefois.

C'est pourquoi il a abandonné entiérement sa réputation à Dieu, qui pénètre le fond des cœurs; et ayant à se défendre contre les paroles injurieuses, et les faux soupçons des personnes médisantes et audacieuses, il n'a employé contre eux que l'humilité et la patience.

Il a répondu néanmoins quelquefois

à leurs accusations, de peur que son silence ne devînt une occasion de scandale aux faibles.

3. *Qui êtes-vous, vous qui croyez en moi, pour avoir peur d'un homme mortel ? il est aujourd'hui, et demain il ne sera plus.*

Craignez Dieu, et vous cesserez de craindre les hommes.

Que vous peut faire celui qui vous déshonore par ses paroles ou par ses injures ?

C'est à lui-même qu'il fait du mal et non pas à vous, et quel qu'il soit, Dieu sera son juge.

N'ayez donc devant les yeux que ce juge, et n'opposez point pour votre défense les plaintes et les disputes.

Que s'il semble que vous succombiez pour un tems à l'injustice, et que vous demeuriez couvert de confusion sans l'avoir mérité, ne vous en fâchez pas, et ne ternissez point par quelque impatience l'éclat de votre couronne.

Tournez vos yeux vers moi qui règne dans le Ciel, qui suis assez puis-

sant pour vous tirer de l'opprobre et du dernier mépris, *et qui rend à chacun selon ses œuvres.*

---

CHAPITRE XXXVII.

*S'abandonner tout à Dieu, sans vouloir reprendre le soin de soi-même.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez.

N'ayez point de volonté ni de choix, dépouillez-vous de toute propriété, et vous croîtrez toujours en vertu.

Car aussitôt que vous vous serez abandonné entiérement à moi sans reprendre encore le soin de vous-même, je répandrai avec plus d'abondance ma grace dans vous.

L'AME.

Seigneur, combien de fois me dois-je ainsi abandonner à vous, ou en quelles rencontres me dois-je quitter moi-même.

JÉSUS-CHRIST.

Mon fils, abandonnez-vous à moi; toujours et à toute heure, et dans les plus petites choses comme dans les plus grandes.

Je n'excepte rien, mais je veux vous

trouver en tout denué de tout.

Car comment pourrez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes dépouillé entiérement, et au-dedans et au-dehors, de toute volonté propre.

Plus vous serez prompt à exécuter cet avis, plus vous deviendrez fort, et plus vous le serez pleinement et sincérement, plus vous plairez à mes yeux, et plus je vous enrichirai de mes graces.

3. Il y en a qui s'abandonnent à moi, mais c'est toujours avec quelque réserve, et comme ils n'ont pas en moi une pleine confiance, ils s'entremettent encore du soin d'eux-mêmes.

Il y en a qui s'offrent d'abord pour être entiérement à moi, mais se trouvant attaqués par la tentation, ils se rendent de nouveau les maîtres d'eux-mêmes, et ainsi ils n'avancent point dans la vertu.

Ces personnes ne goûteront jamais la liberté véritable d'un cœur pur, ni cette douceur et cette grace que je donne à l'Ame en la faisant entrer en ma familiarité toute divine, si auparavant ils ne

s'abandonnent à moi sans réserve, par un sacrifice et une immolation continuelle de tout ce qu'ils sont, puisque sans cela nul ne peut jamais s'unir parfaitement à moi, ni jouir de moi.

4. Je vous l'ai dit souvent, et je vous le redis encore : quittez-vous vous-même, abandonnez-vous à moi, et vous jouirez au fond de votre cœur d'une grande paix.

Donnez tout pour tout. Ne recherchez plus rien de vous-même, après vous être perdu en moi.

Ne redemandez plus rien de vous-même après vous être donné à moi.

Demeurez à moi. purement, fermement et sans hésiter, et vous jouirez de moi.

C'est alors que vous serez libre dans le cœur, et que vous ne serez plus enveloppés de ténèbres.

Aspirez à ce grand bien par tous vos efforts, par toutes vos prières et tous vos désirs, afin qu'étant dépouillé de toute propriété, vous puissiez suivre nud Jésus sur la Croix, et qu'étant

mort à vous-même, vous viviez avec moi éternellement.

Ce sera alors que toutes ces imaginations vaines, ces troubles inconsidérés et ces soins inutiles qui vous travaillent seront dissipés.

Ce sera alors que vous serez affranchi de toutes vos craintes immodérées, et que votre Ame verra mourir en elle l'amour de soi-même.

---

CHAPITRE XXXVIII.

*Conserver la paix dans ses actions extérieures.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, en quel lieu que vous soyez, quoi que vous fassiez, et en quelque occupation que vous vous trouviez, ayez grand soin de demeurer toujours libre au-dedans de vous.

Conservez un empire sur vous-même, et ne vous laissez point accabler et abattre sous le poids des choses extérieures, mais tenez-vous toujours élevé au-dessus d'elles, afin que vous soyez le dominateur de vos actions, les conduisant comme en étant le maître; sans vous y assujétir comme un esclave.

C'est ainsi que vous deviendrez semblable à ceux qui étant achetés par les juifs, étaient affranchis ensuite, et que devenant un vrai Hébreu, vous passerez dans l'état et la liberté des enfans de Dieu.

Qui se tiennent au-dessus de toutes les choses présentes, pour ne contempler que les éternelles.

Qui ne voient que de l'œil gauche la figure du monde qui passe, mais arrêtent leur œil droit sur les biens célestes et éternels.

Qui ne se laissent point entraîner à toutes les choses temporelles en s'y attachant, mais qui les entraînent plutôt, et les forcent de servir selon l'ordre que Dieu a établi dans sa créature; où il ne souffre rien de déréglé, et où il veut que tout tende à la gloire du Créateur.

Ne jugez point de tout ce qui arrive en cette vie selon les apparences extérieures, et n'examinez point avec un œil de chair, tout ce que vous voyez et tout ce que vous entendez.

Ayez soin aussitôt d'entrer dans le

Tabernacle comme Moyse, pour y consulter le Seigneur, et il ne dédaignera pas de vous rendre quelquefois lui-même ses oracles, et de vous instruire de beaucoup de choses présentes et futures.

Car nous voyons que Moyse a toujours recours au Tabernacle, pour s'éclaircir des questions douteuses et difficiles, et que se trouvant dans le péril, et attaqué par la malice des hommes, il n'a point d'autre asyle que d'implorer la protection de Dieu dans la prière.

C'est ainsi que dans les rencontres fâcheuses, tout votre refuge doit être d'entrer dans le secret et comme dans le sanctuaire de votre cœur, pour y demander instamment à Dieu l'assistance de sa grace.

Aussi l'Ecriture nous apprend que Josué et les enfans d'Israël furent trompés autrefois par les Gabaonites, *parce qu'ils n'eurent pas soin de consulter auparavant l'oracle de Dieu*, et qu'ayant été trop crédules aux paroles douces et artificieuses de ce peuple, ils se laissèrent séduire par une fausse compassion.

## CHAPITRE XXXIX.

*Attendre Dieu qui a soin de tout.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, remettez toujours entre mes mains tout ce qui vous regarde.

J'aurai soin de tout, je ferai tout réussir en son tems. Attendez mes ordres et ma volonté, et vous tirerez de cette soumission un grand avantage.

L'AME.

Seigneur, c'est avec une grande joie que je vous abandonne le soin de tout ce qui me regarde ; parce que, lorsque je le veux prendre moi-même, j'éprouve combien je travaille inutilement.

Plût à votre bonté que j'eusse assez de force pour ne me point embarrasser de toutes les inquiétudes de l'avenir, et pour ne point hésiter à chaque rencontre à vous sacrifier ma volonté, afin qu'elle demeure toujours soumise à la vôtre.

JÉSUS-CHRIST.

2. Mon fils, souvent un homme est passionné pour une chose, et la recherche avec une extrême chaleur, mais aussitôt qu'il la possède, il s'en dégoû-

te, et en juge tout autrement qu'il ne faisait, parce que l'Âme est changeante dans ses affections, et qu'elle passe aisément de celle qu'elle avait, à une autre qui lui est contraire.

Ce n'est donc pas une petite vertu, que de se quitter soi-même dans les plus petites choses.

3. Le progrès véritable dans la piété, consiste à se renoncer soi-même, et celui qui est en cet état marche en liberté, et dans une grande assurance.

Cela n'empêche point néanmoins que cet esprit ennemi de tout bien ne mette tout en usage pour le tenter et lui dresser des embûches jour et nuit, afin de le surprendre lorsqu'il y pense le moins, et de le faire tomber dans ses pièges et dans ses filets.

C'est pourquoi je vous ai dit en la personne de mes Apôtres : *Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation.*

*****

CHAPITRE XL.

*Que l'homme n'a rien de bon de soi-même, et ne peut se glorifier en rien.*

L'AME.

1. SEigneur, *qu'est-ce que l'homme pour être un objet de vos soins et de votre souvenir? Et qu'est-ce que le Fils de l'homme pour l'honorer de votre présence?*

Qu'a mérité l'homme pour vous porter à lui donner votre grace?

De quoi me pourrais-je plaindre, Seigneur, si vous m'abandonniez?

Ou, avec quelle justice puis-je ne pas trouver bon que vous ne m'accordiez pas ce que je vous demande?

Certes ce que je puis penser et dire de moi de plus véritable, c'est que je ne suis rien, mon Dieu, que je ne puis rien, que je n'ai rien de bon par moi-même, que je suis dans une défaillance générale de toute chose, que je tends sans cesse au néant, et que si vous ne m'assistez et ne me fortifiez intérieurement, je me trouve aussitôt tout tiède et tout lâche.

2. *Pour vous, Seigneur, vous êtes*

*toujours le même*, vous demeurerez dans toute l'éternité toujous bon, toujours juste, et toujours saint.

Vous faites éclater votre bonté, votre justice et votre sainteté dans tous vos ouvrages, et vous les conduisez avec une admirable sagesse.

Mais comme le poids de ma fragilité naturelle me porte à reculer plutôt qu'à m'avancer dans votre voie, je ne puis demeurer toujours ferme dans le même état, parce que je suis temporel et sujet à la vicissitude des tems.

Mon Ame néanmoins se trouve mieux, aussitôt qu'il vous plaît de la regarder et de lui tendre votre main secourable.

Car vous pouvez seul et sans l'aide d'aucun homme, la soulager et la fortifier d'une telle sorte, qu'elle ne change plus si souvent d'assiete, et ne prenne plus tant de visages différens; mais que mon cœur se tourne vers vous seul et ne se repose qu'en vous seul.

3. Que si je pouvais bien renoncer à toutes les consolations humaines, en considérant, ou que ce serait le moyen d'acquérir la ferveur de l'esprit, ou

ou que l'impuissance même où je me trouve d'être consolé par aucun homme, m'impose comme une heureuse nécessité de n'avoir recours qu'à vous, j'aurais grand sujet d'espèrer de recevoir votre grace, et d'être comblé de cette joie qu'apporte le don toujours nouveau de vos célestes consolations.

4. Je vous rends graces, ô mon Dieu ! puisque tout le bien qui vient à mon Ame ne vient que de vous.

Car pour moi je ne suis que vanité et que néant devant vous, qu'inconstance et que foiblesse.

D'où me puis je donc glorifier, et pourquoi désirerai-je d'être estimé ?

Est-ce à cause de mon néant, c'est cela même qui est le comble de la vanité et du mensonge.

Certes, la vaine gloire est une perte détestable, la plus grande de toutes les illusions, puisqu'elle nous prive de la véritable gloire, et bannit de nous la grace du Ciel.

Car l'homme qui se plaît en soi-même vous déplaît, mon Dieu, et désirant des hommes de vaines louanges, il perd la solidité d'une véritable gloire.

5. La vraie gloire et la joie sainte de l'Ame est de se glorifier en vous, et non dans soi-même, de se réjouir de votre grandeur, et non de sa propre vertu, et de ne prendre plaisir dans aucune créature que pour l'amour de vous.

Qu'on élève, Seigneur, votre saint Nom, et que le mien soit dans l'oubli, qu'on glorifie vos œuvres, et non pas les miennes, et que tous les hommes louent et bénissent votre grandeur, sans que j'aie aucune part à leurs louanges.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur.

Je me réjouirai et me glorifierai en vous pendant tout le jour, *et pour moi je ne me glorifierai que de mes infirmités et de mes faibleses.*

6. Que les hommes du siècle à l'imitation des Juifs, *cherchent la gloire qu'ils se donnent les uns aux autres*; pour moi, je ne chercherai *que celle qui vient de Dieu seul.*

Toute la gloire humaine, tout l'honneur temporel, et toute la hautesse et l'éclat du monde étant comparée à votre éternelle gloire, n'est que folie et que vanité.

O vérité qui m'éclaire ! ô miséricorde en qui j'espère ! mon Dieu, Trinité bienheureuse, à vous seul soit honneur et louange, gloire et vertu dans l'éternité des siècles.

---

CHAPITRE XLI.

*Qu'il suffit de regarder Dieu, pour ne s'attrister de rien sur la terre.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne vous attristez point de voir les autres dans l'élévation et dans l'honneur, et vous dans l'abaissement et dans le mépris.

Elevez votre cœur vers moi qui suis dans le Ciel, et vous n'aurez point de peine de voir que les hommes vous méprisent sur la terre.

L'AME.

Seigneur, nous sommes aveugles, et nous nous laissons surprendre aisément à la vanité.

Si je considère bien ce que je suis, je reconnaîtrai que nulle créature ne m'a jamais fait aucun tort, et qu'ainsi je n'ai nul sujet de me plaindre.

2. Car vous ayant offensé souvent, il est bien juste que toutes les créatures s'arment contre moi.

Ainsi il ne m'est dû que de la confusion et du mépris, comme à vous appartient toute louange, tout honneur et toute gloire.

Et si je ne tâche d'entrer dans une telle disposition que je ne veuille être méprisé et abandonné de toutes les créatures, et être considéré comme un pur néant, je ne puis acquérir la paix et la fermeté intérieure, ni être éclairé par votre esprit, ni demeurer pleinement et parfaitement uni à vous.

---

## CHAPITRE XLII.

*Que l'amour de Dieu est le fondement de l'amitié véritable.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, si vous mettez votre paix dans une personne, parce que vous trouvez de la douceur dans sa conversation et dans la conformité de ses sentimens avec les vôtres, votre Ame sera toujours dans l'instabilité et dans le trouble.

Que si vous avez recours à la vérité toujours vivante et toujours stable, vous ne serez attristé, ni de l'absence, ni de la mort de celui que vous aimez.

L'amour que vous avez pour votre ami, doit être fondé en moi, et c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moi, l'amitié n'est ni véritable, ni durable ; et l'amour dont deux personnes sont liées ensemble, n'est point pur si je ne suis moi-même le nœud qui les lie.

Vous devez être tellement mort à l'affection des personnes, même que vous aimez, que vous souhaitiez ; autant qu'il est en vous, de pouvoir vivre dans la solitude.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu, et plus il descend dans l'abyme de son néant et devient vil à ses propres yeux, plus il s'élève vers le Ciel, et s'abyme dans le sein de son Créateur.

2. Celui qui s'attribue quelque bien, empêche que la grace de Dieu ne vienne en lui, parce que le St Esprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement, et vous dépouiller entiére-

ment de l'amour des choses créées ; vous me verriez descendre dans vous avec abondance de mes graces.

Ces vues que vous avez des créatures, vous empêchent d'arrêter vos regards sur le Créateur.

Quelque petite que soit une chose, si on la regarde, et si on l'aime désordonnement, cet amour est une tache dans le cœur, et le rend plus pesant pour s'unir au souverain bien.

---

CHAPITRE LXIII.

*Contre la science vaine et profonde.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, que la beauté et la subtilité des discours des hommes ne vous touchent point. *Car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans les discours, mais dans la force et dans la vertu divine.*

Considérez attentivement mes paroles qui embrasent le cœur au même tems qu'elles éclairent l'esprit, qui forment dans l'Ame la componction, et la consolent en mille manières.

Ne lisez jamais ma parole pour paraître ensuite ou plus sage ou plus habile,

Appliquez-vous sérieusement à la mortification de vos passions, parce que cet exercice vous servira beaucoup plus que la connaissance des questions les plus difficiles.

2. Quelque étude que vous fassiez, quelque connaissance que vous ayez, vous devez toujours retourner à moi, comme à celui qui en doit être la fin et le principe.

C'est moi qui apprend aux hommes ce qu'ils savent, *et qui donne plus de lumière et d'intelligence aux simples et aux petits*, que tous les hommes ensemble ne leur en pourraient donner.

Celui à qui je parle possédera bientôt la sagesse, et s'avancera merveilleusement dans la vie de l'esprit.

Malheur à ceux qui vont chercher dans la science des hommes de quoi repaître leur curiosité, et qui se mettent peu en peine de savoir ce qu'ils doivent faire pour me servir.

Il viendra un jour où Jésus, Roi des Anges, paraîtra comme le Docteur des Docteurs; et viendra examiner les études et la science de chaçun, en sondant

le fond des cœurs et des consciences.

C'est alors, selon le langage du Prophète, *qu'il portera la lumière de ses lampes jusques dans les replis les plus cachés de Jérusalem, et que découvrant à nud ce qui étoit couvert de ténèbres, il rendra les langues muettes, et confondra les vains raisonnemens.*

3. C'est moi qui élève en un moment l'esprit humble, et qui le fais entrer plus avant dans les raisons divines de l'éternelle vérité, que ceux qui auroient été instruits durant dix années dans la science des écoles.

Je ne mêle point dans ma manière d'instruire, ni le bruit des paroles, ni la confusion des opinions différentes, ni le faste de l'ambition et de l'honneur, ni la chaleur des disputes et des argumens.

C'est moi qui apprends à fouler aux pieds tout ce qui est sur la terre, à mépriser tout ce qui est présent, à ne chercher que les biens du Ciel, à ne goûter que l'éternité, à fuir les honneurs, à souffrir les scandales, à mettre en moi seul toute son espérance, à ne

désirer rien hors de moi, et à m'aimer ardemment plus que toutes choses.

4. Il s'est trouvé des personnes, qui m'aimant du fond de leur cœur, ont appris de moi les secrets divins, dont ils ont parlé ensuite d'une manière admirable.

Ainsi ils ont plus avancé en renonçant à toutes choses, qu'ils n'auraient fait par toute la recherche d'une longue étude.

Mais je ne me communique pas également à tous.

Je ne dis aux uns que des choses communes, et j'en dis aux autres de plus particulières.

Je me fais connaître agréablement de quelques-uns, en me découvrant à eux au travers des ombres et des figures, et je m'en réserve d'autres pour leur révéler dans une grande clarté le secret et la profondeur de mes mystères.

Les Livres disent la même chose à tous, mais ils ne font pas la même impression dans tous, parce que c'est moi qui suis au-dedans de l'Ame,

comme celui qui enseigne la vérité; qui sonde le fond du cœur, qui pénètre le secret des pensées, qui forme les œuvres et les actions, et qui partage mes dons aux hommes selon qu'il me plaît.

---

## CHAPITRE XLIV.

*Fuir les contestations pour conserver la paix de son Ame.*

1. MOn fils, vous devez vous conduire en beaucoup de choses comme les ignorans, en n'y prenant nulle part et vous considérer comme un homme qui est mort sur la terre, *et pour qui tout le monde est mort et crucifié.*

Vous devez aussi souvent être sourd à tout ce que vous entendez dire, et ne vous appliquer qu'à ce qui vous peut conserver dans la paix de l'Ame.

Il vaut beaucoup mieux détourner vos yeux et vos pensées de tout ce qui vous déplaît, et laisser à chacun la liberté de ses sentimens, que de vous embarrasser dans des contestations et des disputes.

Si vous vous tenez fermement uni

à Dieu, si vous l'envisagez souvent comme votre Juge, vous n'aurez pas de peine à souffrir qu'on écoute et qu'on croye plus les autres que vous.

L'AME.

Hélas! Seigneur, en quel état sommes-nous réduits? on pleure une perte temporelle, on se tourmente, et on se tue pour gagner un rien, et on oublie qu'on perd son Ame, sans qu'une perte si effroyable nous revienne à peine à la mémoire.

On est merveilleusement attentif à ce qui ne sert que peu ou point, et on néglige facilement ce qui est infiniment nécessaire, parce que l'homme, par le poids de sa corruption, se répand tout entier au dehors et se repose avec plaisir dans l'amour des choses extérieures, si vous ne le faites bientôt rentrer dans lui-même.

---

## CHAPITRE XLV.

### *Ne rechercher que l'amitié de Dieu.*

L'AME.

1. *Assistez-moi, mon Dieu, dans l'affliction où je me trouve, parce que tout le salut que l'on attend des hommes n'est que mensonge et que vanité.*

Combien de fois ai-je été trompé, en ne trouvant point de fidélité où je croyais d'en trouver, et d'en trouver où je l'espérais le moins.

Ainsi toute l'espérance que l'on peut mettre dans les hommes, est vaine et trompeuse; mais c'est vous, mon Dieu, qui êtes le salut et la voie des Justes.

Soyez béni, ô mon Seigneur et mon Dieu! dans tout ce qui vous plaît qu'il nous arrive.

Nous ne sommes que faiblesse et qu'inconstance, nous nous laissons aisément surprendre, nous changeons en un moment.

2. Qui est l'homme qui garde son Ame avec une vigilance si continuelle et une circonspection si exacte, qu'il ne tombe jamais en quelque surprise, ou dans quelque peine d'esprit qui l'inquiète ou qui l'embarrasse.

Mais celui qui met son espérance en vous et qui vous cherche avec un cœur simple, n'est pas si exposé à ces accidens fâcheux.

Et s'il tombe dans l'affliction, quoiqu'il s'en trouve environné et comme accablé

accablé de toutes parts, vous l'en tirerez ou vous le consolerez bientôt, parce que vous n'abandonnez pas ceux qui espèrent en vous jusqu'à la fin.

Rien n'est plus rare parmi les hommes qu'un ami fidelle, qui demeure ferme à aimer et à assister son ami dans tous ses maux.

Mais vous, Seigneur, vous êtes l'ami unique et souverain, uniquement et souverainement fidelle; nul ne mérite ce nom que vous.

3. O que cette sainte vierge était divinement éclairée, lorsqu'elle disait à la vue des plus grands tourmens : *Mon Ame est foudée en J. C. elle est solidement établie en lui.*

Si j'étais en cet état heureux, je ne serais pas aisément ému par des craintes humaines, ni blessé par des paroles piquantes.

Qui peut prévoir, qui peut éviter tous les maux auxquels nous sommes sans cesse exposés?

Si nous ne sommes si frappés lorsqu'ils viennent après les avoir prévus, comment n'en serons-nous pas acca-

blés, s'ils nous surprennent et fondent sur nous tout d'un coup !

Pourquoi donc, malheureux que je suis, ne prends-je pas la précaution la plus sûre contre tant de maux ?

Pourquoi mets-je si aisément mon espérance dans l'homme ?

C'ést, mon Dieu, que nous sommes des hommes, et des hommes fragiles, quoique nous passions pour des Anges dans l'estime de plusieurs.

A qui donc me dois-je fier, ô mon Dieu ? à qui, sinon à vous seul ?

Vous êtes la vérité qui ne peut, ni tromper, ni être trompée.

Tout homme au contraire est menteur, faible et inconstant, et il est si sujet à tomber et à se tromper dans ses paroles, qu'on y peut à peine ajouter foi, quelque apparence qu'elles aient d'abord d'être conformes à la vérité.

4. Que vous nous avez donné un sage avis, ô mon Dieu ! quand vous nous avez ordonné de nous garder des hommes, et quand vous nous avez dit : *Que les Domestiques de l'homme sont ses ennemis*, et que nous ne devons pas

croire tous ceux qui pourront dire : *Le Christ est ici, ou il est là.*

Je n'ai que trop appris cette vérité par une triste expérience, et Dieu veuille qu'elle me serve plutôt pour me rendre plus sage à l'avenir que pour me convaincre de mon imprudence passée.

Prenez bien garde, vous dira quelquefois un homme du monde, prenez bien garde de tenir dans le dernier secret ce que je vous dis : et pendant que je tiens et que je crois très-secret ce qu'il m'a dit, lui-même ne garde pas le silence qu'il m'a imposé ; mais il manque de parole et à lui-même et à moi, en redisant aussitôt à un autre tout ce qu'il m'a dit.

Défendez-moi, mon Dieu, de ces discours, de ces hommes légers et imprudens, afin que je ne tombe point entre leurs mains, et que je ne leur devienne jamais semblable.

Mettez dans ma bouche des paroles sincères et véritables, et éloignez de moi l'artifice et la duplicité de la langue, car je ne puis trop éviter de faire ce que je ne voudrais pas souffrir en un autre.

5. O quel avantage ! quelle paix, ô mon Dieu ! que de ne point parler de ce qui regarde les autres, de ne croire pas tout indifféremment, de n'aimer pas à s'entretenir de ce qu'on a ouï dire, de se faire connaître à peu de personnes, de vous rechercher et de vous envisager sans cesse comme étant le juge et le témoin de notre cœur, de ne se laisser point emporter à tous les vents et à tous les rapports des discours humains, et de souhaiter que tout se passe au-dedans et au-dehors de nous, selon les règles de votre éternelle volonté.

O qu'il est utile, pour conserver sûrement dans nous le trésor céleste de la grace, de fuir tout ce qui éclate aux yeux du monde, et tout ce qui nous peut procurer de l'admiration et de l'estime, de n'appliquer tous nos soins qu'à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts, et à nous donner une nouvelle ferveur. Combien y en a-t'il à qui il a été trop nuisible que leur vertu ait été connue et louée avant le tems ?

Combien est-il avantageux au contraire que la grace se conserve dans le

secret et dans le silence en cette vie si fragile, qui tant qu'elle dure est une guerre et une tentation continuelle.

---

CHAPITRE XLVI.

*Mépriser les jugemens des hommes, et n'avoir égard qu'à celui de Dieu.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, demeurez ferme, et espérez en moi. Car que sont les paroles des hommes, que des paroles ? elles volent dans l'air ; mais elles ne peuvent blesser la fermeté de la prière.

Si vous êtes coupable en effet, soyez bien aise de vous servir de ce qu'on dit contre vous pour vous amender.

Que si vous ne l'êtes pas, ayez de la joie de souffrir cette injure pour l'amour de Dieu.

Hélas ! c'est bien peu que de souffrir simplement quelque parole dans les rencontres, n'étant pas encore capable de supporter les grands tourmens.

Et pourquoi ces paroles, quoique légères, vous percent-elles jusques dans le cœur, sinon parce que vous êtes encore charnel, et que vous avez plus d'égard aux hommes que vous ne devriez.

Car ayant peur d'être méprisé, vous ne voulez pas être repris de vos fautes, et vous cherchez à les couvrir de quelques excuses.

2. Mais entrez plus avant dans la connaissance de vous-même, et vous verrez que le monde est encore bien vivant en vous, et qu'il vous reste un désir superbe de plaire aux hommes.

Car fuyant d'être abaissé et d'être confondu par vos défauts, il est visible que vous n'êtes pas vraiment humble, ni vraiment mort au monde, et que le monde n'est point vraiment mort, ni crucifié pour vous.

Mais écoutez ma parole, et toutes les paroles des hommes ne vous toucheront point.

Quand ils publieraient pour vous noircir tout ce que la calomnie la plus envenimée pourrait inventer, quel mal vous ferait toutes ces injures, si vous laissiez passer comme une paille qui vole dans l'air ? Auraient-elles la force toutes ensemble de faire tomber le moindre cheveu de votre tête.

3. Celui qui n'est pas retiré au fond

de son cœur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, se blesse aisément par la moindre parole qui l'offense.

Mais celui qui met sa confiance en moi, et qui ne s'appuye point sur le jugement qu'on fait de lui même, ne craindra rien de tout ce qui lui peut arriver de la part des hommes.

C'est moi qui suis le juge de tout, c'est moi qui pénètre les secrets des cœurs.

Je sais comment chaque chose s'est passée.

Je connais parfaitement, et celui qui fait l'injure et celui qui la souffre.

C'est par mon ordre que vous la souffrez, c'est par ma permission que cette épreuve vous arrive, pour faire paraître au jour les pensées de plusieurs qui étaient cachées au fond de leur cœur.

Je jugerai un jour, à la face de toute la terre, l'innocent et le coupable; mais je veux auparavant éprouver l'un et l'autre par un jugement secret et caché.

Le témoignage des hommes trompe souvent, mais mon jugement est toujours équitable; il demeure ferme, sans

que jamais rien ne le puisse changer.

Il est souvent caché ; et peu en pénètrent les secrets dans la conduite particulière que je tiens sur chacun des hommes.

Il n'erre point néanmoins, et il ne peut jamais errer, quoiqu'il ne paraisse pas juste aux yeux des imprudens et des insensés.

4. L'homme donc doit avoir recours à moi dans tous les jugemens qui se font sur la terre, et il ne doit pas s'appuyer sur son propre esprit.

*Car le Juste ne tombera pas dans le trouble, quelque mal que Dieu permette qu'il lui arrive.*

Quoiqu'on le condamne injustement il s'en mettra peu en peine, et il ne s'abandonnera point aussi à une vaine joie, s'il voit que les autres le justifient par une défense raisonnable.

Il considère que *c'est moi qui sonde les Cœurs et les Ames*, qui ne juge pas selon le dehors et selon ce qui paraît aux sens des hommes.

Car souvent ce qui est bon et louable dans leur estime, se trouve blâmable à mon jugement.

L'AME.

5. Seigneur, mon Dieu, juste Juge, fort et patient, qui connaissez la fragilité et la corruption de l'homme, soyez ma force et tout mon appui.

C'est peu que ma propre conscience ne m'accuse pas. Vous connaissez en moi ce que je n'y connais pas moi-même, et ainsi je dois m'humilier toutes les fois qu'on me reprend, et le souffrir avec douceur.

Pardonnez-moi, mon Dieu, toutes les fautes que j'ai faites en n'en usant pas de la sorte, et faites-moi la grace d'être plus humble et plus doux à l'avenir.

Votre miséricorde, qui est si abondante, me vaut beaucoup mieux pour obtenir le pardon de mes péchés, que la pensée que j'ai qu'il y a quelque vertu en moi, qui me fait croire que le fond de mon cœur n'est pas mauvais, quoiqu'il me soit inconnu à moi-même.

*Car encore que je ne me sente coupable en rien, je ne puis pas me justifier, puisque si vous nous jugez* à la rigueur et sans miséricorde, *nul homme ne se trouvera juste devant vos yeux.*

## CHAPITRE XLVII.

*Souffrir les maux passagers dans l'attente des biens éternels.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne perdez jamais courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et que les afflictions ne vous jettent point dans l'abattement, mais que mes promesses vous fortifient et vous consolent dans tous les événemens de cette vie.

Je suis assez puissant pour vous rendre tout ce que vous avez fait pour moi, et vous en donner une récompense sans borne et sans mesure.

Les travaux que vous souffrez ici, ne seront pas longs, et vous ne serez pas toujours dans l'affliction et dans la douleur.

Attendez un peu, et vous verrez bientôt la fin de vos maux.

Il viendra un moment heureux, auquel cesseront tous vos travaux et toutes vos peines.

Tout ce qui se passe avec le tems est toujours bien court.

2. Faites avec soin tout ce que vous

faites, travaillez fidellement à ma vigne, et je serai moi-même votre récompense.

Appliquez-vous à écrire, aimez la lecture, chantez mes louanges, gémissez de vos fautes, gardez le silence, priez sans cesse, souffrez courageusement tous les maux et toutes les adversités.

Car la vie éternelle que je vous prépare, mérite bien d'être achetée par ces exercices et ces combats, et par de plus grands encore.

La paix viendra au jour qui est connu du Seigneur, et ce jour ne sera point un jour d'ici-bas, qui est aussitôt suivi de la nuit, mais ce sera un jour éternel, une clarté infinie, une paix ferme, un repos assuré.

*Vous ne direz plus alors, qui me délivrera de ce corps mort ?* et vous ne vous écrierez plus, en disant : *Hélas ! que mon pélérinage est long !*

Parce que la mort sera détruite, et que vous entrerez dans cette vie immortelle, exempte de troubles et d'inquiétudes, pour y jouir de la joie des Bienheureux, de la douceur de cette céleste société, et de la beauté du Paradis.

3. O ! si vous pouviez voir ces couronnes et cette éternelle félicité de mes Saints, et en quelle gloire sont élevés maintenant ceux qui passaient autrefois dans le monde pour des personnes méprisables et indignes de la vie ; certes vous vous humilierez jusqu'au fond de la terre.

Vous souhaiteriez d'obéir plutôt à tous, que de commander à un seul.

Vous ne demanderiez pas à Dieu que tous les jours de votre vie fussent dans la paix et dans la prospérité, mais plutôt qu'il vous fit la grace de souffrir pour lui de grands travaux, et vous croiriez avoir tout gagné, que d'être compté pour rien devant les hommes.

4. O ! si vous goûtiez ces vérités, et si elles pénétraient jusqu'au fond de votre cœur, comment oseriez-vous seulement former une plainte dans tous vos maux ?

Qu'y a-t'il de si pénible qu'on ne doive souffrir de bon cœur, pour acheter une vie qui est éternelle ?

Est-ce une chose peu importante, que de gagner ou de perdre le Royaume de Dieu ?

Levez

Levez donc vos yeux en haut, et contemplez le Ciel.

C'est-là où j'habite, et tous mes Saints avec moi, qui, après avoir tant combatu et tant souffert dans le monde, sont maintenant dans la joie, dans la consolation, dans la sûreté, dans le repos, et règnent pour jamais avec moi dans le Royaume de Dieu mon Père.

---

## CHAPITRE XLVIII.

*De la paix du Ciel et des misères de cette vie.*

L'AME.

1. O Heureuse demeure de la Cité céleste ! ô clair jour de l'éternité, qui n'est obcurci par aucune nuit, mais qui brille sans cesse des rayons de la souveraine vérité ?

O jour plein de joie, d'assurance et de repos, dont le bonheur n'est jamais exposé à la vicissitude et au changement!

O plût à Dieu que ce grand jour fût déjà venu, et que tout ce qui est temporel fût fini avec le temps !

Ce jour luit déjà aux Saints et aux bienheureux par son éternelle clarté ; mais il ne luit que de loin, et au travers de plusieurs ombres, à ceux qui sont

encore étrangers sur la terre.

2. Les Citoyens de cette céleste Jérusalem savent de quelle joie elle est comblée ; mais les enfans d'Eve soupirent dans leur bannissement, en voyant les amertumes de cette vie.

Car nous vivons peu ici bas, et nos jours sont mauvais et pleins de douleur et de misère.

L'homme y est souillé sans cesse par le péché, en mille manières, enchaîné par les passions, troublé par les craintes, inquiété par les soins, dissipé par la curiosité, possédé par la vanité, aveuglé par l'erreur, abattu par le travail, assiégé par les tentations, amoli par les délices, tourmenté par la pauvreté et la misère.

3. O quand viendra la fin de ces maux ! Quand serai-je délivré de la malheureuse servitude de ces vices ?

Quand ne me souviendrai-je plus, ô mon Dieu, que de vous seul ? Quand ma joie sera t-elle pleine en ne me rejouissant plus qu'en vous ?

Quand jouirai-je de cette véritable liberté sans aucun empêchement, sans

aucune peine de corps et d'esprit ?

Quand jouirai-je de cette paix solide, de cette paix exempte de trouble, de cette paix assurée, de cette paix au dedans et au dehors, ferme et immuable de toutes parts.

O bon Jésus, quand me présenterai-je devant vous pour vous voir ! quand contemplerai-je la gloire de votre Royaume quand me serez-vous tout en tout ce que je suis !

Quand serai-je dans ce *Royaume que vous avez préparé de toute éternité à ceux qui vous aiment ?*

Hélas ! je suis ici abandonné comme un pauvre et un banni, dans une terre pleine d'ennemis, où la guerre est continuelle, et les maux infinis et innombrables.

4. Consolez-moi dans mon exil, et adoucissez ma douleur, parce que tous mes désirs soupirent vers vous.

Tout ce que le monde m'offre pour me soulager, m'est à charge et à dégoût.

Je souhaite avec ardeur de jouir de vous au fond de mon Ame, mais je ne puis atteindre à un si grand bien.

Je désire de m'attacher aux choses

célestes ; mais l'amour des temporelles et mes passions immortifiées m'entraînent toujours vers la terre.

Je voudrais, selon l'esprit, être élevé au-dessus de toutes choses, mais je suis contraint par la faiblesse de la chair d'y être soumis malgré moi.

Ainsi, malheureux que je suis, je combats contre moi-même, et je suis devenu insupportable à moi-même, l'esprit tendant toujours en haut, et la chair penchant toujours en bas.

5. O que ne souffre-je point au-dedans de moi ! lorsque mon Ame méditant dans la prière les choses du Ciel, se trouve tout d'un coup accablée par une multitude de fantômes que la chair lui représente.

*Mon Dieu, ne vous éloignez point de moi, ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colère.*

*Lancez vos foudres et vos éclairs, et dissipez* toutes ces illusions et ces fantômes.

Faites pleuvoir vos flèches contre les artifices de mon ennemi, recueillez en vous tous mes sens, faites que j'oublie toutes les choses du monde, et que je rejette et méprise aussitôt toutes ces

images fâcheuses que le péché imprime dans nous.

Secourez-moi, ô Vérité éternelle; afin que je demeure insensible à tous les mouvemens de la vanité.

Descendez dans mon cœur, Esprit céleste! et que toute l'impureté des plaisirs humains s'évanouissent devant vous.

Pardonnez-moi, mon Dieu, traitez-moi selon votre miséricorde toutes les fois que je pense dans la prière à autre chose qu'à vous.

Je vous confesse que je suis d'ordinaire bien distrait. Mon esprit n'est point le plus souvent où est mon corps assis ou debout, mais il est plutôt où l'emporte l'égarement de ses pensées.

Je suis proprement où est ma pensée, et ma pensée est d'ordinaire où est ce que j'aime.

Car mon esprit se trouve rempli tout d'un coup de l'image des choses qui me plaisent naturellement, ou que l'habitude me rend agréable.

6. C'est ce que vous nous enseignez clairement, ô éternelle Vérité! lorsque vous nous avez dit : *où est votre trésor, là est votre cœur.* Cc 3

Si j'aime le Ciel, je prendrai plaisir à penser aux biens du Ciel; si j'aime le monde, je ressentirai de la joie des biens du monde, de la tristesse de ses maux. Si j'aime la chair, mon imagination me représentera souvent ce qui regardera la chair. Si j'aime l'esprit, je prendrai plaisir à penser souvent aux choses de l'esprit.

Car je me sens enclin à parler et entendre parler de tout ce que j'aime, je me représente avec plaisir, et je conserve dans mon cœur les images de ces choses.

Mais heureux celui, ô mon Dieu, qui bannit pour l'amour de vous toutes les créatures de son cœur, qui fait violence à la nature, et qui crucifie tous les mauvais désirs de la chair par la ferveur de l'esprit, pour se mettre en état de vous offrir une oraison toute pure dans la paix et la sérénité de sa conscience, afin qu'ayant éloigné de soi au dedans et au dehors tout ce qui est terrestre, il se rende digne d'adorer Dieu en esprit dans la compagnie des saints Anges.

CHAPITRE XLIX.

*Que Dieu éprouve l'Ame pour la rendre capable des grands biens qu'il lui promet.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, lorsque mon Esprit répand en vous le désir d'une éternelle félicité, et que vous souhaitez de sortir bientôt de la tente de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière sans l'interruption d'aucun changement, ouvrez votre cœur, et recevez cette sainte inspiration de toute l'étendue de votre Ame.

Rendez des actions de graces extraordinaires à ma souveraine miséricorde, qui vous traite d'une manière si favorable, qui vous visite avec tant de douceur, qui vous reveille par des mouvemens si vifs, et vous soutient par une main puissante, de peur que vous ne retombiez de vous-même par votre propre poids dans l'amour des choses de la terre.

Car vous ne devez attribuer ces bons effets, ni à vos pensées ni à des efforts, mais à la seule faveur de ma souveraine grandeur et de mon divin regard, afin

que vous vous avanciez dans les vertus, que vous vous prépariez au combat à venir, et que vous travailliez à vous attacher à moi par toutes les affections de votre cœur, et à me servir avec une ardente volonté.

2. Mon fils, souvent le feu brûle, mais la flamme ne s'élève pas sans fumée. Ainsi quelques-uns ont des désirs brûlans qui s'élèvent vers le Ciel, qui ne sont pas libres néanmoins de la tentation, et des affections humaines et charnelles.

Delà vient qu'encore qu'ils me demandent avec tant d'ardeur les biens du Ciel, ce mouvement néanmoins n'est pas entiérement pur et pour ma seule gloire.

Le désir que vous avez pour le Ciel, est souvent semblable au leur, et c'est pour cela qu'il est mêlé de tant d'inquiétudes comme vous l'avez représenté.

Car ce qui est infecté d'amour et d'intérêt propre, n'est jamais pur et vraiment parfait.

3. Demandez-moi, non ce qui est selon votre inclination et votre commodité, mais ce qui est selon ma vo-

lonté et pour ma gloire ; parce qu'au-vous jugez des choses sainement, vous reconnaîtrez que vous devez toujours préférer mon ordre à votre plaisir, et faire plutôt ce que je veux, que ce que vous voulez.

Je sais à quoi tendent vos souhaits, et j'ai souvent ouï vos soupirs.

Vous voudriez être déjà dans la liberté et la gloire des enfans de Dieu.

Vous aspirez avec plaisir à cette maison éternelle, à cette céleste patrie pleine de joie.

Mais cette heure n'est pas encore venue, elle doit être précédée d'un tems bien différent, qui est le tems de la guerre, le tems des travaux et de l'épreuve.

Vous souhaitez d'être rempli du souverain bien, mais vous ne pouvez pas l'acquérir encore.

C'est moi même qui le suis : attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit venu.

4. Vous devez encore être exercé sur la terre et passer par beaucoup d'épreuves.

J'entremêlerai quelquefois à vos maux,

que douceur de mes consolations, mais vous n'en jouirez pas encore avec abondance.

Fortifiez-vous donc, et résolvez-vous courageusement à faire et à souffrir tout ce qui est contraire à la nature.

*Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que vous soyez changé en un autre homme.*

Il faudra que vous fassiez souvent ce que vous ne voulez pas, et que vous quittiez ce que vous souhaitez le plus.

Il arrivera que ce que les autres auront approuvé réussira, et que ce que vous aurez approuvé ne réussira pas.

On écoutera ce que les autres diront, et on méprisera ce que vous direz.

On accordera aux autres ce qu'ils demanderont, et on vous refusera ce que vous demanderez.

5. Les autres seront grands dans l'estime des hommes; et pour vous, vous demeurerez dans l'oubli.

On mettra les autres dans divers emplois, et on jugera que vous n'êtes bon à rien.

La nature sera quelquefois attristée

dans ces rencontres, et ce sera beaucoup si vous le supportez dans le silence.

Dieu a coutume d'éprouver ainsi diversement la fidélité de son serviteur, afin qu'il puisse se renoncer à soi-même, et rompre sa propre volonté en toutes choses.

Il n'y a rien en quoi vous ayez plus besoin de mourir à vous-même, que lorsque vous êtes obligé de voir et de souffrir ce qui est contraire à votre propre volonté, et particuliérement lorsqu'on vous commande des choses peu raisonnables, et qui vous semblent peu utiles.

Et parce qu'étant soumis à un autre, vous n'osez pas résister à une puissance qui est au-dessus de vous, il vous paraît dur de vous conduire selon qu'il lui plaît, et de vous dépouiller de tout propre sentiment.

6. Mais considérez, mon fils, quel sera le fruit de ces travaux, combien la fin sera prompte, et combien la récompense en sera grande; et non-seulemen vous n'y aurez pas de peine, mais votre patience même y trouvera une force et une consolation merveilleuse.

Car pour un peu d'effort que vous faites maintenant pour quitter de bon cœur la satisfaction de votre volonté, vous la verrez alors pleinement et heureusement satisfaite pour jamais dans le Ciel.

C'est-là que vous trouverez tout ce que vous voudrez, et que tous vos désirs seront comblés.

C'est-là que votre volonté étant comme perdue et absorbée dans la mienne, elle ne désirera plus rien, ou d'étrange ou de particulier.

C'est-là que nul ne vous résistera, nul ne se plaindra de vous, nul ne mettra plus aucun empêchement, ni aucun obstacle à tous vos desseins; mais que tous les biens que vous pourrez désirer étant présens, ils combleront tous ensemble vos désirs, et rempliront toute l'étendue de votre cœur.

C'est là que je récompenserai les injures que vous avez souffertes d'une souveraine gloire, les larmes que vous aurez versées d'une abondance de joie, et votre humilité, qui aura toujours aimé, le dernier rang d'un trône sublime, où vous

vous régnerez dans tous les siècles.

C'est là qu'on verra clairement quel est le fruit et le prix inestimable de l'obéissance, que les travaux de la pénitence deviendront une source de joie, et que la dépendance volontaire des Ames humbles sera couronnée d'honneur et de gloire.

7. C'est pourquoi dans l'attente d'un si grand bonheur humiliez vous profondément sous la main de tous, et ne vous mettez point en peine qui aura dit, ou qui aura commandé ce qu'on vous ordonne.

Mais mettez tout votre soin à être dans une telle disposition, que soit que votre supérieur, ou votre égal, ou votre inférieur vous ait demandé ou ait témoigné désirer de vous quelque chose, vous receviez le tout de bon cœur, et que vous vous efforciez de l'accomplir avec une sincère volonté.

Que les uns cherchent une chose, et les autres une autre.

Que les uns se glorifient d'un avantage, les autres d'un autre, et qu'ils trouvent sans cesse cent mille personnes

qui les estiment et qui les louent.

Pour vous ne mettez votre joie en aucune chose du monde, mais seulement dans le mépris de vous-même, dans ma gloire et dans l'accomplissement de ma seule volonté.

Vous ne devez désirer ici-bas, que ce que saint Paul désirait, qui est *que Dieu soit toujours glorifié en vous, soit par votre vie, soit par votre mort.*

---

## CHAPITRE L.

*Comme l'Ame dans l'affliction doit s'humilier, sous la main de Dieu.*

L'AME.

1. SEigneur Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et dans tous les siècles, de ce que tout ce que vous avez voulu a été fait, et que tout ce que vous faites est toujours bon.

Que votre serviteur se réjouisse, non dans soi-même ou dans quelqu'autre, mais en vous seul, parce que vous êtes seul, mon espérance, ma couronne, ma félicité et ma gloire.

Seigneur, *qu'a votre serviteur, sinon ce qu'il a reçu de vous*, et encore sans l'avoir mérité.

Tout est à vous, comme ayant tout

donné et ayant tout fait.

*Je suis pauvre et je languis dans les travaux de ma jeunesse, et mon Ame s'attriste* quelquefois jusqu'à verser des larmes, *et se trouble* quelquefois en elle même, se voyant comme prête d'être accablée par ses passions.

2. Je désire la joie de cette paix que vous nous donnez : j'aspire avec ardeur à cette paix de vos enfans, que vous nourrissez vous-même dans la lumière de vos consolations.

Si vous me donnez la paix, si vous versez dans moi votre sainte joie, l'Ame de votre serviteur se répandra en des chants d'alégresse, et brûlera d'ardeur pour vous louer.

Que si vous vous retirez un peu comme vous faites très-souvent, *elle ne pourra plus courir dans la voie de vos commandemens.*

Elle se sentira toute rampante, toute affaiblie, et ne pensera plus qu'à frapper sa poitrine en voyant qu'elle ne sera plus aujourd'hui comme elle était hier et auparavant, *lorsque votre lampe luisait sur sa tête, et que vous la cou-*

*vriez de l'ombre de vos aîles* pour la défendre contre toutes les attaques et toute la violence de ses tentations.

3. Père juste et toujours louable ; l'heure est venue que votre serviteur doit être éprouvé.

Père infiniment aimable, il est bien juste que votre serviteur souffre quelque chose en cette heure pour l'amour de vous.

Père souverainement aimable, voici l'heure que vous avez prévue de toute éternité, en laquelle votre serviteur doit succomber au dehors pour un peu de tems, pour vivre toujours avec vous d'une vie spirituelle et intérieure.

Qu'il soit donc humilié, qu'il soit méprisé, qu'il soit abattu devant les hommes, et comme accablé de souffrances et de langueurs, afin qu'il ressuscite avec vous en cette autorité d'une nouvelle lumière, et qu'il entre dans la possession de la gloire du Paradis.

Père saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu, et il ne m'arrive rien dans tout ce que je souffre, que vous ne l'ayez commandé vous-même.

4. C'est-là la grace que vous ne faites qu'à vos amis, de vouloir bien souffrir et être affligé en ce monde autant de fois, et par qui que ce soit que votre sagesse le permette.

Car rien ne se fait sur la terre qui n'ait une chose dans vous, et qui ne soit réglé par le conseil de votre souveraine providence.

*Seigneur, ce m'est un grand bien de ce que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à vous obéir*, et que j'étouffe toute l'enflure et toute la présomption de mon cœur.

Il m'est avantageux, mon Dieu, *que mon visage ait été couvert de honte*, afin que je recherche plutôt vos consolations que celles des hommes.

Cette conduite aussi m'a appris à révérer avec une sainte frayeur vos jugemens secrets et impénétrables, selon lesquels vous affligez le Juste avec l'impie, mais par un ordre tout plein d'équité et de justice.

5. Je vous rends grace, mon Dieu, de ce que vous avez multiplié mes maux sans épargner, de ce que vous avez

châtié mon Ame par des peines cuisantes et amères, la perçant de douleur dans l'ennui au dedans et au dehors.

Je n'ai personne sous le Ciel pour me consoler sinon vous, ô mon Seigneur et mon Dieu, céleste médecin des Ames. *qui nous blessez et nous guerissez, qui nous menez jusqu'au tombeau et jusqu'aux enfers, et qui nous en ramenez.*

*Vous avez etendu votre bras sur moi, et votre verge me tiendra lieu d'une instruction salutaire.*

6. Me voici entre vos mains, ô Père souverainement aimable, et je m'abaisse de bon cœur sous les coups de votre correction paternelle.

Frappez sur moi, abaissez mon cou et ma tête superbe, afin de faire plier ma volonté déréglée et inflexible sous la rectitude et la sainteté de la vôtre.

Faites que je devienne votre disciple toujours humble et obéissant, comme votre Saint-Esprit sait si bien faire, afin que je ne pense qu'à vous suivre, et à vous obéir en toutes choses.

J'abandonne entiérement moi-même, et tout ce qui est en moi entre vos mains,

afin qu'il vous plaise me rédresser et me corriger, puisqu'il vaut mieux être corrigé en ce monde qu'en l'autre.

Vous connaissez parfaitement et le général et le particulier de chaque chose, et vous voyez à nud les replis les plus cachés de nos cœurs.

L'avenir, avant qu'il soit, vous est déjà présent, et il ne vous est point nécessaire que personne vous avertisse de ce qui se passe sur la terre.

Vous savez ce qui peut me servir pour m'avancer, et combien l'affliction est utile pour purger les taches et la rouille de nos vices.

7. Traitez-moi selon votre bon plaisir, et ne méprisez pas la langueur de mon Ame pécheresse, qui vous est plus connue qu'à qui que ce soit.

8. Faites-moi la grace de ne savoir que ce qu'il faut savoir, de n'aimer que ce qu'il faut aimer, de ne louer que ce qui vous plaît, de n'estimer grand que ce qui est grand à vos yeux, et de mépriser tout ce qui est vil et méprisable à vos yeux.

Ne permettez pas que je juge des

choses par une vue humaine et extérieure, ou sur un rapport si incertain des hommes imprudens et légers ; mais faites moi la grace de juger de toutes les choses visibles ou spirituelles par une lumière et un discernement véritable, et de rechercher tout ce qui est le plus conforme à votre souveraine volonté.

9. Les hommes se trompent d'ordinaire en jugeant selon leurs sens.

Les amateurs du siècle se trompent aussi en aimant les biens visibles.

Qu'a de plus un homme pour être grand dans l'esprit d'un homme ?

C'est un trompeur, qui loue un trompeur ; un superbe, qui admire un superbe ; un aveugle, qui estime un aveugle ; un malade, qui flatte un malade.

Et ainsi pendant que l'un relève l'autre, il le trompe ; et en le louant faussement, il le déshonore véritablement.

Car comme a dit très-bien l'humble saint François : *l'homme n'est grand en soi, ô mon Dieu, qu'à proportion qu'il l'est devant vous.*

## CHAPITRE LI.

*S'occuper à des choses extérieures lorsqu'on se trouve dans la sécheresse.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne pouvez pas vous conserver toujours dans la ferveur et dans un grand désir des vertus, ni demeurer toujours ferme en un haut degré de contemplation, mais la dépravation originelle de votre nature vous met en la nécessité de vous rabaisser souvent dans les choses inférieures, et de porter malgré vous et avec peine le fardeau pesant de cette vie corruptible.

Tant que vous serez revêtu d'un corps mortel, votre Ame se sentira ennuyée et comme accablée sous un si grand poids.

Vous devez donc, pendant que vous serez environné de cette chair, soupirer souvent de sa pesanteur, qui vous met dans l'impuissance de vous appliquer sans cesse aux exercices de la vie spirituelle, et à la contemplation des grandeurs de Dieu.

2. Il vous sera utile pour-lors d'a-

voir recours à des œuvres humbles et extérieures ; de dissiper cet ennui par de bonnes actions ; d'attendre avec une ferme confiance mon retour, et l'influence de ma grace, et de soûffrir avec patience votre exil et la sécheresse de votre esprit, jusqu'à ce que je vienne vous visiter de nouveau, et que je vous délivre de toutes vos peines.

Car je vous comblerai d'une paix intérieure qui vous fera oublier tous vos travaux : je vous ferai entrer dans le jardin délicieux de mes Ecritures, et je vous ferai courir avec une merveilleuse étendue de cœur, dans la voie de mes Commandemens. Ce sera alors que vous direz avec saint Paul : *Toutes les souffrances de la vie présente, n'ont aucune proportion avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

---

## CHAPITRE LII.

*Qu'on se doit juger indigne d'être consolé de Dieu. De la véritable contrition.*

### PRIÈRE.

1. SEigneur, je ne suis pas digne qu'il vous plaise consoler mon

Ame, et la visiter quelquefois en l'honorant de votre présence.

C'est pourquoi vous me traitez avec justice, lorsque vous me laissez dans l'indigence et dans l'abandonnement où je me trouve.

Car quand je répandrais des larmes qui puissent égaler les eaux de la mer, je ne serais pas encore digne d'être visité de vous. Je ne mérite rien que d'être châtié et puni, parce que je vous ai offensé souvent, et que mes péchés sont grands et dans leur qualité et dans leur nombre.

Ainsi quand je considère bien ce qui m'est dû, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations.

Mais vous, ô mon Dieu, souverainement bon et miséricordieux, vous qui ne voulez pas laisser périr vos ouvrages, *désirant de faire éclater les richesses de votre bonté sur les vases de miséricorde*, vous ne dédaignerez pas de consoler votre serviteur d'une manière plus qu'humaine et vraiment divine, quoiqu'il n'ait rien eu en soi qui mérite cette grace.

Car vos consolations, mon Dieu, sont bien différentes de ces consolations humaines qui se passent en des discours frivoles et inutiles.

Qu'ai-je fait, mon Dieu, pour m'attirer des consolations du Ciel ?

Je ne me souviens point d'avoir fait aucun bien, mais je me souviens au contraire que j'ai toujours été prompt à pécher, et lent à me corriger.

C'est là ma véritable disposition que je ne puis désavouer ; et si je disais le contraire, je vous trouverais opposé à moi, et personne n'oserait me défendre.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel ?

Je reconnais, mon Dieu, selon qu'il est vrai, que je suis digne d'être le jouet et le mépris de toutes les créatures, et qu'il n'est pas raisonnable qu'on me mette au nombre de ceux qui se sont voués à votre service.

Et quoique je ne puisse dire ceci qu'avec peine, néanmoins pour rendre gloire à la vérité, je parle contre moi-même, et je m'accuse moi-même de mes péchés, pour me mettre en état d'obtenir

d'obtenir plus aisément la grace et la miséricorde que je vous demande.

2. Que dirai-je étant criminel comme je suis et tout couvert de confusion et de honte?

Je ne puis ouvrir la bouche que pour dire cette seule parole : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; ayez pitié de moi, et pardonnez-moi.

*Laissez-moi un peu pleurer et soupirer dans ma douleur, avant que je descende dans cette terre ténébreuse et couverte de l'ombre de la mort.*

Que demandez-vous avec plus d'instance au pécheur criminel et misérable, sinon qu'il ait le cœur percé et et comme brisé de douleur.

Lorsque le cœur est dans une contrition et une humiliation véritable, il conçoit l'espérance du pardon.

Les troubles dont sa conscience était agitée s'appaisent, la grace qu'il avait perdue lui est rendue de nouveau, l'homme se voit à couvert de la colère à venir dont il était menacé, et Dieu allant au-devant de l'Ame pénitente, l'embrasse et lui donne un saint baiser

comme le sceau de la réconciliation et de la paix

4. L'humble contrition des pécheurs est pour vous, ô mon Dieu, un sacrifice très-agréable, dont l'odeur vous est sans comparaison plus douce que celle des parfums et de l'encens.

La contrition est un *parfum précieux que vous voulûtes être répandu par cette sainte pécheresse sur vos pieds sacrés, parce que vous n'avez jamais méprisé un cœur contrit et humilié.*

C'est-là qu'est notre asyle et notre lieu de refuge de devant la colère de notre ennemi.

C'est-là que toutes les taches que nous avons contractées ailleurs, sont effacées par un véritable changement de vie.

---

## CHAPITRE LIII.

### *Aimer la Prière et la Retraite pour demeurer toujours appliqué à Dieu.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, ma grace est un don précieux, qui ne souffre point d'être mêlée avec des choses étrangères et des consolations terrestres.

Vous devez donc bannir de vous tout ce qui peut être un obstacle à ma grace,

si vous désirez que je la répande en vous.

Cherchez toujours le secret, aimez à demeurer seul et avec vous-même.

Ne désirez les entretiens et la conversation de qui que ce soit, mais appliquez-vous plutôt à m'offrir vos prières avec ferveur, ayant soin d'avoir toujours une conscience pure et de conserver votre Ame dans les sentimens de componction.

Que tout le monde ne vous soit rien, et préférez infiniment à toutes les choses extérieures, le bonheur d'être toujours appliqué à Dieu.

Car il est impossible que vous demeuriez ainsi appliqué à moi, et qu'en même tems vous trouviez votre joie dans des choses humaines et passagères. Il faut que vous vous éloignez de toutes les personnes que vous connaissez qui vous sont chères, et que vous conserviez votre Ame dans une privation de toutes les douceurs et les consolations temporelles.

C'est ainsi que l'Apôtre saint Pierre conjure tous les Fidelles de vivre en une telle continence et une telle pureté, qu'ils soient dans le monde, *comme des voyageurs et des étrangers.*

2. O quelle confiance a un homme au lit de la mort, qui voit que son Ame n'est attachée à ce monde par l'affection d'aucune chose !

Mais tant que l'esprit est encore languissant et malade, il ne peut concevoir ce que c'est que d'avoir ainsi le cœur séparé de tout ; et l'homme animal ne saurait comprendre cette liberté de l'homme intérieur et spirituel.

S'il veut néanmoins entrer vraiment dans cette vie de l'esprit, il faut nécessairement qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ses proches, et qu'il se garde de lui même encore plus que toutes les autres.

Si vous pouvez vous surmonter vous-même parfaitement, il vous sera plus aisé de surmonter tout le reste.

La plus grande de toutes les victoires est de triompher de soi-même.

Celui qui tient son Ame tellement assujettie, que sa sensualité obéisse en toutes choses à sa raison, et sa raison à mon esprit et à ma grace, celui-là est véritablement victorieux de soi-même, et maître du monde.

3. Si vous désirez de vous élever à cette haute perfection, vous devez commencer courageusement et mettre la coignée à la racine de l'arbre, pour détruire et arracher en vous cette inclination secrète et désordonnée, qui vous attache à vous-même, et vous porte toujours vers un bien sensible, matériel et particulier.

Cette passion si naturelle et si violente qui rend l'homme amoureux de soi-même, est comme la tige d'où naissent tous les rejettons malheureux que l'homme doit détruire en lui jusqu'à la racine.

Lorsqu'il se sera rendu maître de cette passion, il se trouvera aussitôt dans une paix et une tranquillité merveilleuse, parce qu'il y en a peu qui s'efforcent de mourir parfaitement à eux-mêmes, et qui sortent entiérement de leurs inclinations et de leurs humeurs.

Ils en demeurent toujours comme enveloppés, et ne s'élèvent jamais en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Mais celui qui désire marcher avec moi dans une entière liberté, doit nécessairement mortifier toutes ses affec-

tions mauvaises et déréglées, et ne s'attacher à aucune créature par sa passion et son amour propre.

---

## CHAPITRE LIV.

*Des mouvemens différens et tous contraires de la nature et de la grace.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, ayez soin de bien discerner en vous les mouvemens de la nature d'avec ceux de la grace, parce qu'ils sont très-subtils et entiérement contraires, et qu'il faut qu'un homme soit bien intérieur, bien éclairé et bien spirituel, pour pouvoir faire ce discernement.

Tous aspirent à quelque bien et se proposent cet objet dans leurs actions et dans leurs paroles, mais l'apparence du bien en trompe beaucoup.

La nature est artificiense, elle emporte la plupart des hommes, elle les trompe et les gagne par ses attraits et par ses amorces, et elle a toujours pour fin de se satisfaire elle-même.

La grace au contraire marche dans la simplicité; elle évite les moindres apparences du mal; elle ne se sert point

de déguisement et d'artifices, et elle fait tout purement pour Dieu, dans lequel elle se repose comme dans sa dernière fin.

2. La nature ne veut point mourir; elle ne veut point être pressée, ni domptée; elle a de la peine à obéir, et ne peut souffrir qu'on l'assujettisse.

La grace au contraire fait que l'Ame travaille à se mortifier elle-même, qu'elle résiste à la sensualité, qu'elle désire d'être assujettie, qu'elle souhaite d'être domptée, qu'elle ne veut point avoir l'usage de sa propre volonté, mais elle aime à être retenue sous la discipline : et bien loin de désirer d'avoir aucun empire sur qui que ce soit; elle aime à être, à vivre et à demeurer sous celui de Dieu, *et est prête de s'humilier profondément sous la main de toute humaine créature* pour l'amour de Dieu.

La nature travaille pour son intérêt propre; elle considère quel avantage elle pourra retirer des autres.

La grace ne considère point ce qui lui est utile ou commode, mais ce qui peut servir à l'avancement de plusieurs.

La nature prend plaisir à être honorée et respectée.

La grace est exacte et fidelle à rendre à Dieu tout l'honneur et toute la gloire.

3. La nature craint la confusion et le mépris.

La grace les souffre avec joie pour l'amour de Jésus-Christ.

La nature aime l'oisiveté et le repos du corps.

La grace ne peut être oisive, et elle embrasse le travail avec un grand cœur.

La nature cherche les choses belles et curieuses, et a de l'horreur pour tout ce qui est vil et grossier.

La grace se plaît aux choses simples et basses, ne rejette point tout ce qui est âpre et rude, et ne fuit point les habillemens vieux et usés.

La nature a égard aux choses passagères; elle a de la joie du gain, et de la tristesse d'une perte temporelle, et elle s'irrite de la moindre parole injurieuse.

La grace ne considère que ce qui est éternel; elle ne s'attache point aux biens temporels; elle ne se trouble point de toutes les pertes qu'on peut

faire dans le monde, et elle ne s'irrite point pour des paroles dures et fâcheuses, parce qu'elle a mis son trésor et sa joie dans le Ciel, où elle sait que rien ne périt.

4. La nature est avare ; elle aime mieux recevoir que de donner ; elle se plaît à ce qui lui est propre et particulier.

La grace est charitable ; elle aime le bien commun ; elle évite ce qui lui serait singulier; elle se contente de peu et croit que *c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir.*

La nature se porte vers les créatures; elle inspire de satisfaire le corps ; elle aime à se divertir, à promener et à courir.

La grace au contraire attire à Dieu et à l'amour des vertus ; elle renonce aux créatures ; elle fuit le monde, elle hait les désirs de la chair ; elle retranche tous les entretiens, et toutes les visites inutiles ; elle rougit lorsqu'il paraît en public.

La nature est bien aise de recevoir quelque consolation extérieure où elle trouve la satisfaction de ses sens.

La grace au contraire ne cherche sa

consolation qu'en Dieu seul ; et méprisant tous les biens visibles, elle ne trouve sa joie que dans ce bien souverain et invisible.

5. La nature est toujours intéressée dans ce qu'elle fait, et ne peut être libérale gratuitement. Si elle fait quelque bien à quelqu'un, c'est dans l'espérance de recevoir dans une autre occasion, ou le même bien, ou un plus grand, et d'en être payée par des louanges qu'on lui donnera, et elle désire qu'on considère toujours beaucoup tout ce qu'elle fait, et ce qu'elle donne.

La grace au contraire ne cherche rien de tout ce qui est sujet au tems ; elle ne demande d'autre récompense que Dieu seul, et elle ne désire les biens temporels les plus nécessaires, qu'autant qu'ils lui peuvent servir pour acquérir les éternels.

6. La nature est ravie d'avoir beaucoup de parens et d'amis ; elle se glorifie de la noblesse et de la naissance illustre ; elle est complaisante envers les personnes puissantees ; elle flatte les riches ; elle n'applaudit qu'à ceux qui lui ressemblent.

La grace au contraire aime ses ennemis, et ne s'élève point d'avoir un grand nombre d'amis. Les plus vertueux sont à son égard les plus nobles et les plus illustres.

Elle favorise plutôt le pauvre que le riche : elle ne flatte point les plus puissans, mais elle compatit à l'innocence affligée : elle aime les Ames simples et sincères, non les doubles et les artificieuses : elle exhorte toujours les bons à s'avancer de plus en plus dans la voie la plus parfaite, et à se rendre semblables au fils de Dieu par la pratique de toutes les vertus.

La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque, et de ce qui lui est pénible.

La grace souffre constamment la peine et la pauvreté.

7. La nature se recherche elle-même, et rapporte tout à elle-même ; elle combat pour elle-même, et contredit ceux qui la contredisent.

La grace au contraire rapporte à Dieu toutes choses, comme au premier principe et à la source d'où elles découlent.

Elle ne s'attribue aucun bien : elle ne prend avantage, ni ne s'élève de rien : elle ne conteste pas, ni ne préfère pas son avis aux autres ; mais elle soumet tous les sentimens et toutes les lumières qu'elle peut avoir à l'éternelle sagesse, et au jugement que Dieu en doit faire.

La nature se porte avec ardeur à savoir des choses secrètes, et à entendre des nouvelles : elle aime à paraître au dehors, à tenter et à éprouver tout ce qui se peut connaître par les sens. Elle désire d'être connue et de faire des choses qui lui acquièrent les louanges et l'admiration des hommes.

La grace ne se met point en peine de savoir des choses curieuses, ni d'entendre des nouvelles, parce qu'elle sait que cette passion naît dans nous de la corruption du viel homme, et qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Elle nous enseigne à réprimer la licence de nos sens, et à éviter la vaine complaisance, et toute l'ostentation humaine, à cacher tout ce qui pourrait

pourrait être loué et admiré justement sous le voile d'une humilité sincère, et à ne chercher en toutes choses et dans toutes les lumières de la science, que l'édification de l'Ame et la gloire de Dieu.

Celui qui la possède ne veut jamais être loué ni dans soi, ni dans tout ce qui est à soi, mais il souhaite que Dieu soit béni dans tous ses dons, comme étant celui qui donne tout par une effusion libérale de sa pure volonté.

8. Cette grace est une lumière surnaturelle et un don tout particulier de Dieu.

Elle est le sceau des Élus, et le gage du salut éternel : c'est elle qui élève l'homme de l'amour des choses de la terre, pour lui faire aimer les choses du Ciel, et qui, de charnel qu'il était, le rend vraiment spirituel.

Plus donc la nature est domptée et assujettie, plus la grace se communique avec abondance, et l'homme intérieur se renouvellant de jour en jour par ses nouvelles influences, se forme

peu-à peu selon l'image et la ressemblance de Dieu.

---

CHAPITRE LV.

*Du besoin que nous avons de la grace et de ses effets dans l'Ame.*

L'AME.

1. MOn Seigneur et mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, donnez-moi votre grace que vous m'avez fait voir être si puissante et si nécessaire au salut, afin que je surmonte les mauvaises inclinations de ma nature corrompue, qui m'entraîne dans le péché et la perdition.

*Car je sens dans ma chair la loi et la domination du péché, qui combat la loi de mon esprit, et qui me rend souvent captif en me faisant obéir à la sensualité*, et je ne puis résister à ses passions, si vous ne me soutenez vous-même, en répandant dans mon cœur le feu de votre sainte grace.

J'ai besoin de votre grace, et d'une puissante grace pour vaincre la nature, *qui est toujours portée au mal dès sa jeunesse.*

Car étant tombée dans le premier homme, et ayant été corrompue par le péché, la peine de cette première corruption est passée dans tous les hommes.

Le nom même de la nature que vous avez créée dans l'innocence et la justice, se prend maintenant pour le vice et pour la langueur de la nature corrompue, parce qu'étant livrée à elle-même, elle nous entraîne au mal et à l'amour des choses basses et terrestres.

Le peu de force qui lui est resté est comme une étincelle cachée sous la cendre, et ce petit reste est sa raison même naturelle, enveloppée d'une grande obscurité qui retient encore le discernement du bien d'avec le mal, et du vrai d'avec le faux, mais qui est dans l'impuissance d'accomplir tout ce qu'elle approuve, n'étant plus pleinement éclairée de la vérité, ni sainte et bien réglée dans ses affections et ses mouvemens.

3. C'est pourquoi, mon Dieu, *je me plais dans votre loi selon l'homme intérieur*, sachant qu'elle est bonne, juste

et sainte ; qu'elle condamne tout le mal, et qu'elle nous apprend à fuir le péché.

*Mais en même tems je suis sommis à la loi du péché selon la chair*, obéissant plutôt à la sensualité qu'à la raison, parce qu'encore que *je trouve en moi la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir.*

Delà vient que je me propose souvent de faire beaucoup de bien ; mais parce que la grace me manque pour aider ma faiblesse, je quitte tout à la moindre résistance que je rencontre, et je tombe dans la défaillance.

Delà vient encore que connaissant à la voie de la perfection, et voyant assez clairement ce que je dois faire, je me sens néanmoins accablé par le poids de ma propre corruption, et ne m'élève point vers ce qui serait de plus parfait.

4. O que votre grace, mon Dieu ! m'est nécessaire, pour commencer le bien, pour y avancer et pour l'accomplir parfaitement.

Car je ne puis rien faire sans elle ; *mais je puis tout en vous, si votre grace me fortifie.*

O grace vraiment céleste ! sans laquelle il n'y a point de propre mérite, sans laquelle tous les dons de la nature ne doivent être nullement considérés.

Les arts, les richesses, la beauté, le courage, l'esprit, l'éloquence ne sont rien devant vous, ô mon Dieu ! sans votre grace.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchans ; mais la grace où la charité est le don qui est propre aux Élus et à ceux qui sont jugés dignes de la vie éternelle.

L'excellence de cette grace est telle, que ni le don de prophétie, ni le pouvoir de faire des miracles, ni la plus haute contemplation ne sont rien sans elle.

La foi même, l'espérance et toutes les autres vertus ne vous sont point agréables sans la charité et sans la grace.

5. O grace infiniment heureuse ! qui rendez l'homme pauvre d'esprit et riche en vertus, et qui faites que celui qui est riche dans les plus grands dons demeure toujours humble de cœur.

Venez, ô sainte grace ! descendez

en moi, remplissez-moi dès le matin de vos consolations, de peur que mon Ame ne tombe en défaillance parmi la lassitude et les sécheresses de mon esprit.

Je ne souhaite, mon Dieu, que de trouver grace devant vos yeux.

Car votre grace me suffit seule, quand je n'aurais point reçu de vous toutes les autres choses que la nature désire.

Quelque tenté que je puisse être, quelque accablé que je sois par un grand nombre d'afflictions, *je ne craindrai aucun mal, tant que votre grace sera avec moi.*

C'est elle qui est ma force, c'est elle qui me console et qui me soutient.

Elle est plus puissante que tous mes ennemis, et plus éclairée que tous les sages.

6. Elle est la maîtresse de la vérité, la règle de la discipline, la lumière du cœur, la consolatrice de tous les maux, l'ennemie de la tristesse, l'exterminatrice de la crainte, la nourrice de la dévotion et la mère des saintes larmes.

Que suis-je sans elle, qu'un bois

sec, et un tronc inutile, qui n'est propre qu'à être jetté au feu?

*Que votre grace donc, ô mon Dieu! me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres, par Jésus-Christ votre fils, qui règne dans tous les siècles. Amen.*

---

## CHAPITRE LVI.

### *Que Jésus-Christ est la voie qu'on doit suivre, et qu'on doit porter sa Croix avec lui.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous entrerez et vous demeurerez en moi à proportion que vous pourrez sortir de vous-même.

Comme on acquiert la paix intérieure en ne désirant rien au dehors, aussi en se quittant intérieurement soi-même, on s'unit à Dieu dans le fond du cœur.

Je veux que vous appreniez à vous renoncer parfaitement vous-même pour demeurer soumis à ma volonté sans contradiction et sans murmure.

*Suivez-moi je suis la voie, la vérité et la vie.* On ne peut marcher que

dans *la voie* ; on ne peut connaître que *par la vérité*, et on ne peut vivre que *par la vie*.

Je suis la *voie* que vous devez suivre, la *vérité* que vous devez croire, et la *vie* que vous devez espérer.

Je suis la *voie* qui ne peut être altérée, la *vérité* qui ne peut errer, la *vie* qui ne peut finir.

Je suis la *voie* infiniment droite, la *vérité* suprême, la *vie* véritable, bienheureuse et incréée.

Si vous demeurez dans ma voie, vous connaîtrez la vérité, *et la vérité vous délivrera*, et vous fera posséder la vie.

*Si vous voulez entrer dans la vie, gardez mes Commandemens.*

Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi.

*Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez.*

*Si vous voulez être mon disciple, renoncez à vous-même.*

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente.

Si vous voulez être élevé dans le Ciel, humiliez-vous sur la terre.

Si vous voulez régner avec moi, portez la Croix avec moi.

Car les seuls amis de la Croix trouveront le chemin de la béatitude et de vraie lumière.

L'AME.

3. Mon Seigneur et mon Dieu, puisque votre vie a été si pénible et si méprisée du monde, faites-moi la grace de vous imiter en voulant bien que le monde me méprise.

*Car le Serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, et le disciple n'est pas plus grand que son maître.*

Que votre serviteur s'exerce dans l'imitation de votre vie, parce que c'est en elle qu'est mon salut et la véritable sainteté.

Tout ce que je lis, ou ce que j'entends hors d'elle, ne me console et ne me satisfait jamais pleinement.

JÉSUS-CHRIST.

4. Mon fils, puisque vous avez lu, et que vous savez tout ce que j'ai fait durant ma vie, *vous serez heureux si vous le pratiquez fidellement.*

*Si quelqu'un suit mes Commandemens*

*et les garde, c'est celui-là qui m'aime, et je l'aimerai aussi; je me découvrirai à lui*, et je le ferai asseoir avec moi dans le Royaume de mon Père.

L'AME.

5. Jésus mon Seigneur, que ce que vous me dites et que vous me promettez m'arrive, et rendez-moi digne de recevoir une si grande grace.

J'ai reçu, mon Sauveur, j'ai reçu la Croix de votre main, je la porterai juqu'à la mort.

Car il est vrai que la vie d'un bon Religieux est une Croix; mais cette Croix est la voie qui mène au Ciel.

J'ai commencé une fois à marcher dans ce chemin, il n'est plus permis de retourner en arrière, et encore moins de le quitter.

6. Courage, mes frères, marchons tous ensemble, Jésus sera avec nous.

Nous avons embrassé la Croix pour Jésus, persévérons en la Croix pour l'amour de Jésus.

Celui qui est notre chef et notre guide, sera aussi notre soutien et notre force.

Voilà notre Roi qui marche à notre

tête, et qui combattra pour nous.

Suivons-le courageusement. Que personne ne craigne et ne s'affaiblisse.

Soyons prêts à mourir généreusement dans cette guerre, *et ne permettons jamais que notre gloire soit ternie par cette tache honteuse, d'avoir fui* et quitté sa Croix.

---

### CHAPITRE LVII.

*Souffrez au moins avec patience, si on ne le peut avec joie.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, la patience et l'humilité de l'Ame dans l'adversité me plaisent davantage que ses consolations et ses goûts dans la prospérité.

Pourquoi vous attristez-vous tant d'une petite chose qu'on aura dite contre vous ?

Quand elle serait plus importante, vous n'en devriez pas être ému.

Laissez-la donc passer pour ce qu'elle est, il ne vous est pas nouveau d'en entendre de la sorte.

Ce n'est pas la première qu'on a dite contre vous; et si vous vivez longtems, ce ne sera pas la dernière.

Vous êtes plein de courage lorsqu'il n'y a rien à souffrir.

Vous conseillez même bien les autres, et vous savez les fortifier par vos paroles.

Mais lorsque vous vous trouvez surpris par un mal soudain, le conseil et la force vous manquent aussitôt.

Considérez l'extrême fragilité que vous éprouvez si souvent en de petites rencontres, et vous croyez que toutes ces choses arrivent pour votre salut.

2. Chassez de votre cœur, le mieux qu'il vous sera possible, toute l'impression que le mal y pourrait faire ; s'il a commencé à vous toucher, ne permettez pas néanmoins qu'il vous abatte, et qu'il embarrasse long-tems votre esprit.

Souffrez au moins avec patience, si vous ne pouvez pas souffrir avec joie.

Quoique vous ayez de la peine à entendre ce qu'on dit contre vous, et que vous vous sentiez déjà ému de colère ; retenez-vous vous-même, et ne permettez pas qu'il sorte de votre bouche quelque parole moins réglée qui puisse scandaliser les petits. Cette

Cette émotion excitée en vous, s'appaisera bientôt, et la douleur de votre Ame sera adoucie par le retour de ma grace.

Je suis vivant encore, dit le Seigneur, et je suis tout prêt de vous assister et de vous consoler plus que jamais, si vous mettez toute votre confiance en moi, et si vous m'invoquez avec piété et avec ardeur.

3. Prenez donc courage, et armez-vous de constance, pour souffrir encore plus que vous ne souffrez.

Ne vous imaginez pas que tout soit désespéré, parce que vous êtes souvent affligé et tenté violemment.

Vous êtes homme et non pas Dieu : vous êtes chair, et non pas un Ange.

Comment pourriez-vous demeurer toujours dans un même état de vertu et de force, puisque cette fermeté a manqué même à l'Ange dans le Ciel, et au premier homme dans le Paradis ? C'est moi qui relève, et qui guérit ceux qui soupirent dans la langueur, et fais monter jusqu'à la participation de ma di-

vinité, ceux qui connaissent la profondeur de leur faiblesse.

L'AME.

4. Qu'à jamais, mon Dieu, soit bénie votre parole, *qui est plus douce à mon cœur, que le miel le plus excellent l'est à ma bouche.*

Que ferai-je parmi tant d'afflictions qui me serrent le cœur, si vous ne daignez me fortifier par votre parole sainte? Que m'importe ce que je souffre, ou combien je souffre, pourvu que j'arrive an port du salut.

Donnez-moi, Seigneur, une bonne fin, donnez moi un passage heureux de ce monde au Ciel.

Mon Dieu, souvenez-vous de moi, et conduisez-moi par le chemin le plus droit, dans la félicité de votre Royaume. Amen.

---

## CHAPITRE LVIII.

*Qu'il faut plutôt imiter les Saints que disputer quels sont les plus grands d'entr'eux.*

JÉSUS-CHRIST.

1. MOn fils, gardez-vous bien de vous embarrasser dans de disputes sur des matières élevées, et sur les secrets jugemens de Dieu, pour-

quoi il abandonne l'un et élève l'autre à une si grande grace ; pourquoi l'un est si affligé, et l'autre si comblé d'honneur et de gloire.

Ces choses passent toute la lumière des hommes, et quelque effort qu'ils fassent pour les pénétrer, ils ne pourront jamais sonder par leur raison la profondeur de mes jugemens.

Lors donc que l'ennemi vous tente sur ce sujet, ou que des hommes curieux vous portent à cette recherche, répondez-leur cette parole du Prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugemens sont équitables.*

Et cette autre encore : *Les jugemens du Seigneur sont fondés dans la vérité, et ils sont justifiés par eux mêmes.*

Car c'est à l'homme à craindre, et non pas à examiner mes jugemens ; parce que l'esprit humain ne les peut comprendre.

2. Ne vous mêlez point de même dans des questions et des disputes non nécessaires, touchant les mérites des Saints, savoir si l'un est plus saint que l'autre, ou qui est plus grand dans le Royaume des Cieux.

Ces choses ne servent qu'à produire des contestations inutiles, à nourrir l'orgueil et la vaine gloire, d'où naissent les dissensions et les jalousies, l'un soutenant un Saint, l'autre un autre, et chacun s'opiniâtrant à vouloir que son Saint soit plus grand que celui des autres.

C'est sans aucun fruit qu'on s'amuse à toutes ces recherches qui déplaisent beaucoup à mes Saints.

*Car je ne suis pas un Dieu de dissention, mais un Dieu de paix :* et cette paix ne consiste pas à vous établir dans un zèle aveugle et ambitieux, mais dans une solide humilité.

3. Il y en a qui se sentent plus portés de zèle et d'affection envers quelques-uns des Saints qu'envers les autres ; mais cette affection est plutôt humaine que divine.

C'est moi qui ai créé tous les Saints, c'est moi qui leur ai donné la grace, c'est moi qui les ai récompensés de la gloire.

Je sais le mérite de chacun d'eux, *et je les ai tous prévenus par les bénédictions de ma céleste douceur.*

C'est moi qui ai connu dans ma prescience mes bien-aimés, avant tous les siècles, et ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers ; mais *c'est moi qui les ai choisis du monde.*

C'est moi qui les ai appelés par ma grace, qui les ai attirés par ma miséricorde, et qui les ai conduits jusqu'à la fin, parmi les tentations différentes de cette vie.

C'est moi qui ai répandu dans leur cœur des consolations ineffables.

C'est moi qui leur ai donné la persévérance, et qui ai enfin couronné leur patience dans les maux.

4. C'est moi qui les connais tous, depuis le premier jusqu'au dernier, et qui les aime tous d'un amour inestimable.

C'est moi qui devant être béni au-dessus de tous, mérite d'être loué de tous mes Saints, et honoré dans chacun d'eux, les ayant prédestinés et élevés à une si grande gloire, sans qu'il y ait eu en eux aucun propre mérite qui ait précédé.

*Celui donc qui méprise un des moindres*

d'entre mes Saints, n'honore point le plus grand, *puisque j'ai fait le moindre comme le plus grand.*

Et celui qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moi-même et à tous ceux qui sont dans le Ciel.

Car tous ne sont qu'un par l'amour qui les lie tous ensemble.

Tous n'ont qu'un même sentiment et une même volonté, et tous s'aiment dans l'unité de celui qui est tout en tous.

5. Mais ce qui est encore beaucoup plus estimable, ils m'aiment plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes, et tous leurs mérites étant emportés au-dessus d'eux-mêmes et hors de leur propre amour, ils passent entiérement dans le mien dont ils jouissent, et où ils trouvent leur félicité et leur repos.

Ils ne peuvent jamais descendre de cette élévation, et rien ne les peut détourner d'un si grand objet, parce qu'étant pleins de l'éternelle vérité, ils brûlent d'un amour dont la flame ne pourra jamais s'éteindre.

C'est pourquoi que les hommes charnels et animaux n'entreprennent point

de parler de l'état des Saints, eux qui n'aiment que leur avantage propre et leur satisfaction particulière.

Ils ne les considèrent point selon la règle de mon éternelle vérité, mais ils les relèvent ou les abaissent selon leur inclination et leur fantaisie.

6. Ce défaut naît en plusieurs de l'ignorance, et principalement en ceux qui étant plus éclairés ne sont guères capables d'aimer personne d'un amour parfait et vraiment spirituel.

Ils se portent à aimer un Saint plutôt que l'autre, par une affection toute humaine; et leur imagination leur représente les choses du Ciel dans la même bassesse avec laquelle elle a accoutumé de concevoir celles de la terre.

Mais il y a une différence presque infinie entre les pensées des imparfaits, et cette connaissance sublime que les hommes éclairés reçoivent de la révélation de Jésus-Christ.

7. Prenez donc bien garde, mon fils, de ne vous emporter point de curiosité à traiter des choses qui pasent vos lumières; mais mettez tout votre

soin et votre application à avoir une place dans le Royaume de Dieu, quand ce ne serait que la dernière.

Aussi quand quelqu'un aurait découvert qui est le plus saint et le plus grand dans le Royaume des Cieux, de quoi lui servirait cette connaissance, s'il ne prenait delà un sujet de s'humilier davantage devant mes yeux, et de me glorifier avec plus d'ardeur?

J'aime beaucoup mieux celui qui pense sérieusement à la grandeur de ses péchés et à la faiblesse de sa vertu, et combien il est éloigné de cette perfection qui a éclaté dans mes Saints, que celui qui s'amuse à disputer qui est le plus grand ou le plus petit d'entr'eux.

Il vaut mieux honorer les Saints par des prières ferventes et par les larmes, et implorer avec un cœur humble le puissant secours de leurs intercessions que de se mettre en peine de pénétrer ce qu'il y a de secret et de caché dans leur gloire, par une recherche vaine et curieuse.

8. Les Saints seront parfaitement contens de vous, si vous vous savez con-

tenter de vous-même, et demeurer dans les bornes de votre faiblesse, en reprimant la licence de vos discours.

Ils ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien qui soit en eux; mais ils les rapportent tout entier à moi comme le leur ayant tout donné par la charité infinie que j'ai eue pour eux.

Ils sont tellement remplis de l'amour de ma divinité, et si comblés d'un torrent de délices, que rien ne peut manquer ni à leur gloire, ni à leur souveraine félicité.

Plus les Saints sont élevés dans ce degré de gloire que je leur ai donné, plus ils sont humbles en eux-mêmes, ce qui les approche plus de moi, et les pénètre plus de mon amour.

C'est pour cela qu'il est dit dans l'Écriture : *Qu'ils jettent leurs couronnes devant le trône de Dieu; qu'ils se prosternent sur leur face devant l'Agneau, et qu'ils adorent celui qui vit dans les siècles des siècles.*

9. Plusieurs recherchent qui est le plus grand des Saints dans le Royaume

de Dieu, qui ignorent s'ils seront dignes d'avoir place entre le moindre d'eux.

C'est être bien grand que d'être le plus petit dans le Ciel, où tous seront grands, parce que tous seront effectivement enfans de Dieu.

*Les petits seront élevés entre mille; et les pécheurs, après une longue vie, mourront d'une mort qui ne finira jamais.*

Aussi mes Disciples me demandant qui serait le plus grand dans le Royaume des Cieux, je leur répondis : *Si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.*

*Quiconque s'humiliera comme un petit enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits, parce que la porte du Ciel étant petite, ils ne pourront y passer.

*Malheur encore aux riches qui trouvent leurs aises et leurs consolations ici-bas*, parce que les pauvres entrant dans le Royaume de Dieu, ils de-

meureront au dehors en criant et en soupirant : Humbles, réjouissez-vous, *pauvres, tressailliez de joie, parce que le Royaume de Dieu est à vous*, pourvu néanmoins que vous marchiez dans la vérité.

---

## CHAPITRE LIX.

*Que Dieu nous éprouve pour notre bien, et que nous ne devons espérer qu'en lui seul.*

L'AME.

1. SEigneur, quel est mon appui dans cette vie ? quelle est ma consolation dans tout ce qui paraît sous le Ciel, sinon vous, ô mon Dieu, dont la miséricorde n'a point de bornes !

Où mon Ame a-t'elle été bien sans vous ? Quel mal a-t'elle pu ressentir étant avec vous ?

J'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que riche sans vous.

J'aime mieux être voyageur sur la terre avec vous, que de posséder le Ciel sans vous.

Car le Ciel est par tout où vous êtes, & l'enfer avec la mort sont par tout où vous n'êtes pas.

Vous êtes l'objet & la fin de tous mes désirs. C'est pourquoi je ne puis faire autre chose que de vous conjurer par mes prières ; que de crier vers vous, & de soupirer après vous.

Enfin je ne trouve personne sur qui je me puisse appuyer entiérement, ni qui soit si près de me secourir dans tous mes besoins, que vous, ô mon Dieu !

Vous êtes seul mon espérance, vous êtes toute ma confiance, vous êtes le consolateur de mon Ame, & l'ami unique & souverainement fidelle.

2. *Tous les autres cherchent leur satisfaction & leur intérêt.* Mais vous ne cherchez, ô mon Dieu, que mon salut & mon avancement, & vous faites que toutes choses me tournent en bien.

Quoique vous m'exposiez souvent à des tentations & à des afflictions différentes, néanmoins vous disposez tous ces événemens pour mon avantage particulier, vous qui avez accoutumé d'éprouver vos bien-aimés en mille manières.

Et ainsi je ne dois pas vous moins aimer & vous moins louer dans ces épreuves, que si vous remplissiez mon Ame de vos célestes consolations.

3. C'est pourquoi, mon Seigneur et mon Dieu, je mets en vous toute mon espérance & mon refuge, & je jette dans votre sein toutes mes afflictions & toutes mes peines, parce que je ne trouve rien de ferme ni de stable hors de vous.

Car je ne trouverai point, mon Dieu, ni d'amis qui me servent, ni de puissance qui me soutienne, ni de sage qui me conseille & qui me guide, ni de livre qui me console, ni de trésors qui me délivrent, ni de retraite qui m'assure & qui me défende, si vous n'êtes vous-même,

vous-même, ô mon Dieu, l'ami qui m'aſſiſte, le protecteur qui me ſoutienne, le ſage qui m'éclaire, la vérité qui me conſole, le tréſor qui m'enrichiſſe, & l'aſyle qui me mette en ſûreté.

4. Car tout ce qui paraît avantageux pour nous donner la félicité & la paix n'eſt rien ſans vous, & ne peut rien en effet pour nous rendre véritablement heureux.

Ainſi, c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui êtes la fin de tous les biens, le centre de la vie, & le profond abyme de la ſcience; & la plus forte conſolation de vos ſerviteurs, eſt de mettre toute leur eſpérance en vous.

Je tiens mes yeux élevés vers vous, j'eſpère en vous, mon Dieu, Père de miſéricorde.

Béniſſez & ſanctifiez mon Ame par votre bénédiction céleſte, afin qu'elle devienne votre demeure ſainte, & le trône de votre éternelle gloire, & qu'il ne ſe trouve rien dans votre Temple qui puiſſe bleſſer les yeux de votre ſouveraine Majeſté.

*Regardez-moi ſelon la grandeur de votre bonté, & la multitude de vos miſéricordes;* & exaucez la prière de votre ſerviteur qui eſt ſi pauvre, & qui eſt banni ſi loin de vous dans la région de la mort.

Protégez & conſervez l'Ame de votre eſclave, expoſée à tous les périls de cette vie corruptible, que votre grace m'accompagne toujours, afin qu'elle me conduiſe par le chemin de la paix dans la patrie de l'éternelle clarté. *Amen.*

*Fin du Livre troiſième.*

# *L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.*

## LIVRE QUATRIÈME.

De l'adorable Sacrement de l'Autel, & de la Préparation pour le recevoir.

### CHAITRE PREMIER.

*De l'extrême bonté que J. C. nous témoigne en nous donnant son saint Corps.*

JÉSUS-CHRIST.

1. *VEnez à moi, vous tous qui travaillez & qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

*Le pain que je vous donnerai est ma chair, que je dois donner pour la vie du monde.*

*Prenez & mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; Faites ceci en mémoire de moi.*

*Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui.*

*Les paroles que je vous dis, sont esprit & vie.*

L'AME.

2. Ce sont-là vos paroles, ô Jésus ! vérité éternelle, quoiqu'elles n'aient pas été dites en un même tems, ni écrites en un même lieu.

Puis donc qu'elles sont de vous, & qu'elles sont véritables, je les dois toutes recevoir avec action de graces & avec foi.

Elles sont à vous, puisque c'est vous qui les avez proférées, & elles sont aussi à moi, puisque vous les avez dites pour mon salut,

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondément dans mon cœur.

Je me sens touché par des paroles si pleines de bonté, de tendresse & de charité ; mais mes propres péchés m'épouvantent, & l'impureté de ma conscience me défend d'approcher d'un si grand mystère.

La douceur de votre parole m'y attire ; mais le poids & le nombre de mes péchés m'en détournent.

3. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je désire d'avoir part à vos dons & de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux acquérir une vie & une gloire qui durent éternellement.

*Venez à moi, vous qui travaillez & qui êtes chargés, & je vous soulagerai.*

O parole la plus douce & la plus aimable qu'un pécheur puisse entendre, par laquelle vous ne dédaignez pas, vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, d'inviter le pauvre & l'indigent à la participation de votre très-saint Corps.

Mais qui suis-je, ô Seigneur, pour oser m'approcher de vous !

*Toute l'étendue des cieux ne vous peut comprendre*, & vous dites : *Venez tous à moi.*

4. Qui peut concevoir cette bonté qui ne dédaigne pas de s'abaisser jusqu'à nous inviter avec tant d'amour !

Comment oserai-je m'approcher de vous,

moi qui me sens dans ma conscience aucun bien qui me puisse donner assez de confiance pour aller à vous ?

Comment ne craindrai-je point de vous faire entrer dans la maison de mon Ame, après que j'ai péché devant vous, & que j'ai tant offensé votre bonté ?

Les Anges & les Archanges vous révèrent : les Saints & les Justes tremblent devant vous, & vous nous dites : *Venez tous à moi.*

Qui croirait cela, Seigneur, si vous ne l'assuriez vous-même ? Qui oserait s'approcher de vous, si vous-même ne nous le commandiez ?

5. Noël, qui était si juste, travailla cent ans pour bâtir l'Arche, afin de s'y sauver avec très-peu de personnes.

Comment donc me pourrai-je préparer en une heure de tems pour recevoir en mon Ame le Créateur du monde avec la révérence qui lui est due.

Moyse, votre grand serviteur & votre ami si particulier, fait une Arche de bois incorruptible, et la couvre d'un or très-pur, pour y mettre les tables de la Loi ; & moi qui ne suis que corruption & que pourriture, j'oserai recevoir dans mon Ame, le législateur même, & le suprême Auteur de la vie.

Salomon, qui était le plus sage des Rois d'Israël, emploie sept années pour bâtir un temple magnifique à la gloire de votre nom;

il offre mille hosties pacifiques, et va placer solemnellent l'Arche d'alliance dans le saint lieu qui lui avait été préparé au bruit des trompettes, & parmi les cris d'alégresse de tout son peuple.

Et moi malheureux, qui suis le plus pauvre de tous les hommes, comment vous oserai-je loger en moi, lorsque je puis à peine m'appliquer sérieusement à vous durant une demi-heure, & plût à Dieu que j'eusse employé saintement un moindre tems encore, au moins une fois.

6. O mon Dieu, combien ces Saints ont-ils fait de choses pour tâcher de vous plaire !

Et pour moi, hélas ! que j'en fais peu, & que je mets peu de tems pour me disposer à la sainte Communion.

Il est bien rare que je me recueille entiérement, & il l'est encore bien plus que je bannisse toutes les distractions de mon esprit.

Et certes, il serait bien raisonnable que devant votre Majesté sainte mon Ame ne fût troublée d'aucune créature, puisque ce n'est pas un Ange que je dois recevoir dans mon cœur, mais le Dieu des Anges.

7. Aussi il y a une très-grande différence entre l'Arche d'alliance avec tout ce qu'elle renfermait, & votre corps très-pur rempli de ses graces & de ses dons ineffables.

Entre tous ces sacrifices de la Loi, qui n'étaient qu'une figure des merveilles que vous

devriez faire, & la véritable hostie de votre corps, qui a accompli en elle tous ces anciens sacrifices.

8. Pourquoi donc ne me sens-je pas plus plein d'ardeur devant votre adorable présence?

Pourquoi ne me prépare-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints Mystères; puisque ces anciens Patriarches, ces saints Prophètes, ces Rois & ces Princes ont témoigné avec tout leur peuple tant de passion pour vous rendre le culte & les honneurs divins qui vous sont dus?

9. David, ce Roi si pieux, a dansé devant l'Arche de toute sa force, comme dit l'Ecriture, en repassant dans sa mémoire les bienfaits signalés dont Dieu avait autrefois comblé ses Pères.

Il a fait faire divers instrumens de musique, il a composé des Pseaumes, il a ordonné qu'on les chantât avec alégresse, & les a souvent lui-même chantés sur la harpe, étant rempli de la grace du Saint-Esprit.

Il a appris aux enfans d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, à faire chaque jour un saint concert de leur voix pour le bénir et pour publier ses merveilles.

Si l'Arche de l'ancien Testament a été révérée avec tant de dévotion, & si on a eu soin d'honorer Dieu devant elle par des cantiques de louanges, quel respect & quelle dévotion dois-je apporter, ainsi que tout le peuple

chrétien, lorſque je me trouve devant ce Sacrement très-auguſte & que je dois recevoir le Corps adorable de Jésus?

10. Pluſieurs courent en divers lieux, pour honorer les reliques des Saints.

Ils admirent les actions de leur vie, ils conſidèrent avec étonnement la grandeur & la magnificence de leurs Egliſes, & baiſent leurs os ſacrés enveloppés dans l'or & la ſoie.

Et moi, je vous vois préſent ſur l'Autel; vous, mon Dieu, qui êtes le Saint des Saints, le Créateur des hommes, & le Seigneur des Anges.

Souvent les hommes vont aux Egliſes, parce que la curioſité les y attire & la nouveauté des choſes qu'ils n'ont point encore vues; & ainſi ils en rapportent peu de fruit pour leur converſion, principalement lorſqu'ils y courent ſi légérement, ſans qu'ils y ſoient touchés d'une véritable contrition.

Mais dans le Sacrement de l'Autel, ô Jésus! vous êtes préſent tout entier, vous y êtes comme Dieu & homme, & toutes les fois qu'on vous reçoit dignement & avec une dévotion fervente, vous nous comblez de graces qni nous doivent rendre éternellement heureux.

Ce n'eſt point un mouvement ou de légéreté, ou de curioſité, ou de ſenſualité qui nous attire à vous, mais une foi ferme, une eſpérance vive & une ſincère charité!

11. O Créateur inviſible du monde, qui n'admirera la conduite que vous gardez envers

nous ! & qui peut assez relever cette douceur & cette bonté que vous témoignez à vos Elus, auxquels vous vous donnez vous-même, en viande, dans cet auguste Sacrement !

C'est-là ce qui passe toutes nos pensées, c'est là ce qui emporte plus que toute autre chose les Ames qui vous sont consacrées, & qui les embrase d'amour pour vous.

Car c'est dans ce Sacrement ineffable que vos plus fidelles serviteurs, qui travaillent sans cesse à se purifier de tous leurs défauts, reçoivent d'ordinaire un redoublement de dévotion & de ferveur, & un nouvel amour de la vertu.

12. O grace admirable, mais secrète & cachée dans ce Sacrement, qui n'est connue que des fidelles enfans de Jésus !

Car ceux qui n'ont point de foi, & qui sont esclaves du péché, ne l'éprouveront jamais.

Ce Mystère répand dans notre Ame la grace du St Esprit, répare les forces qu'elle avait perdues, lui rend la beauté que la laideur du péché lui avait ôtée.

Cette grace est si abondante quelquefois, & elle donne à l'homme une si grande ferveur de dévotion, que non-seulement son Ame, mais son corps même en est tout fortifié dans sa faiblesse.

13. Nous devrions donc nous plaindre nous-mêmes, & déplorer notre négligence & notre tiédeur, de voir que nous nous portons avec si peu d'affection à recevoir Jésus qui est toute l'es-

pérance, & qui fait tout le mérite de ses Elus.

Car c'est lui qui est notre Sanctificateur & notre Rédempteur.

Il est notre consolation dans l'exil de cette vie, comme il est dans le Ciel l'éternelle félicité de ses Saints.

Cela nous doit donc être un grand sujet de douleur, de voir que tant de personnes sont si peu touchées de ce saint Mystère qui est la joie du Ciel & le salut de tout le monde.

O aveuglement ! ô dureté du cœur humain ! de faire si peu de réflexion sur un don si ineffable, & de s'y accoutumer de telle sorte par l'usage qu'on en fait tous les jours, qu'on tombe ensuite dans l'inattention & l'indifférence.

14. Car si ce Sacrement très-auguste ne se célébrait qu'en un seul lieu, & s'il n'était consacré que par un seul Prêtre dans tout le monde, quel respect les hommes auraient-ils pour ce Prêtre unique, & avec quelle ardeur se rendraient-ils en ce lieu pour assister à la célébration des saints Mystères !

Et cependant c'est en cela même que Dieu fait éclater sa grace & l'amour qu'il porte aux hommes, d'avoir voulu qu'il y eût plusieurs Prêtres, & que J. C. fût offert en beaucoup de lieux, pour étendre ainsi la communion de son saint Corps dans toutes les parties du monde.

Je rends graces à votre bonté, ô Jésus ! Pasteur éternel, de ce que n'étant que des pauvres en ce monde, bannis de notre patrie, vous

ne dédaignez pas néanmoins de nous nourrir de votre Corps & de votre Sang précieux, & de nous inviter, par les paroles mêmes sorties de votre bouche sacrée, à nous approcher de ce saint Mystère, en nous disant : *Venez à moi, vous tous qui travaillez & qui êtes chargés, & je vous soulagerai.*

---

## CHAPITRE II.

*Apporter à la Communion une humilité profonde et une reconnaissance mêlée de joie.*

L'AME.

1. M'Appuyant, Seigneur, sur votre bonté & votre miséricorde infinie, je viens à vous, comme étant malade, à mon Médecin & à mon Sauveur ; comme ayant faim & soif, à la fontaine de vie ; comme esclave, au Seigneur souverain ; comme créature, à mon Créateur ; comme affligé & abandonné, à celui qui est mon Consolateur dans toutes mes peines.

Mais d'où me vient, mon Dieu, cette grace, que vous vous approchiez de moi ? & qui suis-je, pour que vous vouliez bien vous donner à moi ?

Comment un pécheur a-t'il l'assurance de paraître devant vous ? & comment daignez-vous, mon Dieu, vous approcher d'un pécheur ?

Vous connaissez qui je suis, & vous savez qu'il n'y a aucun bien en moi, pour vous porter à me faire cette grace.

J'avoue donc, ô mon Dieu, devant vous ma propre bassesse, je reconnais votre bonté, je loue votre miséricorde, & je rends gace à votre charité infinie.

Car c'est par vous-même, ô mon Dieu, que vous agissez de la sorte, & non pour mes mérites; pour me faire comprendre plus clairement & plus sensiblement la grandeur de votre bonté, l'étendue de votre amour & l'excès de votre humilité dans ce grand Mystère.

Puis donc qu'il vous plaît d'agir de la sorte, & que vous avez commandé que cela se fit ainsi, je reçois avec joie la faveur dont vous m'honorez, & je souhaite que mes péchés ne m'en rendent pas indigne.

2. O Jésus, dont la douceur est ineffable! Quel respect, quelles louanges & quelles actions de graces vous devons-nous rendre par la participation de votre saint Corps, puisqu'il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse assez relever l'excellence de ce Sacrement!

Mais quelles seront mes pensées dans cette Communion lorsque je m'approcherai de mon Seigneur, pour qui je ne puis avoir assez de respect, & que je désire néanmoins de recevoir dignement?

Que puis-je penser de meilleur & de plus salutaire que de m'humilier profondément devant vous, & d'adorer votre bonté infiniment élevée au-dessus de moi?

3. Je vous loue, ô mon Dieu, & je souhaite

que vous soyez béni éternellement.

Je me méprise moi-même, & je m'abaisse devant votre grandeur dans le profond abyme de ma bassesse.

Vous êtes le Saint des Saints, je ne suis qu'ordure & que péché.

Vous ne dédaignez pas de vous abaisser jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre festin, vous voulez me donner à manger le pain du Ciel, *le pain des Anges*, qui n'est autre que vous-même : que vous, dis-je, *qui êtes le pain descendu du Ciel, & qui donnez la vie au monde.*

4. Voilà l'excès de votre amour, voilà l'excès de votre abaissement & de votre bonté.

Et qui vous en pourra rendre jamais les actions de graces & les louanges qui vous sont dues ?

O conseil vraiment utile & salutaire, par lequel vous avez institué ce Sacrement !

O doux festin, dans lequel vous vous donnez vous-même en viande ! que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre main est puissante ! que votre vérité est ineffable !

*Vous avez parlé, & tout a été fait*, & ce que vous avez commandé a été exécuté aussitôt.

5. C'est une merveille qui passe toute la lumière de l'esprit humain, & qui n'est conçue que par la foi, que vous, mon Seigneur & mon

mon Dieu, vrai Dieu & vrai homme, êtes renfermé tout entier ſous les eſpèces ſi petites du pain & du vin, & que vous êtes mangé par celui qui vous reçoit, ſans être conſumé.

O Seigneur de toutes choſes ! qui n'avez beſoin de rien, vous avez voulu habiter en nous par ce Sacrement ſi ſaint !

Conſervez donc ſans tache mon cœur & mon corps, afin que je puiſſe plus ſouvent célébrer vos Myſtères avec une conſcience pure & pleine de joie ; & que je les reçoive pour le ſalut de mon Ame, comme vous les avez établis & inſtitués principalement pour votre gloire, & pour rendre éternelle la mémoire de vos bienfaits.

6. O mon Ame, réjouis-toi, & rends graces à Dieu pour un ſi grand don, & pour cette conſolation ſi ſingulière que ton Sauveur t'a laiſſé dans une vallée de larmes !

Car toutes les fois que tu célèbres ce Myſtère, & que tu reçois le Corps de Jéſus, tu renouvelles l'œuvre de ta rédemption, & tu participes à tous les mérites de Jéſus-Chriſt.

La charité de Jéſus-Chriſt ne reçoit jamais aucune diminution, & les richeſſes de la rédemption qu'il nous a acquiſe ne s'épuiſent point.

C'eſt pourquoi tu dois te diſpoſer à cette grace avec un renouvellement d'eſprit & de cœur, & conſidérer ce grand Myſtère avec une attention toujours nouvelle.

Toutes les fois que tu offres le saint Sacrifice de la Messe, ou que tu y assistes, il te doit paraître aussi grand, aussi aimable & aussi nouveau, que si Jésus-Christ ce jour-là même était descendu dans le sein de la Vierge, pour s'y faire homme, ou s'il venait d'être attaché à laCroix, souffrant & mourant pour le salut de tous les hommes.

---

## CHAPITRE III.

### *Comment l'Ame pieuse doit trouver dans la sainte Communion sa force et sa joie.*

L'AME.

1. ME voici, Seigneur, devant vous; afin d'avoir part à vos bénédictions & à vos graces, & d'être comblé de joie dans votre Banquet sacré, *que vous avez préparé pour les pauvres, ô Dieu de miéricorde, dans l'abondance de votre douceur!*

C'est dans vous que se trouve tout ce que je puis, & tout ce que je dois désirer; vous êtes mon salut & ma rédemption, vous êtes mon espérance & ma force, vous êtes mon honneur & ma gloire.

*Répandez donc aujourd'hui votre joie dans l'Ame de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon Ame vers vous, ô Jésus, mon Sauveur & mon Dieu.*

Je désire de vous recevoir maintenant avec le respect & la dévotion qui vous est due, & je souhaite que vous daigniez entrer dans ma maison pour mériter d'être béni avec Zachée

& d'être mis au nombre des Enfans d'Abraham.

Mon Ame brûle de désir de recevoir votre saint Corps, & mon cœur souhaite d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, & il me suffit, car hors de vous toute consolation est fausse.

Je ne puis être sans vous, je ne puis vivre sans être nourri de vous.

C'est pourquoi je dois m'approcher souvent de vous & vous recevoir comme le remède qui me doit guérir, de peur que je ne tombe en défaillance durant le chemin, si je suis privé de cette nourriture céleste.

C'est ce que vous nous avez appris vous-même, ô Jésus, Dieu de miséricorde, lorsque prêchant aux peuples & les guérissant de leurs différentes maladies, vous dites à vos Disciples : *Je ne veux point les renvoyer en leur maison sans leur donner à manger, de peur qu'ils ne tombent en faiblesse durant le chemin.*

Faites-moi donc maintenant part de cette bonté, ô mon Sauveur ! qui nous avez laissé votre Corps dans ce Sacrément, pour la consolation de vos fidelles ; car vous êtes la nourriture délicieuse de l'Ame, & celui qui vous mangera dignement, sera participant & héritier de votre éternelle gloire.

Comme je suis sujet à tomber, que je pèche si souvent, & qu'il faut si peu de chose pour me relâcher & pour m'abattre, il faut nécessairement que je me renouvelle, que je

me purifie, & que je me ranime de nouveau par des oraifons, par des confeſſions & des communions fréquentes, de peur que m'abſtenant plus long-tems de votre ſacré Corps je ne me refroidiſſe peu-à-peu de mes ſaints déſirs.

3. *Car toutes les inclinations de l'homme*, comme dit l'Ecriture, *ſont portées au mal dès ſa jeuneſſe*, & il ſe corrompra toujours de plus en plus, ſi votre divine aſſiſtance ne le guérit.

Ainſi la ſainte Communion nous retire du mal & nous fortifie dans le bien.

Car ſi maintenant, lors même que je communie ou que j'offre les ſaints Myſtères, je ne laiſſe pas de me trouver ſi négligent & ſi tiède, que deviendrais-je ſi je ne prenais un tel remède, & ſi je n'avais pas recours à une ſi grande protection ?

Et quoique je ne ſois pas tous les jours en état de célébrer, ni aſſez bien diſpoſé pour cela, j'aurai ſoin néaumoins de recevoir toujours les ſaints Myſtères en certain tems, & d'avoir part à une ſi grande grace.

Car il eſt ſans doute que la principale & preſque l'unique conſolation de l'Ame fidelle, tant qu'elle eſt comme étrangère ici-bas dans ſon corps mortel, eſt de ſe ſouvenir ſouvent de ſon Dieu, & de recevoir ſon bien-aimé avec toute la dévotion de ſon cœur.

4. O bonté prodigieuſe ! ô abaiſſement incompréhenſible ! que vous, mon Seigneur &

mon Dieu, de qui tous les esprits ont reçu l'être & la vie, ne dédaignez pas de venir dans une Ame pauvre, & d'employer toutes les richesses de votre divinité & de votre humanité pour la combler de bien dans son indigence.

O heureuse l'Ame qui a l'avantage de recevoir saintement & dévotement son Seigneur & son Dieu, & qui est comblée d'une joie spirituelle en le recevant !

O que le Seigneur qui la visite est grand ! Que l'hôte qui la reçoit est aimable ! Que celui qui lui vient faire compagnie est doux ! Que l'ami qui la vient voir est fidelle ! & que l'époux qui veut s'unir à elle est beau ! Qu'il est grand & qu'il mérite d'être aimé, puisqu'il surpasse infiniment tout ce qui se peut ou aimer ou désirer en cette vie !

O mon bien-aimé Jésus ! qui êtes les délices de mon Ame, que le ciel & la terre, avec tout l'éclat dont vous les avez parés, se taisent devant vous, & qu'ils avouent que leur beauté n'égalera jamais la vôtre, vous dont le nom est ineffable, *& la sagesse infinie.*

---

## CHAPITRE IV.

*Prière de l'Ame à J. C. afin qu'il la dispose à approcher dignement de lui.*

L'AME.

1. MOn Seigneur & mon Dieu, *prévenez mon Ame par les bénédictions de votre douceur*, afin que je me puisse approcher de votre grand Sacrement avec une dévotion digne de vous.

Excitez mon cœur & attirez-le à vous, & délivrez-moi de cet assoupissement où je me trouve.

Versez en moi votre grace salutaire, afin que je goûte en esprit votre douceur céleste, dont la plénitude est renfermée dans ce Sacrement, comme dans sa source.

Eclairez mes yeux, afin que je con... ple un si grand Mystère, & fortifiez ma foi, afin que je le croye très-fermement.

Car ce Mystère est l'ouvrage d'une puissance non humaine, mais toute divine; & ce n'est point la pensée d'un homme, mais votre sagesse qui l'a institué.

Ainsi nul homme dans le monde n'est capable d'en comprendre par soi-même l'excellence & la grandeur, parce qu'elle passe la lumière même & la pénétration de l'esprit des Anges.

Que puis-je donc concevoir d'un secret si sublime & si sacré, moi qui ne suis qu'un pécheur indigne, & qu'un peu de terre & de cendre!

2. Je viens à vous, ô mon Dieu! dans la simplicité de mon cœur avec une foi ferme & sincère.

Je viens à vous avec confiance & avec respect, parce que vous me l'ordonnez, & je crois vraiment que vous êtes ici présent comme Dieu & comme Homme dans votre divin Sacrement.

Vous voulez, Seigneur, que je vous reçoive, & que je m'unisse à vous par le lien de la charité.

J'implore donc votre bonté, & je vous demande une grace toute particulière, afin que mon Ame se fonde en quelque sorte, & se perde en elle-même heureusement en votre amour sans qu'elle se mette désormais en peine de chercher aucune autre consolation qu'en vous seul.

Car ce Sacrement si sublime est le salut de l'Ame & du corps, le remède de toutes les maladies spirituelles.

C'est lui qui guérit tous nos vices, qui donne un frein à nos passions, qui affaiblit ou arrête tout-à-coup les tentations qui nous attaquent, qui répand dans nous une plus grande grace, qui augmente la foi, qui fortifie l'espérance, qui étend & embrase de plus en plus le feu de l'amour.

3. Car vous avez donné & vous donnez encore souvent dans ce Sacrement beaucoup de graces à vos bien-aimés qui s'en approchent dignement, ô mon Dieu! qui êtes le Sauveur de mon Ame, le Réparateur de la faiblesse humaine, & le Distributeur de toutes les consolations intérieures.

Ce sont ces consolations spirituelles que vous répandez en eux dans ce Sacrement, pour adoucir les différentes afflictions où ils se trouvent.

Vous les relevez du profond abattement où ils étaient en leur faisant espérer le secours de votre protection, & versant dans eux une

nouvelle grace, vous les remplissez de joie & de lumière.

Ainsi ceux qui se sentaient avant la Communion inquiétés & troublés, sans affection & sans mouvement, après avoir été nourris de cette viande & de ce breuvage céleste, se trouvent tout-d'un-coup changés en mieux.

Vous traitez ainsi vos Elus, ô mon Dieu, par un ordre admirable de votre sagesse, afin qu'ils reconnaissent véritablement, & qu'ils ressentent par leur propre expérience, combien est extrême la faiblesse qu'ils ont d'eux-mêmes, & quelles sont les graces & les vertus qu'ils ne peuvent avoir que de vous.

Car ils éprouvent que leur Ame n'a d'elle-même que froideur, que dureté & qu'indévotion, & que c'est de vous qu'elle reçoit la ferveur, la piété & la joie.

Et certes, qui est celui qui s'approchant humblement de la source des délices célestes, n'en rapporte pas au moins quelque goutte dans son cœur?

Qui est celui qui étant auprès d'un grand feu, n'en reçoive pas quelque chaleur?

Vous êtes cette source, ô mon Dieu, toujours pleine & surabondante: vous êtes ce feu ardent qui brûle toujours sans jamais s'éteindre.

4. Que s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette source, ni d'en boire jusqu'à en être rassasié, au moins permettez-moi d'approcher ma bouche du canal par où coule

cette eau divine, afin que j'en prenne quelque goutte pour me désaltérer & que je ne meure pas tout-à-fait de soif.

Que si mon Ame ne peut être encore toute céleste & toute de feu comme les Chérubins & les Séraphins, je tâcherai néanmoins de m'animer par des mouvemens de piété, & de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce Sacrement d'amour, je ressente au moins daus moi quelques étincelles de ces vives flammes.

Pour tout le reste qui me manque, ô doux Jésus, mon Sauveur & mon Sanctificateur! daignez y suppléer par votre infinie bonté, vous qui avez bien voulu inviter à vous tous les hommes, en leur disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, & je vous soulagerai.*

5. Pour moi, mon Dieu, je travaille maintenant à la sueur de mon visage.

Je sens les peines de mon cœur qui me tourmentent, les péchés qui m'accablent, les tentations qui m'inquiétent, & les différentes passions qui me tiennent comme resserré & enveloppé dans leurs liens, & je ne vois personne dans cet état qui puisse ou m'aider, ou me délivrer, ou me guérir, que vous, ô mon Dieu.

Je me remets donc avec tout ce qui est en moi entre vos mains, afin que vous me gardiez vous-même dans cette vie passagère, & que vous me conduisiez jusqu'à l'éternelle.

Recevez-moi favorablement pour la gloire

de votre Nom, vous qui avez bien voulu préparer votre ſaint Corps pour être la nourriture, & votre Sang précieux pour être le breuvage de mon Ame.

*O mon Sauveur & mon Dieu ! faites-moi la grace que par le fréquent uſage de ce Sacrement je ſente croître en moi de plus en plus les mouvemens de dévotion & de piété.*

---

## CHAPITRE V.

### *De l'excellente dignité des Prêtres, et combien leur vie doit être pure et exemplaire.*

JÉSUS-CHRIST.

1. SI vous étiez auſſi pur que les Anges, & auſſi ſaint que Jean-Baptiſte, vous ne ſeriez pas digne néanmoins de recevoir ou d'offrir ce ſaint Myſtère.

Car c'eſt une choſe élevée au-deſſus de tout mérite, qu'un homme conſacre & tienne entre ſes mains ce Sacrement ineffable, & qu'il reçoive le pain des Anges en nourriture.

Ce Myſtère eſt grand, & la dignité des Prêtres doit être bien grande, puiſqu'ils ont reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé aux Anges.

Car il n'y a que les Prêtres légitimement ordonnés par l'Egliſe, qui aient le pouvoir de célébrer ce Myſtère, & de conſacrer mon ſaint Corps.

Le Prêtre eſt le miniſtre de Dieu, & il ſe ſert de ſa parole dans ce Sacrement, ſelon l'ordre inſtitué par Jéſus-Chriſt.

Mais c'eſt Dieu qui en eſt l'Auteur principal ; c'eſt lui qui opère inviſiblement, comme pouvant tout ce qu'il veut, & ſe faiſant obéir au même inſtant qu'il commande.

2. Vous devez donc ajouter plus de foi dans ce Myſtère au Dieu Tout-Puiſſant, qu'à vos propres ſens ou aux ſignes extérieurs que vous y voyez.

Ainſi ne vous approchez jamais qu'avec une frayeur pleine de reſpect. *Prenez donc garde à vous, & conſidèrez quel eſt le miniſtère qui vous a été donné par les mains de l'Evêque.*

Vous avez été fait Prêtre, & vous avez été conſacré pour célébrer le ſaint Myſtère.

Travaillez donc à vous mettre en état de l'offrir à Dieu dans les tems propres avec une foi & une piété fervente, & à vous rendre irréprochable dans toute la conduite de votre vie.

Quand vous avez reçu cet ordre, vous n'avez pas diminué vos obligations; mais au contraire vous vous êtes engagé à être bien plus exact & plus réglé en toutes choſes, comme étant obligé à une perfection, & à une ſainteté beaucoup plus grande.

Le Prêtre doit être orné de toutes les vertus, afin de faire voir aux autres dans lui l'exemple & le modèle d'une vie ſainte.

Sa vie ne doit plus être ſemblable à celle du commun des hommes, mais à celle des Anges dans le Ciel ou des hommes les plus parfaits qui ſont ſur la terre.

3. Le Prêtre étant revêtu des habits sacerdotaux, tient la place de J. C. pour offrir à Dieu ses prières avec une humilité profonde, soit pour lui-même, soit pour tout le peuple.

Il porte devant & derrière lui la Croix du Sauveur, afin que la mémoire de sa passion lui soit toujours présente.

Il la porte devant lui sur son ornement, afin qu'il considère avec soin les traces de Jésus, & qu'il s'efforce de les suivre de tout son cœur.

Il la porte derrière lui, pour lui apprendre qu'il doit souffrir avec patience tous les maux que les hommes pourront lui faire.

Il la porte encore devant lui, afin de pleurer ses propres péchés ; il la porte derrière lui, pour pleurer ceux des autres par la compassion qu'il a d'eux, & afin qu'il sache qu'il est comme un médiateur interposé entre Dieu & les hommes.

C'est pourquoi il doit offrir à Dieu sans relâche ses prières & ses sacrifices, jusqu'à ce qu'il leur ait obtenu la grace & la miséricorde qu'il leur désire.

Quand le Prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Eglise, il procure la grace aux vivans, & le repos aux morts, & comble son Ame de toutes sortes de biens.

## CHAPITRE VI.

*Prière qu'on peut faire à Dieu avant de communier.*

L'AME.

1. Seigneur, lorſque je conſidère votre grandeur & ma baſſeſſe, je tremble de crainte, & je deviens en moi-même tout confus.

Car ſi je ne m'approche point de vous, je fuis la vie ; & ſi je m'en approche indignement, je commets une grande faute.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu ! qui êtes mon protecteur, mon ſecours, & qui me donnez conſeil & lumière dans toutes mes peines.

2. Enſeignez-moi vous-même le droit chemin que je dois tenir, & donnez moi quelque pratique courte qui me puiſſe ſervir de règle pour la ſainte Communion.

Car il m'eſt très-avantageux de ſavoir comment je dois préparer mon cœur pour pouvoir recevoir utilement ce ſaint Myſtère, ou vous offrir même ce ſacrifice ſi grand & ſi divin avec la piété & la révérence qui lui eſt due.

***

## CHAPITRE VII.

*De l'examen de sa conscience, et du propos de s'amender.*

JÉSUS-CHRIST.

1. IL faut que le Prêtre de Dieu qui désire de célébrer, de consacrer ou de recevoir ce saint Mystère, tâche avant toutes choses de s'en approcher avec une extrême humilité de cœur, avec un profond respect, avec une foi pleine & entière, & une intention toute pure, qui n'ait pour but que d'honorer Dieu.

Examinez votre conscience avec grand soin, purifiez-la autant que vous le pourrez par une véritable contrition & une humble confession, en sorte que vous n'ayez rien, & que vous ne voyez rien dans votre conscience qui vous pèse & vous donne quelques remords, & qui vous empêche de vous approcher avec liberté d'un si grand bien.

Concevez un vif regret pour tous vos péchés en général, & gémissez avec encore plus de douleur pour toutes les fautes particulières que vous commettez tous les jours.

Que si vous avez assez de tems, confessez même à Dieu dans le secret de votre cœur

toutes les misères où vous réduisent vos passions.

2. Témoignez par vos gémissemens la peine que vous avez d'être encore si charnel & si séculier.

Si immortifié dans vos passions, si plein de désirs & de mouvemens déréglés.

Si négligent à la garde de vos sens, si souvent embarrassé d'imaginations & de vains fantômes.

Si porté à vous répandre au dehors, & si peu soigneux à entrer au-dedans de vous.

Si léger & si facile pour la dissipation & les ris, si dur pour la componction & les larmes.

Si prompt pour le relâchement & les aises du corps, & si lent pour l'austérité & la ferveur.

Si curieux pour entendre de nouvelles & pour voir de belles choses, & si lâche pour embrasser de bon cœur ce qui est de plus humble & de plus abject.

Si ardent à désirer ce que vous voulez avoir, si resserré pour le retenir.

Si inconsidéré à parler, si impuissant à vous taire.

Si peu réglé dans vos mœurs, si peu discret dans vos actions.

Si attentif à bien goûter les viandes, & si sourd à bien entendre la parole de Dieu.

Si prompt au repos, & si paresseux au travail.

Si éveillé pour des contes & des fables, si

endormi pour la veille & l'office sacré de la nuit.

Si impatient pour finir bientôt le chant des Pseaumes, & si distrait à les écouter.

Si lâche dans la récitation des prières du jour, si tiède dans la célébration du saint Sacrifice, si aride & si sec dans la sainte Communion.

Si souvent dissipé pour la moindre chose, & si peu souvent entiérement recueilli.

Si aisé à être ému de colère, & si facile à blesser les autres.

Si précipité dans vos jugemens, si sévère dans vos répréhensions.

Si évaporé dans la prospérité, & si abattu dans l'adversité.

Si fecond à former de bonnes résolutions, & si stérile à en produire les effets.

3. Après avoir confessé & avoir déploré ces défauts, & tous les autres semblables, avec une douleur vive & un grand regret de vous voir encore si faible & si languissant, faites une ferme résolution de vous corriger & de vous avancer toujours de plus en plus.

Puis vous abandonnant à moi avec une pleine & entière volonté, offrez-vous pour la gloire de mon nom sur l'autel de votre cœur comme un holocauste perpétuel, en me remettant entre les mains avec une foi parfaite tout le soin de votre Ame & de votre corps, afin que vous puissiez ainsi vous approcher de Dieu digne-

ment, ou pour lui offrir le ſaint Sacrifice, & pour recevoir utilement mon ſacré Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne de Dieu, ni de ſatisfaction plus grande pour l'expiation des péchés que de s'offrir ſoi-même à Dieu dans le Sacrifice ou dans la Communion avec une intention pure & parfaite, au même tems que mon corps & mon ſang lui ſont offerts.

Si l'homme fait alors ce qui eſt en lui, & s'il eſt touché d'une vraie pénitence, toutes les fois qu'il s'approchera ainſi de moi pour obtenir grace & miſéricorde, *je jure par moi-même*, dit le Seigneur, *que ne voulant point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive, je ne me ſouviendrai de ſes péchés*, & que je les lui pardonnerai tous.

---

## CHAPITRE VIII.

*Qu'ainsi que Jésus-Christ s'est donné tout entier pour nous, nous devons de même nous donner à lui sans réserve.*

### JÉSUS-CHRIST.

1. COmme je me ſuis offert moi même volontairement à Dieu mon Père pour l'expiation de vos péchés ſur l'arbre de la Croix, ayant les mains étendues & le corps tout nud, en ſorte qu'il ne m'eſt rien reſté qui n'ait ſervi

à ce Sacrifice qui devait réconcilier Dieu avec tout le monde ; vous devez de même vous offrir chaque jour volontairement dans le Sacrifice de la Messe comme une offrande pure & sainte, vous abandonnant à Dieu de toute votre affection, de toutes vos forces & de toute l'étendue de votre cœur.

Que desire-je de vous avec plus d'instance, sinon que vous vous donniez à moi sans réserve.

Tout ce que vous me donnerez sans vous donner vous-même, ne m'est rien, parce que c'est vous que je cherche, & non pas vos dons.

2. Comme possédant tout, vous n'auriez rien en effet, si vous ne me possédiez moi-même; aussi rien ne me peut plaire de tout ce que vous me pouvez donner, si vous ne vous offrez vous-même à moi.

Offrez-vous à moi, & donnez-vous à moi tout entier, & alors votre oblation me sera agréable.

Considérez que je me suis sacrifié tout entier à Dieu mon Père pour l'amour de vous, que j'ai donné tout mon corps & tout mon sang pour nourrir votre Ame, afin que je fusse tout à vous & que vous fussiez tout à moi.

Que si vous demeurez dans vous-même, & que vous ne vous abandonniez pas volontairement à tout ce que je désire de vous, votre oblation n'est pas entière, & l'union qui sera entre nous sera imparfaite.

Cette offrande donc & cet abandon volon-

taire de vous-même entre les mains de Dieu, doit précéder toutes vos œuvres, ſi vous voulez acquérir la vraie liberté & le don de ma grace.

Auſſi s'il y en a ſi peu qui ſoient vraiment libres & éclairés au-dedans de l'Ame, c'eſt qu'ils ne ſauraient renoncer entiérement à eux-mêmes.

Car l'oracle que j'ai prononcé ſera toujours ferme : *Quiconque ne renonce point à tout ce qu'il poſsède, ne peut être mon Diſciple.* Si vous voulez donc l'être, offrez-vous vous-même à moi avec toutes vos affections & tous vos déſirs.

---

## CHAPITRE IX.

*Comme en offrant le saint Sacrifice, on doit prier pour soi et pour les autres.*

L'AME.

1. SEigneur, tout ce qui eſt dans le Ciel & ſur la terre eſt à vous.

Je déſire de me conſacrer moi-même à vous par une oblation toute volontaire, & d'être immuablement & éternellement à vous.

C'eſt donc dans la ſimplicité de mon cœur que je m'offre à vous en ce jour, ô mon Dieu ! pour être à jamais votre eſclave pour vous obéir & vous offrir ſans ceſſe un ſacrifice de louange.

Recevez cette oblation que je vous fais de moi, avec celle de votre sacré corps que je vous offre aujourd'hui en présence des saints Anges qui assistent invisiblement près de l'Autel, afin qu'elle soit reçue de vous pour mon propre salut & pour celui de tout le peuple.

2. Seigneur, je vous présente sur l'Autel de votre miséricorde tous les péchés & toutes les fautes que j'ai commises devant vous, depuis le jour que j'ai été capable de vous offenser jusqu'à cette heure.

Brûlez-les, mon Dieu, & consumez-les toutes par le feu de votre charité.

Effacez toutes mes taches, & purifiez mon Ame de tout péché.

Rétablissez-moi dans lagrace que j'ai perdue en vous offensant, & que votre bonté infinie m'accorde la rémission entière de toutes mes fautes, me recevant en son amitié, & me donnant le baiser de paix.

3. Que puis-je faire, pour l'expiation de mes fautes? sinon de les confesser humblement; de déplorer ma misère, & de vous conjurer sans cesse de me faire miséricorde.

Je vous en prie donc, ô mon Dieu! je me présente pour cela devant vous, daignez m'écouter favorablement.

J'ai un extrême déplaisir de tous mes péchés, je suis résolu de n'y plus retomber à l'avenir.

J'en gémis & j'en gémirai avec douleur toute

ma vie, étant prêt d'en faire pénitence & d'y satisfaire selon mes forces.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi toutes mes fautes, pour la gloire de votre saint Nom.

Sauvez mon Ame que vous avez rachetée par votre sang précieux.

Je m'abandonne, ô mon Sauveur, à votre miséricorde! je me remets tout entier entre vos mains, traitez-moi selon votre bonté, & non pas selon mes iniquités.

4. Je vous offre aussi, Seigneur, tout le bien que j'ai pu faire, quoiqu'il soit très-petit & très-imparfait, afin qu'il vous plaise de le corriger & de le sanctifier.

Agréez-le, mon Dieu, faites qu'il vous devienne agréable, & qu'il croisse toujours de bien en mieux; afin que votre grace me soutenant, quelque vil, quelque paresseux & négligent que je sois, elle me conduise jusqu'à une sainte & heureuse fin.

5. Je vous offre aussi, mon Dieu, tous les saints désirs des Ames pieuses, toutes les nécessités de mes parens, de mes amis, de mes frères; de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers, & de tous ceux qui m'ont fait quelque bien, ou à vos autres serviteurs pour votre amour.

Je vous offre encore les nécessités de ceux qui ont désiré ou demandé que je vous offrisse pour eux ou pour les leurs mes prières en ce

ſaint Sacrifice, ſoit qu'ils ſoient encore dans cette vie, ſoit qu'ils en ſoient déjà ſortis.

Je vous demande, Seigneur, que toutes ces perſonnes reçoivent par cette oblation ſainte les bénédictions de votre grace, qu'ils éprouvent que vous les délivrez de leurs afflictions & de leurs peines; afin qu'étant dégagés de tous leurs maux, ils vous rendent leurs actions de graces dans toute la joie & l'affection de leur cœur.

6 Je vous offre auſſi, Seigneur, mes prières, & cette hoſtie de propitiation, particulièrement pour ceux qui m'ont offenſé en quelque choſe, qui m'ont affligé ou qui m'ont blâmé, qui m'ont fait quelque injure, quelque tort ou quelque pein..

Recevez-la encore pour tous ceux à qui j'ai pu cauſer par mes actions ou par mes paroles quelque triſteſſe, quelque trouble, quelque ennui, ou quelque ſcandale, ſoit en le ſachant, ſoit ſans le ſavoir; afin que vous nous pardonniez tous les péchés que nous avons commis contre vous, ou les uns envers les autres.

Otez, Seigneur, du fond de nos cœurs tout ſoupçon, toute indignation, toute colère & toute diſpute, & enfin tout ce qui peut bleſſer la charité & affaiblir l'amour de nos frères.

Pardonnez, mon Dieu, pardonnez à ceux qui vous demandent miſéricorde, donnez votre grace à tous ſelon leurs beſoins; & rendez-nous tels, qu'étant dignes de jouir ici de tous vos

dons, nous nous avancions ſans ceſſe dans cette vie qui doit durer éternellement. Amen.

---

## CHAPITRE X.

*Du fruit de la sainte Communion, et qu'il ne faut pas s'en dispenser sans sujet légitime.*

### JÉSUS-CHRIST.

1. VOus devez avoir ſouvent recours à moi, qui ſuis la fontaine de grace & de miſéricorde, la ſource de toute bonté & de toute pureté, pour pouvoir être guéri de toutes vos paſſions, & de tous vos vices, & pour devenir plus fort contre les tentations & les artifices du démon.

L'ennemi ſachant le grand fruit qui ſe retire de la ſainte Communion & qu'elle eſt un très-grand remède contre toutes les maladies intérieures, met tout en uſage pour en détourner les Ames fidelles & vraiment pieuſes, & les en éloigner autant qu'il peut.

2. Delà il arrive que quelques-uns penſant à ſe préparer à la Communion, ſe trouvent expoſés à des plus grandes tentations du démon.

Car cet eſprit de malice qui ſe trouve entre les enfans de Dieu même, comme il eſt marqué dans le livre de Job, les vient troubler par ſa malignité ordinaire, en les rendant ou

excessivement timides, ou incertains, ou irrésolus, pour refroidir ainsi leur affection & leur ôter tout le sentiment de leur foi ; afin qu'ils se portent ensuite, ou à ne communier point du tout, ou à ne le faire qu'avec tiédeur.

Mais le remède à ce mal est de n'avoir aucun égard à tous ces artifices & à ces fantomes, qu'il nous représente, quelque honteux & quelque horribles qu'ils puissent être, mais d'en rejetter au contraire contre lui-même toute l'abomination & toute l'horreur.

Il faut mépriser cet esprit malheureux & se rire de lui ; & quoiqu'il attaque l'Ame & qu'il excite en elle quelque émotion, il ne faut pas laisser pour cela de communier.

3. Souvent aussi le trop grand empressement avec lequel on tâche de s'exciter à la dévotion, & l'inquiétude où l'on se met pour se confesser, est un empêchement à une action si sainte.

Suivez donc en cela le conseil des sages, bannissez de vous les inquiétudes & les vains scrupules, parce que cette disposition est un obstacle à la grace, & qu'elle détruit la solide piété de l'Ame.

Ne quittez pas la sainte Communion pour un petit trouble & une pésanteur d'esprit ; mais allez aussitôt vous confesser, & pardonnez de bon cœur toutes les offenses qu'on aura commises contre vous.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-en humblement pardon à Dieu,

Dieu, & il vous pardonnera toutes vos fautes.

4. Que vous sert de retarder votre confession, ou de différer votre communion?

Hâtez-vous de purger votre Ame; rejettez au plutôt ce poison qui la rend malade; prenez vîte le remède salutaire, & vous vous sentirez mieux que si vous aviez différé long-tems d'en user.

Si vous différez aujourd'hui de communier pour une raison, il vous en viendra peut-être demain une autre encore plus grande.

Ainsi vous pourriez différer long-tems de communier, & vous y trouver plus indisposé dans la suite.

Tirez-vous le plutôt que vous pourrez de cette langueur & de ces peines, parce qu'on ne gagne rien à s'entretenir ainsi dans l'inquiétude, à nourrir ces troubles, & à trouver de jour en jour de nouveaux obstacles pour s'approcher de ce divin Sacrement.

Il nuit au contraire beaucoup de différer long-tems de communier, parce que d'ordinaire l'Ame en devient tiède & indévote.

O douleur! il se trouve même des personnes si lâches & si négligentes, qu'elles sont bien aises de ne se confesser que rarement, & qu'elles souhaitent que leurs communions soient différées, afin de n'être pas obligées de veiller avec plus de soin à la garde de leur Ame.

5. Hélas! que ces personnes ont peu d'amour & de dévotion solide, de se dispenser si faci-

lement de la sainte Communion.

Que celui-là au contraire est heureux & agréable à Dieu, qui vit de telle sorte qu'il serait assez bien disposé pour communier même tous les jours, si cela lui était permis; & s'il pouvait le faire sans qu'il y parût rien d'affecté & de singulier.

Que si quelqu'un s'abstient quelquefois de ce saint Mystère par humilité, ou parce qu'il a un sujet légitime qui l'en empêche, il doit être loué pour le respect qu'il lui porte.

Mais s'il se sent tomber peu-à-peu dans la tiédeur, il doit s'exciter lui-même, & faire ce qui est en soi; & Dieu qui aime la bonne volonté, fera tout le reste.

6. Que s'il a un sujet légitime qui l'empêche de communier, il doit le faire néanmoins en esprit par un désir intérieur & une sainte intention, & alors il ne laissera pas de recevoir le fruit de ce Sacrement.

Tout homme qui a une piété sincère, peut chaque jour & à toute heure, sans que personne l'en empêche, communier spirituellement & très-utilement au Corps & au Sang de Jésus-Christ.

Il doit néanmoins en certains jours & dans le tems propre, recevoir sacramentalement le Corps de son Sauveur, avec une affection toute pleine de respect, & rechercher dans une action si sainte, plutôt la gloire de Dieu, que sa propre consolation.

Car l'Ame communie myſtiquement, reçoit inviſiblement une nourriture véritable toutes les fois qu'elle repaſſe dans ſon eſprit avec une ardente piété, l'Incarnation & la Paſſion de ſon Sauveur, & qu'elle s'embraſe de plus en plus dans ſon amour.

7. Celui qui ne ſe prépare point autrement à la Communion, que parce qu'il voit qu'une fête approche, ou que c'est la coutume de le faire, ſera ſouvent bien mal préparé.

Heureux celui qui s'offre à Dieu en holocauſte toutes les fois qu'il célèbre ce ſaint Myſtère, ou qu'il communie.

Ne ſoyez ni trop long, ni trop court dans la célébration de la ſainte Meſſe ; mais ſuivez en cela la coutume louable & ordinaire de ceux avecqui vous vivez.

Vous ne devez point vous rendre ennuyeux aux autres, mais vous devez vous tenir dans la voie commune que vos pères ont ſuivi, aimant mieux vous aſſujettir à l'utilité des autres, que de ſatisfaire votre inclination & votre dévotion particulière.

✝

## CHAPITRE XI.

*Que le Corps de J. C. et l'Écriture-Sainte sont les deux dons les plus nécessaires à l'Ame.*

L'AME.

1. O Jésus, Dieu de miséricorde ! quelle est la joie d'une Ame vraiment pieuse, qui a l'avantage de manger avec vous ! dans votre festin on ne lui sert point d'autre viande que vous, qui êtes son bien-aimé, dont elle désire la possession, infiniment plus que tout ce qui peut être désiré en cette vie.

Pour moi, mon Diéu, il me serait bien doux de répandre en votre présence des larmes du fond de mon cœur, d'arroser, avec la bienheureuse Magdelaine, vos pieds de mes pleurs.

Mais où trouvera-t'on cette dévotion si vive, & cette effusion si abondante de larmes saintes!

Certes, mon cœur devrait être tout brûlant devant vous et devant les saints Anges, & pleurer de joie.

Car je vous ai véritablement présent dans votre Sacrement divin, quoique vous y soyez caché sous un autre espèce.

2. Aussi mes yeux ne vous pourraient pas supporter, si vous m'apparaissiez dans cette lumière divine qui vous est propre, & tout la

monde ensemble ne pourrait subsister devant la gloire de votre Majesté sainte.

C'est donc une grace que vous me faites dans la faiblesse où je suis, de ce que vous vous cachez sous les voiles de votre Sacrement.

Je possède véritablement ici-bas & j'adore celui que les Anges adorent dans le Ciel; mais je ne le possède encore que par la foi & sous des ombres, au lieu qu'ils le possèdent dans la claire vision, & sans aucun voile.

Je dois me contenter cependant de la vraie foi & de marcher à la faveur de sa lumière, *jusqu'à ce que ce jour de la charité éternelle commence à paraître, & que les ombres des figures soient dissipées*. Cant. 2. 17.

*Lorsque cet état parfait sera arrivé*, l'usage des Sacremens cessera, parce que les bienheureux n'ont plus besoin de remède, étant tous remplis d'une gloire toute céleste.

Car ils sont pour jamais transportés de joie en la présence de Dieu, contemplant sa gloire face à face; & étant passés d'une moindre lumière dans cet abyme de la lumière de Dieu, qui les transforme tous en lui, ils goûtent le Verbe de Dieu, non pas selon qu'il s'est fait chair, mais selon qu'il a été dès le commencement avant tous les siècles, & qu'il sera dans toute l'éternité.

3. Lorsque je repasse ces merveilles dans mon esprit, toutes les consolations, même spirituelles, me sont ennuyeuses, parce que tant que

je ne puis voir mon Seigneur dans l'éclat de ſa gloire, tout ce que je vois & ce que j'entends dans le monde, ne me paraît que pur néant.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que je ne puis me conſoler en rien, & que je ne trouve de repos en aucune créature, mais en vous ſeul, déſirant de tout mon cœur de voir éternellement votre gloire.

Mais mon déſir en ce point ne peut s'accomplir tant que durera cette vie mortelle : ainſi il faut que je me réſolve à une grande patience, & que je m'abandonne à vous, en vous ſoumettant tous mes déſirs.

C'eſt ainſi que vos Saints, ô mon Dieu ! qui jouiſſent maintenant de vous dans le Royaume du Ciel, ont attendu avec foi & avec une patience infatigable l'avénement de votre gloire, tant qu'ils ont vécu ici-bas.

Je crois ce qu'ils ont cru ; j'eſpère ce qu'ils ont eſpéré ; & j'ai une ferme confiance que par votre grace j'arriverai un jour où ils ſont déjà arrivés.

Cependant je marcherai toujours à l'ombre de la foi, étant fortifié par les exemples de ces grands Saints.

Les Livres ſaints ſeront ma conſolation & le miroir de ma vie ; & par-deſſus tout, votre très-ſaint Corps ſera mon refuge & mon ſouverain remède.

4. Car je vois que deux choſes me ſont abſolument néceſſaires en cette vie, ſans leſquel-

les étant aussi malheureuse qu'elle est, elle me serait entiérement insupportable.

Comme je suis renfermé dans cette prison du corps, je vois que j'ai besoin de deux choses, de nourriture & de lumière.

Ainsi me voyant si pauvre & si faible, vous m'avez donné votre chair sacrée pour être la nourriture de mon Ame & de mon corps, *& vous m'avez encore donné votre parole divine, pour être la lampe qui éclaire mes pas.*

Je ne pourrais vivre sans ces deux choses, parce que la parole de Dieu est la lumière qui éclaire mon Ame, & que votre Sacrement est le pain qui lui donne la vie.

On peut appéler ces deux dons, les deux tables que vous avez mises dans l'Eglise sainte.

L'une est la table de l'Autel sacré où est proposé le pain du Ciel, c'est-à-dire, le Corps adorable de Jésus.

L'autre est la table de la Loi divine, qui contient la Doctrine sainte qui nous inspire la droite foi, & qui nous mène sûrement jusqu'au-dedans du voile où est le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô Jésus mon Dieu! splendeur de la lumière éternelle, du don que vous nous avez fait de cette table de la Doctrine sacrée, que vous avez préparée au monde par vos serviteurs fidelles, les Prophètes, les Apôtres & les saints Docteurs.

5. Je vous rends graces, ô Créateur & Rédempteur de tous les hommes! de ce que

voulant faire connaître votre amour ineffable à tout le monde, vous avez préparé un grand festin, dans lequel vous nous donnez à manger, non plus un Agneau qui n'était qu'une figure, mais votre Corps & votre Sang adorable.

C'est ainsi que vous comblez de joie tous les fidelles, *& que vous les enivrez du vin de votre coupe*, dans ce banquet sacré, dans lequel se trouvent toutes les délices du Paradis, & où les saints Anges mangent avec nous, quoiqu'ils goûtent la douceur de cette viande d'une manière plus spirituelle & plus heureuse.

6. O que le ministère des Prêtres est grand & honorable, puisque c'est à eux qu'il a été donné de consacrer le Dieu de Majesté par leurs paroles sacrées, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir dans leurs mains, de le donner en viande à tous les fidelles, & de le recevoir dans leurs bouches!

O combien les mains du Prêtre doivent être nettes! combien sa bouche doit être pure, son corps chaste & son cœur saint, puisqu'il reçoit si souvent dans son Ame le Dieu de toute pureté!

Il ne doit sortir de la bouche du Prêtre aucune parole qui ne soit sainte, honnête & utile, puisque la chair sacrée du Sauveur y entre si souvent.

7. Ses yeux doivent être simples et chastes, comme étant accoutumés à regarder le Corps du Sauveur.

Ses mains doivent être pures & sans cesse

élevées au Ciel, comme touchant si souvent celui qui a créé le Ciel & la Terre.

C'est aux Prêtres particuliérement que s'adresse cette parole de la Loi : *Soyez saint, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.*

8. Dieu tout-puissant, assistez-nous de votre grace, afin qu'ayant été appélés au ministère de votre Sacerdoce, nous puissions vous y servir d'une manière digne de vous, dans la ferveur & la pureté d'une bonne conscience.

Et si nous ne pouvons pas rendre notre vie aussi pure & aussi innocente qu'elle devrait l'être, faites-nous au moins la grace de pleurer sincérement nos péchés, afin que nous puissions vous servir à l'avenir avec plus d'ardeur dans un esprit humble & une ferme & constante volonté.

---

## CHAPITRE XII.

*Qu'il faut se préparer avec un grand soin à la Communion, et veiller sur soi après l'avoir reçue.*

### JÉSUS-CHRIST.

1. JE suis l'ami de la pureté, je suis le sanctificateur des Ames saintes.

Je cherche un cœur pur, & c'est-là que je trouve mon repos.

*Préparez-moi* dans votre Ame *une grande salle bien ornée, & je mangerai chez vous l'Agneau Paschal avec mes Disciples.*

Si vous voulez que je vienne à vous & que je demeure avec vous, *purifiez-vous du vieux levain*, & rendez nette la maison de votre cœur.

Bannissez-en l'esprit du siècle & tout le tumulte des vices.

*Demeurez sur le toit* & dans la haute partie de votre Ame, *comme un passereau solitaire, & repassez en votre esprit les égaremens de votre vie dans l'amertume de votre cœur.*

Car un ami qui aime beaucoup, prépare toujours le lieu le meilleur & le plus beau à celui qu'il aime; parce que c'est en cela même qu'il fait paraître combien il aime celui qu'il reçoit.

2. Vous devez savoir néanmoins que quoi que vous fassiez vous ne pouvez vous préparer assez dignement à cette action, quand vous y employeriez toute une année, & que vous n'auriez dans l'esprit que cela seul.

C'est ma bonté seule, & ma seule grace qui vous permet de vous approcher de ma Table sainte, comme si un riche faisait manger avec lui un pauvre, à qui il ne resterait rien pour reconnaître un si grand bienfait, que de s'humilier profondément devant lui & de lui rendre des actions de graces.

Faites ce qui est en vous, faites-le avec soin

& non par coutume, ni par néceſſité, & recevez, avec une crainte mêlée d'affection & de reſpect, le Corps de votre Seigneur, qui vous aime & qui daigne venir à vous.

C'eſt moi qui vous appèle à ma Table, c'eſt moi qui vous le commande.

Venez & recevez moi, & je ſuppléerai à ce qui vous manque.

3. Lorſque je vous donne des mouvemens de dévotion & de ferveur, rendez-m'en graces à moi, qui ſuis votre Dieu, & qui vous ai fait ce don, non parce que vous en êtes digne, mais parce que je vous ai fait miſéricorde.

Que ſi vous n'avez point ces mouvemens, mais que vous vous ſentiez au contraire ſec & aride, priez avec plus d'inſtance, gémiſſez & frappez ſans ceſſe à la porte, juſqu'à ce que vous méritiez de recevoir une goutte de cette grace ſi ſalutaire. C'eſt vous qui avez beſoin de moi, & non moi de vous.

Vous ne venez pas pour me ſanctifier, mais c'eſt moi qui viens pour vous rendre meilleur & plus ſaint.

Vous venez à moi pour y trouver la ſainteté & pour demeurer uni à moi, afin de recevoir des nouvelles graces, & de concevoir une forte ardeur de vous corriger de plus en plus.

Ne négligez point une faveur ſi grande; mais préparez votre cœur avec tout le ſoin poſſible, pour y faire entrer votre bien-aimé.

4. Vous ne devez pas ſeulement vous exciter à la piété avant la ſainte Communion, mais vous devez encore vous y conſerver avec grand ſoin, après que vous l'aurez reçue.

Votre Communion ne doit pas moins être ſuivie d'une vigilance exacte, que précédée d'une bonne diſpoſition.

Car cette vigilance vous ſervira d'une excellente préparation pour recevoir enſuite une plus grande abondance de ma grace.

Celui qui, après m'avoir reçu, ſe répand auſſitôt en des ſatisfactions extérieures, s'indiſpoſe beaucoup pour me recevoir.

Gardez-vous alors de parler beaucoup : demeurez dans le ſecret, & jouiſſez de votre Dieu. Car vous le poſſédez lui-même, & tout le monde enſemble ne peut vous l'ôter.

C'eſt à moi que vous vous devez donner tout entier & ſans réſerve, afin que ne vivant plus dans vous, mais dans moi, vous jouiſſiez d'une paix exempte de toute peine.



CHAPITRE

## CHAPITRE XIII.

*Se détacher de tout pour s'unir parfaitement à J.C. dans la sainte Communion.*

L'AME.

1. QUand serai-je assez heureux, ô mon Dieu! pour vous trouver seul, et vous ouvrir tout mon cœur, et pour jouir de vous selon que mon Ame le désire, afin que personne ne me méprise plus, comme votre Epouse sainte dit en son Cantique, et que n'ayant plus aucune attache à la créature, ni aucun respect humain, vous me parliez, et que je vous parle seul à seul, comme celui qui aime parle à celui dont il est aimé, et comme l'ami s'entretient et mange familièrement avec son ami.

Tout mon désir, tout ce que je vous demande, ô mon Dieu, est que je sois entièrement uni à vous, et que je retire mon cœur de l'affection de toutes les créatures, afin que vous offrant et recevant plus souvent ce saint Mystère, j'apprenne à goûter de plus en plus les choses célestes et éternelles.

Hélas! mon Sauveur, quand serai-je dans cette union parfaite avec vous?

Quand serai-je tellement absorbé en vous,

que je perde entièrement le souvenir de moi-même.

Vous êtes en moi, et je suis en vous : Faites-moi la grace que nous demeurions ainsi unis éternellement.

2. Vous êtes vraiment mon bien-aimé, *choisi entre mille*, en qui mon Ame a mis toute son affection, pour demeurer avec lui tous les jours de sa vie.

Vous êtes vraiment le Pacificateur de mon Ame. C'est en vous seul que se trouve la paix souveraine et le repos ; et hors de vous il n'y a que travail, douleur et qu'une misère infinie.

*Vous êtes vraiment le Dieu caché, qui n'avez point de communication avec les impies, et qui vous entretenez avec les simples et avec les humbles.*

*O que votre bonté est grande, Seigneur! puisque, pour témoigner la tendresse de l'amour que vous portez à vos enfans, vous daignez les nourrir d'un pain descendu du Ciel, et rempli de délices ineffables.*

*Certes, jamais nation, quelque glorieuse qu'elle ait été, n'a eu des Dieux qui se soient communiqués si familièrement à elle, que vous vous communiquez, ô mon Dieu*, à tous vos fidelles ; puisque vous vous donnez tous les jours à eux, afin qu'étant nourris de vous et jouissant de vous, ils trouvent en vous une consolation toujours nouvelle, et ayant toujours le cœur élevé au Ciel.

3. Y a-t'il encore un peuple aussi illustre que le peuple chrétien?

Où trouvera-t'on sous le Ciel une créature aussi aimée de Dieu, qu'est l'Ame ardente et pieuse, dans laquelle le Sauveur vient lui-même pour la nourrir de sa chair glorieuse et immortelle ?

O grace incompréhensible ! ô faveur admirable ! ô amour sans borne et sans mesure, que Dieu témoigne singulièrement à l'homme !

Que rendrai-je au Seigneur pour un si grand bienfait, pour une marque si extraordinaire de son amour ?

Je ne puis rien faire qui vous soit plus agréable, que de vous donner tout mon cœur, et de le tenir étroitement uni à vous. C'est alors que toutes mes entrailles tressailliront de joie, lorsque mon Ame sera parfaitement unie à vous.

C'est alors que mon Dieu me dira : Si vous voulez être avec moi, je veux bien aussi être avec vous ; et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi, car je ne souhaite rien plus que d'être avec vous.

C'est-là tout mon désir, que mon cœur soit entièrement uni à vous.

* * *

## CHAPITRE XIV.

*De la dévotion ardente des Saints envers le Très-Saint Sacrement.*

L'AME.

1. *SEigneur, combien est grande & ineffable cette douceur que vous avez réservée à ceux qui vous craignent ?*

Lorsque je me souviens de quelques Ames pieuses qui s'approchent de votre Sacrement avec une affection & une dévotion très-ardente, je rougis souvent en moi-même, et je suis tout confus en voyant avec quelle tiédeur & quelle froideur je m'approche de votre Autel & de votre sainte Table.

Je rougis, dis-je, de me voir tant de sécheresse, & si peu de sentiment dans le cœur, de n'être pas entièrement embrasé devant mon Dieu, & de ne ressentir pas dans moi cet attrait & cette ardeur qu'ont ressenti tant d'Ames saintes, qui étant transportées du désir de la Communion & de l'amour sensible qui brûlait dans le cœur, n'ont pu s'empêcher de le témoigner par leurs larmes.

Et comme elles étaient altérées de vous, l'ardeur de leur soif leur faisait ouvrir sans cesse la bouche de leur cœur & de leur corps

pour vous recevoir comme la fontaine des eaux vivantes, & elles ne pouvaient autrement appaiser la faim dont elles étaient pressées, qu'en recevant votre Corps sacré avec une avidité spirituelle & un ravissement de joie.

2. O foi vraiment ardente, & qui prouve bien que vous êtes présent dans ce saint Mystère !

Ces Ames *ont reconnu véritablement le Seigneur dans la fraction du pain*, & elles font bien voir, comme ces deux Disciples, que Jésus marche avec elles, puisque leur cœur est si brûlant & si plein de lui.

Hélas ! que je suis souvent éloigné d'avoir une semblable dévotion, & des mouvemens si vifs d'ardeur & d'amour.

O Jésus ! dont la bonté & la douceur est infinie, faites-moi miséricorde.

Je suis devant vous comme un pauvre & un mendiant, ne me refusez pas quelques étincelles de ce feu d'amour qui anime votre cœur, afin que le recevant dans la Communion, ma foi croisse de plus en plus, que mon espérance se fortifie dans la vue de votre bonté, & que la charité que vous me donnerez, étant une fois allumée & m'ayant fait goûter les délices de cette manne céleste, brûle sans cesse sans jamais s'éteindre.

3. Votre bonté, Seigneur, est assez puissante pour m'accorder cette grace, & pour ne dédaigner pas de me visiter en esprit d'ardeur

& de feu, au jour qu'il vous aura plu de choisir pour me faire miséricorde.

Car encore que je ne ressente pas les transports ardens de ces Ames qui sont si parfaitement à vous, vous me faites néanmoins la grace de desirer d'être possédé de ces désirs.

C'est pourquoi je vous conjure de me donner part aux mérites de ces Ames qui vous aiment si ardemment, me tenant toujours uni avec elles dans la société d'un même corps.

---

## CHAPITRE XV.

*Comme on doit demander, attendre, recevoir et conserver la grace.*

### JÉSUS-CHRIST.

1. VOus devez rechercher la grace d'une fervente dévotion avec instance, la demander avec ardeur, l'attendre avec confiance & avec patience, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité & avoir un grand soin d'agir & de travailler avec elle, remettant à Dieu entièrement le tems & la manière en laquelle il lui plaira de vous visiter.

Humiliez-vous beaucoup, lorsque vous ne ressentez en vous que peu ou point de dévotion, sans néanmoins vous abattre ou vous attrister excessivement.

Souvent Dieu donne tout d'un coup ce qu'il a refusé longtems, & il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. L'homme est si faible dans cette vie, que s'il obtenait toujours la grace & en peu de tems, & qu'elle lui fût présentée selon son désir, il ne pourrait pas la supporter.

Attendez donc cette grace d'une ardente dévotion avec une confiance ferme & une humble patience ; & lorsqu'on ne vous l'accorde pas, ou qu'on vous l'ôte secrétement après vous l'avoir accordée, attribuez-le à vous-même & à vos pechés.

Il ne faut souvent qu'une petite chose pour empêcher que la grace vienne dans l'Ame, ou pour faire qu'elle s'en retire, si néanmoins on doit appéler petit, & si l'on ne doit pas plutôt considérer comme très-grand ce qui sert d'obstacle à un si grand bien.

Que si vous bannissez de vous & détruisez entièrement cet obstacle ou petit ou grand, vous obtiendrez ce que vous demandez.

3. Car aussitôt que vous vous abandonnerez à Dieu de tout votre cœur, sans rechercher tantôt une chose, tantôt une autre, selon votre inclination & votre caprice, & que vous vous reposerez entièrement en lui, votre Ame ne sera plus partagée, & vous la trouverez réunie & toute en paix, parce que vous n'aurez rien qui vous satisfasse ou qui vous plaise

davantage, que de voir la ſouveraine volonté de Dieu parfaitement accomplie.

Ainſi quiconque tiendra ſon intention toujours élevée vers Dieu avec un cœur pur & ſimple, & tiendra ſon Ame tellement vide de l'affection aux créatures, qu'il ne ſera touché pour elle ni d'un amour déréglé, ni d'un déplaiſir ſenſible, il ſera très-propre à recevoir la grace, & digne d'obtenir le don d'une ardente piété.

Car Dieu a coutume de répandre ſes bénédictions, lorſqu'il trouve des vaiſſeaux vides; et à proportion qu'un homme renonce plus parfaitement aux choſes baſſes, et meurt à lui-même par le mépris de lui-même, à proportion auſſi la grace vient en lui plus promptement, ſe communique plus abondamment, & élève ſon Ame dans une plus grande liberté du cœur.

4. C'eſt alors qu'il ſe verra riche tout d'un coup, qu'il admirera ce changement, & que ſon cœur s'agrandira & s'étendra merveilleuſement en lui, parce que Dieu lui fait ſentir ſa préſence favorable, & que lui auſſi s'abandonne entre ſes mains entièrement & pour toujours.

C'eſt ainſi que ſera comblé de biens & de bénédictions celui qui recherche Dieu de tout ſon cœur, & qui ferme l'entrée de ſon Ame à tout ce qui eſt vain & inutile.

Celui qui ſera en cet état, recevra dans la

ſainte Euchariſtie une grande grace, parce qu'il ne conſidère pas tant ſa dévotion ou ſa conſolation particulière, que l'honneur & la gloire de Dieu; qu'il préfère à tout la faveur & la gloire ſpirituelle qu'elle reçoit en ce Sacrement.

---

## CHAPITRE XVI.

*Prière à Jésus-Christ, afin qu'il répande ses graces dans l'Ame qui le reçoit.*

### L'AME.

1. O Seigneur infiniment doux et infiniment aimable! que je désire de recevoir maintenant avec une piété sincère, vous connaissez ma faiblesse et les nécessités que je souffre.

Vous savez quels sont les maux et les vices de mon Ame, et combien souvent elle se trouve peinée, tentée, troublée, et même souillée de péchés.

Je viens à vous pour chercher du remède, et je vous conjure de me soulager et de me consoler.

Je parle à celui qui sait tout, qui voit à nu le fond de mon cœur, et qui peut seul lui donner un secours et une consolation parfaite.

Vous savez que j'ai plus besoin des biens

de l'Ame que qui que ce soit, et combien je suis pauvre en vertu.

2. C'est dans cette pauvreté, mon Dieu, que je me présente comme tout nu devant vous, vous demandant grace et implorant votre miséricorde.

Donnez à manger à un mendiant qui attend tout de vous ; faites fondre les glaces de mon Ame par le feu de votre amour, et éclairez mes yeux par la clarté de votre présence.

Faites que je trouve amères toutes les délices de la terre, et que je trouve doux et supportables tous les maux et toutes les peines de cette vie, et que je regarde comme dignes de mépris et indignes de mon souvenir toutes les choses basses et périssables.

Tenez mon cœur attaché à vous, et toujours élevé vers le Ciel, et ne permettez pas qu'il s'égare et qu'il se corrompe sur la terre. Que dès ce moment je ne goûte à jamais de douceur qu'en vous, qui êtes la nourriture et le breuvage de mon Ame, mon amour et ma joie, mes délices et mon souverain bien.

Faites, s'il vous plaît, ô mon Sauveur ! que votre présence m'échauffe, m'embrase et me transforme tout en vous, afin que je devienne un même esprit avec vous par la grace d'une union très-intime, et par l'effusion d'un ardent amour.

Ne permettez pas que mon Ame se retire toute vide d'auprès de vous, et aussi sèche et

aride qu'auparavant ; mais faites paraître envers moi dans ce Sacrement quelque effet de votre miséricorde, comme vous y avez souvent signalé les merveilles de votre puissance, envers vos Saints.

Serait-il étrange que je devinsse tout de feu dans vous, et que l'amour de moi-même s'éteignît tout-à-fait en moi, puisque vous êtes le feu toujours ardent qui ne peut jamais s'éteindre, l'amour qui purifie le cœur et qui éclaire l'esprit.

---

## CHAPITRE XVII.

*Comment l'Ame sainte désire que J. C. soit infiniment glorifié dans le Saint Sacrement.*

### L'AME.

1. SEigneur, je désire de vous recevoir avec une parfaite dévotion, avec un ardent amour et dans toute l'étendue de l'affection de mon cœur, comme l'ont fait beaucoup de Saints et d'Ames pures, qui se sont rendus très-agréables à vos yeux par la sainteté de leur vie, et par l'ardeur de leur piété.

O mon Dieu ! amour éternel qui êtes tout mon bien et ma souveraine félicité, je souhaiterais de vous recevoir avec le désir le plus ardent et le plus profond respect qu'ait jamais ressenti, ou qu'ait jamais pu ressentir aucun Saint.

2. Et quoique je sois indigne d'éprouver en moi tous ces sentimens de dévotion, je vous offre néanmoins tout ce qu'il peut y avoir dans mon cœur d'affection envers vous, comme si j'avais moi seul ces désirs si ardens de tous vos Saints.

Je vous offre aussi, Seigneur, et je vous donne du meilleur de mon cœur tout ce que la piété d'une Ame qui est véritablement à vous, peut concevoir ou désirer dans ce Sacrement pour vous honorer. Je souhaite de ne me rien réserver du tout, et de vous sacrifier et moi-même et tout ce qui est à moi dans la plénitude de mon cœur.

Mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désirerais de vous recevoir aujourd'hui avec une affection, un respect, une vénération, une reconnaissance, un amour et une sainteté dignes de vous; avec une foi, une espérance, et une pureté qui eût rapport à la disposition avec laquelle votre très-sainte Mère la glorieuse Vierge Marie vous reçut, et désira de vous posséder lorsque l'Ange lui annonçant le Mystère de l'Incarnation, elle lui répondit avec autant de dévotion que d'humilité : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

3. Et comme S. Jean-Baptiste votre bienheureux précurseur, et le plus grand des Saints, tressaillit de joie par un mouvement du Saint-Esprit, lorsqu'il était encore enfermé

dans

dans le sein de sa mère, et que vous voyant depuis marcher parmi les hommes, il dit de vous avec une humilité profonde et une affection pleine d'ardeur : *L'ami de l'Epoux qui se tient debout et l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'Epoux.*

Je désire de même, ô mon Dieu ! d'être embrasé de saints désirs en vous recevant, et me présenter à votre sainte Table dans toute l'affection de mon cœur. Je vous offre aussi, mon Dieu, tous les transports de joie, toutes les affections brûlantes, tous les ravissemens d'esprit, toutes les lumières surnaturelles et extraordinaires, toutes les visions célestes et divines des Ames saintes que vous avez favorisées de ces dons.

Je vous présente encore tous les hommages et toutes les louanges que vous rendent et vous rendront à l'avenir toutes les créatures dans le Ciel et sur la terre.

Recevez-les, s'il vous plaît, mon Dieu, pour moi-même et pour tous ceux que je vous dois recommander dans mes prières, afin que vous soyez loué et glorifié pour jamais d'une manière digne de vous.

4. Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux et les désirs que je sens que vous soyez honoré par une gloire infinie et par des bénédictions sans borne et sans mesure, puisque votre grandeur qui est ineffable vous met au-dessus de toutes les louanges.

Je vous rends cet hommage, ô mon Dieu ! et je désire de vous le rendre chaque jour et à tout moment, et j'invite encore avec toute l'affection qui m'est possible, tous les Esprits célestes et tous vos fidelles, à s'unir à moi pour vous chanter de saints cantiques, et vous rendre de continuelles actions de graces.

5. Soyez loué, ô mon Dieu ! de tous les peuples du monde, de toutes les tribus et de toutes les langues : que tous glorifient votre saint Nom dans les transports d'une joie sainte, et d'une fervente dévotion.

Que tous ceux qui célèbrent ce divin Mystère avec révérence et avec piété, et qui le reçoivent avec une pleine foi, puissent recevoir de vous grace et miséricorde, et qu'ils daignent vous offrir leurs prières pour le pardon de mes péchés.

Et lorsqu'ils auront satisfait dans ce Sacrement l'ardeur de leurs saints désirs en jouissant des délices de votre union sacrée, et qu'ils se retireront de cette Table céleste, étant divinement rassasiés et comblés d'une consolation toute sainte, qu'ils ne dédaignent pas de se souvenir de l'indigence et de la pauvreté de mon Ame.

## CHAPITRE XVIII.

*Ne point sonder la profondeur de ce Mystère et soumettre la raison à la foi.*

JÉSUS-CHRIST.

1. GArdez-vous bien de vouloir pénétrer dans la profondeur de ce Mystère par une recherche curieuse et inutile, de peur de tomber dans l'abîme de la défiance et de l'incrédulité.

*Celui qui veut sonder la Majesté du Très-Haut, sera accablé sous le poids de sa gloire.*

Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On peut supporter une recherche humble et pieuse de la vérité qui est toujours prête de recevoir instruction, et qui a grand soin de marcher par les traces des saints Pères, en s'attachant à la sainte Doctrine qu'ils ont enseignée.

2. Heureuse est la simplicité qui, ne s'embarrassant pas dans toutes les questions difficiles et embrouillées, marche avec sûreté dans le sentier droit et uni des commandemens de Dieu !

Plusieurs ont perdu la grace de la piété, voulant approfondir les choses qui étaient au-dessus d'eux.

Je demande des hommes une foi sincère et une vie pure, non pas une haute intelligence et une profonde pénétration de mes Mystères.

Si vous ne pouvez pas concevoir les choses les plus basses, comment pourrez-vous comprendre celles qui sont infiniment au-dessus de vous ?

Soumettez-vous à Dieu, et humiliez votre esprit sous l'obéissance de la foi, et je vous donnerai la lumière de la science, selon qu'il sera utile ou nécessaire pour votre salut.

3. Il y en a qui sont tentés violemment touchant la foi de ce Mystère ; mais c'est plutôt un effet de la malice de leur ennemi, que de leur peu de foi.

Ne disputez point avec vos pensées, ne vous mettez point en peine, et ne répondez point aux doutes que le démon vous jette dans l'Ame ! mais croyez fermement à la parole de Dieu, aux oracles des Prophètes, et à l'autorité des Saints, et cet esprit de malice s'enfuira de vous.

Il est souvent très-utile à un serviteur de Dieu d'être tenté de la sorte.

Car le démon ne tente point ainsi les infidelles et les méchans, parce qu'il les possède paisiblement ; mais il tente et il tourmente en mille manières ceux qui sont fidelles à Dieu, et qui le servent avec ardeur.

Ne vous arrêtez donc pas à ces choses, mais approchez-vous de la sainte Table avec une foi ferme et simple, et une piété pleine de respect.

4. Ne vous mettez point en peine de tout

ce que vous ne pouvez comprendre dans ce Mystère, mais reposez-vous-en sur la grandeur de Dieu qui peut tout.

Dieu ne trompe point celui qui se fie en lui ; mais l'homme se trompe s'il se fie en lui-même.

*Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits ;* il ouvre et éclaire l'esprit des Ames pures, il cache sa grace aux curieux et aux superbes.

La raison humaine est faible, et peut être trompée ; la foi véritable ne se peut tromper.

5. La raison et la lumière naturelle doivent supporter et suivre la foi, non la précéder et la détruire.

Car l'amour et la foi excellent particulièrement dans ce grand Mystère, et y opèrent d'une manière toute secrette et ineffable.

Dieu qui est éternel, dont la puissance est sans bornes et sans limites, fait des merveilles incompréhensibles dans le Ciel et sur la terre, et la grandeur de ses œuvres est impénétrable à l'esprit de l'homme.

Les œuvres de Dieu ne seraient plus merveilleuses, et ne devraient plus s'appéler ineffables, si l'homme les pouvait cemprendre aisément par la lumière de la raison.

FIN.



# TABLE

## DES CHAPITRES.

### LIVRE PREMIER.

## LIVRE SECOND.

## LIVRE TROISIEME.

## LIVRE QUATRIEME.

Fin de la Table.

